

PAR L'AUTEURE DU BEST-SELLER *RUSH*

MAYA BANKS



SUCCOMBER

À CORPS PERDUS - TOME 1



Maya Banks

Succomber

Pour Lillie et Katie, qui m'ont permis de maintenir le cap !

Chapitre premier

JOSS BRECKENRIDGE EXAMINA SON REFLET DANS LE miroir. Elle se sentait nerveuse, bien qu'elle n'ait aucune raison de l'être. Elle n'attendait personne. Personne à part Dash, bien sûr. Il ne lui avait rien confirmé, mais elle savait qu'il viendrait la chercher, tout comme il l'avait fait en cette journée bien particulière, les deux années précédentes. Il l'emmènerait au cimetière, où elle déposerait des fleurs coupées sur la tombe de son mari.

Le bouquet se trouvait sur le comptoir, à côté d'elle. Il ne lui restait plus qu'à s'en saisir et à sortir de la maison. Comme l'an passé, et celui d'avant. Cette année, pourtant, elle hésitait, sachant que tout serait différent. Mais elle avait beau nourrir de l'appréhension, elle était mue par une résolution inflexible.

Elle devait passer à autre chose. Il fallait qu'elle lâche prise. C'était douloureux, et, en même temps, l'idée lui procurait un certain soulagement, comme si elle se délestait de l'énorme fardeau qu'elle portait sur les épaules. Oui, l'heure était venue de tourner la page. Tout ce qui lui restait à faire, c'était de se rendre sur la tombe de Carson et d'assumer sa décision.

Elle lissa son chemisier et fit glisser ses mains sur son jean. Ce n'étaient pas les vêtements qu'elle portait habituellement pour se rendre au cimetière, le jour anniversaire de l'enterrement de son mari. Les années précédentes, elle était tout de noir vêtue : elle avait en effet tenu à prêter un caractère solennel à ces visites.

Pourtant, elle était bien consciente que Carson n'aurait pas aimé la voir vivre dans le ressassement des souvenirs. Il aurait voulu qu'elle soit heureuse et il aurait été fort mécontent d'apprendre qu'elle le pleurait encore et qu'il lui manquait toujours terriblement.

Poussant un soupir, elle appliqua une légère touche de gloss sur ses lèvres et se fit rapidement une queue-de-cheval qu'elle releva ensuite en un chignon lâche.

C'était là son vrai visage, pensa Joss. Une apparence simple. Elle se sentait bien plus à l'aise en jean que dans les robes hors de prix et les bijoux magnifiques que lui offrait naguère son mari. Ce qu'il avait pu la gêner ! De cette époque, elle avait juste gardé le goût de la lingerie sexy dans laquelle il aimait plus que tout la contempler.

Elle ferma les yeux, refusant de regarder en arrière, de se rappeler ce qu'elle ressentait quand il la touchait, quand il promenait ses mains sur son corps, ce corps qu'il connaissait bien mieux qu'elle-même. Il savait exactement comment l'embrasser, la caresser, la satisfaire...

Il lui avait donné tout ce qu'elle pourrait jamais avoir. Son amour. Son respect. Oui, tout, à part une chose... Et c'était précisément ce dont elle avait le plus besoin. Mais jamais elle n'aurait pu le lui demander. Elle l'aimait bien trop pour exiger de lui ce qu'il était dans l'incapacité de lui procurer.

Elle secoua la tête, comme pour se débarrasser du lourd voile de tristesse qui venait de s'abattre sur ses pensées, déterminée à surmonter cette journée bien particulière et à aller de l'avant. À entamer une nouvelle vie.

Elle s'empara des fleurs et les porta à son nez, fermant les yeux pour en humer le parfum. C'étaient ses préférées, celles que Carson lui avait toujours offertes pour son anniversaire, pour fêter un événement lié à leur amour, ou bien sans raison précise, juste pour lui faire plaisir. Aujourd'hui, c'était elle qui les lui remettrait, elle les placerait sur sa tombe, et puis elle s'en irait. Pour de bon,

cette fois.

Elle n'avait pas besoin de voir la froide stèle de marbre sur laquelle étaient gravées sa date de naissance et celle de sa mort pour se souvenir de son mari. Ce n'était pas la façon dont elle souhaitait se le rappeler. Elle en avait assez de se torturer elle-même en venant se recueillir sur sa tombe, et de pleurer son absence.

Elle le porterait toujours en son cœur, dans son âme. À l'avenir, c'était là qu'elle viendrait lui rendre visite, et pas sur ce tertre recouvert d'herbe sous lequel était enfoui le cercueil.

D'un pas vif, elle se dirigea vers la porte d'entrée et l'ouvrit en grand. Elle fut immédiatement éblouie par la forte lumière du soleil. Ce n'était que le printemps, mais à Houston les températures étaient déjà élevées ; elle se félicita d'avoir mis un chemisier à manches courtes au lieu de la robe noire qu'elle avait toujours portée en cette occasion.

Comme elle s'y attendait, Dash était adossé contre sa voiture, patientant. Il se redressa quand il la vit, et elle eut le temps de distinguer un éclair de surprise dans ses yeux, avant qu'il se ressaisisse et lui tende la main.

Elle glissa ses doigts dans les siens, et il les serra légèrement. Ils n'échangèrent aucune parole, c'était inutile. Tous deux avaient le cœur lourd en ce jour anniversaire, elle regrettant son mari, lui son meilleur ami.

— Tu es ravissante, Joss, lui dit Dash en ouvrant la portière passager.

Elle lui sourit, sachant bien qu'elle n'était pas particulièrement « ravissante », aujourd'hui. Il était sans doute surpris par son apparence décontractée, mais il n'émit pas le moindre commentaire à ce sujet. Il prit les fleurs et les posa délicatement sur la banquette arrière, de sorte qu'elles ne tombent pas. Puis il referma la portière passager, après s'être assuré qu'elle était bien installée.

Elle le vit contourner la voiture en un rien de temps, ses longues jambes dévorant littéralement la distance qui le séparait de la porte conducteur. Quand il se glissa alors derrière le volant, son odeur emplit soudain tout l'habitacle.

Il émanait de lui une fragrance typiquement masculine, même si elle savait qu'il ne portait pas d'eau de toilette. Sans doute était-ce son savon. C'était un homme nature, tout comme l'avait été Carson, ce dernier ayant toutefois eu un petit faible pour les vêtements coûteux.

La voiture de Dash correspondait tout à fait à sa personnalité, pensa-t-elle tout à coup. C'était une Jaguar noire, et le nom de ce véhicule était parfaitement approprié au prédateur qui la conduisait.

Son mari et lui avaient été associés, et, au sein de leur société, les rôles étaient bien partagés. Carson avait été celui qui se trouvait toujours sur le devant de la scène. C'était lui qui invitait les clients à dîner, faisait office de porte-parole courtois, signait les contrats, assistait à tous les événements mondains, tandis que Dash travaillait en coulisse. Ce dernier allait au cœur des choses ; c'était un homme de terrain qui réglait les problèmes concrets.

Carson en avait souvent plaisanté, affirmant que lui-même incarnait le charme de la société, tandis que Dash en était le cerveau. Cependant, celui-ci n'était pas non plus dénué de charme, même si, physiquement, le duo présentait un contraste frappant. Carson était blond, tandis que Dash avait les cheveux brun foncé ; aux yeux bleus de son mari s'opposait le regard marron profond de son ami, couleur renforcée par celle de sa chevelure. Dash n'était pas moins séduisant que Carson, mais d'un charme plus tranquille. Plus silencieux aussi, presque ténébreux. Il avait mis Joss mal à l'aise, la première fois qu'elle l'avait rencontré, au début de sa relation avec Carson. Son futur époux lui avait fait une cour express, et, de son côté, elle avait eu le coup de foudre, ce que Dash n'avait pas

forcément vu d'un bon œil. Il redoutait que son ami ne se fourvoie, n'aille trop vite. Au courant des préventions de Dash contre elle, Joss était restée sur ses gardes. Mais, au fil des ans, il était devenu un allié, son roc. Surtout depuis la mort de Carson.

Alors qu'ils sortaient du quartier huppé où habitait Joss, Dash lui reprit la main, mêla ses doigts aux siens qu'il serra légèrement, comme précédemment. Il cherchait à la rassurer, songea-t-elle avec tendresse, car il savait combien cette journée était pénible pour elle.

Joss tourna la tête et lui sourit, l'assurant en silence qu'elle allait bien. Lorsqu'ils s'arrêtèrent à un feu rouge, il riva sur elle un regard intense, comme s'il tentait de comprendre ce qui était différent chez elle, ce jour-là.

Puis, comme satisfait par ce qu'il avait vu dans ses yeux ou par ce que son expression lui avait révélé, il lui rendit son sourire, mais ne lui relâcha pas la main, tandis qu'ils roulaient en direction du cimetière, situé à quelques kilomètres de chez elle.

Ils effectuèrent le trajet en silence. Ils n'avaient jamais beaucoup parlé lorsque Dash la conduisait sur la tombe, en ce jour anniversaire. Bien sûr, elle ne se rendait pas uniquement au cimetière pour cette occasion, mais Dash ne manquait jamais de l'accompagner à cette date.

Et puis ce n'était pas non plus la seule fois où elle le voyait dans l'année, loin de là. Il s'était tenu à ses côtés au moment où Carson s'était éteint, et, depuis, il avait été son ancre. La première année surtout, quand elle avait eu désespérément besoin de lui. Dès qu'elle l'appelait, il accourait, que ce soit pour déchiffrer de la paperasserie, ou lui tenir tout simplement compagnie, les jours où elle avait l'impression de s'effondrer.

Elle lui serait éternellement reconnaissante de son soutien indéfectible pendant les trois années qui venaient de s'écouler, mais il était temps pour elle d'aller de l'avant. Oui, l'heure était venue pour Joss de se débrouiller seule, de s'émanciper du « baby-sitting » de Dash.

Aujourd'hui, son lâcher-prise ne concernait pas uniquement Carson, mais aussi Dash. Il avait mieux à faire que de se sentir éternellement responsable de la veuve de son meilleur ami. Il devait vivre sa propre existence. Elle ignorait s'il sortait avec des femmes ou s'il entretenait une relation sérieuse. Ce qu'elle avait pu être égocentrique, depuis le décès de Carson ! Elle s'en rendait compte à présent avec une lucidité foudroyante : Dash avait en quelque sorte fait partie des meubles. Mais cela aussi devait changer. Il avait droit à une vie privée, et elle doutait fortement qu'il s'en soit accordé une : peu de femmes auraient en effet été assez tolérantes pour accepter qu'il laisse tout tomber, séance tenante, afin de voler au secours de la veuve de son meilleur ami.

Ils arrivèrent enfin au cimetière. Une fois que Dash eut garé la voiture, Joss en descendit sans attendre qu'il vienne lui ouvrir la portière, puis elle se pencha pour prendre les fleurs à l'arrière.

— Je vais m'en occuper, Joss !

La voix rocailleuse et un rien impérieuse de Dash la fit presque frissonner. Prenant le bouquet, elle se redressa et se tourna vers lui, le sourire aux lèvres.

— Pas de problème, c'est fait ! annonça-t-elle.

De nouveau, il la scruta attentivement, et elle eut l'impression qu'il tentait de déchiffrer ce qu'elle avait dans la tête. De toute évidence, il avait compris qu'un changement s'était produit aujourd'hui, mais il n'arrivait pas à en percevoir la nature. Et elle s'en félicitait, car elle aurait préféré mourir plutôt qu'il ne devine ses pensées.

S'il avait connu ses projets et la façon dont elle comptait tourner la page, il en aurait été à coup sûr horrifié. Il se serait dit qu'elle avait finalement craqué et l'aurait conduite immédiatement chez un

psy. Voilà pourquoi elle n'avait nulle intention de lui faire part de ses plans.

Pour ce qui était de ses amies, le problème était ailleurs. Chessy comprendrait assurément, voire l'encouragerait. Quant à Kylie... De ce côté-là, rien n'était moins sûr !

Kylie était la belle-sœur de Joss, l'unique sœur de Carson. Tous deux avaient connu une enfance épouvantable, et, de la même façon que Carson n'aurait jamais pu procurer à Joss ce dont elle avait si terriblement envie, jamais Kylie ne saisirait ce qui la motivait.

Il était même probable qu'elle soit furieuse et estime que le comportement de Joss trahissait la mémoire de son frère. Elle espérait toutefois que, même si Kylie ne la comprenait pas, elle ne la jugerait pas.

Elle ne devait pas se laisser emporter ! À chaque instant suffisait sa peine. Il fallait procéder étape par étape : tout d'abord le cimetière, où elle s'adresserait à Carson pour la dernière fois. Ensuite, elle s'ouvrirait à ses amies au cours du déjeuner. Et puis ce soir...

Ce soir, tout commencerait.

Joss redoutait que les larmes ne lui montent aux yeux tandis qu'ils se rapprochaient de la tombe de Carson. Mais curieusement, pour la première fois en trois ans, elle se sentait en paix. C'était bon signe. Le signe qu'elle était prête.

Elle s'accroupit et balaya doucement de la main les feuilles et la poussière qui s'étaient accumulées au pied de la stèle. Puis elle plaça les fleurs dans le vase qui se trouvait devant. Elle leva alors les yeux vers l'inscription gravée dans le marbre.

Du doigt, elle en retraça les lettres : « À notre bien-aimé mari, frère et meilleur ami. » Ces simples mots résumaient tout. Ils englobaient tous ceux qu'il avait laissés derrière lui et qui le pleuraient encore. Elle avait insisté pour que Dash soit lui aussi cité, car, pour elle, il faisait partie de sa famille, au même titre que Kylie. Elle regrettait tant qu'ils n'aient pas eu d'enfants. Ainsi, la mémoire et l'héritage de Carson seraient restés bien vivants à travers eux.

Mais, comme tous les jeunes couples, ils avaient cru avoir tout le temps devant eux, sans compter que Carson nourrissait une certaine appréhension face à une future paternité. Il redoutait en effet d'avoir hérité des gènes de son père en la matière. Et, même si Joss lui avait rappelé des centaines de fois qu'il n'avait rien à voir avec celui-ci, Carson n'en démordait pas : il vivait dans la crainte de faire souffrir ceux qu'il aimait.

Elle comprenait sa peur. Elle savait aussi à quel point il l'avait aimée, et que jamais il n'aurait porté la main sur elle ou sur leurs enfants. Mais la noirceur de son passé avait toujours jeté une ombre sur le présent. Ce passé qui avait continué à le hanter jusque dans ses rêves. D'ailleurs, si Kylie en parlait peu, Joss savait qu'elle aussi faisait d'affreux cauchemars et qu'elle souffrait des mêmes insomnies que son frère.

Un élan de tristesse la submergea. Quel gâchis ! Le père de Carson avait détruit l'existence de deux enfants innocents. Pire ! Il avait continué à les obséder durant leur vie d'adulte, influençant leurs choix par-delà la mort. Il avait toujours eu prise sur eux : les souvenirs de toutes les maltraitances qu'il leur avait infligées ne s'étaient pas éteints avec lui.

— Joss ?

Dash l'arracha soudain à ses pensées, et elle se rendit compte qu'elle avait dû rester accroupie devant la stèle depuis un bon moment.

Il semblait inquiet, presque incertain, ce qui ne lui ressemblait absolument pas, lui qui était toujours si confiant.

Elle tourna la tête vers lui puis, levant les yeux, croisa son regard.

— Va m'attendre dans la voiture, si cela ne te dérange pas, lui dit-elle alors. J'ai besoin de me recueillir quelques minutes, puis je te rejoins.

De nouveau, un éclair de surprise traversa les yeux de Dash. Elle concevait tout à fait son étonnement ! C'était la première fois qu'elle demandait à rester seule sur la tombe. D'ordinaire, il demeurait toujours à ses côtés, et elle s'accrochait à lui, de peur de défaillir. L'émotion était trop forte, l'épreuve trop difficile. Ils demeureraient aussi longtemps qu'elle le souhaitait, puis il la reconduisait chez elle et passait tout l'après-midi en sa compagnie, pendant qu'elle s'épanchait sur son épaule.

Mais aujourd'hui il n'en irait pas ainsi.

Oui, désormais, rien ne serait plus comme avant.

— Si c'est ce que tu souhaites, répliqua-t-il, hésitant.

Elle hocha vigoureusement la tête, s'efforçant de rester impassible. Elle ne voulait plus rien laisser transparaître, cela faisait bien trop longtemps qu'elle se mettait à nu devant lui.

— Très bien, concéda-t-il. Prends ton temps. J'ai toute ma journée de libre.

Elle lui sourit. Évidemment, il lui avait réservé sa journée, mais elle n'avait pas l'intention de la passer avec lui. Elle avait trop à faire avant ce soir. Qui plus est, elle ne voulait pas prendre le risque de flancher en se confiant à Dash. Non seulement un tel aveu n'aurait pas été convenable, mais il n'aurait certainement pas apprécié ses projets. Il aurait pensé qu'elle avait perdu la tête.

Au fond, c'était peut-être le cas... À moins que ce ne soit le contraire et qu'elle ne vienne juste de retrouver ses esprits.

Dash s'éloigna, et elle se releva, se tenant toute droite devant la stèle. Elle baissa les yeux et se concentra pour maîtriser ses émotions ainsi que la conversation qu'elle comptait avoir avec son mari.

— Je t'aime, Carson, commença-t-elle, comme s'il se trouvait devant elle. Et je t'aimerai toujours. Mais il faut aussi que tu saches que j'ai l'intention de passer à autre chose. (Elle se tut un instant.) Du moins d'essayer, corrigea-t-elle. Et je vais commencer dès ce soir... Il y a des... des expériences que tu ne pouvais pas me procurer, Carson. Évidemment, je ne t'en ai jamais tenu rigueur. Je t'aimais bien trop pour exiger que tu me donnes ce qu'il t'était impossible de m'apporter... Mais tu es parti maintenant...

Sa voix trembla en prononçant ces ultimes mots, et elle ravala ses larmes.

— Je suis seule, Carson, poursuivit-elle. Tu me manques terriblement. Il ne se passe pas un jour sans que je regrette ton absence. Tu étais si bon avec moi, tu étais l'amour de ma vie. Je sais que jamais je ne retrouverai un tel bonheur. Trouver la perfection une fois dans sa vie, c'est déjà incroyable, alors deux fois ! Non, aucun autre homme ne pourra jamais t'égaliser. Mais il y a des... des choses dont j'ai réellement besoin.

Ses paroles s'apparentaient à présent à un murmure.

— Je tenais aujourd'hui à te l'avouer et à t'annoncer aussi que, désormais, je ne reviendrai plus sur ta tombe. Non parce que je ne t'aime plus ou que j'ai envie de t'oublier, mais cette stèle n'est pas l'image que je souhaite garder de toi. Je veux me souvenir de toi en vie et de nous deux en amoureux. Il m'est trop douloureux de venir te parler au cimetière, sachant que jamais tu ne reviendras.

Elle reprit sa respiration. Elle était au pied du mur.

— Carson, j'ai trouvé un endroit spécialisé dans... dans la domination physique. J'ai besoin de savoir si c'est ce qui me manque. Si c'est ce qui m'a toujours manqué. Je trouverai peut-être la

réponse, peut-être pas. Mais au moins j'aurai essayé. Et je ne pouvais pas m'y rendre sans t'en informer. Sans t'assurer que notre mariage a été une période enchantée de ma vie. Je n'ai pas une seule fois douté de ton amour, je sais que tu m'aurais donné la lune, si je te l'avais demandée... Mais ce dont je viens de te parler, je ne pouvais pas l'attendre de toi. Maintenant que tu n'es plus là, il faut que je remplisse le vide que tu as laissé. J'ai comme une déchirure à l'âme, Carson. Et un pansement s'impose. Une consolation passagère, si tu préfères. Je te promets que je ne m'exposerai à aucun danger, je me suis renseignée sur l'endroit. Et, bien qu'il me soit pénible de te l'annoncer, j'ai finalement décidé de lâcher prise, nous concernant. Je me suis désespérément accrochée à toi par-delà la mort, mais je ne peux pas continuer ainsi...

Elle déglutit avec difficulté.

— La vie continue autour de moi, reprit-elle. Je sais, ça paraît banal, mais c'est la vérité. Chessy et Tate s'inquiètent pour moi. Kylie aussi. Sans parler de Dash. Seigneur, je m'étonne encore qu'il n'ait pas jeté l'éponge ! J'ai été un tel fardeau pour lui. Pour tous, d'ailleurs, ces trois dernières années, et je n'ai plus envie d'être cette femme-là.

» Tu m'as donné suffisamment confiance en moi pour que je puisse voler de mes propres ailes. Tu m'as tant appris, Carson. Avec toi, j'ai découvert le monde. Le problème, c'est qu'en partant tu m'as laissée seule, si seule. Je veux de nouveau me sentir en vie, ne plus être cette coquille vide que j'ai l'impression d'être depuis ta disparition.

Elle avala une large bouffée d'air, quasi haletante, consciente que ce qu'elle allait ajouter était sans doute stupide. Mais elle devait aller jusqu'au bout. Elle disposerait ensuite de tout le temps voulu pour gérer les émotions qui la tirailleraient.

— Je tenais aussi à te dire que je te pardonne. Cela peut paraître idiot, je sais, et tu n'as pas besoin de mon pardon. Mais je t'en ai tellement voulu de m'avoir abandonnée. C'était égoïste, je le reconnais. J'ai passé trois ans de ma vie dans la colère et le ressentiment, mais, à partir d'aujourd'hui, je serai une autre femme.

Elle fit de nouveau glisser sa main sur le marbre chauffé par le soleil.

— Je t'aime, tu me manques, je t'aimerai toujours. Mais il est temps de te dire au revoir, Carson. Où que tu sois, repose en paix. Merci de m'aimer toi aussi.

Elle ferma les paupières, sentant les yeux lui piquer. Non, elle ne pleurerait pas. Elle attendit d'être certaine que ses larmes ne couleraient pas avant de rouvrir les yeux et d'aller rejoindre Dash. Elle ne voulait pas lui donner l'impression qu'elle allait s'écrouler.

Elle lança un dernier coup d'œil à la tombe, aux fleurs dont certaines, à cause du vent, avaient déjà perdu quelques pétales. Puis, redressant les épaules, elle pivota sur ses talons et s'éloigna. Une bourrasque de vent souleva ses cheveux tandis que le soleil sortait de derrière les nuages. Elle tourna le visage vers ses rayons, se laissant pénétrer par leur chaleur : pour la première fois depuis longtemps, elle sentit une paix intérieure la gagner. C'était comme si Carson venait de lui envoyer un message.

Dash lui ouvrit la portière, les yeux rivés sur elle, tentant manifestement d'évaluer sa disposition. Elle prit soin de ne pas trahir la moindre émotion : s'il sentait qu'elle était bouleversée, il tiendrait à passer le reste de la journée avec elle, et cela, ce n'était pas possible.

Elle attendit qu'il redémarre, puis se tourna vers lui.

— J'ai des projets pour le déjeuner ainsi que pour le reste de la journée, donc ce n'est pas la peine que tu me tiennes compagnie aujourd'hui, annonça-t-elle d'une voix chuchotée.

Sur ces paroles, elle croisa les doigts. Voilà, c'était dit, qu'il en pense ce qu'il voudrait !

Dash fronça les sourcils et ne fit aucun effort pour masquer son inquiétude. Alors qu'ils s'arrêtaient à un feu, il lui prit la main.

— Qu'est-ce qui se passe, Joss ? demanda-t-il d'un ton soucieux, en dardant sur elle un regard intense.

Elle lui adressa un petit sourire.

— Je vais déjeuner avec Kylie et Chessy, déclara-t-elle. Il est temps que j'arrête de jouer le rôle de la veuve éplorée chaque année, à la même date. Cela fait trois ans, Dash ! Carson est parti pour toujours, il ne reviendra pas.

Elle s'interrompit. Il lui avait été si douloureux d'exprimer une telle vérité qu'elle en avait eu momentanément le souffle coupé. Elle se devait néanmoins de la prononcer. De la reconnaître. Car le fait de l'avoir proférée à haute voix la rendait plus concrète.

Elle aurait juré avoir vu passer une lueur de soulagement dans ses yeux marron foncé, mais l'éclair fut si rapide qu'elle pouvait tout aussi bien l'avoir imaginé.

— Tu es certaine que tu ne veux pas que je te rejoigne, après ton déjeuner entre filles ?

Elle secoua la tête.

— Non, ce n'est vraiment pas nécessaire, Dash. Cela fait trop longtemps que tu joues les baby-sitters avec moi. Il est temps que je vole de mes propres ailes. Et je suis sûre qu'au fond de toi-même tu es soulagé de savoir que tu n'auras plus à veiller sur moi. Je suis désolée d'avoir été un fardeau pendant trois ans.

Cette fois, ce fut un éclat de colère qu'elle vit briller dans ses prunelles sombres.

— Toi, un fardeau ? Certainement pas ! Carson était mon meilleur ami, et tu comptes énormément pour moi.

Elle lui serra la main alors qu'il accélérât, une voiture ayant klaxonné parce que Dash n'était pas reparti au quart de tour lorsque le feu était passé au vert.

— Je sais, Dash, et je te suis réellement reconnaissante de tout ce que tu as fait pour moi. Mais Carson est parti, à présent. Et il est temps que je l'accepte.

Dash ne répondit pas. Il regardait droit devant lui, et une certaine tension s'installa entre eux. L'avait-elle irrité ? Elle avait simplement été honnête et avait cru, en toute sincérité, qu'il serait heureux d'apprendre qu'il n'avait plus à la traiter comme si elle était en porcelaine. Qu'il pouvait reprendre le cours de sa vie sans qu'elle en soit la priorité.

Une fois qu'ils furent arrivés chez elle, elle descendit de voiture. Dash l'imita et l'accompagna jusqu'à la porte. Alors elle le remercia et lui dit au revoir.

— Joss, commença-t-il mâchoires serrées, ce n'est pas parce que tu estimes pouvoir te passer de moi que je vais tout simplement disparaître de ta vie. Prépare-toi à m'y trouver encore !

Et, sur cette affirmation, il pivota sur ses talons.

Bouche bée, elle le regarda regagner sa voiture et s'éloigner.

Chapitre 2

JOSS S'ENGOUFFRA DANS LE PARKING DU *LUX CAFÉ*, SITUÉ sur la Westheimer, et gara sa BMW près de la Mercedes gris métallisé de Kylie. C'était Carson qui avait offert ce coupé à sa sœur, pour son vingt et unième anniversaire.

Naguère, Carson et Joss se rendaient fréquemment à Las Vegas. Son mari adorait les jeux de hasard et il l'avait introduite dans l'univers des casinos. Il lui avait également si bien enseigné le poker qu'elle était devenue une partenaire redoutable. Carson avait toujours ri quand elle l'emportait sur lui, mais la plupart du temps elle avait refusé de jouer à la même table que lui, car elle savait que, en raison de son esprit compétitif, son mari détestait perdre. Même s'il avait toujours fait bonne figure quand sa femme affichait des gains plus élevés que les siens.

À Las Vegas, ils descendaient invariablement au *Venetian*, et c'était dans ce grand hôtel que Joss avait découvert le *Lux Café*, et sa formidable carte. Elle avait été ravie quand un restaurant de la même enseigne s'était ouvert à Houston, et il était rapidement devenu le lieu de prédilection où Carson et elle donnaient rendez-vous à leurs amis pour déjeuner ou dîner en ville.

Tout en pénétrant dans le *Lux Café*, elle jeta un coup d'œil à sa montre... et fit la grimace. Aïe ! Carson l'avait toujours taquinée au sujet de son manque de ponctualité, et, en l'occurrence, elle avait un quart d'heure de retard...

Kylie et Chessy l'attendaient au bar. Joss posa immédiatement les yeux sur sa belle-sœur. Ce jour anniversaire était aussi fort douloureux pour Kylie, car son frère avait constitué sa seule famille. Après son décès, elles étaient restées très proches et s'étaient mutuellement soutenues dans le deuil.

Le chagrin assombrissait les prunelles de Kylie, eut-elle le temps de constater, avant que le regard de celle-ci s'éclaircisse quand elle l'aperçut et qu'elle s'avance vers elle pour la prendre dans ses bras.

— Comment vas-tu ? murmura Kylie.

Joss l'étreignit à son tour, puis s'écarta d'elle, un sourire aux lèvres.

— Ça va, répondit-elle en toute sincérité.

Elle se tourna alors vers Chessy et l'enlaça également avec tendresse.

— Tu es sûre que tu vas bien, aujourd'hui ? s'enquit gentiment cette dernière.

— Allons nous asseoir ! trancha Joss. Nous pourrons bavarder plus tranquillement. Et puis je meurs de faim.

De nouveau, elle leur sourit. Les deux femmes paraissaient enchantées de sa belle humeur. Elle se rendit soudain compte, à sa grande honte, qu'elle avait non seulement représenté un fardeau pour Dash, au cours de ces trois dernières années, mais aussi pour ses plus proches amies. Allons, tout cela, c'était du passé ! Aujourd'hui..., eh bien, aujourd'hui, c'était le premier jour d'une nouvelle vie ! Elle allait se remettre en selle et combler le vide laissé dans son existence par la mort de son mari.

Elles prirent place dans un espace clos spacieux. Joss détestait les longues rangées de tables collées les unes aux autres. Même quand la conversation était banale, elle ne supportait pas que des tiers puissent l'entendre. Aussi, aujourd'hui, recherchait-elle encore plus particulièrement une intimité totale.

— Tu n'as pas l'air comme d'habitude, commenta Chessy en ouvrant la carte.

Joss garda la sienne fermée devant elle puisqu'elle savait déjà ce qu'elle allait commander. Ses amies se moquaient d'ailleurs gentiment d'elle, car, en dépit de la large palette de choix aussi appétissants les uns que les autres qu'offrait le restaurant, elle s'en tenait toujours au même plat. Et aujourd'hui ne ferait pas exception à la règle : elle prendrait un bœuf loc lac. C'était définitivement la spécialité qu'elle préférait, au *Lux Café*.

— Parce que je ne suis pas comme d'habitude, rétorqua Joss d'un ton assez bas.

Kylie ouvrit de grands yeux.

— Que s'est-il passé ?

— Il ne s'agit pas de ce qui s'est passé, mais de ce qui va arriver, rectifia Joss d'un ton déterminé.

— Oh, oh ! fit Chessy ? Et peut-on savoir de quoi il retourne ?

Le silence s'abattit sur la table, car le serveur s'approchait pour prendre les commandes. Une fois qu'il fut reparti, Kylie ordonna à Joss de s'expliquer.

Celle-ci soupira, puis elle leva les yeux vers Chessy.

— Je voulais te demander... Bon, je sais que c'est très personnel, mais comme tu nous en as déjà parlé... De toute façon, si tu n'as pas envie de me répondre, dis-le-moi sans détour. Voilà : j'aimerais te poser une question vous concernant, Tate et toi.

Une ombre de tristesse passa alors fugitivement sur le visage de Chessy, mais elle se ressaisit bien vite. Toutefois, sa réaction n'avait pas échappé à Joss ni à Kylie, qui échangèrent un bref regard surpris.

— Tu peux me demander tout ce que tu veux, il n'y a pas de problème, affirma Chessy d'un ton dégagé.

Sa désinvolture parut un rien forcée à Joss. Se promettant d'éclaircir plus tard le mystère, elle se jeta à l'eau.

— Tu nous as raconté que toi et Tate entreteniez une relation de dominant et de soumise. Que c'était lui qui menait la barque au lit, et hors du lit. Je voulais juste savoir... OK, cela peut paraître stupide parce que, bien sûr, vous êtes heureux, et tout le monde voit bien que vous êtes amoureux, mais je voulais en savoir plus sur votre mode de fonctionnement.

Elle vit Kylie pâlir. Elle était navrée d'évoquer le sujet devant elle, mais elle ne souhaitait pas non plus cacher une résolution si importante à sa belle-sœur qui se trouvait être, au même titre que Chessy, sa meilleure amie. Il était impossible que Kylie ne soit pas au courant du pas décisif qu'elle s'apprêtait à franchir. Du bond en avant qui allait la projeter dans une vie bien différente de celle qu'elle menait depuis trois ans.

— Pourquoi est-ce que tu veux en savoir plus ? demanda Chessy sur le ton de la surprise.

Sa voix n'était pas non plus dénuée d'une certaine inquiétude.

Joss prit une large bouffée d'air et ferma les yeux. Puis, sur une impulsion, elle saisit la main de Kylie, sachant que ce qu'elle avait à annoncer lui serait particulièrement pénible.

— Vous savez toutes les deux que j'aimais Carson de tout mon cœur. Il m'a tout donné. Mais j'ai toujours eu ce... ce besoin au fond de moi. Cette envie. Ce désir. Je ne sais pas au juste comment nommer ce que je ressens. En tout cas, j'ai toujours eu envie d'être... d'être dominée. Avec tout ce que cela implique. Mais une telle relation était inenvisageable avec Carson. D'ailleurs, je l'aimais bien trop pour le lui demander. Nous en avons parlé une fois, au tout début de notre relation, avant que je sois au courant de ce qu'il avait enduré, enfant. La seule idée de m'infliger le moindre mal ou d'adopter un comportement qui aurait pu être assimilé à une maltraitance l'épouvantait. Et je crois

d'ailleurs qu'au départ il avait peur de me perdre parce qu'il ne pouvait pas me procurer ce genre de relation.

Kylie avait baissé les yeux, mais Joss voyait des larmes perler sur ses cils. Elle lui étreignit plus fortement la main, comme pour lui communiquer la force inconnue qui venait de la saisir.

— Et c'est ce que tu souhaites, maintenant ? demanda Chessy en fronçant les sourcils.

Joss acquiesça avec lenteur.

Alors Kylie releva brusquement la tête et voulut protester, mais Joss l'en empêcha en lui serrant un peu plus la main.

— Je ne cherche pas une relation, je veux dire, une relation durable. J'ai trouvé la perfection une fois dans ma vie, et je sais qu'un tel amour ne se présente pas deux fois. Mais j'ai besoin de combler un vide... Un vide que j'ai toujours ressenti, mais dont je ne souffrais pas quand Carson était en vie. Je n'étais pas seule. Il me procurait tout ce dont j'avais besoin, même si, au fond de moi, un petit tiraillement me titillait parfois. Cela peut vous paraître affreux, mais je vous assure que j'aimais Carson de tout mon cœur, de toute mon âme, et que jamais, au grand jamais, je n'aurais voulu le faire souffrir. Mais il est parti, à présent. Et je dois m'efforcer d'accepter que, même si c'est mon vœu le plus cher, il ne reviendra jamais...

L'émotion lui nouait la gorge, et elle cligna des yeux en sentant les larmes lui brouiller la vue. Elle les essuya rapidement, fort peu désireuse de se donner en spectacle. Kylie baissa de nouveau la tête, et une larme roula sur sa joue pâle.

— Je suis seule, reprit Joss dans un murmure. Et j'ai besoin de meubler le vide que Carson a laissé derrière lui. Il est temps pour moi de passer à autre chose. J'ai trouvé un endroit...

— Quel endroit ? l'interrompit brusquement Chessy.

— *Le Club*.

Chessy afficha tout de suite une expression plus détendue.

— Je connais ce lieu, déclara-t-elle. Tate et moi en sommes membres. Le propriétaire, Damon Roche, est un ami de Tate, mais il est marié à présent et, comme il a un enfant, il n'est plus aussi actif qu'avant, même s'il reste aux commandes.

— C'est à lui que j'ai eu affaire, admit Joss. Il m'a demandé des renseignements pour établir ma carte de membre. Il a été très gentil avec moi et tenait visiblement à s'assurer que je savais ce qui m'attendait.

— Et le sais-tu seulement ? s'exclama Kylie d'un ton brusque, en relevant la tête. Joss, il ne s'agit pas d'un simple divertissement ! Tu ignores ce à quoi tu t'exposes ! Et si tu rencontrais un homme malintentionné ? Il y a tellement de détraqués de nos jours. Les monstres sont parmi nous, je suis bien placée pour le savoir, puisque mon père en était un. Comment peux-tu te jeter aveuglément dans la gueule du loup ?

— Je n'agis pas sur une impulsion, lui expliqua patiemment Joss. J'ai longuement réfléchi avant de me lancer dans l'aventure. J'ai effectué de nombreuses recherches, pris quantité de renseignements, qui m'ont conduite au *Club*. J'ai visité les locaux, au moment où l'activité y était à son comble. J'agis donc en connaissance de cause. Qui plus est, Damon m'a assuré que, lors de ma première visite, il surveillera de près les hommes qui m'aborderont.

Elles s'interrompirent lorsque le serveur apporta leur commande, mais la nourriture était désormais la moindre de leur préoccupation. Sans toucher à leurs plats, elles reprirent leur conversation.

— Je voulais juste savoir comme ça se passe pour Tate et toi, Chessy, reprit doucement Joss.

Encore une fois, un éclat de souffrance brilla dans les yeux verts de Chessy. Puis elle cala sa chevelure brune derrière ses oreilles, pour se donner le temps de se reprendre, mais son hésitation n'échappa point à Joss. Qu'est-ce que Chessy pouvait donc bien avoir ? se demanda-t-elle. Elle semblait... malheureuse, oui, c'était le mot. Et peut-être cela ne datait-il pas d'aujourd'hui. Elle avait été tellement centrée sur sa petite personne qu'elle n'avait pas prêté attention à son entourage.

— As-tu des ennuis que tu nous aurais tus, Chessy ? demanda-t-elle de but en blanc.

Chessy lui lança un regard à la fois coupable et surpris.

— Non, bien sûr que non ! Et pour répondre à ta première question, lorsque ça se passe bien, c'est l'expérience la plus merveilleuse du monde. Je n'ai jamais regretté d'être complètement soumise à Tate. Il a toujours si formidablement pris soin de moi, m'a tellement choyée, constamment protégée. J'ai toujours été sa priorité. Et il était en retour si exigeant.

Joss fronça les sourcils, car son amie s'était exprimée au passé.

— Et ce n'est plus le cas ? s'enquit-elle.

Chessy lui adressa aussitôt un sourire rayonnant. Un peu trop d'ailleurs, pour ne pas être suspect...

— Bien sûr que si ! C'est toujours comme je viens de le décrire. Évidemment, peut-être un peu moins parfait qu'au tout début, mais quoi de plus normal ? Tate est tellement accaparé par sa société, si soucieux qu'elle reste au top. Et puis quand la nouveauté s'estompe, au sein d'une relation, on tombe facilement dans la routine. Mais ne vous inquiétez pas. Nous n'envisageons absolument pas de divorcer ni de nous séparer d'ailleurs, leur assura-t-elle en riant.

Sa gaieté manquait de naturel, et Joss s'en inquiéta. Mais elle repoussa son pressentiment pour se concentrer sur ce qui la préoccupait.

— J'ai d'autres questions, Chessy. Cependant, si tu estimes que c'est un sujet trop personnel..., commença Joss.

Mais Chessy leva les mains pour protester et l'encouragea à continuer.

— Très bien, poursuivit-elle. Quelles sont exactement vos pratiques ? Le bondage, la douleur, la flagellation ? Ou bien est-ce qu'il te demande juste d'obéir à ses ordres et de le laisser mener la barque ?

Kylie était d'une pâleur effrayante, à présent. On aurait dit qu'elle allait défaillir. Elle se mit à jouer avec sa nourriture, cherchant sans doute à refouler la conversation. Joss commença à regretter d'avoir abordé le sujet devant elle. Mais elle n'avait rien voulu lui cacher. Elle devait la vérité à sa belle-sœur, l'informer qu'elle allait tenter de tourner la page et peut-être avoir une relation, de nature vraisemblablement passagère, avec un autre homme. Elle ne tenait pas du tout à ce que Kylie l'apprenne de manière fortuite. C'était elle qui devait la mettre au courant.

— En réalité, il n'y a pas de règle imposée, c'est en fonction de ce que chacun désire, répondit posément Chessy. Oui, nous pratiquons toutes les techniques que tu as énumérées, et plus encore. Je suis à lui et j'agis selon ses souhaits. Il sait jusqu'où il peut aller. Nous sommes ensemble depuis assez longtemps pour qu'il connaisse mes limites. Peut-être mieux que moi-même, d'ailleurs. Mais il est important, au départ, que tu sois très honnête avec ton partenaire et que tu fixes les limites. Il a besoin de savoir ce qui te plaît et ce qui ne te plaît pas. En outre, un mot de code est nécessaire au départ, pour qu'il sache jusqu'où il peut aller.

— Je me sens comme une enfant dans une confiserie, avoua Joss en soupirant. Je veux tout essayer. Au moins une fois. Je ne connais pas mes limites. Et je ne les connaîtrai qu'une fois qu'elles auront

été dépassées.

— C'est pourquoi il est primordial que tu choisisses le bon partenaire, fit remarquer Chessy. Quelqu'un qui comprendra que tu es nouvelle, dans l'arène. Que tu veux vivre des expériences, mais que tu te réserves le droit de tout arrêter à n'importe quel moment. Et surtout, Joss, je t'en prie, n'accepte jamais d'accompagner un homme chez lui si tu ne le connais pas très bien. Reste au *Club*. Livre-toi à ces expérimentations dans un lieu public, car tu y es en sécurité.

Joss hocha la tête. Elle avait déjà réfléchi à la question, et il était hors de question qu'elle ramène un homme à la maison, là où Carson et elle avaient vécu et s'étaient aimés. Cela aurait été le summum de l'irrespect de se livrer à des pratiques qui avaient toujours épouvanté son mari, sous son propre toit. De la même façon, jamais elle ne se laisserait entraîner par un étranger dans un endroit inconnu où Dieu seul savait ce qui pourrait se passer une fois qu'elle serait seule avec lui et à sa merci.

Ce n'était pas comme si elle n'avait pas répertorié tous les risques ! Elle avait mené l'enquête. Et elle s'était rendue plus d'une fois en simple visiteuse au *Club*. Elle avait posé quantité de questions à Damon Roche, et il avait montré une patience et une compréhension infinies à son endroit. Mais, à présent, les avertissements de Chessy suscitaient presque des doutes en elle...

Allons, elle avait bien étudié la question ! Elle y réfléchissait depuis des mois. Évidemment, choisir de tourner la page le jour du troisième anniversaire de la mort de son mari pouvait paraître indélicat, mais cette décision s'inscrivait dans une démarche symbolique pour elle. Non, elle ne reculerait pas.

Elle avait réellement frissonné lorsque Chessy avait déclaré qu'elle appartenait à Tate et qu'il pouvait faire d'elle ce qu'il voulait. C'était exactement ce qu'elle recherchait. Elle nourrissait un désir obscur, qu'elle-même ne comprenait pas vraiment. Elle avait bien sûr appartenu corps et âme à Carson, elle lui avait tout donné.

Mais ce besoin d'être soumise dépassait le sentiment d'appartenance. Elle voulait... être possédée. Choyée. Adorée. Bien sûr, elle avait connu tout cela avec Carson, mais ce qu'elle désirait, c'était entrer dans la zone d'ombre. Pulvériser ses limites. Et, pour cela, il fallait qu'elle découvre où se trouvaient ces fameuses frontières : comment le saurait-elle, si elle n'essayait pas ?

— Donc, tu vas aller au *Club* ? demanda Kylie d'un ton calme. Je le vois dans tes yeux, Joss. Je le connais, ce regard-là. Oui, tu vas vraiment faire cette expérience.

Joss hocha la tête, et un sentiment de soulagement l'envahit tandis qu'elle réaffirmait sa décision devant ses amies.

Sur une impulsion, Chessy lui prit la main et l'étreignit très fort. Joss n'avait pas lâché celle de Kylie depuis le début.

— Alors je te souhaite bonne chance, déclara Chessy.

— À propos, n'as-tu pas rendez-vous avec Tate ? demanda soudain Joss à son amie, se rappelant que celle-ci avait déclaré, quelques jours plus tôt, qu'elle passerait l'après-midi avec son mari. Je ne veux pas te retenir.

De nouveau, elle vit une curieuse lueur, quasi imperceptible, traverser les prunelles de son amie avant que celle-ci détourne le regard et lui lâche la main.

— Non, répondit-elle avec un sourire. Il a annulé en raison d'un contretemps, au travail.

Joss grimaça.

— Désolée, dit-elle. Tu y tenais tellement ! Bon, pour ma part, il faut que je file. Même si je ne doute pas du bien-fondé de ma décision, je me sens un peu nerveuse et j'ai besoin de temps pour me

préparer à l'idée de ce qui va se passer ce soir.

Chessy lui sourit.

— J'attends un compte-rendu demain, à la première heure ; sans quoi, je me rendrai directement chez toi. Et autant te dire que si tu n'y es pas j'appelle la police sans hésiter.

Joss lui rendit son sourire.

— Sois tranquille. Je serai bien gentiment à la maison, demain matin.

Puis elle se leva, après avoir posé quelques billets sur la table pour régler son déjeuner. Kylie l'imita.

— Je t'accompagne jusqu'à ta voiture, lui dit-elle.

Chessy lança un regard interrogateur à Joss, avant de tourner les yeux vers Kylie. Des yeux lourds de sous-entendus. Joss soupira. Elle redoutait d'avance la leçon de morale qui l'attendait...

Adressant un petit signe de la main à Chessy en guise d'au revoir, elle sortit du restaurant aux côtés de Kylie.

Une fois qu'elles furent à la hauteur de sa BMW, Kylie posa la main sur son bras.

— Joss, est-ce que tu as bien réfléchi à cette entreprise ? demanda-t-elle d'un ton quasi implorant. Je suis vraiment très inquiète pour toi. Cela ne te ressemble pas du tout. Qu'est-ce que Carson en penserait ? Cela le tuerait d'apprendre une chose pareille.

— Kylie, Carson est mort, déclara Joss avec douceur. Nous ne pouvons pas le ressusciter. Si c'était en mon pouvoir, Dieu sait que je n'hésiterais pas une seconde ! J'oublierais tous mes désirs, je renoncerais à tout, si cela pouvait me le ramener. Mais il est parti pour toujours.

Les larmes lui nouèrent la gorge. Des larmes qu'elle refusait de verser aujourd'hui. Elle était bien décidée à faire en sorte que ce jour anniversaire se déroule différemment, cette année : elle ne voulait pas le passer à pleurer et à se morfondre sur une perte irrémédiable.

Kylie n'était visiblement pas mue par les mêmes résolutions. Dévastée, elle se mit à pleurer en silence.

— Il me manque tellement, Joss, dit-elle. Il était ma seule famille. Je n'arrive pas à accepter qu'il soit parti pour toujours.

Joss l'enlaça alors avec tendresse et la serra très fort dans ses bras, tandis que Kylie était secouée de sanglots.

— Tu te trompes, tu as encore de la famille, en l'occurrence moi. Je serai toujours là pour toi, ma décision ne change rien entre nous, je te le jure. Mais comprends-moi, Kylie. Il faut que je me ressaisisse, que j'aie de l'avant. Je suis en train de mourir à petit feu, et Carson n'aurait pas pu le supporter. Il n'aurait pas voulu que je passe le restant de mes jours à le pleurer. Il était le premier à souhaiter mon bonheur, même sans lui.

Kylie se dégagea de son étreinte et essuya rapidement ses larmes.

— Je sais, Joss. Et moi aussi, je veux que tu sois heureuse. Mais pourquoi cherches-tu à l'être de cette façon ? Tu ne sais pas ce que c'est que d'être à la merci d'un monstre. Je n'arrive pas à concevoir que tu veuilles te mettre dans une position d'impuissance face au pouvoir d'un homme. Il pourra te malmenier, te maltraiter. Je suis certaine que ce n'est pas ce que tu veux. Tu ne peux pas comprendre à quel point c'est humiliant, dégradant, douloureux... Moi si ! Et ce n'est pas ce que je te souhaite. Tout comme Carson ne l'aurait jamais voulu.

D'un geste affectueux, Joss sécha une dernière larme sur la joue de son amie.

— Tous les hommes ne sont pas des bourreaux, Kylie. Je conçois tes inquiétudes, je ne nie pas les

souffrances que Carson et toi avez endurées. Et jamais je n'accepterai un tel traitement. Prenons l'exemple de Chessy et de Tate : tu connais le genre de relation qu'ils entretiennent. Or, Tate ne toucherait pas à un cheveu de Chessy, en toute honnêteté tu ne peux pas dire le contraire. Il l'aime. Il l'adore. Et il respecte complètement le don de soumission qu'elle lui offre. C'est précisément ce type de rapport que je veux.

— Non, il la fait souffrir ! répliqua Kylie d'un ton farouche. Tu as tout de même bien vu la tête qu'elle avait aujourd'hui. Et la dernière fois. Elle n'est pas heureuse du tout, et je m'inquiète beaucoup pour elle. Il se peut tout à fait que Tate la malmène.

Joss plissa les yeux, choquée par les propos de Kylie. Oui, elle avait bien sûr remarqué que Chessy n'était pas aussi joviale et rayonnante que d'ordinaire. Quelque chose la tracassait, c'était évident, mais jamais l'idée ne lui avait traversé l'esprit que Tate puisse la maltraiter physiquement.

— Je ne sais pas ce qui se passe au juste entre Chessy et Tate, dit-elle avec prudence. Mais je suis certaine qu'il se comporte correctement avec elle. Chessy n'accepterait pas la moindre violence de sa part. C'est une femme forte et indépendante, même si elle s'est soumise volontairement à Tate. Et puis, s'il la frappait, elle se serait confiée à nous. Nous sommes trop intimes pour qu'elle nous dissimule un drame pareil. Non, si c'était le cas, je t'assure qu'elle nous aurait mises au courant.

— Personne n'a jamais su le calvaire que Carson et moi avons enduré, objecta Kylie d'un ton douloureux. Nous l'avons caché aux autres. Notre père donnait l'impression d'être aimant, incapable d'exercer un acte de cruauté sur ses enfants. Mais derrière les portes closes il devenait un monstre.

— Encore une fois, je compatis, Kylie. Seulement, ne t'inquiète pas pour moi ni pour Chessy. Je lui parlerai, si cela peut te rassurer. Mais tu connais Tate, tout comme moi. Nous sommes amis depuis des années. Il est impossible qu'il maltraite Chessy. Et, en ce qui me concerne, je sais que tu n'approuves pas mon choix, mais j'aimerais au moins que tu le respectes.

— Tu m'es si chère, déclara Kylie d'une voix brisée. Je me devais d'essayer au moins de te détourner du chemin que tu sembles si déterminée à emprunter. Cela dit, si c'est réellement ce dont tu as besoin, ce qui te rend heureuse, alors je m'efforcerai de respecter tes choix. Je ne veux pas te perdre toi aussi.

De nouveau, Joss la serra tendrement contre son cœur.

— Ne crains rien, tu ne vas pas me perdre, Kylie. Tu es ma sœur et ma meilleure amie. Carson n'était pas l'unique lien qui m'unissait à toi, et ce n'est pas sa disparition qui va briser ce qui nous lie. Tu fais partie de ma famille, Kylie, et toi aussi tu m'es très chère.

Un sourire tremblant aux lèvres, Kylie se détacha de Joss.

— J'attends également un compte-rendu demain à la première heure, lança-t-elle. Je sens que je ne vais pas dormir de la nuit. J'espère sincèrement que tu sais à quoi tu t'exposes.

— J'en suis consciente, Kylie ; je te le garantis, murmura Joss.

Chapitre 3

DASH CORBIN GARA SA VOITURE DEVANT *LE CLUB*, MAIS n'en descendit pas immédiatement. Pourquoi était-il venu ici, ce soir ? se demanda-t-il. Normalement, le jour anniversaire de la mort de Carson, il tenait compagnie à Joss toute la journée, soirée incluse. C'était ainsi que cela s'était passé, lors des deux premiers anniversaires. Il était demeuré à ses côtés pour la tenir dans ses bras, la reconforter, la soutenir. En ami fidèle.

Et c'était bien précisément son drame !

Oui, quel enfer d'être amoureux de la femme de son meilleur ami ! Il avait vécu avec la culpabilité chevillée au corps pendant tout le temps qu'avait duré le mariage de Carson et de Joss. Et Carson était au courant de tout ! Il avait deviné les sentiments que Joss lui inspirait, en dépit de ses efforts pour les masquer. Il fallait dire que son meilleur ami était un homme perspicace, et qu'il le connaissait mieux que quiconque. Ils étaient non seulement associés, mais aussi proches que des frères, même si lui, Dash, avait eu une enfance heureuse, contrairement à Carson et à Kylie.

Sa famille représentait l'antithèse de la leur, si tant est que l'on pouvait prêter le titre de père au salaud qui les avait engendrés. Ses parents étaient toujours aussi amoureux qu'au premier jour, c'est-à-dire quarante ans plus tôt, quand ils s'étaient mariés. Sa fratrie comportait cinq membres : deux frères étaient nés avant lui, et deux benjamines après lui, lesquelles avaient été gâtées et protégées par leurs aînés. Il était l'enfant du milieu.

Carson avait été comme étourdi par cette famille tellement unie, la première fois qu'il l'avait rencontrée. Ce cadre familial normal et équilibré l'avait tout d'abord paralysé. Mais les Corbin l'avaient accueilli à bras ouverts, tout comme ils avaient considéré Joss comme l'une des leurs, quand Carson l'avait épousée. Kylie aussi, d'ailleurs, même si elle était toujours demeurée plus réservée face à la tribu Corbin.

Dash soupira et, sortant enfin de sa voiture, se dirigea vers l'entrée du *Club*. Il n'avait pas spécialement envie de s'y rendre, ce soir, mais il se trouvait dans un tel état d'agitation et de nervosité que cela lui changerait sans doute les idées. Joss l'avait hanté toute la journée, notamment depuis qu'il l'avait conduite au cimetière et avait découvert ce changement en elle.

Il ne savait qu'en penser, c'était si brusque. Elle était sortie de la maison vêtue d'un jean et d'un chemisier, l'air si jeune, si belle. Il avait ressenti un vrai coup au cœur, et l'impression continuait de l'obséder.

Puis elle l'avait prié de la laisser seule sur la tombe, et elle était demeurée bien droite devant la stèle, pour s'adresser à Carson, comme l'indiquait le mouvement de ses lèvres. Quand elle était revenue à la voiture, il avait remarqué une différence ostensible dans son comportement. Elle l'avait alors informé sans transition qu'elle n'avait pas besoin de lui, cette fois-ci. Il n'en avait pas cru ses oreilles ! Et elle lui avait même présenté des excuses, sous prétexte que, depuis le décès de Carson, elle avait accaparé tout son temps et l'avait empêché de vivre. Bon sang, n'avait-elle pas encore compris que sa vie, c'était elle, précisément ? Il avait pourtant espéré de toutes ses forces qu'elle finirait par le sentir. Mais non...

Arrivé à la porte du *Club*, il montra sa carte d'adhérent au portier, puis entra. Il se rendit d'abord aux niveaux inférieurs, là où les gens faisaient connaissance, échangeaient autour d'un verre de vin,

avant de monter dans l'espace commun ou de regagner une suite privée.

Il croisa de nombreuses belles femmes sur son chemin, et pas moins de regards intéressés. Il n'était pas venu se divertir au *Club* depuis un certain temps. En général, il s'y rendait après avoir passé l'après-midi en compagnie de Joss, imaginant alors que la femme dans les bras de qui le hasard le poussait avait ses traits, était elle... Évidemment, ce n'était pas très glorieux, mais toujours est-il que sa partenaire était assurée d'être bien traitée, et puis comment aurait-elle pu deviner qu'elle lui servait de substitut pour celle qu'il ne pourrait jamais posséder ?

Ainsi, Joss aurait finalement décidé de tourner la page ? C'était ce qu'elle avait prétendu quand il l'avait reconduite chez elle. L'aveu avait été douloureux pour elle, il avait perçu l'émotion tangible dans son regard quand elle avait affirmé avec courage que Carson était parti et ne reviendrait pas, qu'elle devait l'accepter et continuer à vivre. Qu'entendait-elle par là, au juste ?

Il n'osait pas se mettre à espérer, redoutait le faux pas. Il ne pouvait pas se permettre de tout fichir en l'air en se dévoilant trop tôt. Elle le considérait comme un ami, elle imaginait même être un fardeau pour lui. Elle lui avait d'ailleurs assené qu'il avait assez joué « les baby-sitters » pour elle ! Ses paroles l'avaient durement touché. Ne lui était-il donc jamais venu à l'idée qu'il ne vivait que pour les moments qu'il passait auprès d'elle ?

Carson avait compris, lui, que son meilleur ami était amoureux de sa femme. Il l'avait aussi toléré. Le jour où il lui avait fait part de ses suspicions, Dash avait craint de tout perdre : leur amitié et sa société. Par chance, Carson avait montré une grande compréhension et lui avait fait entièrement confiance pour ne jamais céder à la tentation. En retour, il avait exigé de lui une promesse : celle de toujours être là pour Joss, s'il lui arrivait quoi que ce soit.

On pouvait dire que c'était un pacte empoisonné ! Et il avait fallu qu'il lui arrache cette promesse quelques semaines seulement avant de trouver la mort dans un accident de voiture ! Avait-il pressenti qu'il allait mourir et que Joss deviendrait veuve bien trop jeune ?

Depuis, Dash n'avait cessé de ressasser le très sérieux engagement auquel Carson l'avait acculé. « Si quoi que ce soit m'arrive, vieux, je veux que tu me promettes que tu seras toujours là pour Joss. Je sais que tu l'aimes. Et, si un jour je ne suis plus là, il faut que tu me jures de prendre soin d'elle et de l'aimer aussi fort que je l'aime », lui avait-il dit.

Ces paroles résonnaient en écho dans son cerveau. Étaient-elles prophétiques ou juste fortuites ?

Quand Carson les avait prononcées, elles lui avaient juste douloureusement rappelé le trésor que son ami possédait, et lui pas : une femme non seulement belle, mais lumineuse. Il suffisait que Joss entre dans une pièce pour l'éclairer. Elle avait un sourire capable de séduire les cœurs les plus secs. Et elle n'avait jamais regardé un autre homme que Carson, depuis qu'elle l'avait rencontré. Et pourtant Dieu savait que quantité d'hommes ne se privaient pas de séduire la femme des autres. Mais Joss donnait la sensation de ne pas se rendre compte de l'effet qu'elle produisait sur la gent masculine. Et c'était ce qui la rendait d'autant plus désirable aux yeux de Dash.

Après avoir effectué un rapide tour dans les salles destinées aux « mondanités », il se saisit de son verre de vin, un vin particulièrement savoureux – Damon Roche ne servant que le meilleur –, et se dirigea à l'étage supérieur, dans la salle commune.

S'y déroulaient les habituelles escapades sexuelles. La pièce n'était séparée par aucune cloison, mais les membres la divisaient en s'appropriant leur propre espace pour leurs activités.

Un mélange de bruits et d'odeurs l'accueillit alors qu'il s'avançait à l'intérieur. Le son mat de la chair contre la chair. Le claquement d'un fouet ou d'une cravache. Les soupirs, les gémissements, les

cris... Certains de douleur, d'autres de plaisir. L'atmosphère était lourde d'odeurs capiteuses.

Il traversa la salle, passant en revue les occupants afin de s'assurer que Tate et Chessy ne se trouvaient pas au *Club*, ce soir. Il n'était pas prude, loin de là, mais il n'avait pas particulièrement envie de tomber sur un ami très cher en train de s'envoyer en l'air. Encore qu'il n'aurait pas dû être inquiet, il ne l'avait pas vu au *Club* depuis plusieurs mois. Les rares fois où il l'avait croisé avec Chessy par le passé, il avait écourté sa visite, soucieux de ne pas embarrasser cette dernière.

C'était une femme vraiment remarquable, et Tate avait une fichue chance de posséder la perfection incarnée. Elle était aussi belle que soumise et lui avait offert son entière confiance. Et quel plus précieux cadeau pouvait-il exister qu'une femme volontairement et entièrement assujettie à un homme ?

C'était ce qu'il se souhaitait. Pourtant, il aurait renoncé à ce fantasme si cette abnégation avait constitué l'unique façon de conquérir Joss. Eu égard au passé de Carson, il avait la certitude que son couple n'avait jamais envisagé de telles modalités.

Depuis que Joss était entrée tel un tourbillon dans la vie de Carson, et dans la sienne, il avait cultivé les relations sans lendemain. Car alors aucune autre femme n'avait existé pour lui. Évidemment, il n'était pas devenu chaste. Il satisfaisait ses besoins et s'assurait que ceux de sa partenaire étaient également comblés, puis il passait à une autre, ne cherchant jamais à s'engager, même s'il savait que Joss demeurait inaccessible. Oui, mais voilà : la donne avait changé. À présent, elle était libre. Seulement, pourrait-elle jamais brûler d'amour pour un autre homme que Carson ?

C'était la question qui le hantait. Et, de son côté, pourrait-il se contenter d'une partie de son cœur ?

Bon sang, bien sûr que oui ! Il était preneur de la moindre miette. Le problème étant de savoir quand il pourrait avancer ses pions...

Cette journée lui avait apporté le premier rayon d'espoir en trois ans : Joss était enfin prête à surmonter son deuil et à revivre. Il serait patient. Il continuerait à la côtoyer de façon assidue, à la soutenir, même s'il mourait d'envie de lui offrir bien plus.

Il se posta dans un angle, déclinant avec un sourire poli les offres d'une femme charmante, prête à le servir. En d'autres circonstances, il aurait accepté, aurait fermé les yeux et imaginé que c'était Joss qui se trouvait sous sa poigne ferme mais tendre. Mais, ce soir, elle consumait toutes ses pensées, et il n'avait pas le cœur à feindre, comme tant de fois auparavant.

Sa famille ne comprenait absolument pas qu'il ne soit pas encore passé à l'acte avec Joss. Ils posaient tous, bien sûr, un regard empreint d'empathie sur lui, mais ses frères ne cessaient de l'encourager à se déclarer. Il leur rétorquait systématiquement que l'heure n'était pas encore venue. Mais désormais un nouveau vent s'était levé...

Et, malgré lui, un souffle d'espoir s'était engouffré dans son être ! Le changement qui était survenu en Joss avait été palpable dans ses yeux, dans son comportement, aujourd'hui. Mais les excuses qu'elle lui avait adressées l'avaient contrarié, tout comme cette histoire de fardeau qu'elle prétendait avoir été pour lui. Quelle idée insensée !

Mais, si elle croyait qu'il allait s'effacer, alors là elle se trompait !

Il observa son entourage sans grand enthousiasme, se demandant ce qui avait bien pu le pousser à venir au *Club*, ce soir, alors qu'il aurait tant aimé être auprès de Joss. Regarder, par exemple, un film avec elle à la télévision et essayer de lui faire oublier son chagrin, comme lors des deux premiers anniversaires de la mort de Carson, et à de nombreuses autres occasions. Lui qui avait évité de

prendre des rendez-vous importants aujourd'hui, qui s'était assuré que ses collaborateurs rencontreraient des clients à sa place afin de se libérer pour Joss en avait été pour sa peine. Jamais il n'aurait pensé qu'elle le congédierait après la visite au cimetière.

Tout à coup, son attention fut attirée par un couple qui pénétrait dans la salle. Intrigué, il y regarda à deux fois...

... et crut manquer d'oxygène !

Il se figea, haletant, ne pouvant en croire ses yeux... Joss venait de franchir le seuil de la pièce en compagnie d'un homme qu'il avait déjà vu au *Club*. Celui-ci la tenait intimement par la taille, d'une main possessive, pour bien indiquer qu'elle était à lui. Ou allait l'être...

Joss était vêtue d'un fourreau en cuir noir particulièrement suggestif, qui soulignait les formes de son corps parfait. Et elle portait une paire d'escarpins immanquablement destinés à exciter le désir d'un homme. À lui donner envie de la prendre sur ces talons vertigineux jusqu'à ce qu'elle hurle son nom encore et encore.

Elle avait relevé ses cheveux en un haut chignon, et quelques boucles retombaient de chaque côté de son visage, ce qui accentuait la délicatesse de ses traits.

Et elle semblait aussi paralysée par la peur !

Sans prendre le temps de réfléchir, Dash traversa la pièce à grandes enjambées. Nom de Dieu ! Mais qu'est-ce qu'elle fichait là ? Dans ce lieu damné où s'exerçait la sexualité la plus débridée !

L'homme qui l'accompagnait était un habitué des lieux. C'était même un « collectionneur », que l'on voyait rarement deux fois au bras de la même femme. Et c'était Joss qu'il enlaçait ce soir avec une possessivité ostensible, les yeux brillant d'une convoitise écœurante.

Mesurait-elle seulement ce qu'elle risquait ?

Il se trouvait à environ un mètre d'elle quand elle tourna la tête vers lui. Le choc se peignit immédiatement sur son visage. Elle ouvrit la bouche sous le coup de la surprise, visiblement mortifiée. Puis ses yeux reflétèrent la plus grande panique, et elle voulut s'écarter de l'homme à ses côtés.

Ce dernier, qui s'appelait Craig, cela lui revenait à présent, la ramena promptement contre lui, ce qui irrita Dash au plus haut point. S'avançant sans l'ombre d'une hésitation vers Joss, il la saisit par le bras.

— Qu'est-ce qui te prend, Corbin ? s'écria Craig en la lâchant malgré lui.

Immédiatement, Dash se plaça entre les deux, faisant un bouclier de son corps.

— Ne t'approche plus jamais d'elle ! ordonna-t-il d'une voix cinglante à Craig. Allez, disparaiss de ma vue. Et vite !

Craig arqua les sourcils, le considéra quelques secondes, puis leva les deux mains pour indiquer qu'il capitulait. Ce n'était pas franchement typique d'un homme comme Craig, un dominant, d'obtempérer à une injonction proférée sur un ton même violent. Mais il devait vraiment avoir l'air d'un fou prêt à lui sauter à la gorge, pensa Dash, à en juger par le regard méfiant de Craig. Et il n'avait pas tout à fait tort, car il se sentait sur le point de perdre le contrôle de lui-même.

— OK, je vais chercher une autre partenaire pour ce soir, marmonna Craig.

— C'est ça, oui ! répliqua Dash, mâchoires serrées. Et ne t'avise plus jamais de t'approcher d'elle ou je te démolis, compris ?

— J'ai compris, vieux. C'est bon.

Et il s'éloigna sans demander son reste.

Dash se tourna alors vers Joss. Elle était livide, traumatisée. Jurant dans sa barbe, il lui saisit la main et l'entraîna sur le palier. Elle n'avait pas prononcé un mot, arborant une mine complètement dévastée, si humiliée qu'il aurait aimé donner un coup de poing dans le mur et hurler les pires grossièretés. Ce dont il s'abstint, ne souhaitant pas l'embarrasser davantage. Mais, nom d'un chien, qu'ils aillent tous se faire voir ! Qu'était-il censé faire quand elle avait surgi dans la salle, telle une ensorceleuse que tout homme aurait rêvé de posséder ? Alors que lui nourrissait désespérément ce rêve depuis si longtemps.

Il passa son bras sous le sien, et ils descendirent l'escalier aussi vite que ses talons aiguilles le permettaient. Il n'aurait plus manqué qu'elle se casse une cheville. Il fut un instant tenté de la jeter par-dessus son épaule, comme un homme des cavernes, mais il parvint à se dominer. À grand-peine.

Dès qu'ils furent sortis, il lui fit face, s'efforçant de maîtriser la colère qui le minait.

— Où est ta voiture ? parvint-il à articuler.

— Je... je n'en ai pas. Je suis venue... en taxi, bredouilla-t-elle.

C'était le comble ! Elle ne comptait donc pas rentrer toute seule chez elle, ce soir ? Avait-elle eu l'intention de coucher avec le premier venu qui l'aurait accostée au *Club* ? Mais, au fond, ce n'était peut-être pas sa première visite... Qu'en savait-il ? Craig et elle étaient peut-être des amants réguliers. Il n'avait pas suffisamment fréquenté *Le Club*, ces derniers temps, pour être au courant de tous les potins.

Sans un mot, il la conduisit vers sa voiture et lui ouvrit la portière passager.

— Dash ?

Sa voix, qui trahissait à la fois de la peur et de l'incertitude, lui brisa le cœur. La dernière chose qu'il voulait, c'était bien l'effrayer. Bon sang ! Il devait retrouver dare-dare son fichu calme avant de perdre définitivement la tête ! Et de détruire toutes ses chances avec elle.

— Je te reconduis à la maison, annonça-t-il d'un ton plus calme.

Puis il fit le tour de sa voiture et s'installa derrière le volant, démarrant en marche arrière avant même d'avoir complètement refermé sa portière. Puis il effectua un demi-tour et descendit l'allée sinueuse qui menait aux grilles : il attendit qu'elles s'ouvrent pour repartir en trombe.

Une fois sur la nationale, et alors qu'il accélérait, il sentit le regard nerveux de Joss se poser sur lui. Puis il la vit ouvrir la bouche avant de se mordre la lèvre, comme si elle souhaitait lui dire ce qu'elle avait sur le cœur, mais n'y parvenait pas.

Face au désarroi de Joss, un sentiment de compassion l'envahit malgré lui : il posa alors sa main sur la sienne et l'étreignit de manière rassurante.

— Nous parlerons une fois à la maison, déclara-t-il d'un ton ferme.

Un ton qu'il n'avait pas l'habitude d'employer avec elle. Manifestement, il produisit son effet, puisqu'elle cessa ses mimiques. Elle se sentait toujours humiliée, c'était évident, et il eut mal pour elle de la voir si meurtrie. Honteuse. Terrifiée, aussi. Comme si elle craignait qu'il n'arrache une des lanières qui maintenaient sa robe attachée dans le dos. Mais, au fond, c'était peut-être ce qu'il allait faire... Car il ne savait pas exactement ce qu'il pourrait bien lui dire.

Ils effectuèrent le reste du trajet en silence, la main de Joss fermement prisonnière de la sienne. Il en sentait le tremblement, et cela le désespérait de l'effrayer à ce point. Mais il enterrerait cette peur, dès qu'il aurait éclairci toute la situation.

Elle parut surprise quand il prit la direction de chez lui, son quartier se trouvant à quelques kilomètres du sien. Elle tourna alors vers lui un regard interrogateur.

— Nous parlerons à la maison, répéta-t-il tandis qu'il s'engageait dans son allée.

Elle demeura silencieuse, les yeux rivés sur ses genoux. Ému par son attitude de vaincue, il la saisit par le menton et la força à le regarder.

— Allez, Joss, ce n'est pas la fin du monde ! Entrons pour discuter.

Elle hocha la tête. Alors, descendant de voiture, il la contourna rapidement pour tenir la portière à Joss, puis il l'entraîna chez lui. À cet instant, il sentit une vague de satisfaction l'envahir : elle se trouvait à présent sur son territoire. Enfin.

Même s'ils avaient passé beaucoup de temps ensemble, au cours de ces dernières années, ils s'étaient vus en général chez elle, dans la maison où elle avait vécu avec Carson, ou bien dans un endroit neutre. Elle n'était jamais revenue à son domicile depuis la mort de son mari, alors qu'avant le couple lui rendait régulièrement visite.

Au moment où ils franchirent le seuil de la porte, il l'enlaça par la taille. Elle se raidit, mais ne broncha pas, ne fit pas mine de s'écarter de lui, trop occupée sans doute à vérifier qu'aucun marteau en embuscade ne viendrait la frapper comme une enclume.

Lorsqu'ils pénétrèrent dans le salon, il la relâcha. Il s'éloigna alors de quelques pas, passa une main rageuse dans ses cheveux et pivota sur ses talons pour se planter devant elle, hésitant sur la façon de formuler les questions qui lui brûlaient la langue. Mais, au fond, une seule approche était de mise : la manière directe.

— Tu peux me dire ce que tu fichais au *Club*, ce soir ? demanda-t-il sèchement.

Il la vit tressaillir devant la fureur de son ton, et ses beaux yeux s'assombrir.

— Tu n'as pas la moindre idée de ce à quoi tu t'exposais, en allant là-bas, poursuivit-il devant son silence. Pas la moindre, tu m'entends bien ! Est-ce que tu te rends compte de ce qui aurait pu t'arriver ? De ce que Craig aurait pu te faire ? Tu veux que je te le dise ? Eh bien, il t'aurait fait pencher en avant et il aurait fouetté ton joli derrière, puis il t'aurait prise sans ménagement, sans se préoccuper le moins du monde de ton plaisir. Il n'aurait pensé qu'au sien. Il se serait servi de toi en se fichant pas mal de te combler ou pas. Mais, bon sang, qu'est-ce que tu croyais ?

Elle s'humecta les lèvres péniblement. À présent, ses yeux brillaient de larmes. Par pitié ! Il ne voulait pas la faire pleurer ce soir, alors qu'elle n'avait pas versé une larme de la journée – du moins pendant qu'ils étaient ensemble.

— Je comprends, Dash, affirma-t-elle d'un ton très calme. Je comprends bien mieux que tu ne crois.

Il fronça les sourcils.

— Est-ce que tu es déjà allée au *Club*, avant ce soir ?

Elle fit « non » de la tête.

— C'était la première fois.

— Bon Dieu, Joss ! Mais qu'est-ce qui t'a pris ? Si je n'avais pas été là... Je te préviens : il n'est pas question que tu y retournes ! Ce n'est pas un endroit pour toi.

Ses lèvres tremblèrent légèrement, puis elle parut tout à coup se ressaisir. Redressant les épaules, elle leva un regard déterminé vers lui.

— Je savais exactement ce que je faisais, Dash ! rétorqua-t-elle. Tu ne comprends pas, tu n'as jamais rien compris.

— Ah bon ? Eh bien, explique-moi, et on verra bien si je suis idiot au point de ne rien saisir du tout, renchérit-il sur le ton du défi.

Elle soutint un bon moment son regard, calculant sans doute si elle pouvait se livrer à lui ou non. Il était à cran, car en réalité il n'attendait que cela : qu'elle épanche son cœur. Qu'elle s'en remette à lui. Bref, qu'elle lui donne sa confiance.

Fermant les paupières, elle s'effondra soudain sur le canapé, puis enfouit le visage dans ses mains. Au mouvement de ses épaules, il comprit qu'elle venait de craquer, et ce fut au prix d'un gros effort qu'il ne se précipita pas vers elle pour la consoler et lui assurer que tout allait s'arranger. Il trouva donc au fond de lui-même la sagesse d'attendre, conscient qu'elle allait lui faire un aveu capital, qui modifierait pour toujours le regard qu'il portait sur elle. Et que cela leur ouvrirait même, peut-être, des possibilités...

Joss releva soudain la tête, le visage baigné de larmes.

— J'aimais Carson de toutes mes forces, déclara-t-elle. C'était mon âme sœur. Il n'y a aucun doute là-dessus. Tout comme je sais pertinemment que je ne retrouverai jamais un amour comme celui-là.

Dash en eut le souffle coupé, car ce n'était pas du tout ce qu'il avait envie d'entendre. Non, il refusait de croire qu'elle se résignait à une existence sans amour, parce qu'elle pensait qu'aucun autre homme ne pourrait l'aimer aussi fort que Carson. Alors que lui était précisément cet homme-là. Il l'aimait de tout son cœur depuis toujours, du moins depuis le jour où elle avait croisé son chemin. Si seulement elle lui en offrait la possibilité, il lui démontrerait qu'il existait sur cette terre un deuxième homme qui la comblerait entièrement.

— Carson m'a tout donné, reprit-elle. Tout ce que je pouvais lui demander. Sauf...

Elle s'interrompit et regarda le bout de ses escarpins. Ses épaules s'étaient affaissées.

— Sauf quoi, Joss ? demanda-t-il avec douceur, bien que fort intrigué par ce qui allait suivre.

Car il savait que Carson aurait décroché la lune pour elle, si elle le lui avait demandé, et qu'il n'aurait reculé devant rien pour assouvir le moindre de ses désirs.

— Sa domination, murmura-t-elle alors.

Dash ressentit immédiatement de petits picotements dans la nuque.

L'espoir était-il possible ? Il en frémit presque. Son sang se mit tout à coup à battre comme un fou dans ses tempes. Il devait à tout prix se calmer. Et d'abord avait-il bien entendu ? Il était nécessaire qu'il s'assure que oui, car il y avait tant de choses qu'il ne comprenait pas.

— « Sa domination » ? répéta-t-il.

Elle hocha la tête, avant de lever les yeux vers lui, de beaux yeux emplis de douleur.

— Tu sais comme moi quel genre d'enfance il a eu. Ce qu'il a enduré. Kylie et lui ont été horriblement maltraités par leur père. Au début, quand nous nous sommes rencontrés, je lui ai exprimé quels étaient mes désirs les plus profonds... Mais il n'a jamais pu, n'a jamais voulu se résoudre à quoi que ce soit qui aurait pu être assimilé à de la brutalité. Par ailleurs, il vivait dans l'angoisse constante d'avoir hérité de la nature pernicieuse de son père, il se disait que c'était peut-être génétique, et il aurait préféré mourir plutôt que de me faire du mal. Comme s'il en avait été capable ! C'était aussi pour cette raison qu'il était réticent à l'idée d'avoir des enfants. Et pourtant Dieu sait qu'il en avait envie ! Oh oui, alors ! Et moi aussi. C'est d'ailleurs mon plus grand regret. Une part de lui serait toujours en vie si nous avions eu des enfants. Mais il redoutait terriblement de reproduire avec eux le comportement de son propre père.

Elle avait éclaté en sanglots en prononçant son ultime phrase. Alors ce fut plus fort que lui. Sans hésiter, il traversa la pièce et, s'asseyant à côté d'elle, la prit dans ses bras. Elle enfouit son visage dans son cou, tandis qu'il glissait fiévreusement la main dans sa chevelure.

— Carson n’aurait jamais rudoyé personne, ni toi ni ses enfants, lui assura-t-il d’un ton catégorique.

Joss s’écarta alors de lui, et son regard brouillé de larmes lui fit l’effet d’un coup de poing en plein cœur.

— Je le sais, et toi aussi. Mais lui n’avait pas cette certitude. Et je n’arrivais pas à le convaincre qu’il aurait été incapable de la moindre violence envers quiconque. Son père l’avait vraiment détruit... Pas simplement lui d’ailleurs, Kylie aussi. Ils n’ont jamais complètement surmonté les sévices qu’il leur a infligés, et cela a affecté leur vie d’adulte. D’ailleurs, quand j’ai annoncé mes intentions à Kylie, elle a immédiatement paniqué.

Un silence s’ensuivit.

— À propos de ce soir..., reprit gentiment Dash. J’aimerais savoir exactement comment tu t’étais représenté ta soirée au *Club*, Joss. Qu’est-ce que tu en attendais ?

Elle détourna les yeux et serra les poings.

— Je sais que tu me crois complètement inconsciente, mais tu te trompes, Dash. Je n’ai pas décidé d’aller au *Club* sur un coup de tête, loin de là. J’y pense depuis des mois, et j’ai effectué de nombreuses recherches sur différents lieux échangistes. Finalement, j’ai choisi *Le Club* et j’ai longuement discuté avec Damon Roche avant de m’y rendre. Il voulait s’assurer que je savais à quoi je m’exposais et que ce n’était pas une décision prise à la hâte, sous le coup de l’émotion.

Dieu soit loué, Damon n’était pas un charlatan ! Certes, il gérait un établissement où pouvaient s’épanouir tous les fantasmes et fétichismes imaginables, mais il y mettait un sérieux incontestable, et ses adhérents étaient triés sur le volet.

— Mais, comme je te l’ai dit aujourd’hui, Dash, Carson est parti pour toujours, poursuivit-elle. Il ne reviendra pas. Et moi, je dois continuer à vivre, tourner la page. Je ne peux pas le pleurer tout le reste de ma vie. J’ai besoin... Je veux...

Sa voix se brisa, et Dash attendit patiemment qu’elle se ressaisisse, qu’elle rassemble ses pensées. Tout cela était tellement énorme, tellement nouveau. Il découvrait une facette de Joss qu’il n’aurait jamais devinée. Et comment aurait-il pu ?

— Je veux savoir si je souhaite vraiment ce que je crois désirer. C’est un besoin profondément ancré en moi, Dash, et c’en est douloureux. C’est comme si j’avais une fissure à l’âme. (Elle se tut quelques secondes.) À m’entendre, on pourrait croire que j’étais malheureuse avec lui, reprit-elle rapidement, mais pas du tout ! Je l’aimais, je l’adorais, et notre mariage était parfait, je n’ai aucun regret.

— Je sais, Joss, je sais, murmura-t-il.

— Mais ce besoin, je l’ai toujours senti en moi... Je ne peux même pas me l’expliquer, alors comment est-ce que je pourrais te le décrire ? Ce n’est pas un jeu, Dash. Non, je ne suis pas en train de jouer avec le feu pour combler un vide laissé par la mort de Carson. J’ai toujours éprouvé cette nécessité. Toujours.

— Parle-m’en plus précisément, peut-être que je comprendrai, déclara-t-il tout simplement. Dis-moi ce que tu désires. Ce dont tu as besoin. Je t’écouterai, Joss, et je ne te jugerai pas. C’est promis.

Il vit une lueur de soulagement traverser son regard, et il en fut surpris. Qu’avait-elle cru ? Qu’il allait la condamner ? L’accuser de ne pas être fidèle à la mémoire de Carson ? Cela aurait été tout à fait insensé et irresponsable de sa part.

— Je veux... appartenir à un homme, commença-t-elle.

Un frisson la parcourut alors. Un frisson qu'il pouvait presque sentir, étant donné le peu d'espace qui les séparait.

— Je veux vivre une relation semblable à celle de Tate et de Chessy, poursuivit-elle. Je veux être soumise à un homme, être son bien, et qu'en retour il prenne soin de moi, qu'il me protège. Oh ! Je sais que cela peut paraître complètement insensé, qu'on pourrait penser que je suis une pauvre créature désespérée, une idiote dépendante des hommes. Mais ce n'est pas du tout le cas... Carson m'a appris à être forte, indépendante, justement. Il s'agit d'un choix. Du mien. Je...

Dash lui posa avec douceur un doigt sur la bouche.

— Chuuut ! Je comprends, ce n'est pas la peine de te justifier. Je ne t'accuse de rien, tu n'as pas à te défendre. Dis-moi juste ce qu'il y a dans ta charmante tête.

Il avait le sentiment que son torse allait exploser tant son cœur battait violemment. Le destin lui était-il finalement favorable ? Il ne voulait pas nourrir de faux espoirs. Mais était-il possible qu'un don aussi inespéré, un présent dont il n'avait même pas eu l'audace de rêver lui tombe soudain du ciel ?

Carson savait-il ? se demanda-t-il brusquement. Oui, bien sûr qu'il connaissait les pratiques sexuelles de son meilleur ami. Il n'ignorait pas qu'il était dominateur et qu'il désirait une soumission totale chez une femme. À présent, la promesse que Carson avait exigée de lui prenait tout son sens. Celui-ci avait toujours su que sa femme nourrissait des désirs qu'il ne pourrait jamais combler et il voulait s'assurer que, s'il venait à disparaître, Dash entrerait en scène et lui offrirait ce dont il l'avait malgré lui privée. Mon Dieu ! Fallait-il que Carson soit altruiste pour avoir agi de la sorte ! C'était ahurissant. Il lui avait donné sa bénédiction. Inimaginable !

— Ce n'est pas une décision que j'avais prise à la légère, affirma Joss. Mais je voulais m'y tenir jusqu'à ce que je te voie, ce soir, au *Club*... J'ai eu tellement honte. Et puis je me suis sentie coupable. J'ai tout de suite eu l'impression que je trahissais Carson. Je ne voulais pas que tu sois au courant... En revanche, j'avais annoncé mes intentions à Chessy et à Kylie, cet après-midi. Elles étaient inquiètes pour moi, mais elles savaient aussi que j'avais pris toutes les précautions nécessaires avant de faire mon entrée au *Club*. Que j'étais prête. Enfin, du moins je pensais l'être. Et puis il a fallu que je tombe sur toi.

Soudain, elle fronça les sourcils, comme si elle venait de se rendre compte que Dash était lui aussi au *Club*, ce soir. Il vit la question fatale se former dans son regard avant même qu'elle la prononce.

— Qu'est-ce que tu faisais là-bas, Dash ?

Il ne répondit pas tout de suite. Tant d'autres sujets le préoccupaient ! Des sujets bien plus importants... Il fournissait de gros efforts pour se contrôler, pour dominer son besoin de la prendre dans ses bras et de la faire sienne. De combler tous les sombres désirs qu'elle osait à peine avouer.

— Avant de répondre à ta question, j'ai besoin de savoir si tu prends tout cela au sérieux ou si c'est un simple jeu pour toi. Est-ce vraiment ce que tu souhaites ou bien est-ce juste une expérience à laquelle tu as envie de te livrer, par curiosité ?

— Mais je te l'ai déjà dit ! Je suis très sérieuse. Je n'agis pas par dépit mais par nécessité, lui assura-t-elle avec un ton si résolu qu'il n'eut plus aucune raison de douter de sa motivation. Et maintenant réponds à ma question.

Alors il se pencha vers elle, et leurs souffles se mêlèrent. Sa bouche était si proche de la sienne qu'il en sentait toute la chaleur accueillante. Un millimètre encore, et il toucherait ses lèvres.

— J'étais au *Club*, parce que, dans ce lieu, je peux vraiment être moi-même, Joss, dit-il en

plongeant son regard dans le sien pour guetter toutes les lueurs qui dansaient dans ses prunelles. Il correspond à mes pulsions... Et, si nous sommes sur la même longueur d'onde, je veux être le seul homme à qui tu offres ta soumission.

Chapitre 4

JOSS ASPIRA UNE LARGE BOUFFÉE D'AIR, PUIS RETINT SON souffle jusqu'à ce qu'elle se sente presque étourdie, et sur le point de vaciller. La bouche de Dash était si proche d'elle que son haleine la caressait. Dans ses yeux, elle distinguait une flamme déterminée. Alors, pour la première fois depuis qu'ils se connaissaient, elle vit en lui une autre personne qu'un ami. Que l'ami de son mari. Que la personne vers qui elle s'était tournée depuis la mort de Carson et qui l'avait soutenue pendant des années.

Sa proposition enflammée résonnait encore de façon irréaliste à ses oreilles, mais, à l'éclat de son regard, à ses mâchoires serrées, elle avait compris qu'il était extrêmement sérieux. Sans compter son pouls qui cognait à toute vitesse dans son cou et qu'elle contemplait, fascinée. Et puis il y avait son odeur qui l'envahissait et lui tournait la tête...

Dash, un dominant ? Ça alors... Non qu'elle ait des difficultés à le croire. Il possédait une autorité tranquille et n'avait pas besoin de s'énerver pour obtenir ce qu'il voulait. Quand il prenait la parole, tout le monde se taisait et écoutait ce qu'il avait à dire.

Il donnait des ordres sans qu'il soit nécessaire qu'il les hurle. Un charisme inouï se dégageait de sa personne au point que les gens en étaient tout de suite impressionnés. Et, pour être honnête, elle n'y avait pas été non plus tout à fait insensible. Le matin même, ne s'était-elle pas rappelé qu'au début de sa relation avec Carson Dash l'intimidait ? Elle sentait bien alors qu'il était inquiet et qu'il désapprouvait la rapidité avec laquelle Carson et elle s'étaient liés. Mais, une fois qu'il avait été convaincu qu'elle était la bonne personne pour son ami le plus cher, alors sa loyauté lui avait été acquise.

Elle ne s'était toujours pas remise de sa brusque proposition, pensa-t-elle en revenant à l'instant présent. Elle retint alors un frisson devant l'intensité de son regard : elle avait l'impression qu'il la dévorait des yeux, qu'il la déshabillait littéralement.

— Je... je ne comprends pas, dit-elle sur un ton désespéré.

Elle leva les mains en signe d'impuissance, tout en s'efforçant de prêter un sens à cette soirée.

Soudain, Dash reprit la parole, et elle sentit son univers s'incliner dangereusement par rapport à son axe, comme s'il allait s'en détacher.

— Je t'attends depuis si longtemps, Joss, lui avoua Dash. Oh oui ! J'ai l'impression que je guette depuis une éternité le moment opportun, celui où tu seras prête, même si je m'étais convaincu qu'il n'y aurait jamais rien entre nous... Seulement, comme tu l'as dit, Carson est parti à présent... Alors, si tu crois qu'après cette soirée je vais rester impassible et laisser un autre homme poser la main sur toi, tu te trompes terriblement.

Elle secoua la tête, bouleversée par cette révélation inattendue. À l'entendre, elle avait l'impression qu'il la désirait depuis toujours. Mais non, ce n'était pas possible, il n'aurait jamais trahi son meilleur ami de son vivant. Avait-il commencé à concevoir des sentiments pour elle après le décès de Carson ? Des sentiments ? Allons, elle s'égarait. Il s'efforçait juste de prendre soin de la veuve de son meilleur ami, par respect pour ce dernier.

Mais elle ne voulait plus s'apparenter à une obligation pour lui. Cela durait depuis trois ans, et c'était déjà bien trop. Aujourd'hui, elle avait voulu lâcher prise, pas simplement par rapport à

Carson mais aussi concernant sa dépendance vis-à-vis de Dash.

Ce qui la sidérait littéralement, c'était que Dash pouvait lui apporter tout ce qu'elle désirait, si elle en croyait sa déclaration exaltée. C'était donc un dominant, et il aimait les femmes soumises. Qui plus est, il souhaitait l'initier à ce mode de vie. Si elle saisissait bien, il voulait qu'elle soit sienne, qu'elle lui appartienne...

Ah, assez ! Tout s'embrouillait dans sa tête.

— Je ne sais que répondre, dit-elle en toute sincérité. Je n'aurais jamais imaginé que... Enfin, je n'ai jamais deviné que...

Dash vint à sa rescousse.

— C'est tout à fait normal, murmura-t-il. Ce n'est pas un sujet que je pouvais aborder de but en blanc. Mais je te rappelle qu'en l'occurrence c'est toi qui as fait le premier pas. Maintenant, c'est à moi de prendre le relais. Tu as exprimé ce que tu désirais, et je vais être l'homme qui va combler tes attentes.

Elle le considéra, toujours aussi abasourdie, complètement chamboulée par les surprises que lui avaient réservées la journée, la soirée, cet instant... Comment son monde avait-il pu changer aussi considérablement en si peu de temps ? Elle secoua la tête, comme si elle voulait nier tout ce qui lui était arrivé, même si une partie d'elle-même, cette part qui avait été frustrée pendant des années, lui criait qu'elle pouvait enfin obtenir ce dont elle rêvait et qu'elle ne devait pas tout gâcher. Ce qui posait un problème, c'était l'homme qui lui proposait de concrétiser ses fantasmes !

Bon sang, il s'agissait de Dash ! Et Dash et elle étaient juste amis. Il avait été le meilleur ami de son mari. Qu'en penseraient les autres ? Comment réagirait leur entourage – la famille de Dash, Kylie... – quand tous apprendraient le changement survenu dans leur relation ? Lorsqu'ils découvrirait qu'ils étaient passés du statut d'amis à celui d'amants ? Et sans doute plus qu'amants, même si elle n'arrivait pas à se figurer exactement ce que la proposition de Dash impliquait... Ce n'était probablement pas une liaison sans lendemain, l'histoire de deux personnes emportées par la fièvre du moment. Serait-ce pour autant une relation... durable ?

— Arrête de vouloir tout analyser, Joss, déclara Dash d'un ton patient.

La même détermination empreignait toujours ses traits. Mon Dieu, était-il possible qu'il soit sérieux ? Mais comment aurait-elle pu en douter alors que tout en lui prouvait qu'il l'était ?

Dash n'était pas d'une nature impulsive, et il n'était pas du tout dans son caractère de papillonner. Elle le connaissait suffisamment pour savoir que chaque décision, dans sa vie professionnelle comme personnelle, était toujours mûrement pesée. Et l'idée qu'il ait réfléchi à eux deux la laissait sans voix. Dans un ultime effort, elle se ressaisit.

— Mais Dash, nous deux, c'est impossible !

Elle avait prononcé ces paroles avec emphase, comme pour conjurer la tentation. Qui plus est, il ne s'agissait pas uniquement d'eux, ils devaient prendre leur entourage en considération. Ah, tout cela lui tournait la tête ! Elle avait la sensation que son univers venait de basculer de façon irrévocable ! Elle n'avait pas connu un tel sentiment depuis qu'elle avait appris la mort accidentelle de son mari.

— Et pourquoi ? demanda-t-il avec calme.

Son détachement l'agaça. Ne se rendait-il pas compte qu'il venait de renverser sa petite existence si bien organisée ?

Allons ! se reprit-elle. Pourquoi se mentait-elle à elle-même ? Sa vie était en réalité complètement sens dessus dessous depuis la mort de son mari. Oui, depuis, rien n'avait plus été comme avant. Elle

devait donc, ainsi qu'elle l'avait décidé, tourner la page. Mais... Dash était-il vraiment l'homme de la situation ? Était-il capable de lui donner ce dont elle avait besoin, ou bien tout autre aurait-il fait l'affaire ? Encore une fois, elle devait être honnête avec elle-même. Un point était incontestable : elle ne se serait pas sentie aussi bouleversée en présence d'un autre homme, parce qu'elle n'aurait pas été atteinte de façon si personnelle. Les sentiments ne seraient pas venus s'en mêler. Des sentiments si confus, d'ailleurs, qu'elle n'en discernait même pas la nature.

— Mais enfin, Dash, qu'est-ce que tout ça veut dire ? Je ne comprends plus rien. Tu m'as dit que tu attendais depuis longtemps... De quoi parles-tu, au juste ? Depuis combien de temps attends-tu ? Tu donnes l'impression que tu me désires, que tu m'as toujours désirée. Mais je n'en avais pas la moindre idée. Et comment as-tu pu concevoir un tel sentiment ? Je te rappelle que tu es... que tu étais le meilleur ami de mon mari !

— Attention à ce que tu demandes ! l'avertit Dash. Tu pourrais ne pas être prête à entendre mes réponses.

Elle cligna les yeux. Comment était-elle censée le prendre ? Avait-elle donc été aveugle ou complètement idiote pour ne s'être rendu compte de rien ? Elle passa rapidement en revue ces trois dernières années... Dash avait toujours été d'un soutien indéfectible pour elle, l'avait toujours réconfortée, consolée.

C'était grâce à lui qu'elle avait tenu le coup, même si parfois, excédée par ses incitations à se ressaisir, elle n'avait pas toujours été très tendre avec lui. Mais il n'avait jamais pris ses colères ou sa rage à titre personnel. Ne lui en avait jamais voulu. À bien y réfléchir, c'était d'ailleurs un miracle qu'il ne l'ait pas délaissée depuis longtemps. Mais si ce qu'il avait déclaré était vrai...

Que suis-je censée faire ? se répéta-t-elle.

De nouveau, elle leva les yeux vers lui. Sans œillère, cette fois. Sans penser que Dash était inaccessible, parce qu'il avait été le meilleur ami de son mari et qu'à ce titre elle ne pouvait pas envisager d'aller au-delà de l'amitié avec lui.

Alors, ce qu'elle vit lui coupa le souffle.

Devant elle se tenait un spécimen masculin bien vivant, d'une beauté frappante. Une promesse de domination et bien d'autres encore brillaient dans ses yeux noirs. Un frisson la parcourut. L'avait-il toujours regardée de cette façon ? Se pouvait-il qu'elle n'ait jamais remarqué le puissant courant qui passait entre eux ? Toute la charge électrique potentielle de cette attirance ?

Elle laissa son regard courir sur son visage, puis sur son corps... Elle prit alors conscience de sa carrure impressionnante, de son torse musclé, de ses cuisses qui ne l'étaient pas moins. Une vraie sculpture d'adonis.

Soudain, elle sentit le rouge lui monter aux joues et détourna les yeux, confuse de l'avoir détaillé de la tête aux pieds de façon si ostensible.

Mais il n'en paraissait pas du tout contrarié ; bien au contraire, il affichait un air de satisfaction tranquille.

— Oui, Joss, regarde-moi ! l'encouragea-t-il dans un murmure. Regarde-moi enfin. Vois qui je suis, ce que je suis. Et comprends que je te désire de toute la force de mon âme.

— Depuis combien de temps ? demanda-t-elle alors dans un souffle.

Elle se rappela alors qu'il lui avait précisé qu'elle n'apprécierait peut-être pas sa réponse, mais il était nécessaire qu'elle sache depuis combien d'années elle avait été aveugle à ses sentiments.

— Depuis... toujours ? proposa-t-il, en haussant les épaules d'un air impassible.

Elle n'était pas dupe de sa désinvolture ni des ombres qui assombrissaient son regard. Dans ses yeux, elle lisait clairement de la douleur... et de la convoitise, aussi. Oh, mon Dieu ! Ce n'était pas vrai, c'était impossible !

— Toujours ? répéta-t-elle d'une voix enrouée. Tu veux dire avant que... Quand Carson et moi étions mariés ?

Il hocha sèchement la tête, et elle s'effondra sur le canapé.

— Je l'ignorais, parvint-elle à articuler.

— Et quoi de plus normal ? répliqua-t-il d'un ton rude. Je ne t'aurais jamais imposé un tel fardeau. Qu'est-ce que tu aurais pu faire ? Tu étais amoureuse d'un autre homme. Mariée à un autre, mon meilleur ami de surcroît ! Le fait que tu saches n'aurait rien résolu ; en revanche, cela aurait sacrément pesé sur notre relation. Sur notre relation à tous les trois, d'ailleurs.

Elle leva vers lui un regard bouleversé.

— Et Carson ? murmura-t-elle, redoutant à l'avance sa réponse. Était-il au courant ?

Elle le vit hésiter un instant, se demandant probablement s'il devait la ménager ou pas. Puis il hocha la tête, comme s'il avait pris la décision de ne rien lui épargner. Il estimait sans doute qu'il était temps qu'elle apprenne toute la vérité, cette réalité qu'elle n'avait jamais vue.

— Il savait, confirma-t-il d'un ton grave.

— Oh non ! s'exclama-t-elle, atterrée. Il savait ? Et vous étiez malgré tout amis ? Je ne comprends franchement plus rien !

Poussant un soupir, Dash l'attira contre lui et lui baisa le front. Puis il se mit à caresser sa chevelure, son chignon étant défait à présent.

Ce n'étaient plus les gestes consolateurs habituels, elle en avait bien conscience. Tous ses sens étaient en éveil, et elle sentait son pouls battre à cent à l'heure. Les pointes de ses seins se dressaient derrière le cuir de sa robe. Elle ne portait pas de soutien-gorge, et Dash ne l'ignorait pas.

— Carson comprenait, lui assura-t-il d'une voix rauque. Eh oui, nous étions amis et nous le sommes restés parce qu'il était convaincu que jamais je ne le trahirais. D'ailleurs, l'idée lui apportait un certain réconfort. Il se disait que, si quoi que ce soit lui arrivait, je serais là pour toi et que je te donnerais tout ce dont tu avais besoin.

Elle se redressa pour planter son regard dans le sien.

— Mais Dash, pour toi, ce devait être...

Elle s'interrompit devant le feu qui brillait dans ses yeux. C'était comme si, après avoir contenu si longtemps son désir, il venait de lui lâcher la bride.

— Oui, c'était l'enfer, confirma-t-il d'un ton tranquille. C'étaient à la fois le paradis et l'enfer. Le paradis quand je passais du temps en ta compagnie, que je pouvais te regarder, te sourire, et l'enfer quand je rentrais à la maison, sachant que tu allais passer la nuit dans les bras de Carson. Et pas dans les miens.

— Oh, Dash, je ne savais pas ! Je ne savais pas, répéta-t-elle d'une voix étranglée.

— Et, encore une fois, heureusement ! reprit-il en lui caressant doucement la joue. C'était une position intenable, mais il était indispensable que tu n'en saches rien. Je vous aimais tous les deux et je ne me serais pas pardonné de détruire votre mariage. Alors j'ai attendu. Attendu. Mais aujourd'hui j'en ai assez d'attendre, et il faut que tu le saches.

La sincérité de Dash lui coupa le souffle. De sa main, il traça alors un sillage sur sa joue, avant d'effleurer légèrement ses lèvres. Elle fut tentée de lécher ses doigts, d'en goûter la saveur...

— Aujourd'hui, j'ai l'impression d'avoir reçu un cadeau dont je n'osais même pas rêver, poursuivit-il. Pour toi, Joss, j'aurais renoncé à tous mes fantasmes de domination... Et je n'aurais jamais imaginé que ce que tu veux, c'est précisément ce que je peux te donner ! Aussi, attention ! Maintenant je ne vais plus reculer. Je peux combler tous tes désirs, et même ceux que tu ne connais pas encore : il suffit que tu acceptes de me faire confiance et que tu me dises si tu seras un jour capable de t'attacher à moi autant que je suis attaché à toi.

Elle s'humecta les lèvres avec sa langue, à la fois fébrile et impatiente. L'espoir venait d'éclorre en elle, et il s'y déployait comme les pétales d'une fleur après la première ondée du printemps, la réchauffait ainsi que les rayons du soleil après un long hiver. Il suffisait de se libérer des carcans...

— Je ne sais pas par où commencer, dit-elle en toute franchise. Ce soir... Bref, rien ne s'est passé comme je l'avais prévu.

— Et je m'en réjouis sacrément ! marmonna Dash. Quand je pense à ce qui aurait pu t'arriver si je n'avais pas été là. C'est le destin, Joss. Il m'a longtemps malmené, mais il semble enfin me sourire.

Alors, avec une infinie tendresse, il enserra son visage entre ses mains, puis elle sentit son souffle sur sa bouche avant qu'il y presse ses lèvres.

Une vague de chaleur la submergea immédiatement, se répandant dans ses veines à la vitesse du feu. Ses oreilles se mirent à bourdonner, le choc était aussi inattendu que merveilleux. Le désir, longtemps assoupi, se déchaîna comme une furie, se glissait dans les moindres parcelles de son corps, se répandait en elle avec la force d'un incendie.

Dash renforça alors son baiser, et bientôt leurs langues se mêlèrent...

Elle n'aurait jamais cru éprouver des sensations si intenses. Il y avait si longtemps que le froid régnait en maître dans son être que cette fièvre soudaine lui donnait le vertige. Oui, l'ardeur de Dash la consumait totalement. Tout comme son odeur, sa saveur, son essence... Comment était-il possible qu'elle n'ait jamais vu en lui l'homme désirable et viril qu'il était et qui l'embrassait en ce moment à lui faire perdre la raison ?

Quand il se détacha d'elle, elle vit un désir exigeant briller sous ses paupières lourdes.

— Maintenant, Joss, tu es à moi, déclara-t-il. Depuis le temps... ! Et si tu m'as dit la vérité, si tu veux vraiment que je te domine, alors sois assurée que tu vas bel et bien m'appartenir. Et tu ne regarderas jamais plus un autre homme que moi.

Chapitre 5

DASH ÉTAIT FASCINÉ PAR LA GAMME D'ÉMOTIONS QUI traversaient les yeux de Joss. Son REGARD était si expressif ! Cette particularité chez elle lui avait d'ailleurs toujours beaucoup plu, car il suffisait d'observer ses prunelles pour savoir de quelle humeur elle était : joyeuse, triste, enthousiaste.

Ou excitée, comme maintenant.

Un immense sentiment de satisfaction le balaya. Elle ne l'avait jamais regardé avec ces yeux-là. Néanmoins, il s'efforça tout de suite de tempérer cet élan de triomphe. Rien n'était acquis, loin de là, se rappela-t-il. D'ailleurs, elle le ramena très rapidement à la réalité.

— Écoute, Dash. J'ai besoin d'un peu de temps pour réfléchir, lui dit-elle prudemment. À tout cela, à nous... (Sa voix avait presque tremblé.) C'est si inattendu, poursuivit-elle. Je ne voudrais pas prendre une décision hâtive que toi et moi regretterions par la suite.

L'honnêteté de Joss était aussi une qualité qu'il appréciait tout spécialement chez elle.

— Bien, tu as raison, inutile de précipiter quoi que ce soit, murmura-t-il à contrecœur.

En réalité, tout son être brûlait d'accélérer le processus. Car il redoutait qu'à trop réfléchir elle finisse par se convaincre de ne rien entreprendre avec lui. Évidemment, il ne pouvait lui faire part de ses craintes. Il devait jouer en finesse, il était si proche d'atteindre enfin ce qu'il convoitait depuis tant d'années.

— Je ne sais pas combien de temps il me...

Elle s'interrompit et porta la main à sa tempe, comme si elle avait mal à la tête. Puis elle la laissa retomber. Il s'en saisit alors et se mit à en caresser la peau soyeuse, avec son pouce. Elle avait les doigts si fins, si délicats. À son image... Il mourait d'envie de la toucher enfin, non plus avec la tendresse d'un ami, mais de façon intime. D'ailleurs, tous deux avaient conscience qu'à présent il ne caressait plus sa main comme un ami, il en était convaincu. Cette pensée l'électrisa.

— Je te laisserai tout le temps qu'il te faudra, Joss, lui assura-t-il. En revanche, je voudrais que tu me promettes une chose.

Comme elle ne releva pas immédiatement la tête, il la saisit gentiment par le menton.

— Regarde-moi, Joss. Ce que j'ai à te dire est important, ajouta-t-il.

Alors elle darda sur lui ses merveilleux yeux bleus agités par un grand trouble.

— Jure-moi que tu ne retourneras pas au *Club*. En tout cas pas sans moi, et sous aucun prétexte, même si tu ne me choisis pas comme partenaire. Je ne veux pas t'imaginer entre les mains d'un autre homme. Je t'en implore au nom de notre amitié.

— En fait, tu me poses un ultimatum, fit-elle remarquer d'une voix basse. Tu veux que je te promette de renoncer à mes désirs si je ne te choisis pas. Est-ce que tu trouves ça juste ?

— L'amour est injuste ! déclara-t-il sèchement.

Il vit ses yeux s'écarter de surprise devant cette affirmation à l'emporte-pièce. OK, il n'allait pas insister, sa soirée avait été suffisamment éprouvante. Elle avait besoin de temps : inutile qu'il lui assène des déclarations d'amour dont la sincérité la laisserait dubitative.

— Ce que je te demande, Joss, c'est de me donner une chance, poursuivit-il. Choisis-moi comme partenaire, et je t'initierai à ce monde qui t'attire tant. Si finalement cet univers ne te plaît pas, ne correspond pas à l'image que tu t'en étais faite, alors tu pourras toujours revenir en arrière, et nous

réévaluerons la situation. Mais ce que je souhaite, c'est l'exclusivité. Comme je te l'ai dit, j'aurais renoncé à mes besoins de domination si cela avait été la seule façon de te conquérir. J'ai été complètement sonné de te voir au *Club*, et j'en ai encore la tête qui tourne. Tout ce que je requiers, encore une fois, c'est une chance. Et la promesse que tu ne retourneras pas là-bas avec un autre, tant que je n'aurai pas pu te prouver que je suis celui qui pourra répondre à tes besoins. Est-ce que tu penses que ma demande est démesurée ?

Elle le regarda un bon moment avant de secouer finalement la tête.

Alors, se penchant vers elle, il embrassa ses sourcils, désireux de ne plus les voir aussi froncés.

— Je t'accorderai le temps nécessaire, Joss, lui certifia-t-il de nouveau. Mais ne mets pas non plus ma patience à trop rude épreuve. Il est inutile de perdre plus de temps, et puis, visiblement, c'est une question à laquelle tu as déjà beaucoup réfléchi. Encore une fois, tu sais que tu peux me faire confiance, j'espère quand même que je ne t'apprends rien ! Et c'est un gros avantage par rapport à tout autre partenaire que tu aurais pu choisir ce soir, au *Club*, et surtout à celui qui te tenait par le bras. Et tu veux savoir pourquoi, Joss ? Eh bien, tout simplement parce que moi, je me soucie de toi et de ton plaisir ! Et je peux t'assurer que ce n'est pas le cas de tous les hommes au *Club*. Je te promets que je t'offrirai le monde. Je ferai tout pour te conquérir, pour te posséder. Je veux juste que tu me donnes la possibilité de te le prouver.

La lueur de désir qui s'alluma alors dans les yeux de Joss faillit signer sa perte, et, de nouveau, il dut faire appel à toutes ses ressources intérieures pour ne pas se jeter sur elle. Son discours passionné avait manifestement fait mouche.

— Je te promets de me décider rapidement, dit-elle d'une voix rauque. Mais j'ai besoin de réfléchir, car je ne sais réellement plus ce qui m'arrive, Dash. Aujourd'hui, je voulais lâcher prise. Pas seulement envers Carson, mais aussi envers toi. Comme je te l'ai dit, j'ai eu la sensation d'être un poids pour toi depuis la mort de Carson et je souhaitais te laisser reprendre le cours de ta vie. Je ne voyais pas comment tu aurais pu entretenir une relation sérieuse avec une femme : aucune n'aurait accepté que tu passes autant de temps auprès d'une amie pour la consoler. Aussi, je pensais te rendre service en t'annonçant que j'avais décidé de me reprendre en main. Mais maintenant je me rends compte que non seulement cela te plaisait, mais que tu attendais plus de moi... Il faut que je m'habitue à cette réalité si nouvelle pour moi, car je ne voudrais pas prendre une décision hâtive, susceptible de nous meurtrir. Tu m'es très cher, Dash. Si cher... Je ne pourrai jamais assez te remercier pour tout ce que tu as fait pour moi.

— Ce ne sont pas tes remerciements que je veux, Joss, mais toi. Tout simplement. Juste toi et ta soumission. Et comme je te l'ai dit, si tu t'aperçois finalement que ce n'est pas ce que tu cherches, alors notre relation pourra se construire sur d'autres modalités. Je suis prêt à renoncer à beaucoup pour toi.

De la tristesse emplit soudain ses yeux magnifiques.

— Non, Dash. Je ne veux pas que tu te sacrifies pour moi, je ne veux pas que tu changes à cause de moi, que tu deviennes un homme que tu n'es pas. Ce serait aussi terrible pour moi que si j'avais exigé de Carson qu'il devienne un dominant, alors que je savais pertinemment que cela n'était pas du tout dans sa nature. Je ne peux réclamer une telle abnégation. Je...

L'attirant tout à coup à lui, il la bâillonna avec sa bouche. Le corps de Joss épousa alors si tendrement le sien qu'il dut fournir un effort prodigieux pour ne pas la soulever de terre et l'entraîner dans sa chambre.

— C'est à moi de décider des sacrifices que je veux faire ou non, tu ne crois pas ? reprit-il. Ne t'es-tu pas sacrifiée pour Carson ? Tu nourrissais des désirs qu'il ne pouvait pas combler, mais tu ne l'en as pas moins aimé.

Elle se lova un peu plus étroitement contre lui, calant sa tête sous son menton. Bon sang, ce qu'ils pouvaient s'accorder ! pensa-t-il. Comme deux pièces d'un puzzle. Il l'enlaça fortement, pour le simple plaisir de bien sentir son corps contre le sien. Car maintenant elle savait à quoi s'en tenir avec lui. Et elle se doutait bien qu'il ne la serrait pas contre lui par amitié ou pour la consoler, mais qu'il était mu par d'autres intérêts.

— Joss, qu'en est-il de la promesse que j'attends de toi ? questionna-t-il tout à trac.

S'écartant doucement de lui, elle plongea son regard dans le sien.

— Je te promets de ne pas retourner au *Club* sans toi, Dash, dit-elle sans hésitation. Mais laisse-moi le temps de reprendre mes esprits, cette journée a été tellement éprouvante pour moi. Elle ne s'est vraiment pas déroulée comme je l'escomptais. Il me faut assimiler tout cela.

Il hocha la tête et ouvrit la bouche pour reprendre la parole, mais elle le devança.

— Je ne veux pas me servir de toi, Dash, argua-t-elle alors. C'est pour cette raison qu'il aurait peut-être été préférable que je découvre le monde de la domination et de la soumission avec un inconnu. Quelqu'un qui n'aurait rien représenté pour moi. Je ne veux surtout pas que tu me serves de béquille ou que tu constitues une sorte d'expérience pour moi. Je tiens trop à toi. Ton amitié m'est bien trop précieuse.

Il lui sourit et lui cala tendrement une mèche rebelle derrière l'oreille.

— Mais, Joss, cela m'est égal que tu te serves de moi si, à la fin, tu es à moi. Je dois avouer, et je n'en conçois aucune fierté, crois-moi bien, que je me suis moi aussi servi de beaucoup de femmes, par le passé. Elles faisaient office de substituts pour celle que je ne pouvais pas avoir, c'est-à-dire toi.

— Tu t'imaginais que c'était à moi que tu étais en train de faire l'amour, c'est ça ? murmura-t-elle d'un ton surpris.

Il hocha la tête.

— Je te le répète, je ne m'en enorgueillis pas, loin de là. Mais à quoi bon nier la vérité ? Comme tu m'étais inaccessible, j'assouvissais la faim et le désir que tu faisais naître en moi dans les bras d'autres femmes. Peut-être que cet aveu modifiera l'opinion que tu as de moi, mais j'en prends le risque, car je ne veux pas te mentir. Il y a eu de nombreuses autres femmes dans ma vie, oui. Il fallait bien que je trouve un subterfuge pour m'en sortir.

— Je ne te reproche pas d'avoir eu des relations avec d'autres femmes, Dash, se récria-t-elle. De quel droit le ferais-je ? J'étais mariée ! Tu ne pouvais tout de même pas être fidèle à une femme qui n'était pas la tienne.

— Tes paroles me vont droit au cœur, lui dit-il. D'autant qu'une fois que tu seras mienne les autres femmes n'existeront plus. Je t'en donne ma parole d'honneur.

À ces mots, elle ouvrit de grands yeux étonnés. Visiblement, elle venait de recevoir un choc.

— Je veux que tu restes chez moi cette nuit, Joss, déclara-t-il à brûle-pourpoint.

Il lui saisit la main au moment où elle allait protester, puis retraça de son pouce la ligne de sa joue.

— Entendons-nous bien. Tu es toute retournée, je ne te demande pas de partager mon lit. Pas encore, pas cette nuit. Je te propose de dormir dans la chambre d'amis. Je serai plus tranquille que de te savoir seule chez toi. Demain matin, après le petit déjeuner, je te reconduirai chez toi. Alors nous

déciderons de la date de notre prochain rendez-vous, au cours duquel tu me donneras ta réponse, concernant notre relation. À partir de là, nous aviserons.

Elle déglutit avec difficulté, visiblement en proie à l'indécision, pesant le pour et le contre de toutes les options qui s'offraient à elle.

— Reste, murmura-t-il.

Et, de nouveau, il lui donna un baiser.

Elle émit un petit gémissement quand leurs langues se mêlèrent, et il eut la sensation qu'il ne pourrait plus jamais se passer de ses baisers. Jamais il n'en serait rassasié. Il mourait de savourer chaque parcelle de son corps. De découvrir ses seins, les moindres replis de sa chair... Il voulait la posséder de toutes les façons imaginables. Jusqu'à ce qu'elle ne doute plus qu'elle lui appartenait et qu'il serait le dernier homme à lui faire l'amour.

— Reste, lui redit-il en mettant à regret un terme à leur baiser.

Elle reprit alors sa respiration, puis exhala un long soupir, tout en affaissant les épaules.

Devait-il y voir un signe de capitulation ?

— Entendu, concéda-t-elle. Je reste.

Chapitre 6

QUAND JOSS PÉNÉTRA DANS LA CUISINE, LE MATIN suivant, Dash comprit tout de suite qu'elle n'avait pas très bien dormi. Lui non plus n'avait pas passé une excellente nuit. Et comment aurait-il pu s'endormir tranquillement, alors que Joss se trouvait dans la chambre voisine ? Bon sang ! Si près de lui physiquement, mais si loin en réalité. Hors de sa portée, en tout cas. Il était resté étendu dans son lit à fixer le plafond, remerciant et maudissant tour à tour le sort.

Il était si heureux de voir son vœu le plus cher se réaliser ! Mais il continuait malgré tout à se demander si le destin n'était pas précisément en train de lui jouer une sale farce. Que se passerait-il si Joss, tout bien considéré, faisait machine arrière ?

Il avait suffisamment souffert. Maintenant qu'il avait savouré sa bouche, qu'il l'avait tenue dans ses bras, il ne pourrait supporter de la perdre.

Désormais, les autres femmes ne l'intéressaient plus.

Naguère, les soirs où il était à bout de nerfs, où la solitude et le désir pour celle qu'il ne pourrait jamais avoir le torturaient, insoutenables, il se réfugiait au *Club*. Il calmait ses pulsions, puis il revenait au purgatoire qu'il s'était lui-même créé.

En toute honnêteté, il espérait que le calvaire était terminé. Mais il ne pouvait que croiser les doigts, car si tout avait dépendu de sa volonté Joss aurait déjà été dans son lit. Et il l'y aurait attachée, afin qu'elle ne puisse plus jamais en sortir.

Il lui versa du café – sa marque préférée, comme il le savait – et poussa la tasse vers elle, sur le comptoir, alors qu'elle se juchait sur un tabouret. Elle portait l'un de ses tee-shirts – ce qui le remplissait d'une joie absurde – ainsi qu'un pantalon de pyjama qui lui appartenait également et qu'elle avait resserré à la taille pour ne pas qu'il tombe sur ses hanches, même si, pour sa part, cela lui aurait été tout à fait égal...

— Tu n'as pas bien dormi, ma belle, dit-il avec douceur.

Elle sursauta et ferma les yeux, comme si elle venait de recevoir un coup.

— Je t'en prie, ne m'appelle pas comme ça, murmura-t-elle, tendue.

— Désolé, je ne sais pas ce qui m'a pris, marmonna-t-il.

Et il se mordit la langue. Carson l'appelait « ma belle ».

— Je te promets que je trouverai un autre petit nom, lui assura-t-il. Ce n'est pas ce qui manque.

Elle rouvrit les yeux et lui adressa un faible sourire.

— Ah, voilà qui est mieux ! dit-il en lui rendant son sourire. Alors, tu n'as pas passé une si mauvaise nuit, finalement ?

Pourtant, en prononçant ces mots, il comprit qu'il se trompait, qu'il avait juste tenté de se rassurer. Lui-même avait à peine fermé l'œil de la nuit. Tant d'éléments l'avaient perturbé, la veille : le troisième anniversaire de la mort de Carson, son meilleur ami ; le choc de découvrir que Joss était hantée par les mêmes désirs que lui ; et puis l'attente de sa décision...

— Hélas, ma nuit n'a pas été extraordinaire ! tempéra-t-elle. La journée a été si riche en émotions.

Puis elle porta sa tasse à la bouche, et il vit un certain contentement s'afficher sur son visage, estompant un instant la fatigue qui marquait ses traits.

— Ma marque préférée, constata-t-elle. Tu me gâtes.

— Et tu n’as encore rien vu...

— Donc, hier soir, ce n’était pas un rêve.

Il se pencha sur le comptoir de sorte à planter ses yeux dans les siens.

— C’était un rêve, le mien, et maintenant il ne nous reste plus qu’à le concrétiser, déclara-t-il.

— À t’entendre, on croirait presque que c’est très simple, chuchota-t-elle.

— Mais ça peut l’être, en fonction de ce qu’on choisira d’en faire. Tu me connais, Joss ; je suis un homme direct. J’ai attendu très longtemps, alors tu devras excuser mon impatience, maintenant que ce que je désire le plus ardemment est à portée de main.

— Hier, tu m’as pourtant assuré que tu me donnerais le temps de la réflexion, fit-elle remarquer avec ironie. Et comment est-ce censé marcher, entre nous, Dash ? enchaîna-t-elle. J’ai passé la nuit à y réfléchir, à soupeser toutes les conséquences. J’ai même échafaudé plusieurs scénarios... Mais maintenant que tu es là, devant moi, je ne sais plus que faire ni quoi attendre.

— Et si l’on prenait le petit déjeuner ? proposa-t-il. On peut tout à fait parler en mangeant, non ? Je répondrai à toutes tes questions. Mais, comme je l’ai souligné hier soir, si tu n’es pas prête à entendre mes réponses, alors il vaut mieux ne rien me demander.

Elle hocha la tête.

— Si, j’ai envie de savoir tout ce qu’implique une relation avec toi.

Il lui étreignit la main.

— Installons-nous à table, je vais chercher les plats. Ce sera plus confortable qu’autour du comptoir.

Il la regarda descendre du tabouret, enserrant sa tasse dans ses mains, comme si elle cherchait à diffuser à tout son corps la chaleur qui s’en dégageait. Et dire qu’il aurait suffi qu’elle le lui demande pour qu’il la réchauffe...

Patience, Dash ! Ne fiche pas tout en l’air, mon vieux, s’ordonna-t-il. Tu es bien trop proche du but. Il y a si longtemps que tu attends ce moment. Tu ne croyais jamais qu’il viendrait.

Il parvint à calmer ses ardeurs et prit son temps pour apporter les gaufres. Joss semblait tellement à sa place ici ! Dans sa maison, dans ses vêtements, encore ensommeillée. Le seul détail contrariant, c’était qu’elle ne sortait pas de son lit.

Mais cela ne saurait tarder ! se promit-il.

Il posa l’assiette en face d’elle. Elle ouvrit de grands yeux en en découvrant le contenu, tandis qu’un large sourire éclairait son visage.

— Hum, j’adore ça ! dit-elle d’une voix rauque.

Il lui sourit à son tour.

— Qu’est-ce que tu croyais ? Que j’allais te proposer autre chose alors que je sais que tu adores les gaufres au sirop d’érable ? Sers-toi, je vais chercher du lait et des œufs au bacon.

Elle poussa un soupir.

— Je ne mangerai jamais autant ! Je dois faire attention à ma ligne.

Il secoua la tête en revenant avec le reste du petit déjeuner.

— Mais qu’est-ce que tu racontes ? Il n’y a rien à redire à ta silhouette. Tu es parfaite, du haut de ton crâne jusqu’à la pointe de tes orteils soigneusement peints.

À ces mots, ses joues se tintèrent d’un rose presque semblable à celui de son vernis.

— Je ne sais pas comment réagir à tout ça, commença-t-elle. Ce changement dans notre relation... J’ai l’impression d’avoir perdu l’équilibre. Hier encore, j’envisageais de m’affranchir de toi, comme

je l'avais fait de Carson. Et maintenant...

Elle leva la main en signe d'impuissance, puis la laissa retomber.

— Oublie cette idée de te débarrasser de moi ! trancha-t-il Je n'ai jamais envisagé de rompre les ponts avec toi ni d'ailleurs de te faire des avances. Mais il se trouve que tu as précipité les événements entre nous...

Il observa l'effet de ses paroles sur elle, la façon dont elle fronça les sourcils pour mieux se concentrer. Comme si elle essayait encore de comprendre de quoi il parlait, ce qui lui était tombé sur la tête, la veille. Et tout à coup, comme si elle mettait fin à ses réflexions, elle mordit dans sa gaufre.

C'était un vrai régal de la contempler, car elle mangeait sans façon, sans chercher à cacher le plaisir évident que la nourriture lui procurait. Elle était ainsi, spontanée, nature. Qu'en serait-il dans l'alcôve ?

Surtout, ne pas se disperser ! s'ordonna-t-il.

Et il reprit le fil de leur conversation.

— Bon, tu voulais savoir comment tout ça fonctionnait, n'est-ce pas ? Mais c'est un peu vague. Précise ta demande.

Alors qu'elle s'apprêtait à porter sa fourchette à la bouche, elle s'arrêta dans son geste. Puis elle reposa son couvert et passa le bout de sa langue sur ses lèvres, visiblement nerveuse.

— C'est à toi de m'éclairer, rétorqua-t-elle. Moi, je suis complètement novice en la matière. Je t'ai confié quels étaient mes désirs les plus profonds, mais toi, tu ne m'as pas dit ce que tu attendais. Comment envisages-tu une éventuelle relation avec moi ? Que veux-tu de moi ? Que me feras-tu ?

Il avait entendu un léger tremblement dans sa voix, quand elle avait posé son ultime question. Sans doute fantasmait-elle déjà sur ce qu'il lui ferait et en concevait-elle de l'excitation. Du moins l'espérait-il.

— La question est plutôt de savoir ce que toi, tu voudras que je te fasse, répliqua-t-il.

Une lueur de vague exaspération dansa dans le regard de Joss. Tiens, elle aussi s'impatientait ? Bienvenue au club !

— Dash, je t'en supplie : ne joue pas avec moi ! C'est important...

Immédiatement, il prit une expression des plus sérieuses et, se penchant vers elle, planta un regard pénétrant dans le sien.

— Ce n'est pas un jeu, Joss. Ne va pas t'imaginer une chose pareille.

— Alors oriente-moi ! plaida-t-elle. Je suis perdue dans un territoire inconnu, sans carte pour me repérer. Il faut que tu sois honnête avec moi, que tu me dises ce qu'il en est. J'ai besoin de savoir comment tu imagines la suite.

— OK, dit-il d'un ton prudent. Si tu veux que nous entrions dans les détails, je préfère que nous allions nous asseoir sur le canapé ; ainsi, je pourrai au moins te prendre dans mes bras tout en t'exposant mes attentes et en écoutant les tiennes.

— Mais je ne les connais pas forcément, se récria-t-elle.

Elle était à cran, il le sentait. Peu importaient ses propres ardeurs, il devait impérativement les mettre en sourdine. Elle méritait d'être traitée avec la plus grande délicatesse, il devait la rassurer et, en même temps, se montrer ferme avec elle. Il n'aurait plus manqué qu'elle lui glisse entre les mains ! Le mythe de Tantale, très peu pour lui.

— Tu as été très claire, hier soir, reprit-il avec douceur. Ce n'est pas parce que tu n'as plus affaire à un étranger que tes besoins ont changé. Bien au contraire. Tu devrais te sentir plus libre et moins

inhibée avec moi. Mais, si tu y tiens, je m'exprimerai le premier.

Elle se leva, nerveuse.

— Très bien, allons au salon ! Il faut que je sache ce qui m'attend avant de prendre la moindre décision.

À ces mots, il l'attira à lui, ce qu'il rêvait de faire depuis qu'elle était entrée dans la cuisine. Puis il lui caressa doucement la joue, les yeux rivés aux siens, à ces fragments de ciel où se reflétait à présent la chaleur du plaisir. C'était un regard dont il se souviendrait pour le restant de ses jours, car enfin elle le voyait vraiment.

Il la conduisit ensuite au salon et s'assit sur le canapé avant de la faire basculer sur ses genoux. Elle se raidit un instant, et il s'immobilisa. Puis elle se détendit et posa la tête sur son épaule.

Il sentit alors l'odeur de son propre shampoing dans sa chevelure soyeuse. Comme il aimait cette fragrance sur elle ! Si cela ne tenait qu'à lui, il la lui ferait porter tous les jours. Il ferma les yeux, savourant le moment et s'imaginant qu'elle était enfin sienne, même si elle ne lui avait pas encore annoncé sa décision. *Allons !* Ne savait-elle donc pas que ses yeux l'avaient trahie et qu'il avait compris qu'elle allait accepter son pacte ?

Elle était nerveuse, bien sûr, mais son accord se lisait sur son visage. Il eut un frisson d'anticipation, qui descendit jusqu'au-dessous de son ceinturon.

Elle inclina la tête, de façon à le regarder, et ce fut alors qu'à sa grande surprise elle posa sa main sur sa joue. Puis elle se mit à effleurer sa barbe, et il eut la sensation que cette caresse aussi douce que l'aile d'un papillon le touchait jusqu'à l'âme.

— Parle-moi en toute franchise, Dash... Qu'est-ce que ça veut dire au juste de t'appartenir ? Je veux savoir ce que je suis censée faire, ce que tu attends de moi.

— Tout, dit-il le souffle court. Tu seras à moi dans tous les sens du terme. À moi et à personne d'autre. Je veillerai à assouvir le moindre de tes besoins. En retour, j'attends une soumission totale de ta part. Je t'apporterai le monde sur un plateau, je te chérirai, je te protégerai, je te gâterai, je te dorloterai comme tu ne l'as jamais été.

— C'est un pacte très agréable pour moi... Mais toi, qu'y gagneras-tu en retour ?

— Toi, dit-il simplement. Juste toi, Joss, et c'est tout ce dont j'ai besoin.

Alors ses yeux se mirent à briller d'un désir si ardent qu'il prit la mesure de la solitude qui avait dû être la sienne, pendant ces trois dernières années.

— Et que me feras-tu ? demanda-t-elle dans un murmure. De quelle manière exerceras-tu ta domination sur moi ? Devrais-je t'obéir aussi en dehors de la chambre à coucher ?

— Qu'est-ce que tu préfères ? questionna-t-il à son tour.

Elle secoua la tête.

— Dash, c'est à toi de me dire ce que tu veux. Je dois connaître tes intentions, ne cherche pas à les édulcorer.

— Je veux tout, Joss, déclara-t-il à brûle-pourpoint. Je veux ta soumission au lit et hors du lit. C'est moi qui mènerai la barque. Tu seras dans une cage dorée, et nulle femme au monde ne sera plus gâtée que toi. (Il entendit sa respiration devenir saccadée.) Mais je pense que ce que tu veux savoir concerne davantage les aspects physiques de notre relation, n'est-ce pas ?

Elle hocha la tête et rougit de nouveau.

— J'apprécie la soumission complète, et elle englobe aussi les émotions. D'ailleurs, d'une certaine façon, la soumission émotionnelle est bien plus puissante, un don bien plus précieux. C'est

un honneur, et je ne choisis pas ce terme à la légère, car une femme peut donner son corps, mais ne jamais partager son cœur, son esprit, son âme. Je ne suis pas dupe et je sais bien que les femmes avec qui j'ai eu des relations jusque-là, que j'ai dominées, ne m'ont rien donné d'autre que leur corps. Cela ne me dérangeait pas, dans la mesure où mon cœur ne leur appartenait pas. C'était physique, et rien de plus.

Il fit une pause pour lui permettre d'assimiler ces paroles qui lui venaient du fond du cœur. Puis, d'un geste tendre et rêveur, il suivit la ligne de son nez, de ses lèvres, les yeux attachés aux siens.

— Avec toi, Joss, tout sera différent. Tellement mieux. J'aurai accès à ton corps sans entraves, et je déciderai de ce que je te ferai, selon mon bon vouloir : bondage, fessée, il n'y aura pas de limites. Je t'infligerai des souffrances, mais des souffrances qui te procureront un plaisir inconnu. La douleur peut être le plus doux des plaisirs si elle est administrée selon les règles de l'art. Mon vœu le plus cher est de pouvoir admirer sur ton corps les marques que j'y aurai faites. De belles rougeurs sur ton adorable derrière. Je veux t'attacher pour que tu sois complètement à ma merci, et alors je te procurerai les plus grandes preuves de tendresse.

Joss affichait un regard qui débordait de désir à présent. Il était évident que ses paroles l'avaient touchée. Elle comprenait qu'il allait lui faire connaître tous les fantasmes qu'elle nourrissait depuis des années. Et il éprouvait une joie immense à l'idée de l'initier.

Il fit alors glisser sa main de la nuque délicate de Joss jusqu'à l'endroit où battait son cœur.

— Sur le plan émotionnel, je veux ton cœur, ton âme, ta confiance absolue et totale, ton abandon. Ta soumission sera le plus beau présent que tu pourras m'offrir, et j'en prendrai grand soin, tout comme de toi. Je ne te donnerai jamais matière à regretter ta décision. Je m'y engage solennellement.

Elle le regarda sans mot dire, des éclairs de confusion et d'excitation zébrant les profondeurs de ses prunelles.

— Comment pourras-tu savoir, Dash ? Tu ne peux pas pénétrer mon cerveau. Moi-même, je ne comprends pas toujours ce qui se joue en moi.

Il lui sourit et lui baisa les sourcils, tout en lui caressant doucement les reins, grisé de pouvoir enfin poser la main sur elle.

— Parce que c'est ce qui m'importe le plus, Joss. J'en rêve depuis si longtemps. Mais je te promets aussi de ne pas précipiter le cours des événements, nous avons toute la vie devant nous. Ce sera une initiation en douceur. Maintenant que je sais que tu seras mienne, je veux en savourer chaque instant.

— À t'entendre, on pourrait penser que j'ai déjà pris ma décision, murmura-t-elle.

— Mais tu l'as prise, non ? Tu as sans doute besoin de temps pour la justifier à tes propres yeux, mais je peux te garantir que tu as déjà effectué ton choix, Joss. Je l'ai vu dans tes yeux, ce matin, quand tu es entrée dans la cuisine, et je dois t'avouer que je me suis retenu de pousser un cri de victoire. J'avais l'impression d'être un enfant qui découvrait ses jouets tant attendus au pied du sapin de Noël.

— Écoute, Dash... Il faut que je parle à Chessy et à Kylie. Surtout à Kylie. Elle va être terriblement perturbée, elle ne comprendra pas.

Ce fut alors qu'elle écarquilla les yeux, alarmée, et regarda l'horloge, au-dessus de la cheminée.

— Oh, mon Dieu ! Il faut que je les appelle. J'avais complètement oublié... J'avais promis de leur téléphoner ce matin dès mon réveil, car elles étaient très inquiètes pour moi, hier soir. Chessy a même promis que si elle n'avait pas de nouvelles de moi à la première heure elle appellerait la

police. J'espère d'ailleurs qu'elle ne l'a pas déjà fait.

Dash se mit à rire.

— Appelle-les tout de suite, alors ! Et précise-leur que tu es entre de bonnes mains. Tu n'as pas besoin de donner de détails pour l'instant, tu le feras plus tard. Je suis heureux que tu aies des amies si loyales et si dévouées. Je t'assure qu'elles comprendront. Elles ne souhaitent que ton bonheur.

Alors, de façon inattendue, Joss enserra le visage de Dash dans ses mains et lui donna un baiser sur la bouche. Un plaisir violent jaillit dans ses veines, et il se laissa embrasser. Quand elle s'écarta de lui, ses yeux reflétaient la passion – un miroir des siens, sans aucun doute.

Enfin, elle le voyait comme un homme qui la désirait, et non plus comme un simple ami. Enfin, elle avait ôté ses œillères.

Et elle le désirait, c'était manifeste.

Ils avaient de merveilleux jours devant eux, mais celui-ci resterait à jamais gravé dans sa mémoire. Forcément, ils connaîtraient des difficultés et des obstacles ! Mais ils les surmonteraient, il en répondait.

— Je reviens, dit-elle d'une voix rauque. Je vais juste les rassurer. Et tu as raison, je leur fournirai les détails plus tard. Car elles voudront forcément savoir. Pour l'instant, je vais leur dire qu'au dernier moment je me suis dégonflée et que je ne suis pas allée au *Club*. Kylie sera ravie.

— Elle s'inquiète pour toi, fit-il remarquer.

— Oui, et elle a de bonnes raisons de craindre les monstres qui peuplent ce monde, approuva Joss. Elle redoutait pour moi ce qu'elle a enduré pendant des années. Elle a peur de la domination, de la maltraitance, de l'impuissance face au pouvoir de l'autre.

— C'est compréhensible, dit Dash d'un ton tranquille. Mais toi, Joss, tu ne nourris pas de telles craintes à mon égard, n'est-ce pas ?

À en juger par son expression, sa question l'avait offusquée, et il en tira une grande satisfaction.

— Non, Dash ! Jamais !

De nouveau, il l'embrassa, puis l'encouragea à se lever du canapé.

— Allez, va passer tes coups de fil avant que la police soit avertie de ta disparition. Connaissant Chessy, elle n'hésiterait pas une seconde à l'appeler. D'ailleurs, je ne serai pas surpris qu'elle ait déjà envoyé son mari chez toi en éclaireur. De mon côté, d'ailleurs, je vais téléphoner à Tate pour lui assurer que tu vas bien.

Chapitre 7

POUSSANT UN PROFOND SOUPIR, JOSS S'ÉCROULA SUR SON canapé, puis rejeta la tête en arrière et se mit à fixer le plafond.

Dash venait juste de la déposer chez elle. Même s'il semblait certain qu'elle avait déjà pris sa décision, ils s'en étaient tenus à ce qu'ils avaient convenu, à savoir qu'il lui accordait un peu de temps pour réfléchir. Ils avaient prévu de se revoir dans deux jours.

Elle était nerveusement épuisée, et pour la première fois ce n'était pas à cause de l'anniversaire de la mort de Carson.

Non, son émoi était d'une tout autre nature. Jamais elle n'aurait imaginé que sa vie prendrait un tel cours.

Elle ferma les yeux, assaillie par une réelle fatigue, et elle se serait vraisemblablement assoupie, en dépit du chaos qui régnait en elle, si la sonnette n'avait pas soudain résonné de façon vigoureuse et insistante dans l'appartement.

Ce devait être Chessy ou Kylie, pensa-t-elle, même si ces dernières ne l'avaient pas prévenue de leur visite. Elles n'avaient pas été dupes de son coup de fil et elles souhaitaient qu'elle leur donne tous les détails de l'histoire.

Résignée, elle se leva pour ouvrir.

Dash l'avait déposée une heure plus tôt chez elle. Sur le seuil de la porte, il l'avait embrassée avec une telle ferveur qu'elle en frissonnait encore en y repensant. Elle revoyait le désir à l'état pur dans ses yeux, se rappelait la fièvre avec laquelle il l'avait étreinte..., la façon dont il avait fait glisser ses mains sur son visage, puis sur sa nuque, en lui disant au revoir, lui promettant qu'ils allaient se revoir très bientôt.

Cette promesse lui donnait matière à réfléchir, exercice auquel elle pourrait se livrer de manière bien plus sereine, maintenant qu'elle avait réintégré son territoire.

Quand elle ouvrit la porte, elle retint un soupir d'accablement devant le regard de ses deux amies : celui de Chessy était déterminé et inquisiteur, et, quant à Kylie, il était clair qu'elle était rongée par l'inquiétude.

Elles entrèrent sans attendre d'y être invitées.

— Et maintenant tu vas cracher le morceau, ma petite Joss ! ordonna Chessy sans ambages. On n'a pas cru un seul instant que tu avais reculé au dernier moment et que tu avais finalement préféré passer ta soirée chez Dash.

Joss les suivit dans le salon et reprit la place qu'elle occupait quelques secondes auparavant, tandis que ses amies s'asseyaient dans le canapé qui se trouvait face au sien.

Toujours sur le même ton, Chessy enchaîna :

— Et ne t'avise pas de nous dissimuler le moindre détail ! S'il le faut, je demanderai à Tate de cuisiner Dash. D'une façon ou d'une autre, nous saurons la vérité, alors autant que nous l'apprenions de ta bouche.

— Mais, avant tout, est-ce que tu vas bien ? s'enquit Kylie. Est-ce qu'il y a eu un incident, hier soir, Joss ? Est-ce que quelqu'un t'a blessée ou effrayée ?

Joss leur adressa un petit sourire contrit. Que répondre à ces questions ?

— Je vais bien, leur assura-t-elle. Je vous jure que c'est vrai. Seulement... c'est un peu compliqué, c'est tout.

— Mais qu'est-ce qui s'est passé ? questionna Kylie avec impatience.

— Un événement inattendu s'est forcément produit, renchérit Chessy. Hier, au déjeuner, tu étais réellement résolue à aller jusqu'au bout, même si tu nourrissais des appréhensions, bien sûr. Et puis ce matin, au téléphone, tu prétends qu'au dernier moment tu as changé d'avis ? Non, ça ne prend pas... Ta désinvolture de ton m'indique qu'il y a anguille sous roche.

— OK, je suis allée au *Club*, admit Joss.

— Quoi ? fit Kylie en fronçant les sourcils. Mais pourquoi nous as-tu affirmé le contraire, alors ?

— J'ai juste dit que j'avais changé d'avis, corrigea Joss.

— Et pourquoi ? questionna Chessy. Qu'est-il arrivé ?

Joss poussa un soupir.

— Dash est arrivé, avoua-t-elle alors.

Chessy en resta d'abord bouche bée, avant de soudain comprendre.

— Oh, et zut ! Il était là-bas, n'est-ce pas ? Et comment a-t-il réagi ? Il a piqué une crise ?

Kylie paraissait complètement ébahie. Elle regardait tour à tour Joss et Chessy, s'efforçant de saisir de quoi il retournait. Mais, avant que Joss réponde, Chessy la devança.

— Je suis tellement désolée, Joss. J'aurais dû te prévenir, mais il met si rarement les pieds là-bas... Je savais qu'il était membre du *Club*, seulement il ne m'est même pas venu à l'idée de t'avertir, car les probabilités qu'il s'y rende le même soir que toi étaient si infimes...

Kylie parut réellement choquée.

— Dash... ? Le Dash que nous connaissons va au *Club* ? Mais pourquoi ?

Joss sentit ses joues s'empourprer et échangea un regard entendu avec Chessy.

— C'est un dominant, lui expliqua gentiment Chessy. Comme Tate.

Kylie demeura silencieuse, assimilant la révélation. Cette déclaration lui faisait l'effet d'un coup de massue. Joss sentit la culpabilité l'étreindre.

Son amie portait sur le monde un regard plutôt manichéen, défini par des paramètres bien établis, au-delà desquels elle ne s'aventurerait pas. Évidemment, de bonnes raisons l'avaient poussée à réagir ainsi, mais son attitude compliquait souvent la situation. En d'autres termes, Kylie était psychorigide.

— Il se trouvait déjà au *Club* quand j'ai fait mon entrée en compagnie d'un autre homme, dit Joss à voix basse. Cela s'est mal passé.

Chessy fit la grimace.

— J'imagine !

— Il m'a tout de suite entraînée à l'extérieur et ramenée chez lui pour me faire la morale. Il pensait que je n'avais aucune idée de ce à quoi je m'exposais.

— Et tu l'as détrompé ? demanda Chessy.

Joss hocha la tête.

— C'est là où ça devient intéressant, avoua-t-elle.

Kylie paraissait de plus en plus perplexe, et Chessy ouvrait de grands yeux : toutes deux attendaient la suite.

— Dash m'a dit que...

Elle hésita, ne sachant comment le formuler. C'était d'autant plus difficile qu'elle-même n'avait pas encore pris de véritable décision, quoi qu'en pense Dash !

— Que... ? l'encouragea Chessy.

— Que si c'était vraiment ce que je voulais il serait l'homme qui comblerait mes attentes, déclara-t-elle d'une traite.

— Oh ! murmura Chessy.

La réaction de Kylie fut bien plus explosive.

— Comment ? Mais je ne comprends pas. Que veut-il au juste ?

— Moi. Il me veut, moi, répondit Joss. Cela fait longtemps qu'il me désire, mais je ne m'en suis jamais rendu compte. Je me suis sentie si stupide de n'avoir rien vu.

— Eh bien, moi, pour être franche, déclara Chessy, j'avais remarqué qu'il te regardait parfois avec beaucoup d'insistance... Cela m'intriguait. Mais comme toi et Carson étiez heureux, que Dash restait ami avec vous deux et qu'après la mort de Carson il ne t'a pas fait d'avances, j'ai fini par me convaincre que mon imagination m'avait joué des tours.

Kylie devint rouge de colère.

— Il en pinçait pour toi alors que tu étais mariée à mon frère ? s'étrangla-t-elle.

— Allons, la réprimanda gentiment Chessy, il n'est jamais passé à l'acte. On ne peut pas contrôler nos attirances.

— Carson le savait, murmura Joss. Il l'avait deviné, mais cela n'a pas du tout entaché leur amitié.

— Évidemment, je préférerais que ce soit lui plutôt qu'un inconnu rencontré au *Club*, intervint Kylie d'un ton nerveux. Mais il n'empêche que je suis inquiète. Toi et lui... Je n'aurais jamais cru que Dash était ce genre de personne. J'ai peur qu'il ne te blesse, aussi bien physiquement que psychologiquement, et je crains que tout cela ne pèse sur notre amitié.

Chessy se tendit.

— « Ce genre de personne » ? Qu'est-ce que tu entends par là, au juste ? Tate est précisément ce type d'homme, Kylie, et il ne m'a jamais rudoyée !

— Ce n'est pas ce que je voulais dire, Chessy, se défendit Kylie d'un ton las. Je m'inquiète pour Joss, OK ? Ces derniers temps, elle prend des décisions impulsives, et je ne veux pas qu'elle soit malheureuse, c'est tout. Et puis je suis contrariée d'apprendre que Dash était attiré par la femme de son meilleur ami.

Joss sentait l'impatience et la frustration la gagner.

— J'ai réfléchi à tout cela, dit-elle sèchement. Et j'ai aussi pensé aux répercussions que cela aurait sur notre cercle d'amis, notamment si ça ne fonctionne pas. (Elle s'interrompit pour reprendre sa respiration.) Jusqu'à présent, je n'avais vu en Dash qu'un simple ami, et ces révélations m'ont perturbée. L'idée que je pourrais trahir mon mari me tétanise. Et si j'avais connu, du vivant de Carson, les sentiments que Dash nourrit pour moi, il est bien évident que je n'aurais jamais été infidèle à mon mari. Néanmoins, Kylie, que tu doutes de l'intégrité de Dash sous prétexte qu'il éprouve des sentiments pour moi me déplaît. Comme Chessy l'a fait remarquer, il n'y peut rien et n'a jamais cherché à se rapprocher de moi.

Kylie fronça les sourcils et détourna les yeux.

Chessy saisit alors la main de Joss.

— Cette histoire est effectivement susceptible de modifier radicalement ton existence, déclara-t-elle d'une voix calme. Mais on ne peut pas vivre sans prendre de risques. Et rien n'est pire que de ne pas essayer, quand on en a vraiment envie. Tu n'as rien à perdre et tout à gagner.

— Si, Chessy, je risque de tout perdre, répliqua Joss. J'ai déjà perdu Carson, je serais anéantie si

je devais vivre sans pouvoir compter sur l'amitié de Dash, la tienne ou celle de Kylie. Je ne veux pas être privée des gens que j'aime.

Le visage de Chessy afficha alors la plus grande tendresse, et Joss sentit les larmes lui monter aux yeux. *Assez !* s'ordonna-t-elle aussitôt. Elle devait cesser de réagir de façon aussi émotionnelle, d'être si fragile. Là encore, il était nécessaire qu'elle tourne la page.

— Ma chérie, l'existence n'est constituée que de risques et ne nous offre aucune garantie, tu le sais comme moi, déclara gentiment Chessy. Mais permets-moi de te poser une question : si tu avais su, quand tu as épousé Carson, que vous ne vivriez que peu de temps ensemble parce qu'il allait mourir, est-ce que tu aurais agi différemment ? Est-ce que tu l'aurais quitté pour t'éviter la douleur du deuil ?

La question lui alla droit au cœur, et la réponse fusa sans même qu'elle réfléchisse.

— Non, bien sûr que non ! s'écria-t-elle. Je ne l'aurais jamais quitté. Et si c'était à refaire je recommencerais, même en sachant que je vais le perdre. Parce que le temps que nous avons passé ensemble était merveilleux. Je ne l'échangerais contre rien au monde.

— Dans ces conditions, pourquoi hésites-tu à te jeter à l'eau avec Dash ? la questionna Chessy. Et si cela marchait entre vous ? S'il te rendait heureuse ? Si tu retrouvais l'amour dans ses bras ? Et, quand bien même tu ne passerais qu'une année extraordinaire avec lui et que vous vous sépareriez ensuite, ne crois-tu pas que le jeu en vaut la chandelle ? Tu ne peux pas cesser de prendre des risques sous prétexte que tu as déjà perdu un être cher. Il est impossible de vivre avec la peur de souffrir chevillée au corps.

— Difficile de donner tort à Chessy, admit Kylie à contrecœur. Par ailleurs, je ne souhaite que ton bonheur, Joss. Je te soutiendrai, quoi qu'il se passe avec Dash. Comme je te l'ai dit, tu es bien plus qu'une amie pour moi, tu es ma sœur.

— Merci, répondit Joss avec sincérité. Merci à vous deux. Je ne sais pas ce que je ferais sans d'aussi merveilleuses amies. Vous m'êtes toujours de bon conseil, et votre avis compte tellement pour moi.

Chessy lui pressa la main et se leva.

— Maintenant, nous allons te laisser à tes méditations. Et n'oublie pas que je ne suis qu'à un coup de téléphone de toi. Sache aussi que Tate botterait personnellement le derrière de Dash s'il s'avisait de te faire le moindre mal.

Joss lui sourit, mais un élan de tristesse la traversa : pour rien au monde elle n'aurait voulu être la cause d'une brouille entre ses amis.

Kylie se leva aussi et la serra très fort dans ses bras. Puis Joss les raccompagna à la porte.

— On reste en contact, n'est-ce pas ? lui redit Chessy. Si tu as besoin de parler, n'hésite pas à m'appeler, à n'importe quelle heure du jour ou de la nuit. Je serai toujours là pour toi.

— Entendu, répondit Joss d'un ton sincère. Et merci à vous deux pour vous soucier tant de moi. Je ne ferai rien qui pourrait blesser qui que ce soit, vous le savez.

— Bien sûr, lui assura Kylie. Et je suis désolée, Joss, si mes paroles t'ont affectée. Encore une fois, seul ton bonheur m'importe. Carson aurait lui aussi voulu te savoir heureuse. Il faut avoir une sacrée force de caractère pour rester ami avec un homme que l'on sait amoureux de sa femme. Si mon frère a pu y arriver, je dois me montrer digne de lui.

Joss étreignit de nouveau ses amies, puis les regarda s'éloigner. Elle demeura sur le seuil de sa porte jusqu'à ce que leurs voitures aient disparu à l'horizon ; alors elle rentra rapidement pour rassembler son sac à mains et ses clés.

Comme une automate, elle regagna ensuite son propre véhicule et prit la direction du cimetière. Elle ne se rendit compte de l'endroit où elle se trouvait qu'une fois arrivée près de l'entrée. Elle freina brutalement et contempla les stèles qui parsemaient le paysage.

Elle était venue parler à Carson, lui expliquer ce qui s'était passé avec Dash et lui demander sa bénédiction. Mais n'avait-elle pas juré la veille qu'elle ne reviendrait plus et qu'elle entendait tourner la page ?

Alors, secouant la tête, elle recula pour effectuer une marche arrière et prendre une tout autre direction : celle du quartier où résidait Dash.

Chapitre 8

COMME DASH REGRETTAIT D'AVOIR RAMENÉ JOSS CHEZ elle ! Il n'aurait jamais dû la laisser seule après la bombe qu'il avait lâchée, mais la garder auprès de lui, à sa portée, sans lui donner la possibilité de changer d'avis. Et si elle se persuadait de ne finalement pas céder à ses pulsions, alors qu'il aurait mis sa main au feu qu'elle y consentait quand il l'avait quittée ?

Poussant un soupir, il se resservit du café et considéra la table du petit déjeuner, qu'il n'avait pas encore débarrassée. C'était la première fois qu'il recevait une femme autour de cette table, et qui plus est au petit déjeuner.

Il se réjouissait qu'elle ait laissé sa trace dans sa maison, sur son territoire. Il la revoyait entrant dans la cuisine, vêtue d'un de ses tee-shirts, ses beaux yeux encore emplis de sommeil.

Il aurait tant aimé qu'elle reste chez lui, ou du moins qu'elle ne s'en aille pas avant qu'il l'ait faite sienne. *Allons !* Il pouvait au moins se féliciter d'avoir su adopter une conduite raisonnable ! Ne se devait-il pas de la laisser partir pour voir si elle lui reviendrait ?

Il secoua la tête, comme pour chasser ces pensées absurdes. Cela ne lui ressemblait guère de verser dans la psychologie de comptoir, pas plus qu'il n'était adepte d'une philosophie de même acabit, qui préconisait de laisser libres ceux qu'on aimait.

Non ! Lui, il estimait qu'il ne fallait jamais laisser filer les êtres chers. Et, malgré tout, il n'avait pas retenu Joss. Il l'avait reconduite chez elle et l'avait informée de manière très courtoise qu'ils allaient bientôt se revoir. Puis il l'avait sagement embrassée, alors qu'il rêvait d'étreintes bien plus fiévreuses. Mais elle lui avait paru si fragile, si près de s'effondrer, qu'il avait préféré contenir la passion qui le consumait pour la femme qu'il tenait enfin dans ses bras, après tant d'années...

Il tressaillit lorsque son portable sonna, puis se rappela qu'il devait recevoir un coup de téléphone important, aujourd'hui. Il poussa alors un juron, conscient qu'il n'avait guère la tête aux affaires. Il fallait dire que le moment était mal choisi pour introduire un nouvel associé dans la société, même si c'était nécessaire. En outre, il aurait aimé disposer d'un certain temps pour préparer Joss à cette idée. Lui en tiendrait-elle rigueur ? Cela mettrait-il une barrière entre eux, à un moment où elle voyait enfin en lui une autre personne qu'un simple ami ?

Il poussa un soupir, puis se dirigea vers son bureau pour répondre à l'appel. Il s'efforça alors de rassembler bien vite ses pensées : il devait oublier Joss, le temps de régler ce problème particulier. Évidemment, Carson lui manquait, mais il était désormais impératif qu'il le remplace et trouve un nouvel associé. Il avait trop sursis à cette nécessité. Il fallait aussi qu'il pense à lui, à ses intérêts, au lieu de les mettre de côté, comme c'était le cas depuis six ans à présent.

Carson et lui avaient fondé un cabinet de conseil très prisé. Les entreprises recouraient à leurs services quand elles avaient besoin de réduire leurs coûts ou de réaliser des coupes dans leur budget. La plupart de leurs contrats avaient été signés avec les compagnies pétrolières qui foraient autour de Houston, mais ils effectuaient aussi du conseil pour des sociétés encore plus importantes, tout comme pour des entités de moindre envergure.

L'excellent contact que Carson savait établir d'emblée avec autrui et son propre esprit analytique avaient représenté une combinaison aussi détonante que fructueuse. Ils avaient travaillé en tandem : c'était Carson qui montait au front, s'entretenait et dînait avec les clients potentiels, tandis que lui

agissait en arrière-plan, effectuant les analyses et dressant les propositions que Carson présenterait plus tard.

Seulement, depuis le décès de ce dernier, il devait être à la fois sur la ligne de front et dans les coulisses. En s'associant avec Jensen, Dash reviendrait à son rôle initial et se déchargerait sur lui du relationnel.

— Dash Corbin, déclara-t-il en entrant dans son bureau.

Il s'installa à sa table de travail et ouvrit son ordinateur pendant que Jensen Tucker le saluait, au bout du fil.

— Je me réjouis de ton appel, poursuivit Dash. Nous avons tant de thèmes à aborder. Mais, pour commencer, as-tu lu les documents que je t'ai envoyés par coursier ?

Dash avait fait la connaissance de Jensen Tucker dans un cadre professionnel, quelques années auparavant. Carson et lui avaient déjà eu l'occasion de travailler avec Jensen et envisageaient de lui offrir de s'associer avec eux, avant même la mort de son ami.

Dash avait ensuite mis le projet en attente, déployant toute son énergie à maintenir le cabinet au niveau élevé qui était le sien et à s'assurer que Kylie et Joss ne manquent de rien. Cette première était une excellente assistante, mais le décès de son frère l'avait fortement perturbée. Il lui avait conseillé de prendre un long congé afin de se remettre du choc, mais elle avait tenu à revenir au bureau le plus vite possible, car elle avait besoin de s'occuper l'esprit afin de ne pas rester chez elle à ruminer des idées noires. C'était une façon de temporiser, mais il n'était pas certain que Kylie ait réellement surmonté la mort de Carson ni qu'elle l'ait acceptée.

Selon toute vraisemblance, ni elle ni Joss n'allaient se réjouir qu'il remplace Carson, encore que cette dernière l'accepterait sans doute mieux que Kylie, dans la mesure où celle-ci devrait de fait travailler avec une autre personne.

Les deux hommes échangèrent leurs avis, et certaines idées de Jensen plurent énormément à Dash. Ils s'étaient rencontrés à plusieurs reprises depuis le décès de Carson, et il suffisait à présent que Jensen accepte formellement de s'associer avec lui.

Le cabinet qui s'était d'abord appelé Breckenridge et Corbin se nommerait désormais Corbin et Associés, ce qui laissait la voie ouverte à une éventuelle expansion.

Jensen n'était pas un homme arrogant qui souhaitait à tout prix voir son nom figurer sur la plaquette du cabinet, ce à quoi Dash aurait d'ailleurs consenti s'il l'avait posé comme condition à leur association. Cependant, il était satisfait que seul son nom figure pour l'instant. D'ailleurs, ce serait lui qui désormais occuperait le premier plan, laissant à Jensen le soin de régler les problèmes.

Il ne l'avait pas calculé, mais l'arrangement était très opportun, car il disposerait ainsi de plus de temps libre, qu'il pourrait alors consacrer à Joss. Évidemment, il ne négligerait pas son travail, mais, si tout se passait comme il l'espérait, la partie privée occuperait désormais une place plus importante dans sa vie.

Au bout d'un quart d'heure de discussion, Jensen confirma à Dash ce qu'il savait déjà, c'est-à-dire qu'il acceptait de s'associer avec lui. Il ne lui restait donc plus qu'à en aviser le personnel.

— Un dernier petit détail, Jensen, déclara Dash à la fin de la conversation.

— Je t'écoute.

— J'ai besoin d'un peu de temps, en réalité de quelques jours, pour rendre notre transaction publique. Je tiens à l'apprendre personnellement à Joss et à Kylie.

Un silence s'ensuivit.

— Sont-elles réticentes à notre association ? demanda enfin Jensen.

Dash perçut clairement de la méfiance dans sa voix, tout comme une pointe d'irritation à l'idée qu'il tenait éventuellement compte des émotions des uns et des autres pour prendre une décision professionnelle. Eh bien, Jensen devrait s'y habituer ! Il n'était pas une brute qui négligeait la sensibilité de son entourage.

— Elles ne sont pas encore au courant, déclara-t-il. Et je tiens à le leur apprendre moi-même.

— Tu crois qu'elles y verront des objections ?

— Non, répondit promptement Dash.

— Bon, entendu. Mais je te donne quelques jours, pas plus.

— C'est tout ce dont j'ai besoin. Rendez-vous lundi prochain, au cabinet, OK ?

Jensen acquiesça et raccrocha, laissant Dash méditer sur leur conversation.

Il avait affirmé à Jensen que les deux femmes ne s'opposeraient pas à son choix, et, de fait, elles n'en avaient pas la possibilité. Carson avait possédé suffisamment de capitaux pour que Joss soit financièrement à l'abri de tout souci matériel durant sa vie entière, mais la gestion du cabinet revenait uniquement à Dash. Joss n'avait aucun pouvoir de décision. Il en allait de même pour Kylie. Cela ne signifiait pas pour autant qu'elles apprécieraient l'arrivée de Jensen. Or, Dash ne tenait pas du tout à ce que cela représente un sujet de discorde, entre elles et lui.

Alors qu'il sortait de son bureau pour se rendre dans la cuisine, il entendit le bruit d'un moteur, à l'extérieur. Fronçant les sourcils, car il n'attendait pas de visiteur, il regarda par la fenêtre qui donnait sur l'allée.

Quelle ne fut pas sa surprise de découvrir la voiture de Joss, garée devant chez lui ! Pas encore descendue de son véhicule, elle se tenait toujours assise derrière le volant auquel elle semblait agrippée.

Une bouffée d'appréhension le saisit lorsqu'il sortit de chez lui. Toutefois, dès que Joss le vit, elle ouvrit la portière et sortit de sa voiture.

Il était manifeste, même à distance, qu'elle était bouleversée. Son beau visage était tout pâle et son regard comme meurtri. Lorsqu'elle leva les yeux vers lui, la peur le submergea.

Comme il avait eu tort de tant insister, tout à l'heure ! La démarche avait été complètement prématurée. Et voilà ! Maintenant, elle était revenue pour l'informer qu'elle n'acceptait pas sa proposition. Et, cette fois, elle repartirait pour de bon, et il n'était pas exclu qu'il ne la revoie plus jamais. Non ! Cela, il ne l'accepterait pas.

Il ne pouvait tout de même pas la perdre avant d'avoir eu une chance de la conquérir !

Elle paraissait extrêmement malheureuse. La tristesse assombrissait son regard, et c'était bien la dernière expression qu'il voulait y lire. Il était affreusement déchiré de la voir dans cet état et de penser qu'il était la cause de son chagrin.

— Joss, commença-t-il.

Alors, à sa grande stupeur, elle s'élança vers lui pour se jeter dans ses bras. De façon quasi immédiate, il se mit à savourer la chaleur de son corps, la façon souple dont il épousait le sien.

Pendant quelques secondes, il ferma les yeux afin de s'imprégner de l'odeur de ses cheveux, se demandant si c'était un au revoir.

— Oh, Dash ! dit-elle dans un sanglot.

— Que se passe-t-il, ma chérie ? Qu'est-ce qui te rend si triste ? questionna-t-il en plongeant son regard dans le sien.

— J'étais en route pour le cimetière, je voulais expliquer la situation à Carson, pour qu'il comprenne mieux, dit-elle d'une traite. Je souhaitais aussi obtenir sa bénédiction. Je sais, ça peut sembler idiot...

Dash secoua lentement la tête.

— Non, Joss. Ce n'est pas stupide, lui assura-t-il. C'était ton mari, et tu l'aimais tant ! Il est tout à fait naturel que tu veuilles partager avec lui ce genre de confidences.

Elle ferma les yeux tandis qu'une larme roulait sur sa joue. Et cette simple vue le déchira littéralement. Il ne supportait pas le spectacle de sa tristesse, il voulait qu'elle soit heureuse, même si ce n'était pas avec lui.

— En fait, je ne suis pas allée jusqu'à la tombe. Je n'ai pas pu... Je lui avais d'ailleurs promis moi-même que je ne reviendrai pas. Ce n'est pas le souvenir que je veux garder de lui. Je ne peux plus me rendre au cimetière. Cela m'est trop douloureux.

— Donc, à la place, tu es venue ici. Pourquoi ? demanda-t-il, redoutant la réponse.

Elle leva alors vers lui un beau regard tremblant d'émotions, plein de larmes. Comme il s'en voulait d'être la cause d'un tel désarroi ! C'était tout le contraire de ce qu'il souhaitait pour elle.

— Parce qu'il faut que j'essaie, murmura-t-elle. Je ne saurai pas tant que je... tant que nous n'aurons pas essayé.

Un immense sentiment de soulagement le traversa. Simultanément, il éprouva une telle surprise qu'il en flageola presque sur ses jambes et dut promptement se ressaisir pour que tous deux ne perdent pas l'équilibre.

Alors il la serra tout contre lui, humant pleinement son odeur, savourant son contact... Puis il pressa ses lèvres sur son front, à la naissance de ses cheveux, et ferma les yeux. En silence, il la remercia de ne pas s'être dérobée, d'avoir eu le cran de leur donner une chance.

C'était tout ce qu'il demandait.

— Joss, regarde-moi, lui dit-il avec douceur en écartant un peu son visage du sien. Si ce dont nous avons parlé te rend à ce point malheureuse, sache que je n'exigerai pas un tel sacrifice de toi. Ce qui m'importe avant tout, c'est ton bonheur.

— Je ne peux pas savoir si tu... si cela me rendra heureuse tant que nous n'aurons pas essayé, répondit-elle doucement.

Puis elle s'humecta les lèvres avec sa langue, visiblement nerveuse.

— Je veux vraiment tenter l'expérience, Dash, poursuivit-elle. Mais tu dois me promettre d'être patient avec moi. Je ne connais rien à cet univers... Je ne sais pas ce qu'il faut faire, comment on se doit de réagir. J'ai besoin d'un guide. Je n'avais jamais imaginé que cela deviendrait concret, un jour.

Il lui caressa la joue, en essuyant les ultimes traces de larmes.

— Nous avons tout notre temps, Joss. Inutile de nous précipiter. Je dois juste être assuré de ta confiance et de ta soumission. Et je mettrai tout en œuvre pour que jamais tu ne regrettes de me les avoir données.

Ses yeux si expressifs brillèrent soudain d'une lumière toute particulière, et il discerna alors les frissons du désir dans la profondeur de ses prunelles. Lui demander sa soumission avait visiblement attisé son imagination et lui avait rappelé sa motivation première.

— Et maintenant, que fait-on ? chuchota-t-elle.

— Pour l'instant, nous allons entrer et prendre une tasse de café. Il n'y a rien que je préfère plus que de rester assis près de toi. Nous pourrions discuter, parler de nous. Je veux prendre mon temps,

Joss. C'est une décision bien trop importante pour que nous fonctionions tête baissée. Qui plus est, j'ai attendu si longtemps ce moment que je peux bien patienter encore un peu.

— Tes paroles me comblent, murmura-t-elle avec chaleur.

Il comprit alors qu'elle venait d'accepter. Pas uniquement sa proposition, mais le fait qu'il était inévitable qu'ils forment un couple. Il redoutait presque de croire à son bonheur. Il sonda alors plus attentivement son regard, en quête d'un signe d'hésitation, de peur, d'incertitude. Mais il n'y discerna que de la détermination, ce qui le rassura tout à fait sur les désirs de Joss. Enfin, il pouvait se réjouir sans réserve.

Parallèlement, il éprouvait comme un vertige à l'idée de tout ce que cela impliquait : Joss dans ses bras, dans son lit, à lui...

— Il faut que je t'annonce quelque chose, lui dit-il tout à trac, se rappelant sa conversation avec Jensen, quelques minutes auparavant.

Elle inclina la tête de côté, ayant visiblement perçu son changement d'humeur.

— De quoi s'agit-il, Dash ? Il y a un problème ?

Il lui prit la main et l'entraîna à l'intérieur.

— Non, ne t'inquiète pas. C'est juste une nouvelle que tu dois entendre de ma bouche.

Elle se crispa légèrement, mais demeura silencieuse, tandis qu'il la conduisait dans la cuisine, où la cafetière du petit déjeuner était encore à moitié pleine. Il remplit deux tasses de café, qu'il réchauffa rapidement au four à micro-ondes, avant de revenir vers elle. Il lui en tendit une.

— Allons au salon, ce sera plus confortable, dit-il.

Il lui désigna le canapé et choisit pour sa part le fauteuil qui se trouvait dans sa diagonale, bien qu'il ait préféré se lover contre elle. Contre son corps tout chaud.

Il avala un peu de café, se demandant quel sujet il devait aborder en premier. Les modalités de leur relation ou la nouvelle du remplacement de Carson ?

Finalement, il décida de lui annoncer son partenariat avec Jensen, après la discussion sur leur relation.

— Je sais qu'hier la journée a été riche en émotions pour toi, commença-t-il. Je tiens à t'assurer que je n'avais rien prémédité. Seulement, quand je t'ai vue au *Club*, j'ai été obligé d'intervenir. Je comptais te révéler dans un futur proche les sentiments que j'éprouve pour toi, mais je ne pensais pas devoir me dévoiler le jour anniversaire de la mort de Carson.

— Je comprends, lui assura-t-elle. Moi aussi, je suis désolée, Dash. Sincèrement désolée. Tu dois te douter que je n'étais vraiment pas fière de moi, quand tu m'as vue au *Club*. Dieu, que c'était embarrassant ! Ce n'était réellement pas de cette façon que je voulais que tu l'apprennes.

— Allons, avoue plutôt que tu n'avais pas du tout l'intention de lever le masque ! répliqua-t-il sèchement.

Elle grimaça, puis finit par secouer lentement la tête.

— Tu as raison... Comment aurais-je pu te confier mes fantasmes ? Tu étais le meilleur ami de Carson, je pensais que tu n'approuverais pas ma décision. Et l'idée de te décevoir m'est si insupportable, Dash. Je ne pouvais pas me permettre de te perdre, pas pour...

Elle s'interrompit, ne sachant comment qualifier ses désirs. Dash se pencha alors vers elle pour capter son regard.

— Pour commencer, j'espère que tu as bien compris que ta peur de me décevoir est infondée. Deuxièmement, tes désirs reflètent ta personnalité, Joss, et tu ne peux rien y changer. Ni pour moi ni

pour personne. Je conçois tout à fait que tu aies dû les étouffer pendant ton mariage. Mais maintenant Carson n'est plus là, et, comme tu l'as dit toi-même, il ne reviendra pas. Il n'y a donc aucune raison pour que tu continues à nier tes désirs. Et, même si je n'étais pas l'homme que je suis, je t'encouragerai à vivre tes fantasmes. Mais, comme un heureux hasard veut que je les partage, j'espère sincèrement que nous pourrions les vivre ensemble.

Elle déglutit avec difficulté, puis s'adossa au canapé, passant une main fébrile dans ses cheveux soyeux.

— En quoi consiste la prochaine étape, Dash ? Je t'assure que j'étais honnête quand je t'affirmais naviguer à vue, dans cet univers-là.

Il lui sourit et, sur une impulsion, vint la rejoindre sur le sofa. Maintenant qu'il pouvait enfin la toucher, cela tournait à l'obsession ! Les vannes s'ouvraient, et ils allaient s'engager dans un chemin sans retour possible.

En cas d'échec, ils ne pourraient plus jamais renouer avec l'amitié qu'ils avaient connue pendant des années. Voilà pourquoi, bien qu'extrêmement enthousiaste, il était aussi conscient de l'irréparable dommage qu'ils pourraient éventuellement subir. De la brèche qui jamais ne pourrait se refermer...

Toutefois, c'était un risque qu'il était prêt à prendre, sachant que la plus grande prudence s'imposait. De nature réservée, il n'acceptait de s'exposer au hasard que dans le cadre professionnel. Sa vie personnelle avait toujours été strictement organisée. Eu égard à son penchant pour la domination, il exerçait par ailleurs un contrôle permanent sur ses émotions et ses actes. Mais Joss le mettait à rude épreuve. Elle éveillait chez lui une facette qu'il n'avait jamais explorée avec aucune autre. Elle lui donnait envie de laisser le vent emporter sa légendaire prudence et de s'abandonner à la tempête.

Jamais il n'aurait imaginé que la part de lui-même qu'il redoutait qu'elle n'accepte jamais soit précisément celle qu'elle désirait le plus. Il avait depuis longtemps accepté l'idée de renoncer à ses tendances naturelles, si c'était le prix à payer pour nouer une relation amoureuse avec elle. Aussi, découvrir que non seulement elle ne rejetait pas ses fantasmes, mais qu'au contraire elle les recherchait dépassait tous ses espoirs.

Toutefois, il ne devait pas se réjouir trop tôt, car nul ne pouvait prédire ce que l'avenir réservait. Il fallait donc qu'il se fie à ses instincts et aux élans de son cœur, c'étaient ses uniques guides. Il espérait juste posséder assez de sagesse pour établir la différence entre ses désirs et ceux de Joss.

Car il savait que ses pulsions les plus profondes étaient aussi susceptibles de nuire à son discernement. Depuis qu'il connaissait Joss, il jonglait entre la frustration absolue et le désir le plus fou, se répétant constamment qu'elle ne serait jamais sienne, puisqu'elle était la femme d'un autre, la femme de son meilleur ami.

Mais voilà : le destin avait fini par en décider autrement et semblait à présent lui sourire. Il avait encore du mal à croire qu'il ne caressait pas une chimère.

Dash attira Joss à lui et s'adossa au canapé, afin qu'elle vienne se blottir contre lui. Ses cheveux lui chatouillèrent alors le menton, tout comme son odeur titilla ses sens. Ce qu'elle pouvait sentir bon... *Allons !* Il se torturait inutilement : elle était chez lui, dans ses bras, l'interrogeant sur la prochaine étape. Il n'avait plus qu'à franchir le pas. Fermer les yeux et sauter. Quel vertige !

— Comme je te l'ai dit, je ne veux pas te brusquer, murmura-t-il, s'efforçant de rassembler ses pensées désordonnées. Il est important que nous prenions notre temps, que tout se déroule de manière agréable. Mais, maintenant que les masques sont tombés, je suis prêt à passer au stade suivant.

Elle posa la paume sur son torse, à l'endroit exact où battait son cœur. Il lui saisit les doigts et en embrassa les extrémités, se délectant des frissons qu'il déclencha chez elle.

Elle était si réceptive, si sensible. Il osait à peine imaginer comment elle serait au lit...

Soudain, il se sentit bien à l'étroit dans son jean, et ce qui était une position confortable devint un supplice, car son corps réclamait l'assouvissement.

Ce fut alors qu'elle se redressa, de sorte à plonger son regard dans le sien. La masse noire de sa chevelure, qui formait un contraste étonnant avec ses yeux couleur saphir, tomba de chaque côté de son visage, pour venir lui caresser le torse. Il se retint d'enfouir ses mains dedans.

— Je te connais et je te fais confiance, Dash, l'encouragea-t-elle. Je sais que tu ne veux pas me brusquer. Que tu crains de commettre la moindre erreur. Mais moi, je n'ai pas envie d'attendre. Je veux éprouver des sensations, me sentir de nouveau en vie, être de nouveau une femme. Il y a si longtemps que je suis seule...

» Seule et glacée, ajouta-t-elle dans un murmure. Je veux me rappeler ce que c'est que la passion. Est-ce que mes attentes te semblent stupides ? Je veux que tu prennes le contrôle de la situation, que tu fasses ce qui te plaira, que tu décides pour nous deux.

Il en eut le souffle coupé. Son cœur cognait si fort qu'il était surpris de ne pas l'entendre résonner dans la pièce. Son sang courait à une vitesse si déchaînée dans ses veines qu'il en était presque étourdi.

Elle lui apportait tout ce dont il avait rêvé sur un plateau d'argent. Sa confiance. Sa soumission. Elle, juste elle...

Il la saisit par le menton, caressant, du pouce, sa peau aussi douce que du satin.

— J'espère que tu as bien conscience de ce que tu me demandes, Joss. Car cela correspond justement à ce que je veux. Il faut donc que tu sois certaine d'être prête à affronter la réalité.

Il la vit frissonner de la tête aux pieds.

— Je suis certaine, murmura-t-elle.

Chapitre 9

DEVANT LE SÉRIEUX DE DASH, LE SANG DE JOSS SE MIT À battre violemment contre ses tempes. Il dardait sur elle un regard si sensuel, intense et déterminé ! Mais elle le sentait aussi, et avant tout, à cran, comme l'indiquaient l'expression de son visage, ses mâchoires serrées. À vrai dire, c'était précisément cette tension qui lui donnait le vertige.

Elle avait la sensation d'avoir libéré le lion qui sommeillait en lui, un fauve très affamé qui semblait sur le point de la dévorer tout entière.

Elle ne put retenir un frisson en l'imaginant enfoncer ses dents dans sa chair... Y imprimer sa marque, puis la posséder. Bref, tout ce dont elle avait toujours rêvé de vivre dans les bras d'un homme dominateur, à cela près qu'elle n'avait jamais imaginé Dash dans ce rôle. Et maintenant elle brûlait d'envie que lui, précisément, l'initie.

Il lui avait montré quel homme viril et magnifique il était, l'obligeant à voir au-delà du voile de l'amitié. Depuis, elle ne cessait d'anticiper ce qui l'attendait.

Maintenant qu'elle avait jeté le gant, allait-il relever le défi ? La prendrait-il au mot ou bien s'en tiendrait-il à la ligne de conduite qu'il s'était fixée, à savoir lenteur et prudence ?

Elle espérait bien que non ! Elle voyait de la convoitise pétiller dans ses yeux, et c'était comme si le mot « désir » était écrit en lettres rouges sur son front. Se rendait-il compte que, grâce à lui et pour la première fois depuis trois ans, elle se sentait revivre ? Sous son regard, elle avait la sensation d'être de nouveau féminine et désirable. Belle... Oui, il la rendait belle.

Elle avait été franche en affirmant vouloir s'en remettre à ses décisions. Fallait-il y voir un acte de lâcheté ? En réalité, elle s'en fichait. Ce qu'elle voulait, c'était renoncer à tout contrôle, c'était... capituler.

— Bon sang, Joss !

Son murmure contenait une force qui la retourna. Sans compter le feu qui consumait ses prunelles. Oui, elle en était toute chavirée.

— J'espère que tu as bien pris la mesure de la situation, ma chérie, poursuivit-il. Que tu comprends vraiment les conséquences de ce que tu me demandes. Car alors il n'y aura plus de retour en arrière possible. Tu seras à moi, et uniquement à moi.

Elle hocha la tête, la gorge tellement nouée qu'elle ne parvenait plus à émettre un son pour formuler son assentiment.

— Il faut que tu me le dises à haute voix, Joss. Je veux entendre ton accord de ta bouche, pour être bien certain qu'il n'y aura pas de malentendu.

— Oui, finit-elle par articuler. Oui, je souhaite nouer ce genre de relation avec toi. Oui, je te désire... Que dois-je faire de plus ? T'implorer ?

Elle vit une lueur de mécontentement passer dans son regard, tandis qu'il posait un doigt sur sa bouche pour la réduire au silence. Dans son impatience, elle aurait voulu le mordre, pour voir s'il avait aussi bon goût qu'il était beau, même si elle n'en doutait pas.

— Tu n'auras jamais à m'implorer, Joss, répliqua-t-il. Je te donnerai tout ce dont tu as envie. Sans condition et sans réserve. Mais il est des questions importantes que nous devons régler une bonne fois pour toutes, avant que nous soyons emportés dans un tourbillon vertigineux...

— Entendu, acquiesça-t-elle soudain plus calme.

Il la regardait d'un air à la fois songeur et plein d'espoir, un peu comme s'il craignait qu'elle ne change d'avis et ne s'enfuie brusquement. Et comment aurait-elle pu l'en blâmer ? Si ce qu'il affirmait était vrai, s'il l'avait attendue tout ce temps, il était tout à fait normal qu'il ait l'impression que tout cela ne soit qu'un mirage.

Elle-même, depuis qu'elle l'avait vu surgir de façon si intempestive devant elle, au *Club*, avait compris que son monde avait irrémédiablement basculé. Quoi qu'il arrive entre eux, rien ne serait jamais plus comme avant.

Sa plus grande peur, c'était que ça ne marche pas, et qu'elle y sacrifie un ami. Évidemment, elle pourrait toujours compter sur l'amitié de Chessy et de Kylie, mais sa relation avec Dash lui avait été tellement précieuse, jusque-là.

La veille, quand elle l'avait prié de partir, après leur visite au cimetière, elle avait eu la sensation qu'une personne importante sortait de sa vie. Et voilà qu'elle était sur le point de gagner bien plus.

Ou de tout perdre...

Peut-être était-elle folle de croire à un avenir entre elle et Dash. Ne serait-il pas préférable qu'ils referment la lourde porte qu'ils venaient d'ouvrir ? Seulement, ils ne pourraient jamais retrouver leur amitié d'avant. Pas après ce qui s'était passé, pas après qu'il lui eut ouvert son cœur. Même si elle mettait un terme à la relation avant qu'elle ait commencé, aucun retour en arrière ne serait possible. Jamais.

Elle n'avait pas d'autre choix que de continuer sur cette voie, tout en croisant les doigts pour que leur relation leur apporte le meilleur.

— Tu m'as exposé tes souhaits, reprit Dash d'une voix plus affirmée en dardant sur elle un regard intense. En revanche, nous n'avons pas encore abordé mes envies, mes attentes. Ni d'ailleurs tes limites, et ce qui se passerait si jamais je les franchissais.

Elle fronça les sourcils. Il venait de la projeter en terre inconnue. Non, elle n'avait aucune idée de ce qui l'attendait avec Dash, dans la mesure où elle ne l'avait jamais imaginé en dominant. Un dominant qui n'avait pas peur de prendre ce qu'il voulait, sans demander.

Elle ne voulait pas d'un homme qui aurait requis sa permission pour la toucher, qui l'aurait traitée comme de la porcelaine fragile. Avec Carson, ce n'était pas la même chose. Son mari l'aimait, la chérissait. Et, en retour, elle l'adorait parce qu'il la considérait comme un être précieux. Mais aujourd'hui elle voulait un homme qui n'ait pas peur de franchir les limites.

À l'idée d'explorer ses désirs jusque dans leurs recoins les plus sombres et décadents, un frisson la parcourut. Le sexe, la puissance, la domination, voilà ce qui l'exaltait. Elle avait envie de se délecter entre les bras d'un homme fort et autoritaire, elle en brûlait d'envie, de toutes les fibres de son être.

— Dis-moi quelles sont tes limites, demanda Dash en la regardant attentivement, comme s'il pouvait lire dans ses pensées.

D'ailleurs, c'était peut-être le cas. Dash et Carson ne disaient-ils pas toujours qu'ils pouvaient lire en elle comme dans un livre ouvert ? Ils estimaient qu'elle n'aurait jamais pu être une femme d'affaires, car ses rivaux auraient d'emblée vu clair dans son jeu. De toute façon, cela tombait bien, car les affaires ne l'intéressaient pas. Elle se demandait comment Kylie avait tenu face à ces deux bourreaux de travail qu'étaient Dash et Carson. Bref, combien de fois ne lui avaient-ils pas dit qu'en la regardant on avait une vue directe sur son âme ?

Ce commentaire aurait pu être interprété comme une critique, mais les deux hommes le formulaient avec une si grande tendresse que c'était plus un compliment qu'un reproche.

— Mais justement je ne les connais pas, mes limites, déclara-t-elle d'un ton frustré. Dash, tu sais bien que tout cela est nouveau pour moi. Que ma seule expérience provient de mes fantasmes.

— Dans ce cas, nous devons convenir de ce que tu ferais si je les franchissais. Ce que je veux, c'est que nous établissions des garde-fous dans une telle éventualité. Parce que j'irai jusqu'au bout de ce que tu peux supporter, Joss, une fois que tu seras sous ma domination.

Elle hocha la tête, saisissant parfaitement le sens de ses propos.

— Beaucoup de personnes dans ce genre de relation ont recours à ce qu'on appelle un code de sécurité, poursuivit-il. Même si je n'en suis pas un grand fan, j'en conçois la nécessité, surtout pour une femme que l'on initie à cet univers. Au bout de quelque temps, le code de sécurité ne sera plus nécessaire, parce que c'est mon rôle de savoir où se situent tes limites et de te pousser justement jusqu'aux confins du supportable sans en franchir la ligne. Est-ce que tu comprends ?

— Chessy m'a dit qu'il était important que j'informe l'homme avec qui je ferai cette expérience que j'étais novice et que je lui dise clairement que je me réservais le droit d'arrêter à tout moment.

— Chessy est une femme intelligente et elle s'y connaît en la matière, observa Dash.

— J'imagine, marmonna-t-elle. Elle et Tate... Enfin, tu es au courant puisque vous êtes tous membres du *Club*.

Dash lui sourit.

— Je vois bien la question qui te brûle les lèvres. Et je crois presque déceler une pointe de jalousie. À moins que ce ne soit qu'un vœu pieux de ma part... Bref, tu veux savoir si j'ai déjà été témoin des ébats de Chessy et de Tate, et notamment si j'ai déjà vu Chessy nue ? C'est bien cela, je ne me trompe pas ?

— Ce qui m'intéresse le plus, c'est de savoir si tu as déjà fait des expériences avec elle, répondit Joss d'un ton calme.

Dash parut légèrement surpris.

— Chessy t'aurait-elle dit que Tate la partageait avec d'autres hommes ?

Joss écarquilla les yeux.

— Ah bon ! C'est le cas ?

Il se mit à rire.

— J'ai l'impression que tu en sais peut-être moins que je ne le pensais.

— Ce n'est pas une réponse !

— Est-ce que l'idée que j'aie pu coucher avec Chessy te chiffonne ? demanda-t-il avec curiosité.

Joss rougit.

— Oui ! Euh, non... Enfin, si, bien sûr que oui ! Navrée, je sais que je n'ai pas le droit de juger ton passé, mais cela me contrarierait beaucoup. Évidemment, je sais que tu as connu d'autres femmes, je n'ai jamais imaginé que tu avais renoncé à toute vie sexuelle en m'attendant. Mais l'idée que tu aies pu faire ça avec mon amie..., cela me dérange. Je ne peux pas te mentir.

Dash prit alors ses mains dans les siennes et les serra avec chaleur.

— Désolé, ma chérie. Je te taquinais, il ne s'est jamais rien passé entre Chessy et moi. Mais pour répondre à ta première question : oui, il est déjà arrivé que Tate partage Chessy avec d'autres hommes, et encore une fois je t'assure que je n'y ai jamais participé. En revanche, je l'ai déjà vue nue, bien que j'aie toujours été prudent et que j'aie tout fait pour éviter le *Club* quand je savais qu'ils

étaient susceptibles d'y être.

Tate avait partagé Chessy avec d'autres hommes ? Joss était sous le choc dans la mesure où il s'était toujours montré si possessif avec sa femme. Quand ils se rendaient ensemble à une soirée, par exemple, il gardait toujours un œil sur elle. Du vivant de Carson, cela ne l'ennuyait pas, se rappela Joss. Elle était au contraire ravie que son amie soit mariée à un homme qui l'adorait. Et, pour être honnête, elle était même un peu envieuse de cette relation.

Après le décès de son mari, la vue de Tate avec Chessy lui avait été douloureuse, car cela lui rappelait ce qu'elle avait perdu : un homme qui l'aimait d'un amour absolu. Et voilà que Dash lui révélait des secrets qui remettaient tout en cause.

— Il la partage ? répéta-t-elle, d'un ton incrédule.

Un tendre sourire éclaira le visage de Dash.

— C'est leur mode de fonctionnement, c'est un fantasme que tous deux apprécient. Tate aime regarder sa femme en train de se faire dominer par un autre homme... sous sa direction à lui ! Donc, techniquement, le dominant qui se trouve avec Chessy est en réalité lui aussi soumis, puisque c'est Tate qui donne les ordres.

Joss frissonna en se figurant la scène. Que pouvait-on bien éprouver ? Pourrait-elle faire l'amour avec un autre homme pendant que Dash regarderait et superviserait leurs ébats ? À cette pensée, elle sentit ses seins se durcir, tandis que sa respiration s'accélérait au rythme des images qui défilaient dans son esprit... Bien sûr, elle connaissait la nature de la relation de Chessy et de Tate. Elle savait aussi que son amie était entièrement soumise à son mari, au lit et en dehors du lit, comme elle l'avait récemment découvert.

Toutefois, elle ne s'était pas figuré que la soumission pouvait aller aussi loin. C'était certes choquant mais aussi extrêmement excitant !

— Est-ce que cela t'émoustille ? questionna Dash d'une voix suave.

À cet instant, elle croisa son regard et vit une lueur le traverser. N'était-il pas lui aussi troublé par cette idée ? se demanda-t-elle. Voudrait-il expérimenter cette pratique avec elle ? La remettre à un autre homme tandis qu'il resterait sur la touche ? Elle ne l'aurait pas cru partageur en ce domaine.

— Je ne sais pas, dit-elle en toute honnêteté. En théorie, cela semble... très troublant. Mais, dans la réalité, je ne suis pas certaine que cela me plairait. En tout cas, je ne tiens pas à connaître une telle expérience dans l'immédiat. Pour en arriver là, il faudrait que je sois très à l'aise et en confiance.

Dash hocha la tête.

— Tout à fait. L'homme et la femme doivent être en complet accord. Il est impératif que leur relation soit très solide avant que de tels éléments y soient introduits. Il est nécessaire que la femme ait une confiance absolue en son dominant pour lui permettre de la livrer à un autre homme. Et ce genre de confiance est sans prix.

— Et l'homme ? questionna Joss, la curiosité de plus en plus piquée. Quel avantage en tire-t-il ? Il faut vraiment qu'il ait une foi totale en sa partenaire pour la confier à un autre !

Elle se sentait affreusement naïve et complètement ignorante de cet univers qui l'attirait tant, mais maintenant qu'elle avait commencé à l'explorer elle mourait d'impatience d'en savoir davantage.

— Absolument. L'homme doit avoir la certitude qu'il est capable de combler tous les désirs de sa partenaire et que son expérience avec un autre sera non seulement plaisante pour les deux, mais qu'en fin de soirée c'est bien avec lui que sa partenaire rentrera à la maison, que cela ne lui donnera pas envie de tester toute seule des plaisirs interdits...

— En somme, ce que tu me décris, c'est la permission de tromper, murmura Joss. Ça alors, je n'en reviens pas.

— Non, il ne s'agit pas de « tromper » son partenaire, rectifia Dash. Pas du tout. L'infidélité est du ressort affectif. Lorsque les deux parties sont consentantes, la notion de trahison n'existe pas. C'est pour cette raison qu'une relation doit être extrêmement solide pour qu'un couple s'aventure sur ce territoire. Le doute n'est pas permis, ni l'inquiétude, sans quoi l'expérience n'a pas de sens.

Joss inclina la tête de côté.

— Allons, cela doit bien dégénérer parfois, non ? Tu n'as jamais assisté à des scènes où la jalousie s'invitait ? Où la femme se mettait à tromper son partenaire ou bien n'était plus satisfaite de ce que son dominant lui donnait ?

Dash haussa les épaules.

— Si, ça peut arriver, notamment quand des couples se précipitent prématurément dans de telles pratiques. En général, l'homme est jaloux de celui qu'il doit guider pour donner du plaisir à sa partenaire, et il se met à douter de ses propres capacités. Il se compare mentalement à lui. Se demande si le tiers ne donne pas plus de plaisir que lui à sa compagne, si elle ne le lui préfère pas. Comme je te l'ai dit, un grand degré d'engagement et de confiance est requis pour se livrer à ce jeu érotique.

— Mais pour Tate et Chessy ça fonctionne.

Ce n'était pas une question, ni tout à fait une affirmation.

— Oui, apparemment, répondit Dash. Ils ont l'air heureux, non ?

Elle prit une mine contrite.

— Je n'en suis pas si certaine, Dash... Pour tout t'avouer, je m'inquiète pour Chessy.

Il fronça les sourcils.

— Qu'est-ce qui te fait dire ça ?

Joss secoua la tête.

— Ah, j'ai trop parlé ! Je n'ai pas envie que cela arrive aux oreilles de Tate. D'autant qu'il n'y a peut-être rien... C'est juste une impression.

— Je ne trahirai jamais tes confidences, lui assura-t-il avec vigueur. Pas plus que je ne propagerais des rumeurs ! Je n'irais jamais rien rapporter à Tate qui le conduirait à douter de sa femme. Seulement, j'aimerais savoir d'où te vient cette impression.

Joss poussa un soupir.

— Je ne saurais pas vraiment l'expliquer... Chessy a l'air malheureuse, ces derniers temps. Oh ! Elle n'a rien dit sur son couple qui puisse permettre de tirer des conclusions, et par ailleurs je sais que Tate a été très pris par son travail, dernièrement. Cependant, un changement est perceptible, au sein de leur couple. Kylie aussi l'a remarqué. En réalité, elle craint que...

Elle s'interrompt, honteuse de rapporter les supputations de Kylie. Elle adorait Tate et elle n'imaginait pas un instant qu'il ait pu rudoyer Chessy. Il se pouvait que tout ne soit pas parfait entre eux, mais il était exclu que Tate malmène Chessy. Du moins physiquement.

— Que craint-elle ? demanda Dash, soudain soucieux.

— Non, je ne peux rien dire.

— Trop tard, Joss. Que pense Kylie ?

Joss fit la grimace.

— Elle craint que Tate ne maltraite Chessy. Nous avons déjeuné toutes les trois, hier, comme tu le

sais, et elle semble éprouvée. Mais, si on lui demande si tout va bien avec Tate, elle affirme que oui et se referme.

— Donc, Kylie en a déduit que Tate la malmène ? demanda Dash, incrédule.

— Oui, mais pour ma part je ne sais qu'en penser. Tu connais Kylie... Elle et Carson ont tant souffert dans leur enfance qu'il est naturel qu'elle tire des conclusions hâtives, là où les autres demeurent plus réservés.

Dash secoua la tête.

— Bon sang, mais c'est impossible ! Le soleil se lève et se couche aux pieds de Chessy. Tate est fou d'elle. Si elle est malheureuse, il doit forcément y avoir une autre raison. Peut-être se sont-ils disputés, qui sait ?

— Peut-être, dit Joss. Je doute moi aussi qu'il la rudoie. C'est un homme adorable et si bon envers elle. Quand je les regarde, je me sens envieuse. J'ai honte de l'admettre, mais c'est la vérité. Oui, je voudrais tellement vivre une relation comme la leur.

Dash se mit à lui caresser doucement la joue.

— Cela va venir, Joss. Elle est à portée de main, il te suffit de la saisir. Je serai à toi aussi longtemps que tu voudras de moi.

Elle en eut le souffle coupé. Il la désirait ; cela, il le lui avait dit, mais il semblait aussi vouloir s'inscrire dans le long terme avec elle. Et elle ne savait qu'en penser.

Elle ne recherchait pas une relation durable ; non, ce n'était pas là son désir. Elle avait connu l'amour, l'avait perdu et jamais ne le retrouverait. La perfection ne se présentait qu'une fois dans une vie, si tant est qu'on la rencontrait. Alors deux fois ? C'était impossible.

Elle s'humecta les lèvres avec sa langue, soudain mal à l'aise par la direction que prenaient ses pensées.

— Et toi ? lui demanda-t-elle d'une voix rauque, ramenant la conversation à eux. As-tu jamais partagé une femme avec un autre ? Est-ce que c'est une expérience qui te plaît ?

— Avec la femme idoine, oui. Mais je n'envisage pas de telles pratiques avec toi. Ce n'est pas à l'ordre du jour. J'ai trop longtemps fantasmé sur toi pour t'envoyer dans les bras d'un autre. Cela dit, nous verrons plus tard, si l'idée t'excite, nous pourrions toujours essayer. Mais, actuellement, je veux me concentrer sur toi et moi. Je suis très égoïste, et très possessif envers ce qui m'appartient. Et toi, Joss, tu m'appartiens.

Elle se sentit rougir, en même temps qu'un souffle de plaisir traversait ses veines.

— Cela me convient tout à fait, murmura-t-elle.

Il lui sourit.

— Parfait. Et maintenant revenons à tes limites et à mes attentes.

Elle dressa immédiatement l'oreille, impatiente de connaître dans le détail ce qui l'attendait.

— Pour commencer, il faut que nous convenions d'un code de sécurité, comme je te l'ai dit tout à l'heure. C'est un mot que tu n'emploieras que si tu as réellement peur, si tu es réticente ou si tu as mal. Si je te cause la moindre souffrance, je veux immédiatement que tu m'en informes, pour que cela ne se reproduise pas. On est bien d'accord ?

Elle hocha la tête.

— Avec le temps, je connaîtrai tes limites bien mieux que toi, dit-il d'un ton si confiant qu'elle sentit les battements de son cœur s'accélérer.

— Et tes attentes, Dash, quelles sont-elles ? répéta-t-elle.

— C'est très simple, répondit-il. En m'offrant le don de ta soumission, tu places ton bien-être entre mes mains. J'attends en retour ton obéissance et ton respect. Mais le respect, je sais que cela se gagne et j'entends bien le mériter. L'obéissance, en revanche, s'apprend, et tu peux compter sur moi pour te l'enseigner. Tu obéiras à mes instructions sans t'interroger ni hésiter. S'il y a un ordre que tu ne comprends vraiment pas, alors tu pourras me réclamer des éclaircissements. Mais ne pose pas de questions juste parce que tu es nerveuse ou réticente à obtempérer, cela me déplairait.

Elle fut surprise de constater à quel point l'idée de lui déplaire l'horrifiait. Elle voulait le rendre heureux. Elle souhaitait qu'il soit fier d'elle. Et elle ne supportait pas la pensée qu'il puisse regretter leur relation.

Était-elle soumise par nature ? s'interrogea-t-elle alors. Avait-elle toujours été ainsi, mais avait-elle étouffé ce penchant parce qu'elle ne le comprenait pas ou n'avait pas saisi que telle était, en réalité, sa volonté ? Ou peut-être n'en avait-elle conscience que lorsqu'elle était en contact avec des personnes qui avaient adopté un mode de vie fondé sur la domination et la soumission. Alors elle se rendait compte de ce qui lui manquait.

Elle humidifia de nouveau ses lèvres sèches avec sa langue.

— Et est-ce que des punitions sont prévues ? Je connais des dominants qui... Enfin, j'ai entendu dire que certains punissaient leurs partenaires si elles leur désobéissaient ou leur déplaisaient. Est-ce que cela fait partie de tes pratiques ?

Il lui adressa un petit sourire.

— Beaucoup apprécient d'être punies, cela leur procure du plaisir. Cela peut paraître un peu tordu et contradictoire, mais la douleur peut être très érotique, tout comme la domination et l'autorité... Est-ce que l'idée que je puisse fesser ton joli derrière t'émoustille, Joss ? Est-ce que l'idée que je t'attache et que je te fouette t'excite ?

Une vague de chaleur intense la submergea aussitôt.

— Est-ce que c'est mal si je réponds oui ? murmura-t-elle.

Une grande douceur emplit alors les traits de Dash, et ses yeux se mirent à briller de tendresse.

— Aucun de tes désirs n'est pernicieux, Joss. Au contraire, j'ai besoin de savoir quels sont tes fantasmes les plus profonds, les plus sombres. Si je ne les connais pas, comment pourrais-je te satisfaire ?

Il se mit alors à lui caresser les cheveux d'une façon infiniment rassurante. Cela l'excitait aussi, énormément. Jamais elle n'avait été aussi avide du contact d'un homme, de ses mains sur son corps, de sa bouche sur sa peau...

— Avec le temps, tu ne me cacheras plus rien, poursuivit-il. Tu pourras tout partager avec moi, tu pourras vraiment être toi-même. Je te protégerai et je te chérirai de tout mon cœur, et de toute mon âme. Il n'y aura aucune barrière entre nous, et, si tant est qu'il y en ait, je les ferai tomber une à une pour que tu sois à nu devant moi. Qu'il n'y ait aucun obstacle entre nous, juste ta peau délectable.

— Tes attentes me paraissent simples, murmura-t-elle. Si je résume, tu veux que je te fasse confiance et que je t'obéisse.

Un sourire barra son visage.

— En théorie, oui, c'est très simple. Mais l'obéissance implique beaucoup de choses... Tu ne sauras jamais, d'un jour à l'autre, ce que j'exigerai de toi. Et le fait de ne pas savoir, d'être dans l'attente peut s'apparenter à un aphrodisiaque puissant.

— Ce qui te plaît, en réalité, c'est d'être aux commandes, fit-elle remarquer. Pas forcément

d'infliger une douleur, mais d'imposer ta volonté à une femme.

— Je vois que tu commences à mieux me comprendre.

— Et je te comprendrai de mieux en mieux, lui assura-t-elle avec un petit sourire. S'il te plaît, sois patient avec moi. Je veux réellement apprendre, explorer. Mais je suis un peu inquiète, pas très sûre de moi. J'ai tellement peur de commettre une erreur. De nous décevoir.

Soudain très sérieux, Dash enserra le visage de Joss entre ses mains, l'obligeant à le regarder droit dans les yeux.

— Jamais tu ne me décevras, Joss. Il faut que tu le saches. Nous trouverons toujours une solution.

Prenant une large inspiration, elle lui sourit.

— Je te crois. Et maintenant que nous avons abordé la théorie sous toutes ses coutures, si nous passons à la pratique ? demanda-t-elle.

Chapitre 10

— POUR COMMENCER, JE VEUX QUE TU EMMÉNAGES chez moi, déclara Dash à brûle-pourpoint. Joss en resta bouche bée.

— Mais Dash...

— Non, ce n'est pas négociable ! répliqua-t-il d'un ton ferme. Je ne veux pas d'une relation à temps partiel, Joss. Pas plus que d'une liaison secrète.

À ces mots, elle fronça les sourcils et afficha une mine consternée.

— Mais je ne veux pas que les autres soient au courant ! s'exclama-t-elle. Non que j'aie honte de toi, seulement c'est une histoire privée. Personne n'a à connaître la nature de notre relation.

Se penchant vers elle, il lui déposa un baiser sur le front.

— Je te promets que sa nature restera confidentielle, lui assura-t-il. Je ne vais pas aller le crier sur les toits. Mais je tiens à ce que tu sois avec moi vingt-quatre heures sur vingt-quatre, sept jours sur sept. Par ailleurs, je ne crois pas que ce serait une bonne idée si moi, je m'installais chez toi.

Elle resta silencieuse quelques secondes, avant de saisir le vrai sens de ses propos.

— Bien sûr, dit-elle d'un ton plus grave. Je comprends que tu n'aies pas envie de te retrouver dans la maison que j'ai partagée avec Carson. Ce ne serait pas très équitable pour toi.

— Ni pour toi, souligna-t-il. Tu commences une nouvelle vie, il faut donc t'affranchir du passé pour pouvoir tourner la page.

— Tout va si vite, murmura-t-elle. Je n'ai pas encore eu le temps de tout assimiler.

— Et c'est tant mieux. Je ne veux pas prendre le risque de te donner la possibilité de faire machine arrière. Si tu me filais entre les doigts, je ne me le pardonnerais pas. Peut-être est-ce égoïste de ma part, mais j'assume, si de ton côté cela ne te pose pas de problème.

Elle lui adressa un sourire contrit, mais dans ses yeux brillait une lueur d'espérance.

— Non, je n'y vois pas d'inconvénient...

Elle s'interrompt, reprit son souffle et ajouta :

— Très bien, donc je vais emménager chez toi ?

— Oui, nous allons commencer par là. Et, quand tu seras installée, nous aborderons les aspects physiques et affectifs de notre relation. Tu découvriras que je suis un homme très exigeant, Joss. J'espère que tu y es préparée. Je ne serai pas facile, je pourrai même être impitoyable.

Elle sentit son pouls s'accélérer dans ses tempes.

— Je ne cherche pas à être épargnée, dit-elle d'une voix rauque.

— Parfait. Et maintenant voilà ce que je te propose : allons chez toi pour que tu puisses prendre quelques affaires. Inutile de tout déménager aujourd'hui. Il suffit que tu rassembles ce dont tu as besoin pour quelques jours. Nous viendrons chercher le reste plus tard.

Ce qui le préoccupait toujours, c'était qu'elle se dérobe. Qu'une fois chez elle, elle renonce à tous leurs projets. Il espérait vivement qu'elle était aussi forte qu'elle le prétendait et qu'elle avait été sincère dans la formulation de ses désirs.

— Je dois mettre Chessy et Kylie au courant, dit-elle. Elles sont inquiètes pour moi. Elles connaissent déjà tes penchants, et les miens aussi. Il n'empêche qu'elles seront choquées d'apprendre que je vais m'installer si rapidement chez toi. Kylie va me faire la leçon.

— Et pas Chessy ? demanda-t-il d'un air amusé.

Elle lui sourit et secoua la tête.

— Non. Chessy me soutient et estime que j'ai raison de vouloir vivre mes fantasmes. Elle aussi se fait du souci pour moi, ce n'est pas la question. Mais elle me comprend, et me soutient. Ce qui n'est pas du tout le cas de Kylie qui pense que j'ai perdu la tête et qui a terriblement peur de ce qui m'attend.

— Elle devrait pourtant être rassurée de savoir que tu ne vas pas vivre cette expérience avec un inconnu.

— Ce qui la bouleverse, c'est que tu aies éprouvé des sentiments pour moi au temps de mon mariage avec Carson, répondit Joss. Elle considère apparemment que c'est une forme de trahison envers son frère.

Dash fronça les sourcils.

— Mais je ne l'ai jamais trahi. Et puis il était au courant, et nous sommes malgré tout restés amis. Il avait confiance en moi. Il savait bien que je ne serais jamais passé à l'acte. Carson était mon ami, nom d'un chien !

— Ce n'est pas moi qu'il faut convaincre, déclara gentiment Joss. Kylie a malheureusement une vision manichéenne du monde. C'est soit noir, soit blanc ; pour elle, la nuance n'existe pas. Par ailleurs, cette nouvelle l'a surprise, et, en général, elle déteste les surprises.

Dash grimaça. Le remplacement de Carson par Jensen allait aussi représenter une bombe pour Kylie, un changement qu'elle n'apprécierait sans doute pas non plus.

— Pourquoi est-ce que tu fronces les sourcils ? lui demanda-t-elle. Cela te contrarie-t-il que Kylie soit bouleversée ?

— Non, je pensais à autre chose... Un sujet que je dois aborder avec elle.

Joss parut tout de suite inquiète, et il s'efforça bien vite de l'apaiser, peu désireux que quoi que ce soit ne vienne perturber l'atmosphère idyllique qui régnait entre eux.

— Je ne sais pas si tu es au courant, mais, avant sa mort, Carson et moi avons évoqué l'idée de nous associer avec un nouveau partenaire. À vrai dire, j'ignore si Carson te parlait de ses affaires. Ce qui est sûr, c'est qu'il souhaitait que tu sois à l'abri de tout souci financier.

— C'est d'argent dont il s'agit, Dash ? L'affaire ne marche plus aussi bien ? Dans ces conditions, je peux parfaitement me remettre à travailler. Mon diplôme d'infirmière est toujours valable. Je ne veux pas être un fardeau pour toi. Fais ce qui est nécessaire pour maintenir le cabinet à flot. C'est ce que Carson aurait voulu. Je...

Pour interrompre son élan, il fut contraint de poser un doigt sur sa bouche, plus que jamais amoureux d'elle. Elle était si altruiste et généreuse ! La plupart des femmes auraient été horrifiées à l'idée que leur sécurité financière puisse être remise en cause. Pas Joss. Elle était même prête à retrouver un emploi. D'ailleurs, il se rappelait qu'il avait fallu une bonne semaine à Carson pour la persuader de quitter son travail, à l'époque.

— Le cabinet se porte très bien, ma chérie, et tu sais comme moi que Carson n'aurait pas voulu que tu te remettes à travailler. Tu détiens de nombreux intérêts dans notre société, tu n'as aucune inquiétude à avoir de ce côté-là. Le cabinet continuera à prospérer et deviendra de plus en plus rentable. Mais ce que je dois t'apprendre, ainsi qu'à Kylie, c'est que je vais prendre un associé. Carson et moi envisagions de nous agrandir. Je poursuis juste la concrétisation de nos objectifs. Par ailleurs, j'ai réellement besoin d'un partenaire, je ne peux plus tout gérer moi-même, sans compter

que je dois aussi me concentrer sur un autre sujet : toi. Et ce ne sera pas possible si je dois à la fois être au bureau et rencontrer les clients.

Joss eut l'air surprise.

— Tu as remplacé Carson ?

Il retint un soupir agacé. S'il était certain que Kylie réagirait de la sorte, il ne s'attendait pas, en revanche, à ce commentaire de la part de Joss.

Comme si elle avait lu dans ses pensées, elle se pencha vers lui, affichant une expression des plus sérieuses et un regard compréhensif.

— Ne le prends pas mal, Dash. Je ne suis pas choquée par le fait que tu aies « remplacé » Carson. Seulement, je ne me rendais pas compte à quel point le cabinet était accaparant. Sans doute parce que tu déchargeais Carson de beaucoup de tâches afin qu'il puisse passer plus de temps avec moi. Et d'ailleurs je tenais à t'en remercier. Tu as réalisé de grands sacrifices, et je t'en suis extrêmement reconnaissante pour lui. Pour nous. Les souvenirs des voyages que nous avons pu accomplir grâce à toi sont maintenant des trésors inestimables pour moi.

Des larmes mouillèrent soudain ses yeux, mais elle ne s'autorisa pas à pleurer, ce qui lui coûta un gros effort, comme l'indiquaient ses lèvres tremblantes.

— Si le fait de prendre un nouvel associé te permet d'avoir une vie qui ne tourne pas complètement autour du travail, je m'en réjouis et je te soutiens dans cette démarche, poursuivit-elle. Tu nous as tant donné, à Carson et à moi. Ce n'est qu'un juste retour des choses.

Cette femme avait vraiment le don de le rendre heureux ! Ce qu'il était fier d'elle ! Si seulement Kylie pouvait accueillir la nouvelle avec la même bienveillance. Cela dit, il n'en attendait pas moins de Joss. Pas un instant il n'avait imaginé qu'elle ait pu lui en vouloir ou qu'elle émette des objections, même s'il était bien conscient que la nouvelle devait la bouleverser. Et quoi de plus normal ? Elle avait été une épouse très éprise de son mari, d'un amour que bien des hommes lui avaient envié. Être l'objet d'une telle dévotion devait forcément procurer un sentiment de plénitude totale.

Et c'était ce qu'il désirait à présent, lui aussi ! Oui, cette idée l'obsédait. Il ferait tout ce qui était en son pouvoir pour rendre Joss de nouveau heureuse. Il lui prouverait que l'amour pouvait jaillir deux fois dans une vie, même si elle pensait le contraire et qu'elle s'était résignée.

Il allait lui prouver qu'elle s'était trompée, à condition bien sûr qu'elle l'y autorise. Il l'aimerait de toutes ses forces et la chérirait pareillement. Il l'envelopperait dans du coton et la protégerait de tout ce qui était susceptible de la meurtrir.

— Sais-tu déjà qui va le remplacer ? reprit-elle.

Il recouvrit sa main de la sienne et la pressa gentiment.

— Ma chérie, je ne « remplace » pas Carson, il est irremplaçable. C'est lui qui a fondé ce cabinet et c'est grâce à lui qu'il se porte si bien aujourd'hui. Je l'ai aidé, c'est vrai, mais c'était son projet à lui. C'était un homme d'affaires très brillant.

Elle lui sourit.

— Aviez-vous choisi le nouvel associé du vivant de Carson ? reprit-elle. Ou bien as-tu pris ta décision récemment ?

— À vrai dire, j'ai rencontré Jensen il y a quelques années, quand Carson était encore en vie. Nous avons alors envisagé de lui proposer de devenir notre associé, mais n'avons pas eu le temps de concrétiser le projet avant le décès de Carson.

— Donc, c'est Jensen, ton nouvel associé. Est-ce que je le connais ?

Elle plissa les yeux, tentant visiblement de mettre un visage sur ce nom. Il eut envie de rire. Il était peu probable qu'elle se souvienne de Jensen, car, en général, elle n'avait eu d'yeux que pour Carson. Comme il avait pu envier ce dévouement !

Quand ils étaient ensemble, personne d'autre n'existait, et l'amour qu'elle lui portait se reflétait clairement dans ses yeux. À l'époque, il n'avait d'ailleurs pas été le seul à les regarder avec une pointe de jalousie. Sans compter que Joss n'avait aucune idée de l'effet qu'elle produisait sur les hommes. Elle n'avait pas conscience que tous les yeux masculins se tournaient vers elle quand elle pénétrait dans une pièce, des yeux emplis de convoitise.

— Tu as dû le croiser à quelques soirées, mais je ne pense pas qu'on te l'ait officiellement présenté. Il sait en revanche qui tu es. Jensen est un homme assez réservé, qui se tient un peu à l'écart et observe. C'est une qualité appréciable en affaires. Il a une bonne perception des autres. Des instincts exceptionnels.

— Quand comptes-tu l'apprendre à Kylie ? demanda-t-elle tout à trac.

Il fit la grimace.

— Bientôt. Je me suis justement entretenu avec Jensen tout à l'heure, pour finaliser les choses. Je lui ai alors demandé de m'accorder encore quelques jours, avant d'annoncer publiquement notre association, car je tenais à vous informer personnellement, Kylie et toi. Je ne voulais pas que celle-ci l'apprenne directement au travail.

— Car tu penses qu'elle va mal le prendre, compléta Joss dans un murmure.

Dash hocha la tête.

— Certainement pas aussi bien que toi.

Joss poussa un soupir.

— Kylie est très loyale. Et, comme je te l'ai dit, avec elle c'est tout blanc ou tout noir, il n'y a pas de demi-mesure. Carson et elle étaient très proches. Elle tenait à lui plus qu'à toute autre personne au monde, ils avaient enduré ensemble une enfance épouvantable. C'est pour cela que, selon moi, elle ne va pas apprécier la nouvelle. Du moins au départ. Quand elle aura eu le temps d'y réfléchir, de la soupeser, elle se calmera.

— J'espère que tu ne te trompes pas, dit-il. Parce que maintenant le contrat est passé, et je ne peux plus faire marche arrière. Jensen est un véritable atout pour le cabinet. Kylie s'en rendra vite compte.

— Forcément, affirma Joss en lui étreignant le bras. Kylie est très intelligente. Carson disait que c'était un vrai plaisir de travailler avec elle. Il prétendait que c'était grâce à elle que vous étiez si bien organisés et que tout roulait, au cabinet.

Dash se mit à rire.

— Ce n'est pas moi qui soutiendrais le contraire. J'espère de tout cœur qu'elle comprendra et qu'elle ne partira pas sur un coup de tête. Carson aurait été si contrarié qu'elle aille travailler ailleurs.

— Je compte sur toi pour qu'elle ne prenne pas de décisions impulsives, dit Joss. Surtout, n'accepte pas de démission hâtive de sa part. Donne-lui le temps de réfléchir, je suis certaine qu'elle finira par comprendre que tu as fait le bon choix.

Dash hocha la tête.

— Ne t'inquiète pas, je n'ai aucune envie de former une nouvelle assistante. Je tiens à elle.

— En tout cas, si tu as besoin d'aide au cabinet, n'hésite pas à m'en demander. Je serai ravie de

t'être utile. En général, je comprends vite.

De nouveau, il l'embrassa, laissant ses lèvres quelques secondes contre sa tempe, pour bien s'imprégner de sa douce odeur.

— Je sais, ma chérie, mais j'aime l'idée que tu ne travailles pas. J'aime savoir que je dispose de tout ton temps. Je te l'ai dit, je suis un sale égoïste. Je n'ai envie de te partager avec personne, et certainement pas avec un travail.

Elle lui adressa un petit sourire puis soupira. Son regard s'était troublé quand il avait ramené la conversation à leur relation.

— Dash, pour ce qui est du déménagement, ne crois-tu pas tout de même que c'est un peu prématuré ? Je ne voudrais pas que nous sabotions notre relation.

— Laisse-moi en décider, d'accord ? répliqua-t-il gentiment. Je te veux chez moi, Joss, dans mon espace, dans ma vie, dans mon lit. Pour d'autres aspects de notre relation, je serai d'une infinie patience, mais en l'occurrence je ne veux plus attendre.

Chapitre 11

JOSS FERMA SON SAC DE VOYAGE ET CONSIDÉRA SES TROIS autres valises, songeuse. Dash souhaitait qu'elle demeure tout le temps auprès de lui, et, en réalité, elle ne savait trop qu'en penser.

Sa vie avec Carson avait été une suite de joies, et, durant les mois qui avaient suivi son décès, la solitude lui avait été intolérable. En même temps, elle n'arrivait pas à mettre le pied hors de sa maison sans fondre en larmes. Dash l'obligeait régulièrement à l'accompagner à l'épicerie, pour qu'elle remplisse ses placards, mais l'expédition s'apparentait toujours à une épreuve. D'ailleurs, pendant un an, elle n'avait pas pris un seul repas, se contentant de grignoter.

Finalement, Chessy et Kylie étaient parvenues à la faire sortir de chez elle, et elles avaient pris l'habitude de déjeuner ensemble régulièrement. Mais elle refusait tout dîner. Sans Carson, les sorties mondaines lui paraissaient insupportables. Elle se sentait incapable de discuter de tout et de rien avec des connaissances, alors que le souvenir des jours heureux aux côtés de Carson l'obsédait.

Celui-ci adorait la bonne chère et l'emmenait toujours dans des restaurants sélects. Parfois, ils se rendaient à l'autre bout du pays pour tester une nouvelle adresse ; ils étaient même allés jusqu'en Europe. Carson l'avait également initiée à la dégustation de bons vins, elle qui ignorait tout en ce domaine.

Leur cave regorgeait encore d'excellentes bouteilles, elle n'en avait ouvert aucune, à part le vin préféré de Carson. Le jour anniversaire de sa mort, elle en buvait un verre ou deux, à sa mémoire. Elle en savourait chaque gorgée, presque religieusement, regrettant tellement qu'il ne soit plus là pour l'apprécier avec elle.

Joss poussa un soupir. Tout cela, c'était fini. Elle était en train de tourner la page. Naturellement, il se pouvait qu'elle ait pris une mauvaise décision, une décision sous le coup de l'émotion, mais elle avait toujours été une personne impulsive, et on ne se refaisait pas.

Elle n'avait ni l'envie ni l'énergie de renvoyer une image d'elle qui ne lui correspondait pas. Masquer ses émotions ne l'intéressait absolument pas, aussi Carson avait-il toujours su quand elle était malheureuse ou inquiète, et il avait remué ciel et terre pour y remédier.

Dash agirait de la même façon, elle en était convaincue. C'était un homme à la fois chaleureux et attentif ; on pouvait compter sur sa gentillesse et sa compréhension. Il serait patient avec elle et ne stigmatiserait pas sa conduite si elle commettait des erreurs, encore qu'elle soit bien résolue à les éviter. Elle voulait qu'il la voie comme son égale, et non comme une femme ayant besoin de lui pour vivre.

À cette pensée, elle sentit son cœur fléchir. N'était-il pas contradictoire de réclamer son indépendance et, dans le même temps, de rechercher un homme qui la dominerait ?

En réalité, elle ne voulait plus avoir de décision à prendre, elle souhaitait simplement vivre selon ses pulsions, être enfin elle-même. Exister de nouveau pleinement, du moins aussi pleinement qu'elle le pourrait, étant donné qu'elle avait perdu sa moitié.

Mais peut-être qu'au fil du temps Dash serait en mesure de lui redonner cette partie manquante d'elle-même. Ou peut-être pas... Le seul moyen de le savoir, c'était de se lancer dans l'aventure.

Prenant une large inspiration, elle porta les valises dans le salon et regarda sa montre. Dash avait promis qu'il reviendrait dans deux heures. Ils avaient convenu qu'elle repartirait au volant de sa

voiture, afin qu'elle puisse se déplacer librement quand il ne serait pas à la maison. Mais il lui avait aussi affirmé à plusieurs reprises qu'ils passeraient le plus de temps possible ensemble et qu'il s'efforceraient de répondre au moindre de ses besoins.

De fait, elle ignorait si cette cohabitation lui conviendrait à long terme, mais en tout état de cause elle se réjouissait à l'avance de ne plus avoir à souffrir de solitude. Pour le reste, elle verrait bien, à chaque jour suffisait sa peine. Inutile de spéculer, il était préférable de vivre dans le présent, car, comme elle l'avait appris, l'avenir ne présentait aucune garantie, il était ce qu'on en faisait.

Il lui restait un quart d'heure avant l'arrivée de Dash, c'est-à-dire largement le temps d'appeler Chessy et Kylie pour leur annoncer sa décision. Le problème, c'était qu'elle devrait supporter deux fois la conversation, et qu'elle redoutait la réaction de ses amies : elle imaginait aisément par avance leurs questions, leur incrédulité, leur surprise et leurs doutes.

Tiens, elle allait leur envoyer un mail, ce serait plus facile ! se dit-elle.

Satisfaite de sa décision, elle se réfugia sur le canapé, son ordinateur portable sur les genoux.

Elle hésita longuement sur la formulation, puis résolut d'aller droit au fait, sans entrer dans les détails. Elle leur indiquait simplement qu'elle emménageait avec Dash et que c'était là-bas désormais qu'elles pourraient la joindre. Et, comme son téléphone portable ne manquerait pas de sonner dès l'instant où ses amies prendraient connaissance de son mail, elle leur précisa de ne pas l'appeler, leur expliquant qu'elle avait besoin de passer quelques jours avec Dash pour trouver ses marques. Elle leur promettait de les tenir au courant de l'évolution de la situation, et qu'elles déjeuneraient ensemble à la fin de la semaine. Encore qu'elle n'était pas impatiente d'y être, dans la mesure où le repas s'apparenterait selon toute vraisemblance à un interrogatoire en règle.

Elle venait d'appuyer sur la touche « Envoi » quand on sonna à la porte. Elle sentit son pouls s'accélérer et, en se levant, essuya ses mains moites sur son jean.

Le moment était venu : Dash venait la chercher.

Elle balaya du regard sa maison, l'endroit où elle avait vécu avec Carson, et une bouffée de tristesse la submergea. Peut-être aurait-elle dû déménager juste après sa mort. Cela n'avait pas été très sain de continuer à vivre dans leur nid. Les photos des jours heureux étaient encore punaisées aux murs, dans toute la maison.

Joss et Carson nageant dans le bonheur, souriant, amoureux...

Elle soupira et détourna les yeux du cliché accroché en face d'elle. Elle avait fini par vider les placards de Dash et donner ses vêtements. Mais que faire de tout le reste ? Ses trophées, ses diplômes, ses photos ? Tout était encore sur les étagères, intact. Pas étonnant que Dash n'ait aucune envie de s'installer chez elle. Il était difficile de rivaliser avec un mort, surtout quand ses souvenirs parsemaient toute la maison.

Ouvrant la porte d'entrée, elle se fit alors la promesse de se donner entièrement à Dash. Sans retenue. Tout comme elle se refusait à établir la moindre comparaison entre Dash et Carson concernant leurs prouesses sexuelles. Cela aurait été aussi injuste pour eux que pour elle.

Dash se tenait devant elle, lunettes de soleil sur le nez. Il les remonta sur son front dès qu'elle leva les yeux vers lui. Tout de suite, l'intensité de ses prunelles la transperça, ainsi que la lueur songeuse qu'elles reflétaient et la trace de triomphe qu'on y lisait aussi.

— Tu es prête ? demanda-t-il d'une voix rauque.

Elle arbora un large sourire, résolue à ne montrer aucune hésitation. Oui, elle était prête à monter à bord, à s'engager complètement avec Dash.

— J'ai plusieurs bagages, l'informa-t-elle. J'ai eu du mal à choisir de quoi me séparer.

À son tour, il lui sourit.

— Pas d'inquiétude. S'il te manque quoi que ce soit, il m'incombe désormais de te le fournir.

— Mais je ne veux pas que tu m'entretiennes ! protesta-t-elle. J'ai les moyens de m'acheter ce que je veux.

À ces mots, il plissa les yeux, qui se transformèrent en deux fentes étincelantes, et elle eut la brusque sensation d'avoir commis un impair.

— Tu es à moi désormais, Joss, dit-il d'une voix ferme, et j'ai pour habitude de veiller sur ce qui m'appartient. Tu m'as fait l'honneur de me remettre ta confiance et ta soumission. Mon devoir consiste en contrepartie à pourvoir à tous tes désirs et besoins. Il faudra t'habituer à cette idée. Sache que je suis déterminé à te gâter de manière éhontée. Et je serai fort contrarié si tu remets en cause les cadeaux que je t'offre.

Elle laissa échapper une petite exclamation de surprise : elle n'avait pas envisagé leur relation sous cet angle-là, mais il était vrai qu'elle avait beaucoup à apprendre.

Ce qui la tracassait, c'était qu'il lui semblait que le marché qu'ils avaient passé la privilégiait. Qu'aurait-il en retour, lui ? Il prétendait que sa seule présence lui suffisait. Que sa confiance et sa soumission le comblaient. Mais tout de même il devait bien avoir d'autres attentes !

— Et maintenant que ce sujet est éclairci, montre-moi tes bagages. Je vais les mettre dans le coffre de la voiture.

Elle s'apprêtait à affirmer qu'elle pouvait tout à fait porter une valise, quand, d'un regard sévère, Dash la réduisit au silence, ayant deviné son intention. Alors elle se contenta de lui désigner les trois qui étaient rassemblées dans un coin du salon.

Il fit deux allers et retours pour les transporter, puis il lui ouvrit la portière, et elle se glissa sur le siège passager. Alors, avant même de démarrer, la prenant par surprise, il se pencha vers elle pour l'embrasser. Un baiser profond, possessif, dépourvu de la tendre réserve des précédents, si bien que, quand il écarta son visage du sien, les paupières lourdes de désir, elle sentit que ses lèvres étaient toutes gonflées et la picotaient même un peu.

— J'espère vraiment que tu sais à quoi tu t'engages, murmura-t-il en démarrant. Dès que nous pénétrerons chez moi, tu m'appartiendras. Je ferai de toi ce que je veux.

Une vague de chaleur la submergea alors, tandis qu'un élan d'excitation la soulevait. Son pouls se mit à battre plus fort, et sa bouche devint toute sèche.

— Je suis prête, affirma-t-elle bravement. Je sais ce qui m'attend, et je le veux vraiment, Dash. Oui, je le veux et je te veux, toi.

Une lueur presque sauvage traversa les yeux de Dash, et un frisson incontrôlable la saisit : elle eut alors conscience qu'elle était sur le point d'entrer dans un monde nouveau et, l'espérait-elle, merveilleux. Mais seul l'avenir le dirait.

Une fois qu'ils furent arrivés chez Dash, Joss voulut ouvrir la portière, mais il l'en empêcha. Sans un mot, il descendit de voiture et la contourna pour venir lui ouvrir. Elle lui tendit la main : il emmêla sans hésiter ses doigts aux siens.

Elle emménageait chez Dash Corbin, se dit-elle comme pour s'en convaincre. Elle ferait sous peu l'amour avec Dash Corbin, lui appartiendrait ! Elle eut d'un coup les jambes en coton.

Tout semblait tellement surréel, et pourtant c'était bien la réalité : elle allait embarquer pour un voyage sexuel, et la perspective, tout en l'excitant, l'effrayait aussi terriblement, car elle redoutait de

ne pas être à la hauteur des attentes d'un homme aussi expérimenté que Dash.

— Joss, tu trembles comme une feuille, fit-il remarquer.

Elle lui lança un regard coupable, se maudissant de n'avoir pas été capable de se contrôler. Mais comment lutter contre la réaction de son corps et comment la lui cacher, alors que ses doigts étaient solidement enchevêtrés aux siens ?

Il afficha un sourire rassurant.

— Tout va bien se passer, sois sans crainte. Je sais que tu es nerveuse, mais tu n'as aucune raison de l'être.

— C'est juste que je me demande ce qu'une novice comme moi peut t'apporter.

S'arrêtant brusquement sur le seuil de sa porte, il planta ses yeux dans les siens.

— Joss, le simple fait que tu aies accepté de te donner à moi me comble, je te le jure. Depuis le temps que je t'attends, que je rêve que tu es à moi ! Oui, j'ai envie de coucher avec toi, Joss, mais il ne s'agit pas uniquement de sexe, entre nous.

Rassurée, elle lui sourit.

— En tout cas, tu fais un bien fou à mon ego, lui dit-elle. Il y a longtemps que je ne m'étais pas sentie aussi belle et désirable. Si longtemps que je n'avais plus éprouvé de désir.

— Et maintenant tu en éprouves pour moi ? demanda-t-il d'un ton brusque.

— Oh oui ! répondit-elle dans un souffle. Et c'est un tel choc pour moi. Je n'aurais jamais imaginé qu'un jour je te désirerais tant. C'en est presque douloureux.

— Eh bien, je suis ravi de n'être pas le seul à souffrir !

Elle lui sourit.

— Et si nous allions justement explorer la douleur ?

Il parut presque heurté par sa proposition désinvolte, et elle regretta aussitôt son audace, se sentant affreusement rougir.

Mais il émit un vague grognement et cueillit un baiser sur sa bouche.

— C'est une sacrée bonne idée, dit-il. Entrons, je viendrai chercher tes bagages plus tard. Je veux que tu te sentes chez toi, ici.

Sa détermination, encore une fois, la prit de court. Elle était venue de nombreuses fois à son domicile, mais jamais elle ne s'était aventurée au-delà du salon, de la cuisine et de la salle de bains pour invités. Sans hésiter, il la conduisit vers l'escalier qui menait aux chambres, à la sienne.

Un parfum masculin flottait à l'intérieur. Un frisson lui parcourut la nuque quand elle découvrit son univers. Le lit, immense et recouvert d'une multitude d'oreillers, était à baldaquin. Curieux... Ce n'était pas le genre de mobilier auquel elle s'était attendue.

— Tu as l'air pensif, dit-il. Ma chambre ne te plaît pas ?

— Oh si, beaucoup ! Seulement... Je sais, c'est idiot, mais ton lit me semble incongru. Te connaissant, je ne me serais jamais figuré que tu dormais dans un lit à baldaquin.

Un éclair amusé brilla alors dans les yeux de Dash.

— Cela me permettra de t'y attacher, expliqua-t-il tranquillement.

Les joues de Joss s'empourprèrent, et, tout à coup, elle pensa que d'autres avant elle avaient partagé ce lit ; elle en éprouva une grande contrariété, même si Dash n'avait pas, bien sûr, à se justifier sur son passé sexuel. Pourquoi serait-il resté célibataire, alors qu'il croyait n'avoir aucune chance avec elle ?

— On dirait que quelque chose d'autre te tracasse, Joss, avança-t-il alors.

— Encore une fois, c'est idiot, murmura-t-elle.

— C'est-à-dire ?

Soit, puisqu'il tenait à savoir... Et puis elle avait toujours été très honnête, parfois même à ses dépens. Elle poussa un soupir.

— Je pensais aux autres femmes qui avaient partagé ton lit. Ce lit. C'est stupide, je sais, mais cela me déplaît.

Aussitôt, il l'agrippa par les épaules et plongea son regard dans le sien.

— Je n'ai jamais amené une femme ici, lui assura-t-il. J'étais bien trop obsédé par toi, et notamment après la mort de Carson, pour être intime avec une femme au point de l'inviter chez moi.

— Oh, Joss ! murmura-t-elle, profondément émue. Tu ne peux pas savoir ce que cela signifie pour moi.

— Tout comme pour moi, il est très important que tu n'aies connu personne, après Carson, dit-il. J'avais tellement peur qu'à force d'attendre un autre me devance.

Elle releva le menton d'un air de défi.

— Et comment sais-tu que je n'ai couché avec aucun homme, depuis ?

Il esquissa alors un petit sourire en coin.

— Qu'est-ce que tu crois, Joss ? J'étais vigilant, et si tu avais eu quelqu'un je m'en serais rendu compte.

Elle s'éclaircit la voix pour garder bonne contenance, puis lui sourit à son tour, touchée par le fait qu'il l'ait attendue, et qu'il soit même sans doute allé jusqu'à l'espionner.

De façon habile, il la fit reculer vers le lit, et, quand elle en toucha le rebord, elle s'assit machinalement dessus. Alors, prenant ses mains dans les siennes, il s'agenouilla devant elle.

— Mais qu'est-ce que tu fais, Dash ? demanda-t-elle. Ce devrait être moi qui me mets à genoux, non ?

Il lui adressa un sourire confiant.

— Ah, Joss ! Je suis à tes pieds, au sens propre du terme. J'admets que ce n'est pas une position habituelle pour moi, mais avec toi les règles s'en trouvent bousculées. Je voulais que nous soyons sur un plus grand pied d'égalité pour la discussion qui va suivre. Et je souhaitais sans doute aussi te prouver mon humilité, avant de souligner un point bien précis.

— Quel point ? demanda-t-elle avec curiosité.

— En dépit de tout le pouvoir que tu me cèdes, sache que c'est toi en réalité qui tireras les ficelles de la relation dans laquelle nous allons nous engager. Cela peut te paraître contradictoire, mais c'est la vérité absolue. C'est toi qui es au volant, parce que c'est toi qui décides de m'accorder ta soumission et que cela suppose une force et une confiance considérables. Par ailleurs, mon désir de te combler l'emporte largement sur celui de te dominer. Est-ce que tu me saisis bien ?

Elle hocha la tête.

— Oui, je crois, je n'avais pas envisagé la question sous cet angle.

— Eh bien, désormais, pense-y ! lui dit-il d'un ton autoritaire. Et maintenant je vais t'exposer les règles, même si ce mot me déplaît, car il s'agit avant tout de plaisir. Je veux t'en procurer et je veux que tu m'en donnes. C'est un pacte qui nous sera bénéfique à tous les deux et qui nous apportera, je l'espère, le bonheur.

— Cela me semble tout à fait acceptable.

— Je veux que tu saches clairement ce qui t'attend, Joss, et que tu puisses éventuellement te

rétracter, si cela ne te convient pas, et j'en serais bien sûr fort attristé, car j'espère de tout cœur que toi et moi nous désirons la même chose.

— Eh bien, dis-moi maintenant de quoi il retourne dans les détails ! Ne me torture pas plus longtemps, je meurs d'envie d'apprendre ce que je dois faire. Et puis j'ai aussi tellement peur de te décevoir.

Un tendre sourire éclaira alors le visage de Dash, un sourire qui réchauffa tout son être.

— Toi me décevoir ? Non, ce n'est pas possible. Évidemment, au départ, ce sera peut-être un peu délicat parfois, des compromis seront sans doute nécessaires, mais j'ai la conviction que nous pourrons surmonter tous les obstacles.

— Si tu le crois, alors moi aussi. Il me semble quelquefois que tu me connais mieux que moi-même, et j'avoue que c'est troublant.

Il parut touché par son aveu et glissa la main dans ses longs cheveux bruns, qu'il retint alors entre ses doigts.

— Bien, commençons, reprit-il. Si tu as des questions, tu les poseras à la fin. Je vais d'abord t'expliquer les règles de base et j'espère qu'elles ne t'effraieront pas ni ne t'intimideront.

— Je t'écoute, Dash, et je promets de ne pas t'interrompre, même si cela va être difficile.

Il s'éclaircit la voix.

— Pour commencer, quand nous sommes seuls à la maison, je veux que tu sois nue. Sauf si j'en décide autrement.

Elle ouvrit de grands yeux, mais, fidèle à sa promesse, n'émit aucun commentaire.

— Deuxièmement, quand je te donne un ordre, il faut que tu m'obéisses instantanément, même si tu n'en comprends pas la finalité. Tu dois me faire confiance.

Elle hocha la tête. Cela ne paraissait pas insurmontable, même si elle n'avait aucune idée de ce que seraient ses requêtes...

— Je n'attends pas que tu te mettes à genoux devant moi à chaque instant, sauf quand je te le demanderai, poursuivit-il. Alors il faudra que tu t'exécutes selon un rituel bien précis. Tu devras t'agenouiller en posant les mains sur tes cuisses, paumes tournées vers le haut. C'est la position standard de la soumission. Tes cuisses seront légèrement écartées pour que je puisse voir toutes les parties de ton corps et qu'aucune ne me soit inaccessible. La seule fois où tu devras automatiquement te mettre à genoux, c'est quand je rentrerai à la maison. Là, je veux que tu sois dans le salon, à genoux, en train de m'attendre afin que je puisse poser les yeux sur toi dès que je franchirai le seuil de ma porte. Cela comblera tous mes désirs, j'aurai enfin une bonne raison de rentrer chez moi. Tu seras ma récompense après une journée de travail.

Elle eut l'impression que ce point-là était primordial pour lui, et elle se promit de ne pas le décevoir : elle l'attendrait chaque soir dans cette position. Ce n'était pas parce qu'elle manquait d'expérience qu'elle ne nourrissait pas l'ambition d'être la partenaire soumise la plus désirable qu'il ait jamais eue.

Ayant accepté d'adopter ce nouveau mode de vie et d'explorer sa sensualité et ses désirs, elle s'y vouerait sans demi-mesure. Elle se livrerait tout entière et sans réserve aucune, et espérait que Dash saurait apprécier ce don.

— Comme je te l'ai déjà dit, je veux que tu m'obéisses tout de suite quand je te donne un ordre. Il faut me faire confiance pour te conduire vers le plaisir. Je ne te demanderai jamais de faire quelque chose à quoi, selon moi, tu pourrais t'opposer. Cela ne signifie pas que je n'essaierai pas de te

pousser au-delà de ta zone de confort. Mais, comme tu le sais, plus vite nous progresserons, et plus vite j'apprendrai tes limites, et je ne les franchirai jamais de façon intentionnelle, sauf si nous en avons discuté et convenu avant.

De nouveau, elle hocha la tête : encore une fois, rien dans ses propos ne lui semblait déraisonnable.

— Et maintenant abordons brièvement les punitions et la douleur. Celle-ci peut être très érotique si elle est administrée correctement. Tant pour la femme que pour l'homme. Beaucoup de femmes aiment que les hommes exercent leur domination sur elles à l'aide de cravache, de ceinture, et bien d'autres accessoires et méthodes auxquels je t'initierai au fil du temps.

» Cela dit, je n'aime pas les punitions gratuites. Je préfère les envisager comme une récompense. Mes propos peuvent te sembler paradoxaux, mais quand tu auras connu l'expérience des différents niveaux de douleur, des fessées et autres, tu comprendras ce que je suis en train de t'expliquer.

» Je n'hésiterai pas à te pousser dans tes derniers retranchements, mais je serai toujours très attentif à tes désirs et, avec le temps, je saurai comme toi ce que ton corps attend, parfois même mieux que toi. C'est mon rôle en tant que partenaire dominant.

— C'est précisément ce que je recherche, Dash, intervint-elle, un homme qui dispose de mon corps, qui ne m'obligera pas à prendre des décisions. Que l'on me retire la possibilité de choisir m'excite, je ne pourrais expliquer pourquoi, mais c'est ainsi. Et je veux que ce soit toi, Dash, qui décides pour moi. Je suis prête à aller très loin avec toi, car je t'accorde toute ma confiance et je sais que jamais tu ne me feras de mal.

— Je te remercie pour cette confiance, Joss. Cela me procure un sentiment de grande humilité. Tu ne peux pas savoir combien il m'est précieux de recevoir ce type de don de ta part.

— Bon. Est-ce qu'on a fait le tour de la question ?

Il lui adressa un sourire en coin.

— Tu es une petite soumise impatiente, à ce que je vois ! J'adore ton enthousiasme, Joss. Le fait que tu sois prête à m'accorder tant de confiance me touche. Mais non, nous n'en avons pas encore tout à fait fini, même si je ne t'expliquerai pas tout aujourd'hui, car je ne veux pas non plus t'assommer.

» Chaque nuit, tu dormiras dans mon lit. Parfois, je t'attacherai aux montants pour que tu sois complètement impuissante et dépendante de moi. Je te ferai l'amour alors que tu seras liée aux quatre colonnes de mon lit. Ton corps sera à mon entière disposition. Et je te prendrai, Joss, souvent. Avant que nous nous endormions. Pendant la nuit et au petit matin, alors que tu seras à peine réveillée. Je m'introduirai en toi et je serai la première présence que tu sentiras chaque matin. Je serai aussi la dernière que tu emporteras dans ton sommeil. Et tu t'endormiras en sachant que tu m'appartiens corps et âme. Tu n'auras pas à douter de moi, car il ne s'écoulera pas un jour sans que je te prouve mon attachement.

— Je n'y vois aucun inconvénient. Franchement, cela me semble même trop beau pour être vrai, dit-elle dans un souffle.

À ces mots, il prit un air plus sérieux.

— Tout ne te plaira peut-être pas, Joss. Mais ce que je ne supporterais pas, ce serait de t'effrayer ou de te dégoûter. C'est pourquoi il est essentiel que nous communiquions. Il faut que tu sois d'une franchise totale avec moi, même en sachant que tes propos me contrarieront. Je veux que tu promettes de me dire tout ce que tu as en tête quand nous nous livrerons à des jeux érotiques, tout ce que tu

ressens. Je ne voudrais surtout pas que tu sacrifies ton plaisir au mien, cela ne présente pas d'intérêt pour moi.

» En théorie, on pourrait croire que tout tourne autour du plaisir du dominant, et il est vrai que certains se fichent pas mal de celui de leur partenaire. Mais moi, cet égoïsme-là m'est étranger. Te donner du plaisir est ce qui me rendra le plus heureux. J'ai besoin de t'en procurer, j'ai besoin de toi...

Nouant ses bras autour du cou de Dash, Joss le serra soudain très fort avant d'enfouir le visage dans son épaule.

— Je pense que tu es parfait, Dash. Si parfait que je me demande si je ne suis pas en train de rêver.

— Et moi, je crois que nous sommes sur la même longueur d'onde, Joss, lui dit-il avec un sourire. Tu veux être heureuse, et ton bonheur sera mon plus précieux trésor.

Elle inspira profondément, puis expira lentement.

— Dash, je suis prête à franchir le pas ! annonça-t-elle d'une voix assurée. Maintenant !

— Très bien. Alors, pendant que je vais chercher tes valises, déshabille-toi. Prends ton temps, n'hésite pas à utiliser la salle de bains. Je veux que tu restes nue toute la soirée. Je vais préparer le dîner et te faire manger moi-même. Et, ce faisant, je tiens à profiter du spectacle de ton magnifique corps. Après avoir mangé, nous passerons dans la chambre... Et je verrai alors si tu es aussi douce et sexy que dans mes rêves. Le temps de la concrétisation de nos fantasmes a sonné.

Chapitre 12

QUAND JOSS SE REGARDA DANS LE MIROIR, ELLE FUT choquée par la peur qu'elle lut dans ses pupilles, dilatées par la nervosité.

Nue, il voulait la voir nue. Et cela la gênait terriblement ! Il voulait qu'elle parade en tenue d'Ève dans la maison, qu'elle mange avec lui de la même façon. Pas de barrière, pas de bouclier, rien derrière quoi se retrancher.

C'était le summum de la vulnérabilité, et c'était aussi le signe de la confiance qu'elle avait en lui et de sa volonté à lui obéir. Car c'était d'ordres qu'il s'agirait, bien qu'ils soient donnés du ton le plus doux.

Elle prit une large bouffée d'air, puis entreprit de se brosser les cheveux. Elle hésita un instant : devait-elle les attacher ou les laisser retomber en cascade sur ses épaules ? Elle opta pour la deuxième solution, qui lui offrait un minimum de protection : elle les ramena en effet d'un seul côté de son visage, de sorte qu'ils recouvrent au moins partiellement ses seins.

Leurs bouts se durcirent quand les mèches les frôlèrent. Qu'est-ce qui était le plus érotique, au fond ? Ne devait-elle pas plutôt relever ses cheveux pour que l'on voie bien ses seins ?

Une seule façon de le savoir : sortir du refuge de la salle de bains, cesser de jouer les lâches et affronter la réaction de Dash devant sa nudité.

Il ne lui avait pas caché le désir qu'il nourrissait pour elle, et qui se reflétait d'ailleurs dans ses yeux. Mais il ne l'avait encore jamais vue nue. Ils n'avaient pas échangé une plus grande intimité que quelques baisers ou caresses.

Maintenant, il aurait accès sans entraves à toutes les parcelles de son corps. Ses seins, son sexe... À propos, par quel terme Dash désignerait-il cette partie intime ? Elle espérait qu'il ne recourrait pas à un vocabulaire trop cru.

Même si elle avait envie de se donner corps et âme à lui, et qu'elle brûlait d'envie qu'il la domine, elle entendait aussi qu'il la traite avec respect. Elle refusait d'être une simple conquête sexuelle, une femme que l'on prend et que l'on jette.

Elle voulait compter, se sentir de nouveau vivante, comme lorsqu'elle était mariée à Carson. Elle recherchait de nouveau un lien très fort avec un homme. Était-ce pure folie ? *Allons !* Dash était un homme de confiance, et elle était si soulagée, finalement, d'avoir croisé son chemin au *Club* ! Car, dès l'instant où elle en avait franchi le seuil et qu'un inconnu lui avait pris le bras, la peur la plus totale s'était emparée d'elle. Et elle savait bien à présent que, même si Dash ne s'était pas interposé, elle aurait fui à toutes jambes et ne serait jamais revenue.

Oui, elle lui était reconnaissante de son intervention, même si la scène avait été réellement humiliante, sur le moment. Mais cela avait contraint Dash à poser le masque, et maintenant elle pouvait se livrer à ses fantasmes avec un homme qui ne lui ferait jamais de mal.

En réalité, ce qu'elle redoutait le plus, ce n'étaient pas tant les souffrances physiques que psychologiques. Elle craignait d'anéantir une amitié de longue date, à laquelle elle tenait par-dessus tout.

Que ferait-elle si elle perdait Dash ?

Elle secoua la tête, refusant d'y penser. Et puis elle était enfermée dans la salle de bains depuis

bien trop de temps. Si elle n'en sortait pas, Dash allait croire qu'elle hésitait. Or, ils avaient passé un pacte, elle ne pouvait plus se dérober.

Rassemblant son courage, elle ouvrit la porte et pénétra dans la chambre attenante, remarquant avec surprise que ses valises étaient vides et empilées contre le mur. Il avait donc rangé déjà toutes ses affaires ? Incroyable !

Poussée par la curiosité, elle ouvrit le dressing et découvrit ses vêtements accrochés à des cintres. Il lui avait réservé le côté droit, s'étant octroyé le gauche.

Ses chaussures étaient soigneusement alignées sur le sol, à l'intérieur du dressing.

Elle jeta alors un coup d'œil à la commode et comprit sans ouvrir les tiroirs qu'il y avait glissé sa lingerie. Elle rougit en l'imaginant toucher ses sous-vêtements.

Elle reprit son souffle. Dash avait dit qu'il l'attendrait dans la cuisine, mais la pensée de marcher nue dans la maison la terrorisait. Elle se sentait affreusement vulnérable. Démunie. Cependant, n'était-ce pas précisément le but du jeu ? Ne lui avait-elle pas cédé tout pouvoir ? Elle lui avait déclaré qu'elle n'avait plus envie d'effectuer des choix, qu'elle souhaitait qu'il les fasse à sa place. Toutefois, à présent qu'elle se retrouvait devant la concrétisation de ses désirs les plus profonds, elle en était déconcertée. Elle avait la sensation de manquer de caractère. Mais non, elle se trompait. Dash n'avait-il pas affirmé qu'il fallait qu'une femme soit forte pour se soumettre à un homme ?

Rassérénée par cette pensée, elle posa la main sur la poignée de la porte. Elle la tourna doucement, consciente du moindre geste qu'elle effectuait, puis s'avança sur le palier...

Refusant de penser, elle se dirigea jusqu'à l'escalier et regarda en bas. Pas la moindre trace de Dash. Il était dans la cuisine, comme convenu. Il ne l'attendait pas en bas des marches pour l'encourager ! Mais comment pouvait-elle l'y rejoindre toute nue, sachant ses intentions ?

Assez ! se récria-t-elle intérieurement, agacée contre elle-même. Et elle se força à descendre l'escalier. Une fois en bas, elle regagna sans plus hésiter la cuisine : autant en finir au plus vite ! Sans doute le premier pas était-il le plus difficile à franchir.

Dash lui tournait le dos, affairé aux fourneaux, quand elle entra dans la cuisine. Elle s'y était glissée sans bruit, mais il se retourna tout de suite, comme s'il l'avait sentie. Il laissa glisser son regard sur elle, et une lueur d'approbation s'y alluma aussitôt. Ses yeux s'attardèrent un bon moment sur son corps, la transperçant littéralement. Mais elle y discerna une telle admiration qu'elle s'en sentit tout de suite plus à l'aise.

— Tu es aussi belle que je l'imaginai, dit-il d'une voix rauque. Que dis-je ? Plus belle encore. J'ai beaucoup fantasmé sur toi, mais la réalité dépasse les rêves.

Elle lui sourit, encouragée par ses compliments. Ce ne serait peut-être pas aussi redoutable que cela, pensa-t-elle en se décrispant un peu.

Il retira une casserole du feu, puis s'avança vers elle. À sa grande surprise, il glissa sa main autour de son cou et lui donna un baiser sur la bouche.

— J'ai si longtemps rêvé de cet instant, murmura-t-il contre ses lèvres. Va au salon, tu seras plus à l'aise. Je vais apporter un plateau.

Et, sur ces mots, il retourna aux fourneaux, après lui avoir lancé un long regard qui indiquait combien il regrettait cette séparation momentanée.

Quand elle se laissa tomber sur le confortable canapé en cuir, même si elle n'avait pas froid, la tentation de s'envelopper dans l'un des plaids qui le recouvraient fut grande. Mais tel n'était pas le souhait de Dash, et leur relation ne devait pas s'établir sur de mauvaises bases.

Quelques minutes plus tard, il entra dans le salon, avec à la main un plateau comportant une seule assiette et un unique verre ; il le déposa sur la table basse. Il prit alors place sur le canapé, à côté de celui où elle se trouvait et, s'emparant d'un coussin, le posa à ses pieds. Intriguée, elle lui jeta un regard interrogatif.

Pour toute réponse, il lui tendit la main, en rivant son regard au sien. Était-ce un test ? se demandait-elle. Qu'était-elle censée faire ?

À tout hasard, elle glissa ses doigts dans les siens.

— Agenouille-toi sur ce coussin afin que je puisse te donner à manger, dit-il d'une voix rauque.

Réprimant les questions qui lui brûlaient les lèvres, elle hocha simplement la tête et obtempéra. Se souvenant de ses instructions, une fois agenouillée, elle écarta légèrement les cuisses et posa les mains dessus, paumes vers le haut.

— Parfait, murmura-t-il. Cela te vient naturellement, Joss. Si tu es à l'aise, nous allons pouvoir commencer le repas.

En réalité, c'était une position assez gênante que d'être à ses pieds, jambes disjointes de sorte qu'il puisse voir ses parties les plus intimes. Et pourtant elle sentait sa chair la picoter, se gonfler d'excitation. Ses seins avaient durci, et sa respiration s'était accélérée.

Il prit une bouchée de pâtes et de crevettes sautées, souffla doucement dessus avant de l'approcher de ses propres lèvres pour en tester la température. Puis il porta la fourchette à la bouche de Joss et, de l'autre main, se mit à lui caresser les cheveux. Il répéta alors la manœuvre, n'oubliant pas chaque fois de vérifier la température de la nourriture.

La façon dont il la nourrissait comportait une réelle intimité, et l'idée que la nourriture touchait d'abord sa bouche avant d'entrer dans la sienne était vraiment troublante, tout comme le fait qu'il ne cessait de caresser ses cheveux.

Peu à peu, elle se détendit tandis qu'il continuait à la nourrir en silence.

Toutefois, elle n'arrêtait pas de penser à ce qui l'attendait après, dans la chambre à coucher. Allait-il l'attacher pour leur première nuit ? Exercerait-il tout de suite sa domination ou bien l'initierait-il plus doucement à son univers ?

Elle ne savait pas au juste ce qui lui plairait le plus... Évidemment, elle souhaitait qu'il la domine, mais elle n'avait pas non plus envie de crouler dès le départ sous le poids d'exigences qui la dépasseraient. Elle avait tant à cœur que leur relation fonctionne.

Elle se rappela alors le maître mot : confiance. Elle devait s'en remettre à Dash, il saurait trouver le bon tempo.

Posant la fourchette, il lui présenta un verre de vin et l'inclina légèrement de sorte qu'elle puisse absorber une petite gorgée. L'émotion lui noua la gorge quand la saveur du vin se répandit sur ses papilles, et elle s'efforça de ne pas s'étrangler en avalant.

C'était son vin préféré, celui que Carson achetait toujours pour les grandes occasions.

— C'est bon ? demanda-t-il dans un murmure.

— Oui, répondit-elle d'une voix troublée, c'est mon préféré. Mais tu le savais, n'est-ce pas ?

Il lui sourit.

— Bien sûr ! Il y a peu de chose que j'ignore quand il s'agit de te faire plaisir. Je t'ai prévenue que j'allais te gêner sans vergogne. Ce n'est que le début.

Une goutte de vin coula alors au coin de sa bouche, et elle voulut l'essuyer ; il la devança dans son geste, se penchant vers elle pour lécher la trace de vin.

Une vague de chaleur se répandit immédiatement dans tout son être, d'autant que Dash s'attardait, mordillant à présent ses lèvres.

— Délicieux, dit-il.

Et elle savait qu'il ne parlait pas du vin !

Ils furent alors happés par une intimité qui les enveloppa dans le cercle étroit de la fièvre et du désir. Plus rien ne sembla exister, le reste du salon s'évanouit... L'univers se limitait à Dash et à elle, et au délicieux repas qu'il lui avait concocté et qu'il était en train de lui servir de façon si sensuelle.

Rien ne l'avait préparée à cette réalité. L'expérience aurait-elle été la même dans les bras d'un autre homme ? Non, elle était certaine que non. Seul Dash était en mesure de procurer une telle intensité à ce rituel.

— Tu es si belle, Joss, lui dit-il soudain, qu'il m'est presque douloureux de te regarder. J'ai fantasmé si longtemps sur toi, nue à mes pieds, nourrie par mes soins.

Levant les yeux vers lui, elle se heurta à son regard consumé par une euphorie tangible.

— Puis-je te poser une question, Dash ?

— Bien sûr, dit-il en se calant dans le canapé pour mieux l'admirer.

Elle veilla alors à bien maintenir la position de soumission qu'il lui avait apprise, car elle avait envie que son regard approbateur coure sur tout son corps, glisse dans ses moindres recoins.

— Qu'est-ce qui te séduit tant, chez une femme soumise ? J'avoue m'être souvent posé la question, à propos de Chessy et de Tate. Il semble si amoureux d'elle, si possessif. On dirait qu'il la vénère. C'est bien pour cette raison, d'ailleurs, que je ne comprends pas qu'il puisse la partager avec d'autres hommes... Mais je m'éloigne du sujet, ajouta-t-elle avec un petit rire. Donc, j'aimerais comprendre ce qui t'excite particulièrement, par exemple, dans ma position actuelle.

À cet instant, il écarta les mèches qui lui retombaient sur les épaules et les rejeta dans son dos pour jouir d'une vue sans entraves sur ses seins. Et ce fut définitivement une satisfaction virile qu'elle vit briller dans ses yeux. Cela stimula son ego.

— Comment expliquer ce que je ressens ? commença-t-il, avec un regard songeur. En fait, c'est une sensation très grisante de savoir qu'une femme s'en remet entièrement à moi, parce qu'elle m'accorde toute sa confiance. Qu'elle renonce à tout pouvoir, à toute décision parce qu'elle sait que je vais parer à ses moindres besoins, que je la protégerai, que je donnerai ma vie pour elle.

— En fait, tu aimes qu'on ait besoin de toi.

Il réfléchit un instant à sa remarque.

— Oui, c'est sans doute une façon d'envisager la question. Cependant, je crois que cela va plus loin. Mon instinct me pousse à donner, à protéger, à chérir et à gâter une femme. Mais, en l'occurrence, tu avives tout particulièrement ce besoin, chez moi. Ce que j'expérimente avec toi ne ressemble en rien à ce que j'ai connu avec d'autres femmes. Je ne veux pas seulement ta confiance et ta soumission, mais j'en ai aussi besoin, saisis-tu la nuance ? J'en ai réellement besoin. Et ne crois surtout pas que tu es interchangeable. Quelle grave erreur ce serait !

— L'idée que tu aies souffert si longtemps, en m'attendant, me brise le cœur. J'ignore ce que j'aurais fait, si je l'avais su avant... Tu as toujours énormément compté pour moi, même du vivant de Carson. J'aurais sans doute été meurtrie de savoir ce que tu endurais. Je ne l'aurais pas supporté.

Un tendre sourire éclaira le visage de Dash et, dans ses yeux, passa une lueur chaleureuse.

— C'est précisément pour cette raison que je ne voulais pas que tu l'apprennes. Tu es si généreuse, si sensible. Tu te serais retrouvée dans une position intenable, et cela aurait été

complètement injuste. Tu aimais profondément Carson et tu lui étais fidèle. C'est d'ailleurs pour cette raison qu'il ne s'est jamais inquiété au sujet de mes sentiments pour toi. Vous filiez le parfait amour : si je m'étais immiscé entre vous, j'aurais transformé notre vie à tous les trois en enfer. Quel intérêt ? Tout le monde y aurait été perdant. En revanche, quand Carson est mort, j'ai su que le nouvel homme de ta vie, ce serait moi.

— Ma simple petite question nous a conduits très loin, fit-elle observer, amusée. Cela donne à réfléchir.

Il lui souleva le menton et, de son pouce, se mit à caresser ses lèvres.

— Je n'ai pas envie que tout cela te tracasse, je ne veux pas que tu réfléchisses, Joss, juste que tu t'abandonnes à tes sens. Je souhaite que tu brûles du même désir que moi, que ce désir te fasse mal, et alors je l'apaiserai. Je te promets de te combler et de te procurer tout ce dont tu as besoin.

— C'est toi, dont j'ai besoin, murmura-t-elle alors d'un ton pressant.

Cette soirée, et toute la journée d'ailleurs, avait été épuisante pour ses nerfs. Elle n'avait cessé de s'interroger sur le bien-fondé de sa décision. Mais il fallait qu'ils fassent l'amour pour qu'elle sache si elle avait eu raison ou tort !

Soudain, il l'attira à lui et la fit basculer sur ses genoux. D'une main possessive, il lui pressa la cuisse pour la stabiliser, puis la serra contre lui. Son corps épousa immédiatement le sien, comme si elle avait été faite pour lui, sa musculature impressionnante représentant le complément parfait de sa silhouette plus fine.

Ce fut alors qu'il prit en coupe un de ses seins et le garda quelques instants dans sa main, comme s'il le soupesait. Puis il se mit à en caresser le bout dressé...

Elle ressentit comme un choc électrique, d'une intensité déroutante. Si elle concevait encore des doutes sur l'alchimie qui existait entre eux, et leur compatibilité sexuelle, ils furent en un instant balayés.

Tout son être réclama Dash, au point que cela en était douloureux. La moindre parcelle de son corps était en éveil, et surtout la plus intime, même s'il n'avait pas encore effleuré les replis de sa chair humide.

— Tu me désires, Joss ? questionna-t-il d'une voix vibrante. Tu es prête pour moi ?

— Oui, murmura-t-elle. Dis-moi ce que je dois faire ! J'ai si peur de tout gâcher, alors que je souhaite tellement que cette première fois soit parfaite.

Un sourire éclaira le visage de Dash. Il déposa alors un baiser sur le nez de Joss, avant de descendre vers sa bouche.

— Je t'assure que tout sera parfait, lui dit-il tout contre ses lèvres. Tu peux compter sur moi.

Prenant son visage entre ses mains, elle darda sur lui un regard intense.

— Ne te retiens pas pour m'épargner, Dash. Je ne suis pas en sucre. Je veux que tu te comportes comme à ton habitude. N'aie pas peur de me submerger, car c'est ce que je souhaite.

Il émit un vague grognement qui valut un long frisson à Joss. Les bouts de ses seins se durcirent... Comme elle était avide de sentir ses mains palper son corps, sa bouche baiser sa peau ! Ce fut alors que, sans prévenir, il la souleva de terre comme si elle était aussi légère qu'une plume et, portant ses yeux à la même hauteur que les siens, la transperça du regard.

— Ton code de sécurité, Joss ! ordonna-t-il.

Elle cligna des yeux, l'esprit soudain complètement vide.

— Vite ! Dépêche-toi d'en trouver un pour le prononcer si je vais trop loin, si j'atteins le point de

rupture. Je te pousserai jusque dans tes derniers retranchements, comme je te l'ai déjà dit. Mais si tu profères le code de sécurité, je m'arrêterai sur-le-champ.

Pourquoi était-ce le blanc total dans sa tête ? s'énerva-t-elle en silence. Ce n'était tout de même pas la mer à boire, de trouver un petit mot qui la protégerait en cas de besoin. *Non ? Arrête ?* La barbe ! Ils ne convenaient pas, car elle pouvait tout à fait les prononcer dans la chaleur du moment, sans les penser vraiment. Ce devait être un mot dépourvu d'ambiguïté, qui stopperait immédiatement Dash dans ses gestes, même si elle ne pensait pas y avoir recours.

— Fantôme ! finit-elle par articuler d'une petite voix.

Il n'afficha pas la moindre surprise ni la moindre émotion. *Curieux code*, songea-t-elle après coup, troublée par ce que son inconscient avait finalement produit.

— « Fantôme », très bien, répéta-t-il. Si tu prononces ce mot, j'arrêterai tout, séance tenante, je te le garantis, Joss, même si c'est très dur pour moi.

— Je te crois, Dash.

Alors il lui donna un baiser fougueux, qui la dévasta comme un ouragan, la laissant à la fois pantelante et très excitée. Elle n'éprouvait aucune peur, elle était mue par son seul désir.

— Dash, murmura-t-elle, je souffre terriblement. Fais-moi l'amour, mets un terme à cette douloureuse attente.

Le regard aiguisé par le désir, il tenta de reprendre sa respiration, visiblement aussi torturé qu'elle par l'appel de son corps.

— Tout va bien se passer, ma chérie. Pour nous deux, lui promit-il d'une voix saccadée.

Chapitre 13

DASH PORTA JOSS JUSQU'EN HAUT DE L'ESCALIER, RONGÉ par l'impatience, mais tout en s'exhortant à la lenteur. Peu importait qu'elle l'ait supplié de ne pas se retenir avec elle, il saurait tempérer ses ardeurs, car il ne voulait pas tout gâcher. Pas maintenant, alors qu'elle se trouvait enfin dans ses bras !

Il la déposa gentiment sur le lit, puis recula de quelques pas pour admirer son superbe corps. Son regard clair était troublé par le désir, ses cheveux étalés sur l'oreiller telle une auréole. Dieu, qu'elle était belle ! Elle avait affirmé que son désir devenait douloureux, pensa-t-il. Si elle avait su ce qu'il pouvait ressentir ! Il avait la sensation que son érection allait transpercer le tissu de son jean !

Il devait impérativement se calmer, car, s'il ne montrait pas la plus grande prudence, il risquait bien de jouir violemment dès l'instant où il la pénétrerait, et tout serait terminé en trente secondes.

Or, il tenait à ce que cette première fois soit parfaite. Il voulait la titiller, la tourmenter jusqu'à ce qu'elle demande grâce. Et il avait aussi conscience qu'ils ne pourraient pas se livrer à des jeux érotiques aujourd'hui, même si elle avait réclamé qu'il exerce sans attendre sa domination sur elle.

Non, ce soir, il voulait lui prodiguer tout son amour. Lui faire l'amour. Ils auraient tout le temps, plus tard, d'égrener la gamme des pratiques de domination et de soumission.

L'expérience en soi promettait d'être extraordinaire, et il se fichait vraiment qu'elle soit attachée ou non, que son joli derrière porte ou non les rougeurs de ses coups de fouet...

— Je ne sais par où commencer, souffla-t-il.

Lui qui conservait toujours le contrôle en toute situation, qui était confiant en ses capacités de satisfaire une femme, qui n'hésitait jamais, avait soudain la sensation de faire l'amour pour la première fois de sa vie.

Mais, au fond, il n'était sans doute pas loin de la vérité, pensa-t-il tout à coup, choqué par sa découverte. C'était en effet la première fois pour lui que les émotions se mêlaient au plaisir physique, que son cœur était impliqué. Jusque-là, il n'avait jamais été amoureux de ses partenaires.

Il les avait désirées, bien sûr, elles l'avaient excité, mais jamais l'amour n'avait été au rendez-vous. Voilà pourquoi il était tant effrayé à l'idée de commettre un faux pas. Il sentait une pression énorme peser sur lui, pression qu'il se mettait lui-même. Il avait subitement peur de franchir le pas !

Comme si elle devinait ses pensées, l'adorable Joss lui sourit et lui tendit la main.

— Tout va bien se passer, Dash, lui assura-t-elle d'une voix douce. Moi aussi, je suis nerveuse, mais je te fais entièrement confiance pour que l'expérience que nous allons vivre soit belle.

Il retint un juron. Quel dominant il faisait, paralysé par l'idée de la toucher !

Alors, comme s'il plongeait à l'eau, il la recouvrit de son corps, prenant appui sur ses coudes pour ne pas l'écraser de tout son poids. Elle était si fragile, si délicate. Mais, à vrai dire, ce qui le préoccupait avant tout, ce n'était pas son corps, mais son cœur, ses émotions. Il n'aurait pu supporter de voir le moindre éclat de crainte dans ses beaux yeux couleur azur.

D'une main, il se mit à retracer les lignes de son visage, désireux de graver en lui chaque seconde de cette première fois. Il avait encore du mal à se faire à l'idée que tout cela était bien réel, qu'elle était finalement dans son lit et qu'il allait lui faire l'amour.

Il ne voulait pas que Joss soit submergée par ce qui arrivait, mais au final c'était lui qui se sentait

complètement dépassé.

— Je t'attends depuis si longtemps, reedit-il d'une voix chargée d'émotion.

Elle pivota légèrement la tête pour lui embrasser la paume, et ce simple geste lui retourna littéralement le cœur.

— Fais-moi l'amour, Dash, murmura-t-elle, le regard étincelant.

Ses yeux scintillaient dans la lumière tamisée de la chambre, vibrant de désir.

Il se pencha vers sa bouche et pressa ses lèvres sur les siennes, s'imprégnant de son odeur, savourant ses lèvres. Puis son baiser s'intensifia, et il mêla sa langue à la sienne.

Son sexe était si dur que cela en devenait insupportable. Il devait abolir toutes les barrières entre eux, sentir sa peau contre la sienne, sa douceur, sa chaleur...

— Donne-moi une minute pour retirer mes vêtements, lui souffla-t-il, bouche contre bouche. Ne bouge surtout pas, je reviens.

Encore une fois, un merveilleux sourire éclaira ses traits, et elle croisa les bras au-dessus de sa tête. C'était un geste de capitulation. Était-ce intentionnel ? Lui envoyait-elle un signe de soumission ?

Dérouté, il se déshabilla en toute hâte, arrachant presque ses boutons. Elle ouvrit de grands yeux quand elle vit apparaître son sexe en érection. Il baissa rapidement le regard pour vérifier : il n'avait jamais été aussi raide de sa vie ! Son membre était gonflé, tendu à bloc, prêt à passer à l'action. Du liquide perlait déjà à son renflement.

— Tu as un corps superbe, Dash, lui dit Joss, les joues en feu.

Elle le scrutait avec une telle intensité qu'il en ressentit presque une gêne inédite chez lui. Il est vrai qu'il s'efforçait de se maintenir en forme, mais ces pratiques n'étaient pas non plus le centre de ses préoccupations ; néanmoins, le compliment l'avait profondément touché.

— C'est toi qui es superbe, ma chérie, répliqua-t-il avec la plus grande sincérité.

Elle cambra alors les reins, l'invitant en silence à passer à l'action.

Ce soir, il mettrait ses pulsions dominantes de côté ; ce soir, il scellerait leur relation.

— Écarte les cuisses, Joss, ordonna-t-il d'une voix rauque. Laisse-moi admirer ton sexe. J'ai tant envie de le goûter. Je veux que tu jouisses dans ma bouche..., sur ma langue.

Un violent frisson la traversa, et ses mamelons se hérissèrent instantanément. Il eut envie de les dévorer.

Il se jura, avant la fin de la nuit, d'avoir savouré et exploré chaque parcelle de sa peau satinée, de connaître toutes ses zones érogènes.

Il brûlait aussi d'envie qu'elle le prenne dans sa bouche, que le bout de sa charmante langue recourbée vienne titiller ses bourses... Mais ils avaient toute la vie devant eux. Cette nuit, il tenait avant tout à lui démontrer qu'ils étaient faits l'un pour l'autre.

Quand elle écarta doucement les cuisses, lui offrant une vue imprenable sur les plis délicats de son intimité, et qu'il vit l'humidité y briller, il en éprouva un immense sentiment de satisfaction. Aucun doute, elle le désirait et était terriblement excitée. Il avait une envie désespérée de la pénétrer, de la sentir se refermer sur lui, d'être tout imprégné de sa chaleur. Dans un ultime effort, il retrouva le contrôle de lui-même, glissa sur son corps et se coula entre ses jambes pour admirer de plus près le spectacle.

Il se mit alors à caresser ses replis froissés, frôlant doucement son clitoris avant de redessiner l'entrée de son sexe. Elle se cambra brusquement, réagissant tout de suite avec intensité à son contact.

Puis il entendit sa respiration se saccader, tandis qu'il poursuivait son exploration et s'aventurait dans ses profondeurs. Elle ruisselait de désir, il aurait pu la prendre sur-le-champ. Mais il voulait faire monter la tension pour lui procurer un orgasme inoubliable.

Peu à peu, il sentait les muscles intérieurs de Joss se contracter sous le plaisir qu'il lui procurait. Et, quand il sentit qu'elle était sur le point de capituler, il retira ses doigts, pour lui donner le temps de se reprendre.

— Dash...

Son prénom résonna comme une prière désespérée. Il émit un petit rire, puis embrassa son entre-cuisse. De nouveau, elle se mit à trembler, et il huma à pleins poumons son odeur intime. Un grognement de satisfaction lui échappa. Le besoin de la posséder le torturait, devenant de plus en plus impérieux ! Mais, tout à coup, une affreuse pensée s'immisça dans son cerveau, et il émit un nouveau gémissement, d'une tout autre nature cette fois.

— Que se passe-t-il, Dash ? lui demanda-t-elle d'un ton inquiet.

Comme il se maudissait de ne pas y avoir pensé plus tôt ! Complètement obnubilé par le souci de la rassurer, il en avait oublié de se réapprovisionner en préservatifs ! C'était impardonnable.

— Je suis désolé, ma chérie, mais je n'ai plus de préservatif.

Elle fronça les sourcils, visiblement étonnée par ses propos.

— Oh, je ne doute pas que tu sois en parfaite santé ! continua-t-il. Tout comme tu n'as rien à craindre de moi. Par ailleurs, je ne tiens pas particulièrement à utiliser un préservatif, mais il ne faudrait pas que tu tombes enceinte, Joss.

Elle rougit et détourna les yeux, visiblement embarrassée par le cours très intime que prenait la conversation. Ce qu'il pouvait s'en vouloir d'avoir brisé l'enchantement ! C'était pire que de recevoir un coup de poing en plein torse.

Subitement, Joss reprit la parole.

— Inutile de te tracasser, Dash. Pour des raisons médicales, je prends toujours la pilule depuis la mort de Carson.

Immédiatement, l'espoir rejaillit dans son cœur.

— Je comprends, dit-il avec lenteur. Mais tu es certaine que cela ne t'ennuie vraiment pas de faire l'amour avec moi sans protection ? Je peux te jurer que je n'ai jamais couché avec une femme sans utiliser de préservatif et que j'effectue par ailleurs des tests réguliers. De plus, il y a très longtemps que je n'ai pas...

— Arrête de te justifier, Dash ! l'interrompit-elle. Cela ne me dérange pas que nous nous passions de préservatif. Je te fais confiance, et de mon côté, comme tu le sais, depuis Carson il n'y a eu personne.

De nouveau, elle rougit de façon adorable.

— C'était mon premier amour, ajouta-t-elle, mon unique. Quand il a découvert que j'étais vierge, il n'a pas voulu me faire l'amour avant de m'avoir épousée. C'est pour cette raison qu'il a précipité notre mariage.

Elle se mit à rire.

— J'ai dû insister pour que l'on attende tout de même un peu, je voulais qu'il soit sûr de lui.

— Et toi, tu l'étais ?

— Oh oui ! Je suis tout de suite tombée amoureuse de lui. Mais je n'aurais pas voulu qu'il regrette un mariage express. Il avait eu une enfance si malheureuse. Il méritait d'avoir une vie d'adulte

comblée.

Dash sentit son cœur se serrer... Joss était décidément incroyable. Tant de femmes auraient sauté sur l'occasion d'épouser Carson Breckenridge. Il était riche, beau, avait une très belle situation ; bref, il représentait un parti exceptionnel. À l'époque pourtant, Dash avait déploré la célérité de leur mariage, loin de se douter que, sans la prudence de Joss, le tout aurait été encore plus rapide. Comme elle, il redoutait que son ami ne s'engage sur une impulsion et ne soit finalement malheureux.

Pourtant, quand il avait fait la connaissance de Joss, il avait tout de suite compris que Carson avait rencontré une femme exceptionnelle qui lui serait entièrement loyale et dévouée. Elle n'avait rien d'une calculatrice et souhaitait même continuer à travailler, alors que Carson avait largement de quoi pourvoir aux besoins du couple.

Elle avait continué à exercer son métier d'infirmière un an après leur mariage, refusant de donner à penser qu'elle avait épousé Carson pour son compte en banque. Mais le fait qu'ils ne puissent pas partir en vacances ou en week-end quand il en avait envie à cause de l'emploi du temps chargé de sa femme avait fini par frustrer Carson. Sous la pression, Joss avait donc cédé.

Dash avait alors craint qu'elle ne regrette son métier d'infirmière qu'elle adorait et pour lequel elle semblait prédisposée. Avant de rencontrer Carson, elle prévoyait d'ailleurs de reprendre ses études pour devenir infirmière praticienne, lui avait-elle un jour confié. Mais tout avait changé quand Carson était entré dans sa vie, tel un tourbillon.

Nourrissait-elle des regrets, aujourd'hui ? se demanda-t-il tout à coup. Envisageait-elle de rattraper le temps perdu ? Il aborderait le sujet plus tard avec elle. Pour l'instant, il fallait qu'il rétablisse l'intensité qu'ils avaient partagée, quelques minutes auparavant.

— Toi aussi, tu mérites d'être heureuse, lui dit-il tendrement, rebondissant sur les ultimes paroles de Joss. Et je veux œuvrer à ton bonheur. Je veux voir le sourire renaître sur tes lèvres.

À ces mots, elle lui adressa un large sourire, un sourire qui se refléta également dans son regard. Elle était d'une beauté éblouissante, à couper le souffle.

— Tu me donnes le sentiment que je suis en vie, Dash, l'impression que je suis belle. Cela ne m'est pas arrivé depuis longtemps, et je t'en suis infiniment reconnaissante.

Sur une impulsion, il lui embrassa le ventre et traça un sillage jusqu'à ses boucles brun clair.

— Tu n'as pas besoin de moi pour te sentir belle, lui dit-il. Tu l'es, c'est un fait.

Elle poussa un soupir et se mit à balancer lentement ses hanches, tandis qu'il titillait de nouveau ses recoins intimes et soufflait tout doucement sur son clitoris. Puis il passa la langue sur son bouton turgescent et perçut alors le long frisson de plaisir qui la traversait tout entière.

Comme il aimait la sentir à la fois vulnérable et libre de s'abandonner aux voluptés qu'il lui procurait ! Avec lui, elle pourrait être elle-même, il ne la jugerait jamais et la respecterait : il l'aimait bien trop pour chercher à faire d'elle une autre femme.

Oui, il souhaitait ardemment qu'elle reste naturelle, il fallait qu'elle le comprenne !

S'agrippant à ses hanches, il poursuivit avec délectation ses caresses buccales, de plus en plus excité par les frissonnements de Joss, s'enivrant de son divin nectar. Il avait envie qu'elle jouisse uniquement avec sa langue, il voulait aspirer l'essence de son être.

Soudain, elle poussa un petit gémissement.

— Dash, s'il te plaît, j'attends que tu me pénètres pour jouir. J'ai besoin de te sentir en moi, je veux jouir avec toi. Je t'en prie, cela m'est vital.

Bon sang, ne lui avait-il pas promis de combler son moindre souhait ? Juré qu'elle n'aurait jamais

à le supplier ?

Lui aussi avait envie de la pénétrer, d'enfouir son membre gorgé de désir dans les tréfonds de son corps, de sentir sa soie brûlante se refermer sur lui. Il avait envie de jouir longtemps et profondément en elle, d'exploser en elle...

Il se redressa, presque à l'agonie tant son sexe était dur. Rejetant d'une main sa belle chevelure en arrière pour lui dégager le front, il se positionna entre ses cuisses.

Dès que, du bout de son membre, il effleura sa chaleur veloutée, une ivresse insensée le saisit, au point qu'il crut perdre les pédales. Mais il serra les dents, faisant appel à toute la force de sa volonté pour se dominer.

Alors, avec lenteur et de façon révérencieuse, il plongea en elle, se mordant la lèvre de plaisir quand elle l'engloutit dans ses profondeurs exquises. D'instinct, elle se cambra et se mit à onduler sous lui.

— Non, s'il te plaît, ne bouge pas, dit-il d'une voix haletante. Je ne tiens qu'à un fil, je ne veux pas jouir tout de suite. Reste tranquille. Laisse-moi faire. Je veux que l'on perde le contrôle ensemble.

Elle lui décocha un beau sourire sensuel, l'œil chatoyant et provocateur. Une véritable tentatrice à qui il n'avait pas le moindre espoir de résister.

Elle obtempéra cependant et s'immobilisa, le laissant seul maître des opérations.

Il vit ses yeux s'écarquiller quand il glissa jusqu'à la garde en elle. Il n'avait jamais connu une telle félicité, n'avait même pas soupçonné qu'un tel état de grâce puisse exister. Il aurait aimé que cette sensation délectable dure toujours. Il aurait voulu demeurer en elle pour le restant de ses jours et mourir au comble du bonheur.

Allons, Corbin, il ne faut pas que tu te laisses aller ! s'ordonna-t-il.

Alors, recourant à la parole pour faire retomber la tension, il déclara :

— C'est extraordinaire, Joss ! L'imagination n'a rien à voir avec la réalité.

Elle lui sourit, les yeux constellés d'étincelles.

— Je vais être honnête, Dash ; je n'avais pour ma part jamais fantasmé sur toi, déclara-t-elle avec candeur. Tout cela est si nouveau, si inattendu que j'en ai la tête qui tourne. Jamais je n'aurais imaginé ressentir des émotions aussi fortes.

Il lui rendit son sourire.

— Comment pourrais-je t'en vouloir de ne pas t'être imaginée dans les bras d'un autre homme alors que tu étais mariée ? En revanche, j'aimerais à présent obséder tes pensées, comme toi tu occupes les miennes en permanence. Devenir ton fantasme.

Ce fut alors qu'elle lui enserra le visage entre les mains et murmura dans un souffle :

— Quel besoin de fantasmer, quand on possède l'objet de sa convoitise ?

Ces simples mots le catapultèrent au bord du gouffre.

— Je ne peux pas me retenir plus longtemps, Joss, dit-il d'une voix étranglée.

— Alors emporte-moi, emporte-nous ! chuchota-t-elle.

Sans attendre, il lui donna un puissant coup de reins, puis se retira lentement d'elle, pour mieux replonger. Et il recommença avec une ardeur encore plus grande. Elle ferma les yeux.

— Non, ouvre les paupières ! Je veux voir la jouissance dans tes pupilles, Joss.

Elle cligna des yeux et les rouvrit, tout alanguie, comme si elle revenait d'un autre monde.

— Je ne veux pas te laisser sur le rivage, insista-t-il.

Il fournissait des efforts surhumains pour résister, car ce qui comptait avant tout pour lui, c'était de

combler Joss, de lui donner du plaisir.

— Continue, Dash ! l'exhorta-t-elle. Ne t'inquiète pas, je vais m'envoler avec toi. Je suis prête...

La prenant au mot, il lâcha la bride à son désir, au besoin de la posséder, de la faire sienne. Plus tard, il aurait tout le temps d'assouvir des fantasmes de domination avec elle, mais, pour l'heure, il devait anéantir à tout jamais des années de souffrance et d'humiliation.

Il allait et venait en elle dans une sorte de délire, se perdant dans sa chaleur enivrante. Ils ne se lâchaient pas du regard, tous deux tendus dans l'attente de l'extase imminente.

Il faillit hurler quand la jouissance le saisit d'un coup, un mélange parfait de plaisir absolu et de feu ravageur. Il n'avait jamais rien ressenti de comparable.

D'une voix étranglée, il prononça son prénom, et elle enfonça ses ongles dans la chair de ses épaules, laissant sa marque sur sa peau, tout comme il avait laissé la sienne en elle. Elle s'arc-bouta légèrement, visiblement désireuse de ne rien perdre de sa semence.

Il continuait à jouir en elle et, tout à coup, il regretta qu'elle prenne la pilule, car aucune pensée ne lui était plus douce que celle d'imaginer son ventre se gonfler doucement en raison de l'enfant qu'il lui aurait fait.

Oui, si elle n'avait pas été sous contraceptif, ils auraient conçu un enfant ce soir-là, il en était persuadé. Une expérience aussi bouleversante, une union aussi parfaite entre le cœur et l'esprit, mènerait forcément à quelque chose de grand.

Un jour, il lui donnerait les enfants qu'elle désirait tant. Autant qu'elle en souhaiterait. Il se la figurait déjà se promenant toute nue et enceinte chez lui, irrévocablement attachée à lui. Peut-être bien qu'il nourrissait des pensées de machiste, mais il s'en fichait.

Il voulait prendre soin de Joss pour le restant de ses jours, l'envelopper de son amour et l'entourer d'enfants. Son vœu le plus cher était de fonder une famille avec elle, rêve qu'il n'aurait jamais cru réalisable, mais qui était à présent à portée de main.

Évidemment, il regrettait la mort de son ami, mais il ne pouvait renoncer à la femme qu'il aimait sous prétexte qu'elle avait été son épouse.

Il serra Joss étroitement dans ses bras, tandis que tous deux se remettaient des voluptés qu'ils venaient de connaître. Il était toujours en elle et sentait ses muscles qui continuaient à se contracter. Il aurait pu rester ainsi la nuit entière, planté en elle, comme une partie d'elle-même.

L'idée qu'elle soit pleine de son sperme lui procurait une satisfaction incommensurable. Mais il nourrissait aussi des désirs plus primaires. Il avait aussi envie de le voir étalé sur son corps, ses seins, son derrière, couler de sa bouche...

Il ferma les yeux, le sexe de nouveau en érection alors qu'il venait de connaître l'orgasme le plus fantastique de sa vie. Décidément, jamais il ne pourrait se rassasier de Joss.

À contrecœur, il se retira de ses profondeurs chaudes et étroites, et comprit, à son marmonnement, qu'elle n'appréciait pas plus que lui cette séparation. Mais il devait veiller à son équilibre, et l'heure de dormir était venue.

Il embrassa ses lèvres gonflées et lui souffla à l'oreille :

— Je vais chercher une serviette pour nous essuyer. Il ne faudrait pas que nous dormions dans des draps sales.

— Je crains que ce ne soit trop tard. Tu as beaucoup joui, tu sais.

Il grimaça.

— J'attendais cette nuit depuis si longtemps. Toute ma frustration contenue s'est enfin libérée. Tu

vois l'effet que tu me fais... C'est la première fois de ma vie que je suis aussi dur et que je jouis aussi longtemps.

Et, sur ces mots, il se leva avec prudence, pour ne pas maculer davantage les draps. L'idée qu'elle dorme dans des draps souillés le contrariait ; pour elle, il voulait le meilleur. Il devrait faire l'acquisition de nouveaux draps, pensa-t-il alors. Une paire par nuit ne serait pas de trop.

Chapitre 14

DASH REVINT DE LA SALLE DE BAINS MUNI D'UN GANT DE toilette humide, et Joss pensa qu'il était un peu trop méticuleux. Mais, quand il se mit à nettoyer gentiment son entrecuisses, une chaleur lui monta aux joues, et elle se sentit incapable de soutenir son regard.

Remarquant son malaise, il lui adressa un sourire indulgent.

— Il faudra t'y habituer, Joss. C'est un devoir et un privilège pour moi de prendre soin de toi. De parer à tous tes besoins, même les plus intimes.

Une fois qu'il eut terminé, il posa le gant par terre et prit place à côté d'elle dans le lit. Quand il l'attira dans ses bras, elle se blottit avec joie contre lui, puis posa sa tête sur son épaule en poussant un soupir de satisfaction.

— C'était merveilleux, Dash, murmura-t-elle. Je ne me doutais pas que ce serait si fantastique.

Elle le sentit sourire. Alors, relevant la tête pour vérifier qu'elle ne se trompait pas, elle vit qu'il semblait effectivement heureux et comblé. Il affichait même un petit air impertinent avec son sourire en coin, mais l'arrogance lui seyait à merveille.

— Et moi, je savais que ce serait incroyable entre nous, renchérit-il. Mais je ne pensais pas que ce serait encore plus extraordinaire que dans mes fantasmes les plus débridés.

Elle se redressa un peu, pour mieux le voir, tandis qu'il avait le bras posé en travers de son corps : elle aimait cette intimité évidente entre eux. L'intimité d'après l'amour. Elle avait été seule si longtemps qu'elle savourait cet instant avec un réel bonheur.

Désormais, elle pourrait tout partager avec un homme. Bon, elle anticipait peut-être un peu, mais elle souhaitait de toutes les fibres de son corps que le meilleur les attende.

— Comme tu as dû souffrir en m'attendant, lui dit-elle. Il est à la fois difficile et flatteur de se représenter un homme qui fantasme sur vous, tout en sachant que vous ne lui appartenez sans doute jamais.

Il lui caressa tendrement la joue.

— Tu en valais la peine, Joss.

Elle lui sourit.

— J'espère que tu ne changeras pas d'avis en cours de route. Car tout cela me plaît énormément, à moi aussi. Bien sûr, je ne vais pas te mentir, je me sens encore déboussolée, mais j'éprouve également du bien-être.

Il glissa sa paume derrière sa nuque et captura sa bouche pour lui donner un baiser aussi torride que tendre.

— Je ne changerai jamais d'avis, lui assura-t-il d'un ton rauque. Et j'espère bien que toi non plus. Tu es à moi, maintenant, et il faudra vraiment que tu te battes comme une lionne pour te débarrasser de moi. Je suis tenace et je ne renonce jamais à ce que je veux. Jamais.

Elle posa alors son front contre le sien, et leurs haleines se mêlèrent.

— Je suis vraiment heureuse que tu me désires, il y a si longtemps que je ne me suis pas sentie exister aux yeux d'un homme. J'ai connu une telle solitude. La nuit, dans mon lit, je n'arrivais pas à dormir, j'avais terriblement mal au cœur, c'était une douleur très concrète, une sensation affreuse.

Il la serra dans ses bras et lui caressa les cheveux, couvrant son front de baisers.

— Moi aussi, ma chérie, je me suis senti bien seul, mais cette époque est révolue. Nous nous sommes désormais trouvés.

Elle hocha la tête et se lova plus étroitement contre lui.

Soudain, elle émit un long bâillement. Alors elle vit Dash ouvrir le tiroir de sa table de nuit et en sortir une longue écharpe en satin. Elle lui lança un regard interrogateur.

Sans mot dire, il lui prit le poignet et noua l'étoffe autour. Il vérifia que le nœud était solide en glissant un doigt entre le lien et sa peau. Apparemment satisfait, il noua l'autre extrémité à son propre poignet.

— Parfois, je t'attacherai au lit, murmura-t-il. Et d'autres soirs, comme aujourd'hui, je t'attacherai à moi.

— Mais si je veux aller aux toilettes ? s'exclama-t-elle.

Il lui sourit.

— Dans ces conditions, tu devras me réveiller. Mais dans aucune circonstance, sauf en cas de danger, bien sûr, tu ne devras défaire mes nœuds.

C'était le premier véritable test de sa soumission, aussi hocha-t-elle la tête en silence. Elle vit une lueur d'approbation passer dans les yeux de Dash, et il se pencha vers elle pour l'embrasser de nouveau.

— Et maintenant dormons, ma chérie. Demain matin, je préparerai le petit déjeuner.

Elle se blottit contre son torse, forcée par la façon dont leurs poings étaient liés de lui faire face. Ne sachant ce qu'elle était censée faire avec sa main attachée, si elle avait le droit de la bouger ou non, elle fut soulagée lorsqu'il la prit dans la sienne et plaça le bras entre eux.

Elle avait beau être satisfaite et comblée, le sommeil lui échappait. Non parce qu'elle se tracassait, bien au contraire. Même si son corps était lourd de fatigue, une sorte de sérénité l'avait envahie, comme elle n'en avait pas ressenti depuis que son mari lui avait fait l'amour pour la dernière fois.

Allons, elle s'était promis de ne pas penser à Carson, ce soir ! De ne pas comparer les deux hommes, c'était si injuste.

Et puis l'un n'était pas meilleur que l'autre, ils étaient juste différents, et elle trouvait ces divergences fascinantes. Dash était le deuxième homme avec qui elle avait fait l'amour, et l'expérience était tout aussi fantastique que la première. Carson et Dash étaient tous deux des hommes virils, à la beauté frappante. Elle avait aimé le premier, qu'en serait-il du deuxième ? Elle n'était pas certaine qu'il l'aimait. Il la désirait, c'était incontestable, mais l'aimait-il ?

Et d'ailleurs souhaitait-elle qu'il l'aime ?

C'était la question à ne pas poser ! Impulsivement, elle avait envie de répondre non. Elle n'avait pas envie qu'il l'aime, car elle-même ne voulait pas l'aimer. Cela pouvait paraître affreux, mais ce qu'elle recherchait avant tout, c'était d'être délivrée de la solitude dont elle avait tant souffert depuis le décès de Carson. Et puis qui aurait pu dire si elle ne représentait pas juste une conquête sexuelle pour Dash ? Le fruit défendu ?

Il n'était pas exclu qu'il ait vu en elle un défi à relever. Certes, il s'était comporté de façon tout à fait honorable depuis la mort de Carson, il avait sagement patienté. Mais cela n'avait-il pas précisément nourri sa frustration, au point que plus rien ne comptait pour lui, sinon la séduire ?

Dash était un homme habitué à obtenir ce qu'il voulait. Il était impitoyable en affaires, ce dont Carson avait été tout à fait conscient. Il lui avait un jour confié que, sans un partenaire aussi acharné

que Dash, le cabinet ne se serait sans doute pas aussi bien porté. Carson avait reconnu ne pas posséder cette intransigeance.

Elle frissonna. C'était en totale adéquation avec son rôle de dominant, sa personnalité. Et, si elle ne l'avait pas perçu ainsi jusque-là, c'était parce qu'elle ne s'était pas réellement penchée sur son cas. D'abord, elle avait vu en lui un homme qui n'approuvait pas son mariage avec Carson, puis elle l'avait considéré comme un ami. Mais jamais elle n'avait pensé qu'elle s'endormirait un jour dans ses bras, attachée à lui.

De son bras libre, il caressait avec indolence ses longues mèches de cheveux, tout en gardant les yeux fixés sur elle. Il n'avait pas encore éteint la lumière.

Soudain, elle se rappela leur conversation au sujet de Jensen Tucker. Elle avait bien conscience qu'elle n'avait pas à le questionner sur le cabinet, qu'il n'était pas tenu de lui rendre des comptes. Pourtant, elle percevait une partie des profits, Carson lui ayant légué un avantageux pourcentage dans l'affaire. Certaines femmes se seraient sans doute senties insultées de n'avoir pas leur mot à dire, mais Joss n'avait aucune envie d'intervenir pour l'instant.

Le cabinet était entre de bonnes mains, Dash était le meilleur, et elle avait une confiance absolue en lui quant à sa capacité à assurer leur train de vie.

— Est-ce que je peux te demander quelque chose ? le questionna-t-elle d'un ton incertain.

Il fronça les sourcils, comme s'il avait perçu son hésitation.

— Tout ce que tu veux, ma chérie.

— Eh bien voilà ! J'aimerais rencontrer Jensen. Cela ne signifie absolument pas que je m'oppose au fait qu'il devienne ton partenaire, c'est juste que j'ai envie de le connaître. Cela dit, je comprendrais que tu refuses. D'ailleurs, je n'ai aucune raison valable de formuler cette requête.

— Je n'ai rien contre cette rencontre, affirma-t-il gentiment. Et tu n'as pas à te justifier. Je l'inviterai pour l'apéritif, ou bien nous pourrons aussi prendre un verre ensemble à l'extérieur, si tu préfères.

— Ton choix sera le mien, répondit-elle.

Et soudain elle comprit qu'il lui réservait la possibilité de ne pas divulguer leur relation, en ne recevant pas Jensen à la maison. Car, s'ils se rencontraient tous ici, cette réunion amicale officialiserait leur liaison.

De toute façon, sa relation avec Dash ne pourrait être maintenue éternellement secrète. Il n'y avait d'ailleurs aucune raison qu'elle le demeure. Elle n'avait pas à en être honteuse, et elle aurait été mortifiée de lui en donner l'impression. Devant son silence, elle reprit :

— Nous pouvons tout à fait l'inviter ici.

Elle avait sciemment employé le pronom « nous ».

De fait, il parut satisfait qu'elle assimile sa maison à la sienne.

— Parfait ! Je l'appellerai demain matin pour l'inviter à prendre l'apéritif en soirée. Tu es bien certaine que cela ne t'ennuie pas ? Car, si nous le recevons ici, nous ne pourrons pas faire mine de ne pas être ensemble. Tu dois me le dire franchement, Joss ! Pour ma part, je n'ai nullement l'intention de cacher notre relation.

— Cela me convient, Dash, répondit-elle tranquillement. Les gens qui comptent pour moi sont déjà au courant, et ce que pensent les autres, je m'en fiche. Je ne vais pas vivre en fonction du qu'en-dira-t-on.

Il lui donna un baiser.

— Tes paroles me vont droit au cœur, Joss, mais j'aurais compris que tu aies besoin d'un peu de temps pour t'habituer toi-même à la situation, vis-à-vis des autres. Cela ne m'aurait pas vexé, tu sais, que tu veuilles être plus sûre de toi.

Elle aspira une large bouffée d'air. Estimait-il qu'elle n'était pas sûre d'elle ? Lui avait-elle donné des raisons de douter de sa sincérité ? Ou n'arrivait-il tout simplement pas à croire à son bonheur ?

Elle avait du mal à se figurer qu'elle était la source des espoirs et des rêves d'un autre homme que Carson. Ce dernier n'avait cessé de lui répéter chaque jour de leur vie commune qu'elle représentait tout pour lui, et elle s'était considérée comme la femme la plus heureuse du monde.

Carson était une vraie force de la nature. Il était beau comme un dieu, aimant, généreux, fortuné, et tellement affectueux. Et il se fichait pas mal du regard d'autrui. Quand ils sortaient ensemble, il n'hésitait jamais à lui témoigner de petits signes de tendresse : il lui prenait la main, l'enlaçait par les épaules, l'embrassait, de telle sorte que personne ne pouvait ignorer ce qu'il ressentait pour elle.

Quelle femme n'aurait pas souhaité un tel partenaire ? Et pourtant ils ne venaient pas du tout du même univers, même s'il lui avait toujours assuré qu'il n'était pas né avec une cuillère d'argent dans la bouche. Il s'était battu pour chaque dollar qu'il avait engrangé et il ne devait qu'à lui le style de vie qui était devenu le sien, et celui de Kylie, bien sûr.

Il était tellement dévoué à sa famille, c'est-à-dire à sa femme et à sa sœur. Si adorable... Comment pouvait-elle espérer retrouver ce type d'amour et de dévotion ?

Et voilà que Dash avait surgi inopinément ! Il possédait toutes les qualités de Carson, toutes plus une... Il était trop parfait pour elle. Il représentait tous les fantasmes qu'elle avait toujours entretenus. Elle n'avait jamais imaginé qu'un tel homme puisse exister.

— Qu'en pensera ta famille ? lui demanda-t-elle tout à trac.

Carson et elle avaient en commun de ne pas avoir de famille, à part Kylie, bien sûr, qu'elle considérait comme sa propre sœur. Son père avait divorcé de sa mère quand elle était très jeune, et le lien n'avait pas été maintenu. Puis sa mère avait été emportée par un cancer généralisé alors qu'elle s'appêtait à entrer à l'université. C'était d'ailleurs pour cette raison qu'elle avait opté pour des études d'infirmière.

Les infirmières qui s'étaient occupées de sa mère durant sa maladie avaient été merveilleuses, chaleureuses et attentives. Elles s'étaient réellement efforcées de rendre aussi agréables que possible les derniers jours de sa vie, et Joss s'était promis de les imiter un jour.

Pourtant, elle avait arrêté de travailler après son mariage. À l'époque, cela lui avait été égal. Elle était complètement happée par son amour pour Carson, et sa confiance en son couple. De fait, elle rêvait depuis toujours d'une relation semblable à celle que son mari lui offrait, une union où elle se sentirait protégée, aimée. Carson lui avait offert tout ce dont elle rêvait. Tout, à part la domination.

Et si elle reprenait son travail d'infirmière ? se questionna-t-elle soudain.

— Ma famille sera très heureuse pour moi, déclara Dash, l'arrachant à ses pensées. Mes frères pensent que je suis complètement fou d'avoir attendu si longtemps après la mort de Carson. Ils savaient ce que je ressentais pour toi. Ma mère, elle, s'inquiétait et estimait qu'il n'était pas convenable d'être amoureux d'une femme mariée, qui plus est à son meilleur ami et associé. Le scénario idéal pour foncer droit dans le mur, selon elle.

— J'espère qu'ils m'apprécient, murmura-t-elle.

À l'idée de revoir sa famille, elle se sentait nerveuse. Elle avait fait la connaissance des siens en tant qu'épouse de Carson, et ils l'avaient acceptée à ce titre. Elle ignorait qu'ils étaient au courant

des sentiments que Dash éprouvait pour elle. Maintenant, elle les reverrait en tant que... En tant que quoi ? Maîtresse de Dash ? Cela changeait tout. Elle pria pour qu'ils lui réservent le même accueil qu'auparavant.

Dash déposa un baiser sur son sourcil.

— Ils seront ravis de savoir que nous sommes enfin ensemble, lui assura-t-il.

Ses propos paraissaient si catégoriques. Un fait acquis d'avance, bien que ni Dash ni elle n'aient évoqué autre chose qu'une relation sexuelle, et le fait qu'elle lui serait soumise. Cependant, ses actes, sa façon de parler et ses sous-entendus faisaient allusion à une relation plus permanente.

Et si toute cette histoire finissait par la meurtrir ? se demanda-t-elle, sceptique.

Chessy lui avait demandé si elle préférerait par exemple passer une année de rêve avec Dash et ensuite le perdre, ou bien ne pas leur donner de chance du tout. À ce moment-là, elle avait pensé que peu importait le temps qu'elle resterait avec lui, cela en vaudrait toujours la peine. À l'instar des années partagées avec Carson, d'ailleurs : elle n'aurait rien voulu y changer, même en sachant qu'ils n'auraient que trois années à vivre ensemble. Les trois meilleures de son existence.

Mais à présent ? À vrai dire, elle ne savait plus. N'avait-elle pas eu tort de penser qu'il valait mieux passer du temps avec lui, quelle qu'en soit la durée, plutôt que pas du tout ? Aurait-elle en effet la force de continuer à vivre si elle perdait une deuxième fois un homme qu'elle appréciait ? À propos, qu'éprouvait-elle au juste pour Dash ?

Elle n'était pas amoureuse de lui, du moins pas encore. Il était bien trop tôt pour y réfléchir, ses sentiments en étaient encore au stade de la confusion. Tout s'était passé si vite ! Tant de transformations s'étaient produites en une période si courte, elle ne pouvait pas laisser ses émotions déterminer ses actions. Non seulement elle ne voulait pas souffrir, mais elle refusait aussi que Dash pâtisse des événements.

— Comme je viens de te le dire, je souhaite rencontrer rapidement Jensen, reprit-elle. En revanche, pour ta famille, je préférerais attendre encore un peu, si tu n'y vois pas d'inconvénient, bien sûr.

Il lui sourit tendrement.

— Nous avons tout notre temps, Joss. Inutile de se précipiter. L'idée de t'avoir pour moi tout seul pendant quelque temps, avant de te partager avec d'autres, me plaît particulièrement.

Elle bâilla et se lova tout contre lui, autant du moins que le permettait l'écharpe qui les liait l'un à l'autre. Sur une impulsion, elle lui donna un baiser dans le cou, humant avec délices son odeur virile.

Décidément, elle n'arrivait pas à croire qu'elle se trouvait dans le lit de Dash, qui l'avait attachée de façon possessive à lui et pressait la cuisse contre la sienne. Elle sentait son érection, son haleine haletante tandis qu'elle lui mordillait le cou. Et, tout à coup, elle fut contrainte de se retourner, car Dash venait de poser sa main liée à la sienne sur son front.

Oubliant la patience et la tendresse dont il avait précédemment fait preuve, il la pénétra sans prévenir, et elle le sentit tout à coup profondément en elle, avant même d'avoir eu le temps de comprendre ce qui se passait.

La volupté se répandit immédiatement dans tout son être, comme l'explosion d'un feu d'artifice. Elle était trop surprise pour hurler, pour manifester à haute voix la sensation vertigineuse que lui procurait son membre si dur.

— Cette fois, c'est pour moi, dit-il en lui donnant un coup de reins. Tu me rends fou, Joss. J'avais juré que, ce soir, je te prendrais lentement, mais tes dents dans mon cou m'ont contraint à briser ma

résolution.

Elle lui sourit, puis sa vue se troubla. Tout ce qu'elle pouvait faire, c'était sentir la puissance de ses mouvements, son autorité. Sa main attachée était fermement maintenue contre les oreillers, ce qui l'immobilisait complètement. Mais elle s'en fichait, elle aimait la vulnérabilité de sa position. Elle aimait se savoir impuissante tandis qu'il assouvissait son désir. Cela l'excitait même. Elle sentit le plaisir remonter du plus profond de son être.

Il n'y avait pas eu de préliminaires, et, pourtant, elle était presque sur le point de jouir. Tout ce qu'il avait à faire, c'était à la toucher, à exercer sa domination sur elle. Et puis rien que le fait de penser qu'elle lui était soumise...

— Tu es exquise, lui murmura-t-il, tendu, alors qu'il allait et venait en elle, comme un fauve aux pulsions les plus primaires. Je ne te laisserai jamais repartir. J'espère que l'on est bien d'accord là-dessus ! Si tu essaies de t'en aller, je me battraï de toutes mes forces pour te ramener là où tu te dois d'être.

Elle se cambra contre lui, impatiente que la jouissance l'emporte. Sa peau la picotait, elle était en vie, et les paroles de Dash résonnaient en boucle dans sa tête, l'apaisant, lui donnant enfin la sensation d'exister.

Même s'il avait affirmé que, cette fois, c'était son plaisir à lui qui comptait, elle sentit ses doigts glisser entre ses jambes et se mettre à titiller son clitoris. Immédiatement, sa chair se gonfla, complètement moite.

— Allez, jouis ! lui ordonna Dash.

Et, à sa grande surprise, son corps lui obéit. Elle se sentait impuissante à faire quoi que ce soit à part obtempérer à ses ordres ! L'orgasme déferla par vagues successives, elle n'était plus qu'un corps aux prises avec le plaisir, bercé par le claquement de sa chair contre la sienne et leurs respirations haletantes.

Elle sentit bientôt sa semence chaude se répandre en elle, et elle se mordit la lèvre, au comble de l'extase. Puis il posa son front contre le sien, cherchant à reprendre son souffle.

Quand il voulut se retirer d'elle, elle poussa un petit gémissement, désireuse de le retenir et de savourer encore un peu les voluptés d'après l'amour. Elle sentait encore son sexe palpiter.

— Je devrais nous nettoyer, murmura-t-il, mais je n'ai pas envie de sortir de toi ni de te détacher. Le lien qui nous unit actuellement est trop fort...

De sa main libre, il se mit à lui caresser les reins et les fesses.

— Moi aussi, notre position me plaît, murmura-t-elle. Nous pourrions toujours changer les draps demain, non ?

Il lui sourit et lui donna un tendre et rapide baiser sur la bouche.

— Je vais bouger de sorte que tu te retrouves sur moi, mais je serai toujours en toi. Nous allons nous endormir comme ça. Bon Dieu, Joss ! Jamais une femme ne m'a fait un tel effet. Il suffit que tu respires pour que j'aie une érection !

— J'aime te sentir en moi, dit-elle d'un ton presque timide.

— Cela tombe bien, car j'ai l'intention de passer beaucoup de temps entre tes cuisses.

Chapitre 15

JOSS SE RÉVEILLA EN PROIE À UNE VIOLENTE EXCITATION, le corps déjà en mouvement. Dash était au-dessus d'elle, il avait détaché leur lien et, les mains agrippées à ses hanches, il était en train de plonger profondément en elle.

Suffoquée, elle croisa son regard pénétrant et brillant. Son expression était intense, ses mâchoires serrées comme il allait et venait en elle.

— Bonjour, dit-il en se penchant pour l'embrasser.

— Bonjour, répondit-elle d'un ton peu assuré en détournant la tête, soucieuse pour son haleine qui n'avait pas encore été rafraîchie par du dentifrice.

Il se mit à rire et lui prit le menton pour le ramener dans le bon axe.

— Ta bouche est aussi fraîche qu'une source, lui assura-t-il. Et puis tu vas devoir t'y habituer, car ne compte pas sur moi pour attendre que tu aies passé une heure dans la salle de bains avant de te faire l'amour chaque matin.

Alors, sans prévenir, il se retira d'elle. Elle voulut protester, mais, en un rien de temps, elle se retrouva la tête face au matelas. Ce qu'il pouvait être possessif, vigoureux. Et comme cela lui plaisait !

Bientôt, elle sentit qu'il la soulevait légèrement pour pouvoir la pénétrer dans cette nouvelle position. Elle enfonça les doigts dans les draps, tandis qu'il la chevauchait sans ménagement. Un délicieux mélange de plaisir et de douleur envahit alors ses sens. Elle ferma les yeux, s'abandonnant à ces sensations nouvelles, à Dash. C'était une reddition complète, elle l'autorisait à tirer jouissance d'elle comme il l'entendait.

Soudain, il prit son derrière en coupe dans ses mains et se mit à palper ses fesses, les écartant légèrement. Elle sentit tout à coup son pouce frôler son recoin le plus fermé. Elle frissonna, et, dans le même temps, ses fantasmes les plus osés affluèrent d'un coup.

Carson et elle n'avaient jamais essayé le sexe anal. Était-ce le souhait de Dash ? La pensée ne l'effrayait nullement ; au contraire, elle l'excitait terriblement, la mettait presque en transe.

Mais, pour l'instant, c'était dans son sexe qu'il était planté. L'immobilisant soudain, il versa une pluie de baisers dans son cou, puis fit courir sa langue le long de sa nuque jusqu'à ce qu'elle en frémissse. Alors, comme s'il avait deviné ses pensées, il chuchota d'une voix lascive :

— Je m'occuperai de ton joli petit postérieur plus tard, Joss ; il n'y a aucun doute là-dessus. Il n'y aura pas une parcelle de ton corps que je n'explorerai, et tu ne m'en refuseras aucune. Car tu es à moi, maintenant : tu m'appartiens.

Ces paroles lui procurèrent un véritable vertige. Le sexe dépendait beaucoup de ce qui se passait dans la tête, du moins pour les femmes. Le désir naissait dans le cerveau, et le corps s'adaptait. Par cette déclaration, Dash l'avait terriblement excitée. Elle cambra les reins, pour le sentir encore plus profondément en elle, et soudain un orgasme brûlant souleva tout son être.

— Je vois que ma chérie apprécie, murmura-t-il d'une voix haletante.

Elle s'effondra bientôt sur le matelas, à bout de force et de souffle, l'esprit vidé. Mais Dash n'en avait pas terminé, il prenait son temps, continuant à tourmenter sa chair hypersensible, se retirant pour mieux replonger dans ses profondeurs en feu, jusqu'à ce qu'il finisse par jouir puis la recouvre

de tout le poids de son corps.

Elle entendait son torse se soulever et s'affaisser sur son dos, tandis qu'il cherchait à reprendre son souffle. Elle le sentait toujours frémir en elle.

— Je t'ai fait mal ? demanda-t-il contre sa nuque.

Elle voulut secouer la tête, mais se rendit compte qu'elle ne pouvait faire le moindre geste.

— Non, murmura-t-elle. C'était merveilleux, Dash.

Il resta encore allongé sur elle quelques minutes avant de finalement se redresser et se détacher d'elle. Il embrassa alors le creux de ses reins, puis se leva. Alors, avec des mouvements fluides bien trop rapides pour qu'elle les anticipe, il la prit dans ses bras et l'emporta vers la salle de bains.

Il régla le mitigeur de la douche avant de l'y déposer gentiment. Il entreprit alors de la laver, ce qui s'apparenta à une torture exquise, d'autant qu'il prêtait une attention toute particulière à son entrecuisse encore vibrant. Elle était de nouveau au bord de l'orgasme, au moment où il lui rinçait les cheveux.

— À genoux, lui ordonna-t-il soudain d'une voix rauque.

Elle obtempéra instantanément. Il se planta alors devant elle, le sexe en érection.

— Prends-moi dans ta bouche, Joss, commanda-t-il. Et touche-toi en même temps. Mais attention ! Ne jouis pas avant moi... Sinon, tu seras punie.

Sa voix autoritaire lui procura un long frisson, et elle fut tentée de lui désobéir, juste pour découvrir ce que serait la punition. Mais non, le but était d'être bien docile, et ce qu'elle recherchait, c'était avant tout le plaisir, pas la punition. Et puis ne lui avait-il pas promis qu'il la fouetterait, désobéissance ou pas ?

Il guida son sexe en érection entre ses lèvres, et elle glissa ses doigts entre ses jambes, comme il le lui avait demandé. Son corps se crispa dès l'instant où elle frôla son clitoris, et elle comprit qu'elle devait être très prudente pour ne pas jouir avant lui.

— J'ai tellement fantasmé là-dessus, souffla-t-il. Sur ton adorable bouche aspirant mon sexe.

Elle leva les yeux vers lui, stupéfaite par la vue sculpturale qu'il lui offrait. L'eau du pommeau ruisselait sur son corps parfait, soigneusement entretenu, tout en muscles : on aurait dit un véritable dieu. Il incarnait l'essence de la virilité.

Elle accentua son mouvement de succion et sentit tout de suite le sexe de Dash réagir. Même si c'était lui qui était aux commandes et qu'elle lui était soumise, elle se rendait compte à présent du pouvoir qu'elle exerçait sur lui. Qu'il était plaisant de penser qu'elle tenait son plaisir entre ses mains !

S'enhardissant peu à peu, elle s'appliqua à faire véritablement l'amour à son sexe avec sa bouche. Quelle saveur délectable ! Il était brûlant, si vivant, frémissant... Si puissant aussi. Il aurait pu facilement la blesser, mais elle n'avait rien à craindre de ce côté-là.

— Je vais jouir, Joss. Il faut que tu te prépares aussi.

Elle se mit alors à exercer des petites pressions précises sur son clitoris, tandis que son orgasme se formait doucement en elle. Puis elle s'arrêta, l'attendant. Soudain, il empoigna ses cheveux et se saisit de son sexe, à la base.

— Aspire-moi encore une fois profondément, ma chérie. Puis je me retirerai de ta bouche et jouirai sur ton visage.

Ces paroles érotiques, et l'image qu'elles lui inspirèrent, manquèrent de signer sa perte. Dans un ultime effort, elle se concentra pour lui obéir, et fit même du zèle en aspirant juste après le bout

sensible de son sexe, pensant que cela lui procurerait encore plus de plaisir.

Le grognement de Dash lui indiqua qu'elle ne s'était pas trompée. Et soudain il se retira de sa bouche.

— Jouis avec moi, Joss ! ordonna-t-il d'une voix gutturale et étranglée.

Son sperme chaud jaillit brusquement sur son visage, sur sa bouche, se mêlant à l'eau de la douche qui cascada toujours sur leurs corps. Alors elle fut soulevée par une lame de volupté inconnue, au point qu'elle se serait complètement effondrée si Dash ne l'avait pas retenue, tandis que d'ultimes spasmes secouaient encore son corps.

Avec douceur, il l'aida à se relever, puis l'adossa contre le mur carrelé avant de s'emparer du pommeau de douche pour la laver de son sperme. La sensation de l'eau sur sa peau, conjuguée à l'orgasme stupéfiant qu'elle venait de vivre, la fit soudain trembloter. Vivement, il l'aida à sortir de la cabine et l'enveloppa dans un immense drap de bain.

Une fois qu'elle fut essuyée, il lui donna un baiser sur le front, accompagné d'une petite tape sur les fesses.

— Sèche-toi les cheveux pendant que je prépare le petit déjeuner. Mais ne t'habille surtout pas, viens me rejoindre nue. Nous déjeunerons dans le salon, et tu seras à mes pieds sur un coussin.

Une question lui brûla soudain les lèvres, mais elle hésita à la lui poser, redoutant de l'indisposer.

Il lui lança un regard intrigué, inclinant la tête de côté. Puis il prit son visage entre ses mains.

— Qu'y a-t-il, Joss ? s'enquit-il. Pose-moi la question qui te tracasse.

Elle lui adressa un petit sourire confus.

— C'est juste que... je suis un peu nerveuse, voilà tout. Tu ne veux pas que je m'habille, mais Jensen ne doit-il pas nous rendre visite, aujourd'hui ? Tu souhaites que je me présente nue devant nos invités ?

À ces mots, elle rougit violemment et baissa les yeux. Elle voulait que cette relation fonctionne, elle aimait le côté dominant, vigoureux, extrêmement viril de Dash. Elle ne s'était jamais sentie aussi libre de sa vie, ce qui pouvait paraître paradoxal, étant donné qu'elle avait cédé à un homme tout pouvoir sur elle. Elle aurait dû au contraire se sentir asservie, prisonnière. Mais c'était tout le contraire, car elle donnait enfin libre cours à une facette d'elle-même retenue depuis toujours en captivité. À présent qu'elle avait testé la domination de Dash, elle n'avait aucune envie de retrouver la solitude stérile et déprimante de ces trois dernières années.

Le plus grand sérieux envahit soudain le visage de Dash. La saisissant par le menton, il la força à plonger son regard dans le sien.

— Je ne chercherai jamais à te mettre dans l'embarras, Joss, lui promit-il. Jamais. Oui, quand nous sommes seuls, je veux que tu sois nue ou que tu portes ce que je te demande, mais pas lorsque nous avons des invités. Si nous allons au *Club*, alors tu te soumettras à mes instructions dans un lieu public, et tu seras nue devant les autres, oui. Mais pas dans notre sanctuaire.

— Merci, dit-elle d'une voix tremblante.

Il pencha la tête, lui donna un bref baiser, puis déclara :

— Et maintenant, va te sécher les cheveux et rejoins-moi vite au salon pour que je nourrisse ma petite femme.

« Ma petite femme »... C'était ridicule, mais ces mots la touchèrent, parce qu'il lui donnait la sensation de lui appartenir.

— Je veux que ça marche entre nous, affirma-t-elle, elle-même surprise par la véhémence de son

ton.

— Ça fonctionnera, trancha-t-il d'un ton catégorique. En m'octroyant ta soumission, tu as franchi le pas le plus difficile. Pour le reste, il suffit que tu m'accordes ta confiance, comme je te le répète depuis le début. Je te donnerai tout ce que tu attends, ou j'en mourrai.

Immédiatement, des larmes mouillèrent ses yeux. Ses paroles l'avaient bouleversée à double titre.

Soudain, il parut se rendre compte de la résonance qu'avait eue en elle son allusion à la mort, et ses traits se décomposèrent.

— Oh, pardon, ma chérie ! Je ne voulais pas te blesser.

Lui prenant la main, elle la fit glisser sur ses lèvres.

— Je sais... Ne t'en fais pas, Dash. Je vais essayer de ne pas être aussi sensible. Ne surveille pas à chaque instant les mots que tu emploies. C'est juste que la pensée de te perdre m'est...

Sa phrase resta en suspens, et il la serra très fort contre lui.

— Tu ne me perdras pas, je te le promets.

— OK, murmura-t-elle.

Et elle pria pour qu'il en soit ainsi et qu'il n'arrive jamais rien à Dash. Elle tenait trop à lui. Une fois avait suffi. Elle ne survivrait pas à une deuxième tragédie.

Chapitre 16

JOSS S'ADOSSA AU CANAPÉ ET S'EMPARA DU VERRE DE VIN que lui tendait Dash. Elle en but une gorgée, l'estomac noué par la nervosité. C'était idiot, elle le savait bien, d'avoir peur de rencontrer Jensen, le remplaçant de son mari, mais elle n'arrivait pas à se raisonner. Il était d'ailleurs probable qu'elle ne le revoie plus jamais, après cette soirée, dans la mesure où elle ne s'occupait absolument pas des affaires du cabinet. Kylie serait bien plus affectée qu'elle par l'arrivée de Jensen, dans la mesure où elle devrait travailler avec lui.

Elle se doutait que celle-ci n'allait pas accueillir la nouvelle avec joie.

— Tu sembles à cran, ma chérie. Pourquoi ?

Dash venait de s'asseoir à côté d'elle sur le canapé. Il enlaça ses épaules, et elle se blottit alors contre lui, faisant tourner son vin dans son verre.

— Je ne sais pas, dit-elle en toute honnêteté.

Il lui étreignit l'épaule.

— Tu verras, tu vas l'apprécier. Il est très compétent dans son domaine. Jamais je ne compromettrai tes intérêts ni ceux de Kylie en m'associant à une personne médiocre.

— En réalité, je redoute la réaction de Kylie, déclara Joss en tournant vers lui un visage inquiet.

— Au début, elle sera mécontente, évidemment, mais elle n'a pas le choix. C'est elle qui travaille pour moi, et non le contraire. Elle devra l'accepter, je ne permettrai pas qu'elle cause des problèmes. Si tel est le cas, alors elle devra partir. Ce n'est naturellement pas l'issue que je souhaite, et je veillerai à ce qu'elle ne manque de rien. J'ai promis à Carson de prendre soin de vous deux et j'ai bien l'intention de tenir mes engagements.

Elle inclina la tête de côté, dardant sur lui un regard curieux.

— Il t'a vraiment demandé de prendre soin de nous ?

Dash fit la grimace.

— Zut, je n'aurais pas dû dire ça !

— Trop tard ! Donc, c'est un sujet dont Carson et toi aviez discuté ?

Il poussa un soupir.

— Oui. Nous l'avions évoqué peu de temps avant son accident. Je me demande souvent s'il n'avait pas le pressentiment de sa mort... Nous n'en avons jamais parlé, et, un beau jour, de but en blanc il a abordé ce thème. Il semblait très sérieux, il tenait à ce que je lui promette solennellement que s'il lui arrivait quoi que ce soit je veillerais à ce que toi et Kylie soyez à l'abri de tout souci financier.

Cette révélation laissa Joss songeuse. Et si sa relation avec Dash n'était qu'une façon pour ce dernier de tenir sa promesse envers son meilleur ami ? se demanda-t-elle, déconcertée. Non, ce n'était pas possible. Ne lui avait-il pas avoué qu'il nourrissait des sentiments pour elle depuis très longtemps, que cela remontait au début de son mariage avec Carson ? Elle retint un soupir. Des dizaines de questions se pressaient dans son esprit, mais elle hésitait à les lui poser.

— Je n'aime pas cette lueur dans tes yeux, Joss, déclara soudain Dash. À quoi penses-tu au juste ?

Gênée qu'il l'ait percée à jour, elle baissa les yeux. Mais il lui saisit le menton pour la contraindre à croiser son regard.

— Est-ce cela que je représente pour toi ? Une obligation ?

Il fronça immédiatement les sourcils, visiblement agacé, et elle se mordit la langue.

— Non, ne me réponds pas, reprit-elle aussitôt dans un murmure. C'était une question idiote. En revanche, je voudrais te demander autre chose qui me tracasse depuis que tu m'as avoué ce que tu ressentais pour moi, au temps de mon mariage avec Carson.

— Libre à toi de me poser toutes les questions que tu souhaites ! Seulement, attention : mes réponses seront toujours honnêtes, et il ne faudrait pas que la vérité te meurtrisse.

Elle hocha la tête. Elle savait que Dash ne mentait jamais.

— Quand Carson et moi avons commencé à sortir ensemble, j'ai eu l'impression que cela te chiffonnait. Au départ, je me suis dit que tu te tracassais pour l'avenir de ton ami, que tu redoutais que ses choix ne soient prématurés, et par la suite je me suis demandé si...

— Si quoi ? l'encouragea-t-il.

Elle leva les yeux vers lui, pour sonder son expression.

— Tu as dit que je t'attirais... Mais tu n'as pas précisé quand cela a commencé. Était-ce dès le début ? Est-ce pour cette raison que tu n'avais pas l'air très heureux de nous voir ensemble, Carson et moi ? Étais-tu jaloux ?

Dash demeura silencieux un bon moment, puis ses épaules s'affaissèrent. Détournant les yeux, il les riva sur la cheminée.

— En partie, admit-il. Oui, je l'avoue, j'étais jaloux. Et ce, dès notre première rencontre. Tu t'en souviens ? Tu avais accompagné Carson pour la fête de fin d'année que donnait le cabinet. Tu étais si belle que j'en ai eu le cœur serré. Si timide aussi, si réservée. Et tu es restée accrochée au bras de Carson toute la soirée. Je ne pouvais te regarder sans lui en vouloir de t'avoir rencontrée le premier.

Elle ouvrit de grands yeux surpris.

— Je n'en avais pas la moindre idée.

— Je sais... Et je suis si honteux d'avoir été si désagréable, au début, avec toi. Pour tout te dire, je souhaitais que ça ne marche pas entre Carson et toi, parce que je te désirais follement. J'étais bien résolu à te faire des avances dès que vous vous sépareriez. Mais j'ai très vite compris qu'il n'avait aucunement l'intention de rompre avec toi. Ce que j'ai pu maudire le sort ! J'avais rencontré la femme idéale, mais elle sortait avec mon meilleur ami. Et puis tu semblais le rendre si heureux ! Je dois t'avouer qu'au départ j'étais à l'affût du moindre de tes défauts, que j'aurais immédiatement rapporté à Carson, bien sûr, pour lui prouver que tu n'étais pas la partenaire qu'il lui fallait. Par ailleurs, je comptais sur le fait que tu te lasses de lui. Je sais, ce n'est pas glorieux, mais c'est la vérité.

À cet instant, il tourna la tête et plongea les yeux dans les siens.

— Il a pourtant bien fallu que je me rende à l'évidence, poursuivit-il. Tu lui étais entièrement dévouée, loyale ; tu étais insensible aux compliments et aux regards des autres hommes qui ne se privaient pas de flirter avec toi. Carson était mon meilleur ami : comment aurais-je pu lui souhaiter une autre femme que toi ? Son bonheur me rendait à la fois heureux et malheureux. Et le pire, ce fut qu'une fois qu'il a vu clair dans mon jeu il ne m'en a même pas voulu ! Il a simplement ri et m'a assuré qu'il ne pouvait pas me tenir rigueur du désir que je t'inspirais, car il me comprenait fort bien. Il a également affirmé qu'il était préférable qu'il t'ait rencontrée en premier, car, me connaissant, il ne doutait pas que je t'aurais enfermée dans un donjon pour disposer de toi selon ma volonté. Ce en quoi il n'avait pas tout à fait tort.

Elle secoua la tête, confuse. Ces révélations étaient difficiles à assimiler d'un coup.

— Et moi qui pensais, à cette époque, que tu ne m’appréciais pas. Je me disais que tu n’approuvais pas la relation de Carson, mais que tu t’efforçais de me tolérer. À vrai dire, tu m’intimidais.

Il pressa son front contre le sien, tout en caressant ses cheveux.

— J’en suis désolé, ma chérie. Oui, vraiment désolé. Mais c’était une situation réellement difficile pour moi. Cependant, il faut que tu saches que je n’ai jamais, au grand jamais, souhaité de mal à Carson. Sa mort m’a anéanti, et s’il était en mon pouvoir de le faire revenir je n’hésiterais pas un instant, même si cela signifiait aussi mon arrêt de mort.

Des larmes emplirent alors les yeux de Joss. Elle les cligna vigoureusement, bien résolue à ne pas craquer.

— Merci, murmura-t-elle. Cela me touche profondément que tu l’aies tant aimé. Lui aussi t’aimait énormément, tu sais. À part Kylie, il n’avait pas de famille, il était très attaché à la tienne.

— Je déplorerai sa mort pour le restant de mes jours, mais il faut aussi que tu saches que jamais je ne regretterai l’opportunité qu’elle m’a apportée : celle de t’avoir enfin à mes côtés.

Un sourire tremblant éclaira son visage, et Dash baissa les coins de ses lèvres pour qu’elles cessent de s’agiter.

— Moi non plus, je ne regrette pas ce qui nous arrive, lui assura-t-elle d’une voix sourde. Je veux voir où cela va nous mener, je veux prendre ce risque avec toi.

La sonnette résonna alors dans le salon, dissipant l’intimité qui les enveloppait comme une brume. Après un dernier baiser, il lui lissa rapidement les cheveux, car ils étaient un peu désordonnés.

— Tu es superbe, Joss. Ne l’oublie jamais. Et maintenant je vais ouvrir à Jensen.

À peine Dash eut-il disparu qu’elle se recroquevilla au fond du canapé, puis respira rapidement plusieurs fois de suite, maudissant sa trop grande nervosité. Jensen n’était qu’un homme, l’opinion qu’il pourrait se forger d’elle n’avait aucune importance. Elle souhaitait juste le rencontrer pour connaître celui qui remplirait le poste laissé vacant par Carson. C’était une curiosité bien légitime, non ?

Quelques minutes plus tard, Dash revint en compagnie de Jensen Tucker, et elle eut le souffle coupé en découvrant le nouvel associé. Ce qu’il pouvait être impressionnant !

Son regard, intense, vous traversait tel un laser. Son teint bronzé, en harmonie avec ses cheveux et ses yeux brun clair, donnait l’impression qu’il avait passé de longues heures au soleil. Il affichait résolument une allure de guerrier. Quelle profession avait-il bien pu exercer avant d’arriver dans un cabinet de conseil en entreprise ? Marine, agent de la CIA ?

Kylie aurait envie de plonger sous le bureau dès l’instant où ses yeux se poseraient sur elle, et Joss était par avance navrée pour elle, car son amie détestait les hommes autoritaires et dominateurs – ce que Jensen Tucker était indubitablement.

Lorsque Dash arriva à la hauteur de Joss, il lui tendit la main pour l’aider à se lever. En dépit du gracieux sourire qu’elle arbora en se mettant debout, son cœur battait à tout rompre devant l’imposant Jensen. Ce fut alors qu’il lui sourit, lui aussi, et son visage parut d’un coup bien plus amène. Elle eut la sensation qu’il s’était ressaisi pour paraître plus affable, comme s’il avait conscience de l’avoir intimidée.

Déglutissant avec difficulté, elle lui tendit la main.

— Je suis Joss Breckenridge, dit-elle d’un ton aussi détaché que possible. Dash m’a beaucoup parlé de vous, et je suis très heureuse de vous rencontrer.

Sa main ferme et déterminée, à son image, se referma sur la sienne. Mais, à sa grande surprise, il

la porta à ses lèvres et en baisa délicatement le dos. Puis il la pressa légèrement avant de la relâcher. Aussitôt, Dash l'attira à ses côtés, comme pour revendiquer son bien, ce qui ne la froissa nullement, bien au contraire : elle se sentait tout émue à l'idée que Dash montre publiquement qu'elle lui appartenait.

— Moi aussi, je suis enchanté, Joss. Et je dois dire que les photos ne vous rendent pas justice, car vous êtes bien plus belle en chair et en os.

Tiens donc, où avait-il bien pu voir des photos d'elle ? se demanda-t-elle alors. Elle questionnerait Dash plus tard. En attendant, elle était soulagée qu'il n'ait fait aucune allusion à Carson, qu'il ne lui ait pas exprimé ses condoléances, ni ne se soit excusé de remplacer son défunt mari. De telles considérations auraient à coup sûr alourdi l'atmosphère !

Ravie que la soirée parte sur de bonnes bases, elle se rappela alors son rôle d'hôtesse, même si elle en avait perdu l'habitude depuis des années. À l'époque, Carson et elle recevaient souvent. Au départ, en raison de sa timidité naturelle, elle avait dû fournir de gros efforts pour se montrer cordiale et chaleureuse. Toutefois, grâce au soutien bienveillant de son mari, elle avait fini par adorer donner des dîners.

— Que voulez-vous boire ? s'enquit-elle, retrouvant son allant passé. Et, je vous en prie, asseyez-vous ! Je vais apporter les petits-fours.

— Tu n'es pas obligée de nous servir, Joss, lui murmura Dash même si, dans ses yeux, elle lisait une lueur approbatrice. Voilà ce que je te propose : tu t'occupes des petits-fours et moi de la boisson. À propos, tu veux que je te resserve un verre ?

— Volontiers, répondit-elle avec un sourire. Je reviens dans un instant.

Dash la regarda s'éloigner, juchée sur des escarpins qui soulignaient le galbe parfait de ses jambes. Cela n'échappa point non plus à Jensen. Son regard était brillant quand il le darda sur Dash.

— Je comprends mieux ce déménagement express, déclara-t-il. C'est une femme dont tout homme rêverait.

— C'est vrai, répondit Dash d'un ton sec, mais elle est à moi. Ne l'oublie jamais !

Jensen se mit à rire.

— Inutile d'être si tendu, mon vieux ! J'exige des qualités bien précises des femmes avec qui je sors, et peu sont à la hauteur de mes prétentions. De plus, je doute fort que Joss apprécie des avances de ma part.

Intrigué, Dash souleva un sourcil, tout en étudiant son nouvel associé. Ils venaient de s'aventurer sur un territoire privé, qu'ils n'avaient encore jamais foulé. Jusque-là, ils s'en étaient tenus à des échanges d'ordre professionnel, mais, en devenant associés, ils allaient être amenés à mieux se connaître.

— Et quelles sont ces qualités ? questionna Dash.

Le visage de Jensen devint soudain impénétrable.

— La soumission, finit-il par répondre. Je requiers une soumission totale de la part de mes partenaires. (Il haussa alors les épaules d'un air désinvolte.) Peu de femmes sont prêtes à accorder à un homme un pouvoir absolu sur elles.

En réalité, ces révélations ne surprenaient guère Dash. Il s'était douté que Jensen et lui partageaient d'autres intérêts que le cabinet...

— Je pense qu'en l'occurrence Joss te surprendrait, commenta-t-il brièvement. Mais n'y vois surtout pas un encouragement, elle est à moi !

— Il semblerait que nos points communs ne se limitent pas aux affaires, enchaîna immédiatement Jensen. Et, si j'ai bien saisi le sens de tes propos, j'en conclus que tu es un sacré veinard ! Dommage que j'arrive trop tard. Non seulement Joss est belle et intelligente, mais en plus soumise ! Tu ne peux tout de même pas me reprocher de déplorer qu'elle soit prise.

— Non. D'ailleurs, c'est toute l'histoire de ma vie, avoua Dash dans un murmure. Je suis arrivé trop tard la première fois. Mais le destin, bienveillant, m'a accordé une deuxième chance, et je n'ai pas l'intention de la laisser passer.

De la sympathie brilla alors dans les yeux de Jensen.

— Donc tu en pinçais déjà pour elle quand elle était mariée à Carson, ton meilleur ami ! Ce devait être affreux.

— Ah oui, tu peux le dire !

Jensen eut soudain l'air songeur.

— Je suis plutôt nouveau dans la région, comme tu le sais, et je n'ai pas encore eu le temps d'explorer Houston, dit-il. Est-ce que tu pourrais me conseiller des établissements spécialisés ?

— Tout à fait. J'en connais un très sélect et fiable : *Le Club*. Le propriétaire et manager en est Damon Roche. Sa petite affaire lui rapporte, je peux te le garantir, d'autant qu'il a une clientèle haut de gamme. Dernièrement, il s'est mis un peu en retrait, car il s'est marié et a désormais une petite fille. Mais il garde la main sur les affaires. Je pourrai te donner ses coordonnées et te recommander auprès de lui. Il vérifie toujours scrupuleusement le passé de ceux qui souhaitent adhérer à son club, qui est de fait un lieu sans danger. Je pense que l'endroit te plairait, on peut y assouvir tous ses fantasmes, et les belles femmes qui souhaitent se soumettre à un homme comme toi ne manquent pas.

— Merci. Je te revaudrai ça.

— Fais-moi juste une faveur. Non que je souhaite surveiller tes allées et venues, mais, quand tu iras là-bas, préviens-moi, car j'ai l'intention de m'y rendre avec Joss, un de ces jours, et elle serait très mal à l'aise si nous t'y croisions.

— Pas de problème, promit Jensen.

— Un autre couple de nos amis est membre du *Club*. Tu finiras par les rencontrer par mon intermédiaire. Il s'agit de Chessy et de Tate Morgan. Ils sont mariés et s'y rendent quelquefois, même s'ils fréquentent *Le Club* avec bien moins d'assiduité que par le passé.

— On dirait que tu connais de nombreuses personnes qui partagent ton mode de vie, fit remarquer Jensen.

— Nous sommes plus nombreux qu'on pourrait le croire, répliqua Dash. Seulement, tous les couples n'en parlent pas. Je n'aurais jamais imaginé que Joss serait ouverte à ce genre de relation. J'ai attendu presque trois ans avant de me déclarer, au risque d'arriver trop tard : un soir, je l'ai croisée au *Club*, où je n'avais pas mis les pieds depuis une éternité. J'ai été bien inspiré de m'y rendre ce jour-là, sinon elle aurait pu finir avec un homme qui ne l'aurait pas traitée aussi bien que moi.

— Heureuse coïncidence, effectivement ! commenta Jensen. Si j'avais été présent, ce soir-là, je peux te garantir qu'elle ne serait pas rentrée seule à la maison. Il faut que je m'y rende au plus vite, tu m'as mis l'eau à la bouche.

Dash fronça les sourcils, puis vit un éclair amusé briller dans les yeux de Jensen. Il le provoquait, le crétin, et il avait mordu à l'hameçon !

— Une dernière chose avant que Joss revienne, reprit Dash. Comme je te l'ai dit, je souhaitais

annoncer moi-même notre partenariat à Joss et à Kylie, avant ton arrivée au cabinet. Cette première l'a très bien pris, et je n'en attendais pas moins d'elle. En revanche, je doute que la réaction de Kylie soit aussi positive.

— Tu ne l'en as pas encore informée ?

Dash secoua la tête.

— Non. J'ai l'intention de le lui annoncer lundi matin, au retour du week-end. Bon, je dois te prévenir que les hommes dominateurs la terrifient. C'est un traumatisme lié à l'enfance. Son père était un vrai salaud, qui les a maltraités et terrorisés, Carson et elle, et depuis toute forme d'autorité chez un homme l'épouvante. Or, comme tu as une apparence impressionnante, Kylie va donc d'emblée se méfier de toi.

— Mais j'ai l'intention de me comporter de façon tout à fait courtoise avec elle, se défendit Jensen.

— Je n'en doute pas. Seulement, je préférerais que tu sois au courant de ce qu'elle a vécu pour que tu ne prennes pas ses réserves à titre personnel. Elle se méfie systématiquement des hommes. De son vivant, Carson l'a toujours protégée, et je ne suis pas certain qu'il lui ait rendu service, même si je comprends son attitude. Tout cela pour t'avertir que ce ne sera pas forcément facile avec Kylie, au départ. Je te serais vraiment reconnaissant d'être patient et compréhensif avec elle.

Jensen hocha la tête, l'air sombre.

— Quelle fut exactement l'étendue des dégâts, durant son enfance ? questionna-t-il.

— Le scénario le plus atroce qu'on puisse imaginer. La mère a filé et a laissé les enfants à la merci du père, qui les a martyrisés. Kylie a subi le pire sort, car elle lui rappelait sa femme. Carson a toujours essayé de s'interposer, mais il n'était qu'un enfant. Son père l'a même violée... C'est Carson qui me l'a confié.

— Quel salaud, c'est épouvantable ! Pas étonnant qu'elle se méfie des hommes. Je prendrai garde à ne pas l'effrayer, je ne veux surtout pas qu'elle ait peur de moi. Je ne supporte pas l'idée qu'une femme soit maltraitée par un homme.

— Je partage tout à fait cet avis, renchérit Dash. C'est pour cette raison que Carson ne pouvait pas apporter à Joss ce dont elle rêvait, c'est-à-dire la domination masculine. Mais elle l'aimait bien trop pour lui imposer ce mode de relation. Toutefois, il était au courant de ses fantasmes. Maintenant qu'elle a franchi le pas, je ferai tout ce qui est en mon pouvoir pour la combler.

— Je te souhaite le meilleur, lui dit Jensen d'un ton sincère. C'est une femme remarquable ; oui, vraiment, tu as une sacrée chance !

— Je sais...

À cet instant, Joss rentra au salon, un plateau chargé de petits-fours à la main, et la conversation entre les deux hommes prit fin.

Joss était un vrai cordon-bleu, pensa Dash en avalant une bouchée salée. Lorsque Carson et elle recevaient, naguère, elle tenait toujours à se mettre aux fourneaux ; son mari aurait pourtant volontiers fait appel à des traiteurs pour lui épargner le travail, mais elle y prenait un tel plaisir et elle était si douée ! Il avait hâte de goûter de nouveau à sa cuisine, encore qu'il ait pris la décision de se mettre lui aussi à cuisiner, pour la gâter. C'était un plaisir qu'ils pourraient partager. Enfin sa maison, sa cuisine, deviendrait vivante ; son environnement serait bientôt rempli de souvenirs délicieux, et il s'en réjouissait.

— Merci, Joss. C'est exquis, déclara Jensen après avoir englouti deux petits-fours.

— Oh, désolé ! s'exclama Dash. J'étais si absorbé par notre conversation que j'en ai oublié les boissons. Donne-moi ton verre, ma chérie ; je vais te resservir.

— Si vous voulez, je peux préparer des cocktails, proposa immédiatement Joss. Carson m'avait offert un livre de recettes, et je dois avouer que cela m'a souvent valu les compliments de nos invités. Alors, que désirez-vous ?

Jensen adressa un regard mi-envieux, mi-complice à Dash, qui déclara alors :

— Surprends-moi ! Je te laisse me concocter le cocktail de ton choix.

— Même chose pour moi, renchérit Jensen. Il n'y a que le rhum que je n'aime pas.

Joss leur adressa alors un large sourire, et pourtant, au-delà de la chaleur qui brillait à cet instant dans son regard, il nota aussi une légère inquiétude. Nul doute qu'elle ne craignait de le décevoir. Comment pouvait-elle imaginer un instant que ce soit possible ?

— Asseyez-vous ! leur dit-elle de nouveau en désignant les chaises. Je vous apporte vos cocktails dans quelques minutes. Dash, toutes tes bouteilles sont dans le minibar ou bien les stockes-tu ailleurs ?

— Normalement, tout se trouve là-bas. S'il te manque quoi que ce soit, dis-le-moi.

Elle lui décocha un ultime sourire avant de se diriger vers le minibar, tout au fond du salon. Il riva son regard à ses reins, incapable de se rassasier de sa vue. Une satisfaction immense le saisit à l'idée qu'elle était enfin à lui, une joie proche d'un vertige.

— On peut dire que tu l'as dans la peau, observa Jensen à voix basse avec un petit sourire moqueur. Et je te comprends, c'est une vraie perle.

— C'est vrai... Elle tenait vraiment à te rencontrer, et je suis curieux de savoir ce qu'elle pense de toi, à présent. Si elle est aussi séduite que tu ne l'es.

Les hommes s'assirent enfin, et Jensen sourit à Dash.

— Si tel était le cas, je ne m'en plaindrais pas.

— Attention, chasse gardée ! le prévint Dash d'un ton tranchant. Sinon, je te les coupe.

Jensen éclata de rire, et Joss, de l'autre bout du salon, leur lança un regard intrigué.

Dash la rassura d'un sourire.

— Ce n'est rien, ma chérie. Des plaisanteries entre hommes, éluda-t-il.

Alors elle se remit à mélanger ses cocktails.

— Pour ce qui est de Kylie, reprit Jensen d'un ton plus sérieux, crois-tu que ma présence va lui poser un énorme problème ?

— Difficile de me prononcer, répondit Dash en toute sincérité. Je ne pense pas que l'idée même d'un nouvel associé lui plaise. Dans son esprit, tu vas remplacer son frère. Elle travaillait depuis des années avec Carson et moi, en fait depuis qu'elle a terminé ses études. Son frère lui a tout de suite proposé un poste au cabinet. Ce n'était pas une faveur, nous avons besoin d'une assistante, mais cela arrangeait naturellement tout le monde. Carson pouvait veiller sur elle. C'était rassurant pour eux deux.

» Après la mort de son frère, elle a connu un passage très difficile, elle n'arrivait même pas à être à l'aise avec moi, mais il est vrai qu'elle avait toujours travaillé en plus étroite collaboration avec Carson. Rapidement, elle est pourtant devenue une assistante indispensable pour moi, et je crois qu'elle pourra l'être pour nous deux, le travail ne lui fait pas peur, et elle est très consciencieuse. Toutefois, si votre collaboration ne se déroule pas selon tes vœux, tu pourras toujours embaucher ta propre assistante.

— En d'autres termes, elle a été dorlotée et cajolée par vous deux !

— On peut dire ça, oui, concéda Dash.

— Je vous en prie, soyez patient avec elle, Jensen, intervint alors Joss.

Les deux hommes levèrent simultanément les yeux vers elle. Elle se tenait devant eux, verres à la main, et son visage reflétait une certaine préoccupation.

Elle leur tendit leur boisson, puis s'assit à côté de Dash. Comme par automatisme, elle lui prit la main. S'était-elle rendu compte de son geste ? se demanda-t-il.

— Nous pouvons passer au tutoiement, Joss, commença Jensen. (Elle acquiesça d'un signe de tête.) Rassure-toi, je n'ai pas l'intention de me comporter comme un crétin avec elle, poursuivit-il.

— Ce n'est pas ce que je voulais insinuer, protesta Joss en rougissant de gêne. Seulement, Kylie est fragile.

Ces paroles faisaient écho à la description précédente de Dash.

— Pour elle, le monde est soit blanc, soit noir, elle est très circonspecte, expliqua Joss. Et elle a des raisons de l'être. Tu vas l'intimider, c'est sûr, et je m'inquiète pour elle. Quand elle se sent menacée, elle n'est plus elle-même. Je crains que cela ne t'agace et que tu ne veuilles finalement la remplacer. Or, elle a besoin de travailler. Pas pour le salaire, mais pour avoir une routine. Elle est très douée dans son domaine, et je ne dis pas ça parce que c'est la sœur de Carson, mais parce que c'est la vérité. Elle a obtenu une licence de commerce avec les compliments du jury. C'est une perle, et je suis sûre que Dash peut en attester.

— Joss, tu n'as pas à la défendre, déclara Jensen. Dash m'a parlé de son passé, et je comprends qu'elle soit sur ses gardes. Je te donne ma parole que je ferai tout ce qui est en mon pouvoir pour la mettre à l'aise. Si elle fait du bon travail et me prouve qu'elle est indispensable, elle n'aura aucune inquiétude à avoir.

— Merci, lui dit Joss d'un ton sincère. Elle est bien plus qu'une belle-sœur pour moi. Depuis la... la mort de Carson, elle n'a que moi. Moi, Chessy, Dash et Tate bien sûr.

Dash lui serra la main, fier qu'elle soit parvenue à évoquer le décès de son mari, même si elle avait trébuché sur le mot. Elle réalisait des progrès, ce qui lui permettait d'espérer qu'un jour viendrait où l'ombre de Carson ne planerait plus entre eux.

— Tu es une amie loyale, Joss, lui dit Jensen. J'espère que Kylie a conscience de sa chance.

Encore une fois, Joss rougit, visiblement embarrassée par le compliment. Dash aurait aimé la prendre dans ses bras et la serrer très fort. Il aurait d'ailleurs souhaité que Jensen s'en aille sur-le-champ pour pouvoir monter dans la chambre avec elle et lui faire l'amour toute la nuit.

L'idée débrida son imagination. Il se figura alors des dizaines de façons de la soumettre... Comme il avait hâte d'exercer sa domination sur elle !

— Quand as-tu l'intention de l'annoncer à Kylie ? lui demanda soudain Joss.

— Lundi matin, répondit Dash.

Elle fronça les sourcils, mais demeura silencieuse.

— Qu'y a-t-il, Joss ? Cela te contrarie-t-il ? l'encouragea gentiment Dash.

— Non, ce n'est pas à moi d'en décider.

— Dis-moi ce que tu as sur le cœur, insista-t-il.

Elle prit une large bouffée d'air.

— Selon moi, tu devrais lui annoncer la nouvelle dans un autre cadre que le travail. Nous sommes amis, tu es davantage qu'un employeur pour elle. Il serait plus judicieux de l'en informer dans un lieu

plus intime.

— Qu'as-tu en tête, au juste ? questionna lentement Dash.

Elle lui jeta un regard nerveux qui le dévasta. Elle n'avait rien à craindre de lui, nom d'un chien ! Et certainement pas sa désapprobation.

— Tu pourrais l'inviter à la maison, par exemple, proposa-t-elle alors. Ainsi, nous lui annoncerions la nouvelle ensemble. Ce serait plus facile, moins formel qu'au bureau. Cela lui permettrait aussi de se remettre de ses émotions avant d'aller au travail, lundi.

— Ce n'est pas une mauvaise idée, intervint Jensen. Cela pourrait permettre d'amortir le choc.

— Et si tu étais toi aussi présent, Jensen ? suggéra alors Joss.

Il parut d'abord surpris, puis sur ses gardes.

— Je ne parle pas de ce soir, précisa-t-elle tout de suite. Mais pourquoi ne pas organiser un dîner, dimanche soir par exemple ? Nous pourrions aussi inviter Tate et Chessy, pour que Kylie se sente plus détendue. Ainsi, elle verrait que tu n'es pas un ogre. Qu'en penses-tu, Dash ?

Après tout, si cela pouvait aider Kylie il n'avait rien contre. Et puis l'idée que Joss soit prête à organiser un dîner chez lui le réjouissait, car l'invitation les imposerait comme un couple aux yeux des autres.

Dash lança un regard à Jensen.

— Tu es disponible pour un dîner à la maison, dimanche soir ?

— Oh, Jensen, s'il te plaît, accepte ! intervint Joss. Nous formons vraiment une famille, et j'aimerais que tu en fasses partie.

Jensen parut confus, et Dash faillit éclater de rire. *Une autre victime de la magie de Joss*, pensa-t-il. Elle pouvait venir à bout des plus tenaces. Comment son associé aurait-il pu lui refuser une requête demandée avec une telle candeur ?

— Entendu, répondit alors ce dernier.

Son assentiment lui valut un sourire éblouissant de la part de Joss.

— Je vais concocter un dîner qui restera dans les annales, assura-t-elle avec une excitation manifeste dans la voix. Tu vas voir, Jensen, tu apprécieras Tate et Chessy. Et Kylie aussi, bien sûr, quand tu la connaîtras mieux.

Jensen lui rendit son sourire : l'enthousiasme de Joss était visiblement contagieux. De nouveau, il lança un regard à Dash qui comprit tout de suite ce qu'il pensait : qu'il était un sacré veinard ! Et ce n'était pas lui qui affirmerait le contraire. Qu'avait-il fait au juste pour mériter un tel bonheur ? *Allons !* Il n'allait pas commencer à se poser ce genre de questions métaphysiques : il s'était contenté de saisir l'opportunité qui se présentait à lui et était désormais bien résolu à s'y accrocher.

Chapitre 17

— TU MÉRITES UNE RÉCOMPENSE, MA CHÉRIE, DÉCLARA Dash d'une voix rauque.

Joss leva les yeux vers lui alors qu'il refermait la porte du vestibule après avoir raccompagné Jensen à sa voiture.

— Ah bon ? Et en quel honneur ?

— Tu as été une hôtesse fantastique, expliqua-t-il avec un sourire. Jensen s'est senti tout de suite à l'aise, et tu as permis de lever tout éventuel malentendu concernant cette rencontre, avant qu'il prenne ses fonctions. Je t'en remercie sincèrement.

Elle lui rendit son sourire et noua ses bras autour de son cou.

— Je m'en réjouis, dit-elle. Et cette récompense, quelle est-elle ?

Les yeux de Dash s'assombrirent, et elle frissonna : elle eut le pressentiment que la récompense allait être bien particulière...

— Je vais t'exposer mes intentions, murmura-t-il alors. Dans les moindres détails. En retour, tu devras être franche avec moi et me dire si ce que j'ai prévu te convient. En vérité, je ne sais pas qui sera le plus récompensé : toi ou moi.

— Y a-t-il une raison qui empêcherait que nous ne le soyons tous les deux ? demanda-t-elle d'un ton innocent.

— J'espère bien que non, marmonna-t-il.

— Alors je t'écoute, et je te dirai si je suis partante, lança-t-elle d'un air amusé.

Il l'enlaça à son tour tout en la conduisant au salon. Il en profita alors pour plonger le visage dans sa nuque, ce qui lui valut une nouvelle fois de petits frémissements.

— D'abord, tu vas te déshabiller complètement, lui dit-il à l'oreille. Puis je vais t'attacher au lit, sur le ventre, pour que tu sois complètement impuissante et soumise à tous mes caprices.

— Jusque-là, tout va bien, chuchota-t-elle.

— J'introduirai alors un sex-toy en toi, par l'entrée arrière, pour préparer cet endroit à ma pénétration. Ensuite je fouetterai ton adorable derrière, et il sera tout rose à cause des marques que j'y aurai imprimées.

Ces images suscitèrent en elle une excitation à la limite du supportable, et elle laissa échapper un petit gémissement alors que Dash aspirait le lobe de son oreille. Il était incroyable que de simples mots puissent presque la conduire à la jouissance. Une chaleur intense envahit tout son être, tandis que ses seins se durcissaient douloureusement.

— Ensuite, je vais te faire l'amour dans la bouche, Joss. Mais je n'y jouirai pas. Car je te fouetterai de nouveau jusqu'à ce que tu sois doublement en feu... Alors, j'irai explorer ton petit postérieur. Je te prendrai violemment, je testerai tes limites... Tu crois que tu pourras supporter tout cela, Joss ? Tu es prête à subir ma domination complète ? Pour assouvir tous mes fantasmes ?

Ces propos l'avaient projetée dans une brume semblable à un rêve. Elle était si excitée qu'elle ne pouvait pas même formuler une réponse. Était-elle prête ? Était-ce réellement ce qu'elle voulait, ou n'était-il pas préférable de laisser les fantasmes tranquilles, sans chercher à les concrétiser ?

— J'ai besoin de ta réponse, Joss, dit-il d'un ton brusque, en resserrant son étreinte.

Elle sentit ses doigts se refermer sur sa chevelure, l'empoigner. C'était un côté de Dash qu'elle ne

connaissait pas, mais qui éveillait en elle un désir brûlant. Elle humecta ses lèvres avec sa langue, la bouche toute sèche.

— Oui, parvint-elle à articuler d'une voix rauque, c'est ce que je veux. Je veux tout ce que tu m'as décrit ! Et je te veux, toi, Dash !

— Le code de sécurité ! réclama-t-il d'un ton impérieux.

— F... fantôme, balbutia-t-elle, incapable d'imaginer que Dash puisse dépasser les limites de ce qu'elle pourrait supporter, étant donné qu'il semblait si bien connaître ses désirs.

— Parfait, décréta-t-il en lui suçant de nouveau l'oreille. Mais ne le prononce qu'en cas de nécessité absolue. Car il mettra fin immédiatement à nos jeux érotiques et brisera brutalement l'ambiance. Je vais te pousser dans tes retranchements, comme je te l'ai dit et comme tu le souhaites, alors ne prends pas peur dès que l'intensité va monter. Car ce sera forcément intense. Je te fouetterai sans ménagement. Demain, tu porteras encore les traces de mes coups et tu te rappelleras que c'est moi qui te les ai assenés. Je veux pouvoir moi aussi regarder ces marques demain matin et être satisfait d'en être l'auteur.

Elle hocha d'abord la tête. Puis, sachant qu'il la contraindrait à formuler à haute voix son accord, pour s'assurer qu'elle comprenait bien ce qui l'attendait, elle professa promptement son assentiment :

— Je ne prononcerai le code de sécurité que si je suis bien certaine que je ne veux pas continuer. Je te fais confiance, Dash. Je sais que tu ne me mettras pas dans une situation intenable. Mais je ne tiens pas non plus à ce que tu te retiennes. Je veux que tu lâches la bride à ton désir, sans craindre de me faire souffrir.

— Tes paroles me vont droit au cœur, ma chérie. Et maintenant assez parlé ! Je meurs d'envie de te voir nue et à ma merci.

— Moi aussi, chuchota-t-elle.

— OK. Va dans la chambre, déshabille-toi et agenouille-toi devant le lit. Je t'y rejoins dès que j'ai rassemblé les accessoires nécessaires. N'oublie pas la posture : jambes écartées, mains sur les cuisses, paumes relevées.

— Je m'en souviens, Dash. Inutile de me le répéter, je ne te décevrai pas.

Il lui adressa un tendre sourire.

— Parfait. Va, je te rejoins.

Son sang battant follement contre ses tempes, elle regagna la chambre. Elle était si excitée que sa tête tournait presque. Les propos de Dash ne cessaient de résonner dans son esprit, à la fois impressionnants et érotiques. Elle était à cran.

Elle se dépêcha de se dévêtir et de s'agenouiller, en proie à une impatience fiévreuse. Oui, elle avait toujours eu ce fantasme d'un homme prenant le contrôle total de son corps. Elle avait rêvé d'être attachée, vulnérable. Que son partenaire lui inflige une souffrance qui se transformerait peu à peu en plaisir. Mais est-ce que la réalité serait à la hauteur de ses fantasmes les moins avouables ? Est-ce qu'elle ressentirait réellement du plaisir quand il la fouetterait, ou bien uniquement de la souffrance ?

Il n'y avait qu'un moyen de le savoir. Elle l'avait autorisé à faire ce qu'il voudrait de son corps, et elle espérait de tout cœur que cela ne s'apparenterait pas à un scénario catastrophe. Elle ne voulait pas pleurnicher et recourir au code de sécurité dès qu'il essaierait de repousser ses limites. Il avait promis qu'il ne la décevrait pas, aussi ne devait-elle pas reculer dès l'instant où la situation deviendrait délicate.

Elle soupira. Cette attente était interminable, même si elle était certaine que peu de temps s'était en réalité écoulé depuis que Dash l'avait quittée. Elle s'efforça de maintenir la bonne position et de se calmer. Elle ne ferait rien qui soit susceptible de le désenchanter. Il avait été si patient et compréhensif avec elle.

Soudain, il entra dans la chambre, muni d'un fouet, de cordes et d'autres accessoires. Elle écarquilla les yeux.

Il sourit face à sa réaction.

— Ne t'inquiète pas, Joss. Nous allons procéder étape par étape. Tout va bien se passer. Nous allons nous donner pleinement l'un à l'autre.

Elle sentit alors ses paupières s'alourdir, comme si elle était soudain sous l'effet d'une drogue. Elle avait la sensation que, dès qu'il la toucherait, un sentiment d'euphorie intense soulèverait tous ses sens. Sous l'effet de l'anticipation, les battements de son cœur s'accéléraient. Comment allait-elle tenir sans jouir pendant tout le temps que dureraient leurs jeux érotiques, alors qu'elle se sentait déjà toute grisée ?

Il posa les accessoires à côté du lit, puis déboutonna son pantalon, libérant son sexe dur. Il se planta alors devant elle.

— Ne change pas de position, lui dit-il. Ouvre juste la bouche pour que je puisse entrer.

Veillant à ne surtout pas bouger, elle obtempéra. Le scénario ne se déroulait pas tout à fait dans l'ordre prévu. Mais quelle importance ? Elle oublia bien vite la chronologie quand il se mit à aller et venir entre ses lèvres, sans précipitation, sans violence, faisant glisser son membre le long de sa langue, lui permettant ainsi de le savourer.

Ce dont elle ne se priva pas. Son odeur, sa douceur étaient enivrantes. Il enfouit soudain la main dans ses cheveux, les empoignant de plus en plus fermement tout en la maintenant à la même place, tandis qu'il continuait à prendre sa bouche. Tout à coup, elle sentit un petit écoulement se répandre sur sa langue, et elle l'avalait aussitôt, avide de la suite. Mais il se mit à rire et se retira de sa bouche, lui donnant une petite giflette sur la joue en guise de réprimande.

Puis il lui tendit la main pour qu'elle se relève. Elle prit bien volontiers appui sur lui, car ses jambes étaient en coton. Heureusement qu'elle n'avait pas à marcher ! Elle avait l'impression d'être ivre, ivre de ce qui l'attendait, de toutes les promesses qu'il lui avait faites.

— Allonge-toi sur le lit. Au milieu, visage tourné vers la tête du lit. Je vais attacher tes mains et tes pieds aux quatre piliers. Tu seras impuissante, Joss, complètement à ma merci. Alors je te prendrai vraiment sans merci. Nous allons trouver tous les deux où se situent tes limites. N'oublie pas ton code de sécurité, il n'y a aucune honte à l'utiliser, mais donne-toi le temps avant de le prononcer. Réfléchis bien, n'agis pas sous l'impulsion du moment. Fais-toi confiance, et fais-moi confiance pour t'emmener là où tu en as envie. Laisse-toi aller, Joss. Je serai là pour te rattraper, je te rattraperai toujours.

Elle ferma les yeux, ses paroles l'enveloppant du baume le plus doux qui puisse être. Il lui assurait encore une fois qu'elle était en sécurité avec lui, qu'elle pouvait réellement être elle-même et qu'il ne la jugerait pas si elle reculait. La tendresse qu'il lui montrait renforça encore sa détermination à lui obéir.

Elle s'allongea sur le lit, toute tremblante de désir. Un désir incendiaire...

C'était la première étape dans la prise en main de sa destinée, dans son affirmation à devenir celle qu'elle voulait être, dans sa revendication d'un homme dominateur comme elle en avait toujours rêvé.

Elle était en train de se détacher du passé, de Carson. Oh ! Elle l'aimait et l'aimerait toujours, et elle ne s'apprêtait nullement à trahir leur mariage.

Soudain, un sentiment de paix l'enveloppa tout entière comme une tendre étreinte et lui emplit le cœur. Grâce à Dash, sa vie avait pris un tournant radical, s'était engagée sur le chemin de ses rêves. Comment avait-elle pu ne pas s'apercevoir des sentiments qu'il éprouvait pour elle ?

En réalité, elle ne l'avait jamais vraiment regardé, mais maintenant elle se rendait compte qu'il était la pièce manquante de son âme.

— Lève les bras ! lui ordonna-t-il.

Elle obtempéra de sorte qu'il puisse nouer une corde autour de ses poignets. Il les attachait étroitement pour qu'il y ait très peu de jeu. Une fois qu'il en eut terminé avec les mains, il se rendit au pied du lit pour lier chaque cheville aux piliers arrière. Elle était réellement entravée, ne pouvant plus faire le moindre mouvement.

Incapable de rassembler ses pensées, elle se demandait quelle allait être la prochaine étape. Et soudain elle se rappela. Le lubrifiant, le sex-toy, puis le fouet...

Son cœur s'accéléra lorsqu'il glissa sa main sur ses fesses, les palpant, les caressant, renforçant l'intensité de son désir. Puis tout cessa brusquement... Elle voulut regarder par-dessus son épaule, mais le geste lui coûtait un effort surhumain, aussi se contenta-t-elle de maintenir la tête droite et d'attendre, le souffle court, ce qui allait suivre.

De nouveau, il posa sa main sur ses fesses, et soudain elle sentit un peu de lubrifiant froid couler entre... Elle retint son souffle. Il retraça alors d'un doigt son anneau le plus intime, puis répartit du gel à l'entrée. Elle cessa de respirer.

Son corps protesta et rejeta l'intrusion de son doigt, mais il persista, exerçant une habile pression, de telle sorte qu'elle se détendit. Finalement, ce n'était pas aussi désagréable que cela... Bientôt, il se pencha pour embrasser son derrière et, profitant de sa distraction, lubrifia un peu plus le passage. Puis elle le sentit introduire doucement le sex-toy, avant de le retirer pour le faire pénétrer un peu plus profondément.

Ce fut alors qu'il passa son autre main sous son ventre, descendant lentement vers son sexe, vers son clitoris tout gonflé. Il se mit à la caresser et à dessiner de petits cercles précis, tout en enfonçant un peu plus le sex-toy.

La sensation qu'elle éprouvait était intense, inconnue. Elle était en feu, désireuse qu'il aille plus loin, toujours plus loin, qu'il continue encore et encore.

— C'est bien, Joss, murmura-t-il. La douleur va passer, tu ne vas plus avoir que du plaisir.

Elle ressentait effectivement comme une brûlure, mais Dash opérait une véritable magie avec ses doigts habiles qui glissaient sur son sexe. L'esprit tout embrumé et très agité, elle luttait contre l'orgasme qui menaçait de la submerger, n'ayant nulle envie de brûler les étapes.

Et soudain elle sentit son corps céder et accepter l'intrusion du sex-toy. Dash cessa alors de tourmenter son clitoris avant de lui donner un baiser au creux des reins.

— Respire, fais retomber la tension, lui souffla-t-il à l'oreille. Réserve-toi pour tout à l'heure, quand je te pénétrerai non plus avec le sex-toy, mais avec mon sexe. Je te veux tout aussi brûlante, ivre de plaisir. Et maintenant je vais te fouetter. Pense au baiser du cuir sur ta peau. N'aie pas peur de la douleur, accueille-la, au contraire, parce que c'est le passage obligé vers le plaisir. Pour beaucoup de femmes, c'est une sorte de passerelle vers une autre dimension. Une fois que tu l'auras franchie, tu ne ressentiras rien d'autre qu'un plaisir infini. Je vais te conduire dans cet espace, Joss ; nous allons

y aller tous les deux.

Elle hocha la tête, incapable de lui répondre. Elle n'avait plus qu'un désir : qu'il imprime sa marque sur sa peau. Elle voulait éprouver la féroce sensation du cuir frappant ses fesses. Elle avait tant lu sur ces pratiques, en avait tellement entendu parler, avait fantasmé dessus des nuits durant. Et voilà que c'était sur le point de se produire. Elle n'arrivait quasiment plus à respirer, dans un état presque hypnotique.

Elle ferma les yeux, à l'affût des mouvements de Dash. Puis elle entendit le premier claquement du fouet. Elle rouvrit brusquement les paupières. Le coup l'avait comme arrachée à sa transe, mais elle n'éprouvait aucune douleur. Il lui fallut quelques secondes pour comprendre que ce n'était pas elle qu'il avait frappée. Pas encore.

Elle se raidit quand il fit lentement glisser le cuir le long de sa nuque jusqu'au creux de ses reins, avant de l'immobiliser sur ses fesses. Elle retint son souffle, dans une insoutenable attente.

— Reprends ta respiration, Joss. Détends-toi, sinon je vais devoir prolonger l'attente.

Elle s'efforça d'expirer, de lui obéir. Ce fut alors qu'une douleur fulgurante la transperça, comme si une langue de feu avait zébré son corps. Elle sursauta, écarquillant les yeux, impuissante à maîtriser la réaction que lui valait le choc de ce premier coup. Cela lui avait fait très mal !

Son premier instinct fut de prononcer le code de sécurité, de se protéger derrière ce bouclier. Mais elle se mordit la langue, déterminée à résister.

Le deuxième coup ne la surprit pas autant, et elle respira profondément jusqu'à ce que la sensation de brûlure s'estompe. Alors, comme il le lui avait promis, le désir remplaça la douleur, et une chaleur intense, d'une autre nature, l'envahit.

Le troisième coup, bien que plus violent que les deux premiers, ne lui fit pas plus mal. Maintenant, elle savait à quoi s'attendre, et le plaisir se substituait bien plus rapidement au désagrément, elle l'attendait, l'accueillait, comme Dash l'avait prédit.

Il fit pleuvoir les coups les uns après les autres, ne frappant jamais au même endroit d'affilée. Il accéléra leur vitesse et leur intensité ; peu à peu, ce fut comme si le monde autour d'elle se désagrégeait... Tout semblait flotter dans une sorte de brume, tandis que l'euphorie la plus totale coulait dans ses veines, se répandant comme une traînée de poudre à tout son être.

Était-ce l'autre dimension à laquelle il avait fait allusion ? Elle avait lu des articles à ce sujet et savait que c'était une zone de sensations où la douleur n'avait plus prise, mais où seul régnait le plus doux des plaisirs.

Elle vivait un état d'ivresse qu'elle n'avait jamais connu. Elle souhaitait que Dash continue à la fouetter, elle désirait les coups, les attendait, les espérait encore plus violents, encore plus déchaînés.

Il lui fallut un bon moment pour redescendre, pour comprendre qu'ils avaient cessé. Elle avait la sensation que sa chair vibrait, bourdonnait, elle était devenue ultrasensible. Elle tressaillit quand Dash passa la main sur sa peau striée.

— Bon sang, quel merveilleux spectacle ! dit-il d'une voix lourde de désir. Mes marques sur toi... Et maintenant j'ai hâte de te pénétrer par-derrière, comme promis ; j'en meurs d'envie.

Elle gémit doucement et ferma les yeux, l'imaginant déjà en action, plongeant là où aucun homme ne s'était encore aventuré, tandis qu'elle était liée au lit, impuissante, et qu'il pouvait disposer d'elle comme il l'entendait. Sa respiration se fit saccadée par anticipation.

Il posa un baiser sur une première fesse, puis sur l'autre avec une telle tendresse, un tel respect que les larmes lui montèrent aux yeux. Elle inspira profondément l'air de la chambre, où flottait l'odeur

pur du désir, imprimant à jamais dans son cerveau le souvenir de cette nuit inoubliable. D'autres viendraient, bien sûr, mais celle-ci occuperait une place de choix dans sa mémoire. Car ce serait celle où il lui aurait fait la démonstration de sa domination, et où elle lui aurait remis sa soumission.

Jamais elle n'aurait imaginé que cela puisse être aussi beau. Maintenant, elle comprenait mieux pourquoi Dash avait parlé de « don »...

Ce fut alors qu'il chercha à retirer avec douceur le sex-toy de son derrière. Mais son corps était comme réticent à le laisser partir, et il dut exercer une légère pression pour l'en extraire. Elle eut alors la sensation d'un grand vide et regretta le doux serrement que lui procurait le sex-toy.

Qu'allait-elle éprouver quand ce serait lui qui prendrait la place du caoutchouc ? Oh, comme elle était impatiente !

Elle sentit le lit s'affaisser légèrement quand il monta dessus pour se positionner entre ses jambes. Il caressa gentiment les marques sur ses cuisses, puis ses fesses avant de s'en saisir et de les écarter avec délicatesse.

Automatiquement, elle se raidit. Il lui donna alors un baiser au bas des reins.

— On se détend, ma chérie, lui dit-il. Ce sera bien plus douloureux si tu es crispée quand je vais te pénétrer. Je t'assure que tu es bien lubrifiée, tu es prête, tu peux m'accueillir.

Elle s'efforça de se relaxer. Il attendit, continuant de la caresser jusqu'à ce que la tension de son corps s'estompe et que ses muscles deviennent plus souples.

Alors il entreprit de s'introduire en elle, doucement, sans précipitation. Elle respirait par saccades. Son sexe était bien plus impressionnant que le sex-toy, il devrait forcément se frayer un passage par la force. Cette pensée indécente lui procura un grand frisson, et soudain elle fut comme catapultée dans la zone euphorique qu'elle venait de découvrir quelques minutes plus tôt.

L'expérience prenait l'aspect d'un rêve, elle était suspendue entre la réalité et l'imaginaire tandis qu'il chaloupait derrière elle et qu'elle se cambrait pour lui permettre un meilleur accès.

— J'y suis presque, ma chérie, murmura-t-il.

Elle se mordit la lèvre.

— Vite ! chuchota-t-elle.

Mais, sans prévenir, il se retira. Elle faillit gémir de frustration. Toutefois, il revint aussitôt et, d'un coup de reins, la pénétra jusqu'à la garde. Elle poussa un cri aigu, essayant instinctivement de se dérober : ses liens l'en empêchèrent.

Dash l'agrippa alors par les hanches et poussa un grognement rauque tout en la soulevant légèrement pour avoir plus de prise sur elle. Elle haletait, cherchant à reprendre son souffle, aux prises avec un vertige dévastateur. Soudain, glissant sa main sous elle, il se mit à caresser légèrement son clitoris. Alors un autre cri lui échappa. Elle était au bord de l'orgasme, qu'elle pressentait violent. Oh non, pas encore ! Elle ne voulait pas que tout soit déjà fini.

— Tu vas bientôt jouir, Joss ? articula-t-il.

— Bientôt, dit-elle d'une voix désespérée. Ne me touche plus tant que tu n'es pas prêt...

Il déposa un baiser dans son cou et immobilisa les mains sur ses hanches.

— Moi aussi, je vais jouir, Joss ; pourtant j'aimerais rester toute la nuit en toi, j'y suis si bien.

Elle ferma les yeux, et de la sueur perla sur son front. *Tout doux !* s'exhorta-t-elle. Ce fut alors qu'abandonnant son clitoris il se mit à jouer avec ses seins, s'appliqua à rouler leurs pointes entre ses doigts.

Finalement, il la reprit par les hanches et commença à aller et venir sans retenue, comme il le lui

avait promis. Mais, maintenant qu'elle avait goûté à sa domination, elle y était complètement accro. Elle la réclamait de tout son corps, de toutes les parties les plus sombres de son âme. Elle se sentait de nouveau vivante à l'idée de lui appartenir, comme une fleur de printemps qui éclot après avoir dormi tout l'hiver.

— Accroche-toi, Joss, marmonna-t-il.

Comment ? Elle n'avait pas tout vu ? Elle eut bientôt la réponse...

Soudain, il se retira d'elle, pour revenir avec une force étourdissante. La pièce se mit à tourner, elle était comme terrassée par sa puissance. Tout à coup, dans une brume magnétique, elle sentit son sperme chaud jaillir sur ses reins, avant que, de nouveau, il la pénètre. Un orgasme fracassant la souleva alors, elle eut l'impression de perdre connaissance, prise entre les griffes d'un plaisir paroxystique qu'elle n'avait jamais connu. Son corps ondoyait sous les spasmes, elle hurlait, tandis qu'il enchaînait les grognements. Puis il s'effondra sur elle, et elle s'affaissa sur le matelas.

Elle sentait le torse de Dash haleter au même rythme que le sien, tous deux cherchant à reprendre leur souffle.

— Tout va bien ? lui souffla-t-il tendrement à l'oreille, tout en repoussant ses cheveux mouillés de sa joue.

— Ouuuuiii !

— Bon, je vais te détacher.

— Non, reste là !

Il se mit à rire, et elle n'eut même pas la force de protester. Elle était épuisée mais repue, comblée.

Quelques instants plus tard, il retirait ses liens avec douceur, après avoir passé un gant humide dans son dos. Il examina alors ses poignets et ses chevilles, pour vérifier qu'ils n'étaient pas écorchés. Puis il embrassa chaque point rouge dû au frottement et lui massa les pieds, quand elle déclara qu'ils étaient engourdis.

Il était vrai que tout son corps l'était, après cette expérience qui l'avait entraînée presque au-delà d'elle-même, avait littéralement produit sur elle les effets d'une drogue. Elle se remettait doucement de ses transports, peut-être planait-elle encore, d'ailleurs...

Une fois qu'il eut terminé de lui frictionner les pieds, il s'allongea à côté d'elle et l'attira contre lui.

— À quoi penses-tu, Joss ? lui demanda-t-il alors.

Elle esquissa un faible sourire, puis lui enserra le visage.

— C'est l'expérience sexuelle la plus incroyable de ma vie, Dash ! s'exclama-t-elle en toute honnêteté.

Il lui sourit, manifestement soulagé. Puis il posa son front contre le sien, comme il en avait l'habitude. Elle aimait l'intimité de ce geste, elle le trouvait touchant.

— Cela aurait pu durer plus longtemps, mais tu m'excites tellement, Joss. Tu me rends fou. Il suffit que je te regarde et j'ai envie de te prendre.

Elle lui embrassa la bouche avec fougue.

— Nous aurons tout le temps voulu pour prolonger nos ébats au fil du temps. Il faut que nous apprenions à nous connaître. Tout est si nouveau.

— Tu as raison ! Compte sur moi pour passer des nuits entières à t'aimer.

Cette nuit-là, il ne l'attacha pas à lui, peut-être avait-il oublié, ou peut-être craignait-il que les cordes n'aient irrité sa peau et lui accordait-il un répit. Peu importait. Elle se lova tout contre lui, et

il l'enlaça étroitement. C'était suffisant.

Au milieu de la nuit, Dash fut réveillé par les mouvements agités de Joss dans son sommeil. Il voulut la réveiller, supposant qu'elle était en train de faire un cauchemar, lorsque tout à coup...

— Carson..., murmura-t-elle.

Il se figea, et eut la sensation que son cœur en faisait autant. Elle paraissait très triste, comme si Carson lui manquait. Bon sang ! Comment était-il possible qu'elle rêve de lui alors qu'elle portait encore les marques de sa domination, qu'il venait de lui ouvrir le monde des fantasmes qu'elle nourrissait depuis si longtemps ?

Joss se retourna, se recroquevillant en chien de fusil, mais ne se réveilla pas. Il resta allongé dans le noir, à quelques millimètres d'elle, mais visiblement pas dans le même monde.

Et, alors qu'elle avait retrouvé un sommeil calme et détendu, il demeura éveillé, en proie à de bien sombres pensées.

Chapitre 18

CE MATIN-LÀ, DASH ÉTAIT TACITURNE ET NE SEMBLAIT pas de belle humeur. Joss lui avait proposé de préparer le petit déjeuner, mais il avait haussé les épaules, et s'en était chargé. Il ne lui avait pas donné à manger selon le cérémonial de la veille, mais ils s'étaient assis l'un en face de l'autre dans la cuisine.

Plusieurs fois, elle essaya d'engager la conversation, mais il répondit brièvement, d'un ton distant, comme si quelque chose le tracassait. Elle ne cessait de se repasser le film de leur nuit, se demandant si elle avait commis un impair, en quoi elle avait bien pu lui déplaire. Pourtant, il avait paru complètement satisfait de la façon dont leurs ébats s'étaient déroulés. Elle avait relevé tous ses défis, n'avait pas utilisé le code de sécurité.

Pourquoi était-il aussi froid, ce matin ?

Elle s'interrogea pendant tout le petit déjeuner, puis, une fois qu'ils eurent achevé le repas, il s'éclipsa. Elle débarrassa la table machinalement, soulagée, en réalité, d'être seule quelques instants afin de pouvoir réfléchir.

Elle se raidit quand il rentra dans la cuisine. Pivotant sur ses talons, elle lui fit face.

— Qu'est-ce que j'ai fait de mal ? demanda-t-elle sans ambages.

Elle détestait jouer aux devinettes et ne pouvait supporter de cacher ses sentiments. Il cligna des yeux, surpris, puis son expression s'adoucit.

— Rien, ma chérie. Pourquoi cette question ?

— Parce que tu n'as pas prononcé un mot depuis que nous sommes réveillés, expliqua-t-elle. Je n'ai pas envie de jouer les inquisitrices ni de me mêler de ce qui ne me regarde pas, mais cela me rend folle, et je ne vois vraiment pas en quoi j'aurais pu te déplaire.

Cette fois, la tension parut définitivement s'estomper de son visage, et il la prit dans ses bras.

— Il ne s'agit pas de ça, j'étais juste songeur ce matin. Cela n'a rien à voir avec toi. La nuit dernière a été fantastique, tu as été fantastique, Joss. Je suis désolé que tu aies pu croire que tu m'avais contrarié. Tu as été et tu es parfaite.

Pour une étrange raison, elle eut la sensation qu'il ne professait pas la vérité, ou du moins qu'il la lui cachait en partie. Elle avait surpris son regard posé sur elle à plusieurs reprises, ce matin, comme s'il cherchait à sonder ses pensées. Il savait pourtant qu'elle n'avait rien d'une dissimulatrice, tout simplement parce qu'elle était incapable de garder ses sentiments pour elle.

C'était d'ailleurs ce que Carson avait le plus apprécié chez elle : sa franchise, ce qui évitait les jeux de cache-cache usants ou les bouderies sans fin, et sans objet. Au moindre tracas, elle s'était ouverte à lui. Il n'avait jamais eu à lui poser de questions, car elle avait toujours été honnête avec lui ; c'était un trait de caractère essentiel chez elle, surtout avec les êtres qui lui étaient chers.

— Tu es sûr ? insista-t-elle. Je suis encore novice en la matière et je ne veux pas gâcher nos jeux érotiques. Si c'est le cas et que tu ne m'en dis rien, je ne pourrai jamais rectifier le tir.

L'enlaçant étroitement, il l'embrassa.

— Tu n'as rien à te reprocher, Joss. Qui plus est, tu es honnête et directe, et ce sont des qualités que j'apprécie énormément chez toi. Tu prends toujours le taureau par les cornes, c'est très courageux.

Ces assurances dissipèrent quelque peu ses inquiétudes.

— Je suis désolée de paraître sur la défensive, dit-elle, mais cette relation est très importante pour moi. Tu n'es pas interchangeable.

— Tes paroles me touchent, affirma-t-il, bien plus sans doute que tu ne crois. Car je suis bien conscient qu'il y a de nombreux hommes qui ne demanderaient qu'à te combler. Je suis heureux que tu m'aies choisi, moi, même si je n'y suis pas allé de main morte avec toi, hier soir.

Elle lui sourit.

— Si cela ne m'avait pas plu, j'aurais protesté, fit-elle remarquer. Carson m'a appris à être indépendante et autonome, et je lui en suis infiniment reconnaissante. Il m'encourageait à ne pas vivre en fonction du regard des autres, et c'est ce à quoi je m'efforce chaque jour.

Elle le vit se tendre légèrement. Lui en voulait-il d'évoquer Carson ? Cela lui déplaisait-il de l'entendre chanter les louanges de son défunt mari ?

Elle pouvait le concevoir, bien sûr. Elle n'aurait pas non plus apprécié qu'il lui vante les mérites de ses anciennes conquêtes, mais en l'occurrence il s'agissait de Dash, son meilleur ami.

Toutefois, elle serait désormais plus prudente sur ce sujet. Leur relation avait changé de nature, et elle devait s'y adapter. D'ami et de confident, Dash était devenu son amant. Avant, elle pouvait librement parler de son mari avec lui, et c'était d'ailleurs à lui qu'elle se confiait le plus : il était si agréable de se remémorer Carson avec une personne qui l'avait aussi bien connu. Cela lui permettait de garder son souvenir bien vivant et d'entretenir celui du bon vieux temps.

— Qu'allons-nous faire aujourd'hui ? demanda-t-elle sur une impulsion. As-tu appelé Tate, Chessy et Kylie pour savoir s'ils sont libres ce soir, pour le dîner ? Dans ce cas, j'irai faire des courses. Il y a des steaks tout simplement divins au *City Market*. Nous pourrions griller de la viande et l'accompagner de pommes de terre au four et d'une salade. En dessert, je confectionnerai un gâteau au chocolat.

Il l'embrassa alors avec tendresse, et son baiser lui redonna du baume au cœur, car il n'avait guère été affectueux depuis le réveil.

— C'est une excellente idée. Je vais appeler Chessy. Tu te charges de Kylie ou tu préfères que je le fasse ?

— Je lui téléphone, répondit Joss. J'ai l'intention de lui demander d'arriver trente minutes avant les autres pour que tu aies le temps de discuter de Jensen avec elle.

— Bonne idée ! Et après nos communications téléphoniques nous filerons au supermarché pour acheter tout ce dont nous avons besoin.

— Pourras-tu te charger des vins ? Carson désespérait un peu de moi en la matière.

Aussitôt, elle regretta ses paroles. Ne s'était-elle pas promis de ne pas évoquer Carson à chaque instant, afin que son ombre ne plane pas constamment entre eux ? Aucun homme n'aurait aimé être en compétition permanente avec un autre, surtout avec un mort.

Et puis, chaque fois qu'elle parlait de Carson, un élan de tristesse la submergeait. Élan qu'elle attendit pourtant cette fois-ci... en vain. Incroyable ! Pour la première fois depuis le décès de son mari, elle apercevait l'herbe verte, de l'autre côté de la barrière, et la vue était tentante...

Chapitre 19

DONNER UN DÎNER N'ÉTAIT PAS NOUVEAU POUR JOSS, ET, pourtant, elle se sentait très nerveuse de recevoir pour la première fois chez Dash. Tous les convives étant ses amis, elle n'avait aucune raison d'être à cran. Néanmoins, elle l'était indubitablement. Sans doute était-ce parce que, même s'ils étaient au courant de sa relation avec Dash, elle ne s'était pas encore affichée avec lui.

Elle apporta la touche finale à la salade et la plaça au réfrigérateur avant de laver les pommes de terre. Les steaks marinaient, et Dash les ferait griller un peu plus tard.

Elle redoutait la discussion avec Kylie au sujet de Jensen, même s'il était bien sûr préférable que la confrontation ait lieu dans un cadre privé, où Kylie se sentirait en confiance, plutôt qu'au bureau, où elle ne pourrait pas réagir de façon spontanée.

Quand la sonnette retentit, elle se précipita hors de la cuisine, criant à Dash qu'elle allait ouvrir. Elle tenait à être la première à saluer Kylie.

Une poignée de secondes plus tard, toutes deux s'enlaçaient tendrement.

— J'allais te demander comment tu allais, mais ton visage m'a renseignée, déclara Kylie. Tu as vraiment l'air heureuse, et cela me réjouit pour toi.

De nouveau, Joss la serra fort contre son cœur.

— Merci. Et toi, comment vas-tu ? Je sais, cela fait juste quelques jours que nous ne nous sommes pas vues, mais j'ai l'impression que je ne t'ai pas parlé depuis une éternité.

— C'est parce que tu t'es dégonflée et que tu as préféré te dérober derrière des mails ! répliqua Kylie d'un ton faussement hautain.

Joss se mit à rire.

— Oui, c'est vrai. J'ai pensé que ce serait plus facile de vous informer par mail. C'était plus rapide qu'un coup de fil, sans quoi Chessy et toi m'auriez interrogée sans pitié.

Un petit sourire aux lèvres, Kylie pénétra dans le salon. Elle balaya la pièce du regard et, s'étant assurée que Dash ne s'y trouvait pas, se tourna vers Joss.

— Est-ce qu'il te traite bien ? s'enquit-elle à voix basse. Tu sembles radieuse, mais l'es-tu vraiment ?

Joss lui adressa alors un sourire rayonnant.

— Oui, Dash est adorable avec moi ! s'exclama-t-elle. C'est encore mieux que ce que j'aurais pu imaginer.

Kylie lui étreignit affectueusement la main.

— Alors je me réjouis pour toi. Comme tu le sais, je nourrissais de grandes réserves au début et j'en suis désolée. Ce qui m'importe, c'est ton bonheur, Joss, et jamais je ne me permettrais de te juger.

— Je sais ! Tu m'es si chère, Kylie ; ne l'oublie jamais.

À cet instant, Dash entra dans le salon et vint faire la bise à Kylie.

— Ravie que tu sois venue, Kylie. Tu veux boire un verre ? Je dois aborder un sujet avec toi avant que les autres arrivent, lui annonça-t-il.

Kylie lui lança un regard curieux.

— Je veux bien du vin, merci.

Il alla alors remplir deux verres au minibar.

— De quoi veux-tu donc me parler ? s'enquit-elle quelques secondes plus tard, quand Dash lui tendit son verre.

Ce dernier soupira et parut soudain déconcerté. Il n'avait pourtant pas l'habitude de tourner autour du pot ! En général, il envoyait ce qu'il avait à dire et en assumait pleinement les conséquences, quelles qu'elles soient.

— Un nouvel associé va se joindre à nous, finit-il par dire sans prendre de gants.

Kylie ouvrit de grands yeux et en resta bouche bée, se contentant de regarder Dash, totalement figée.

— Il s'appelle Jensen Tucker, poursuivit-il. Carson et moi envisagions depuis plusieurs années de l'inclure en tant qu'associé au cabinet. À la mort de ton frère, j'ai mis le projet en attente, trop occupé que j'étais à maintenir la prospérité de l'entreprise. Mais il est temps que je puisse de nouveau m'appuyer sur quelqu'un. Jensen est un homme doté de solides références, et il représentera un véritable atout pour nous.

— En gros, tu remplaces Carson ? s'exclama Kylie d'une voix enrouée. Pourquoi ? Tu t'en sors très bien tout seul ! Pourquoi as-tu besoin de ce type ? Qu'est-ce qu'il peut bien apporter au cabinet ?

Elle avait haussé le ton, visiblement choquée.

Joss saisit alors la main de Dash pour lui assurer en silence qu'elle était à ses côtés. Il lui étreignit les doigts en retour, tout en lui lançant un regard reconnaissant.

— Et toi, tu es d'accord ? demanda brusquement Kylie à Joss d'un ton accusateur.

Celle-ci rougit, et ne sut que répliquer. Elle s'était attendue à ce que Kylie n'apprécie pas la nouvelle, mais elle n'avait pas imaginé qu'elle lui adresserait des reproches si directs, qu'elle retournerait sa colère contre elle. Le cabinet ne lui appartenait pas, et elle ne disposait d'aucun pouvoir de décision, même si elle y détenait des parts. Tout reposait entre les mains de Dash, et de Jensen à présent, Kylie et elle se contentant d'engranger les profits. Carson avait fait confiance à Dash pour gérer les affaires, et Joss approuvait ce choix.

— Je n'arrive pas à croire que tu le soutiens dans sa décision, poursuivit Kylie d'une voix rauque. Aurais-tu déjà oublié Carson ? Es-tu tellement happée par ta nouvelle relation que tu en renies ce que ton mari a construit ?

— Ça suffit ! intervint Dash, mâchoires serrées. Tu n'as pas à diriger ta colère contre Joss. Si tu as des reproches à formuler, adresse-toi à moi. Je ne permettrai pas que tu culpabilises Joss pour une décision qui n'est pas la sienne. Mais il se trouve effectivement qu'elle l'approuve et me soutient, et il va falloir que tu l'acceptes ! Jensen sera des nôtres ce soir, ce qui te permettra de faire sa connaissance. J'espère que tu te montreras professionnelle et cordiale.

La défense instantanée de Dash lui réchauffa le cœur. Il était réellement furieux, ce qui lui arrivait rarement. De toute évidence, il n'avait pas supporté la réaction violente de Kylie envers elle. Il l'enlaçait à présent d'un bras protecteur.

— Et sinon que feras-tu ? répliqua Kylie sur le ton du défi. Tu me licencieras parce que je n'apprécie pas la personne que tu as choisie pour remplacer Carson ?

— S'il faut en passer par là, oui ! répondit-il d'un ton adamantin. Mais j'espère de tout cœur que nous n'atteindrons pas cette extrémité. Tu es une excellente assistante, Kylie, et le cabinet, tout comme moi, a besoin de toi. Cela me fendrait le cœur de devoir te remplacer, mais, si tu crées des ennuis à cause de Jensen, je n'aurai pas le choix.

Kylie pâlit, profondément affectée par son discours. Elle lança de nouveau un regard empli de reproche à Joss, qui sentit son cœur fléchir, car elle eut la sensation de lui avoir infligé une ultime trahison en approuvant la présence de Jensen. Sans doute Kylie avait-elle imaginé qu'elle protesterait elle aussi contre le remplacement de Carson, qu'elles feraient toutes deux bloc contre Dash.

Oui, il était évident qu'elle en tenait plus rigueur à Joss qu'à Dash.

— Tu m'invites gentiment chez toi, et voilà ce que tu m'apprends ! Comment espérais-tu que je réagissais ? reprit Kylie à l'adresse de Dash, l'air peinée.

— Nous avons préféré t'annoncer la nouvelle en privé, pour que tu aies le temps de l'assimiler. L'autre solution consistait à te mettre devant le fait accompli lundi matin, mais Joss et moi avons estimé que nous étions bien plus que de simples collègues pour que je me contente de t'en informer dans un cadre professionnel. À la réflexion, nous nous sommes peut-être trompés...

Dash s'exprimait sur le ton de la colère froide. Kylie l'avait poussé à bout, et il n'avait pas supporté qu'elle s'en prenne à Joss. Celle-ci lui étreignit la main.

— Allons, Dash, ce n'est pas grave ! lui dit-elle avec douceur. Kylie est bouleversée, ses paroles ont dépassé sa pensée.

— Bien sûr que si, c'est grave ! rétorqua Dash. Kylie n'a pas le droit de te traiter de cette façon, je ne saurais le tolérer dans notre maison.

— « Notre maison », répéta Kylie, incrédule. La situation a-t-elle évolué si vite ? Est-ce que tu as déjà déménagé et oublié l'homme qui a été ton mari pendant trois ans, Joss ? Qu'est-ce qui se passe, au juste ? Sommes-nous donc tous censés renier l'existence de Carson ? Eh bien, peut-être que vous, vous en êtes capables, mais moi, non ! Il était ma seule famille, et pour moi il est irremplaçable.

— Si tu ne présentes pas immédiatement des excuses à Joss, je te demanderai de partir, et tu viendras au cabinet lundi pour vider ton bureau et signer ta feuille de licenciement, déclara Dash avec raideur. Ce qui se passe entre Joss et moi ne te regarde absolument pas ! Elle n'a pas besoin de ton approbation ni de ta bénédiction, mais elle serait évidemment plus heureuse si tu les lui donnais. Elle t'aime sincèrement et ne supporterait pas que l'on te blesse. Mais en l'occurrence c'est toi qui la meurtris, Kylie ! Et cela je ne saurais le tolérer dans notre maison. Joss et moi sommes désormais en couple, alors soit tu l'acceptes et tu t'en réjouis pour elle, soit tu t'en vas. À toi de décider !

Joss se sentit blêmir et se mit soudain à trembler, ce qui parut renforcer la fureur de Dash. Chessy allait-elle réagir de la même façon ? se demanda-t-elle alors. Lui reprocherait-elle d'oublier Carson et de saisir la première opportunité pour tourner la page ? Ses amies ne se réjouiraient-elles donc pas pour elle ? Elle n'allait tout de même pas perdre leur amitié parce qu'elle revendiquait le droit au bonheur ! C'était insensé, elles avaient toujours été si proches, si liées, toutes les trois. Kylie ne pouvait-elle donc pas comprendre que tout ce que Joss voulait, c'était tourner le dos à la solitude qui lui pesait tant, depuis trois ans ?

Des larmes lui montèrent malgré elle aux yeux, ce qui n'échappa point à la vigilance de Dash. Il se crispa et foudroya Kylie du regard.

— Regarde ce que tu as fait ! s'écria-t-il. Excuse-toi, et tout de suite ! Je n'accepterai pas que Joss soit maltraitée dans sa propre maison.

Dash avait-il choisi ce terme à dessein ? Toujours est-il qu'il toucha une corde très sensible chez Kylie : elle eut l'air terrifiée que l'on puisse l'accuser de malmené quelqu'un.

— Je suis désolée, Joss, dit-elle alors dans un sanglot. Je ne voulais ni te meurtrir ni te bouleverser.

— Eh bien, tu as pourtant réussi à faire les deux ! trancha Dash.

— C'est bon, intervint Joss. Je sais que Kylie est de bonne foi. (Elle se tourna vers son amie.)

Donne une chance à Jensen. Je l'ai déjà rencontré, et il me semble très convenable. Carson l'aimait et le respectait. Cet argument devrait compter pour toi.

Kylie ferma brièvement les paupières, avant de se jeter dans les bras de Joss.

— Je suis désolée, ma chérie. Je tiens tellement à toi. Oh oui, vraiment, je suis désolée ! répéta-t-elle. Je suis inexcusable, je sais, mais j'ai été prise de court... Je m'attendais si peu à cette nouvelle. Pardonne-moi, je t'en supplie.

Joss l'étreignit à son tour, encore toute retournée. Kylie était sincère, elle n'en doutait pas, mais les propos sévères qu'elle lui avait tenus résonnaient encore à ses oreilles, comme de petites fléchettes plantées dans leur cible. Était-ce ce que tous les autres allaient penser d'elle ? Qu'elle avait facilement surmonté le décès de Carson et pouvait aussi aisément le remplacer ? Cela faisait trois ans qu'il était parti, nom d'un chien ! Pas une semaine, ni un mois, pas même un an.

Dash regarda Joss par-dessus l'épaule de Kylie. Il avait encore l'air très contrarié de l'esclandre que celle-ci avait provoqué.

Elle secoua la tête, pour lui indiquer de ne pas insister. Kylie était impulsive, c'était dans sa nature. Elle parlait souvent sans réfléchir. Mais, quand un être vous était cher, il fallait aussi accepter ses défauts, et Joss aimait son amie, même si elle n'était pas parfaite.

Dash hocha la tête pour acquiescer à la demande silencieuse de Joss.

Quand Kylie s'écarta d'elle, ce fut pour se tourner vers lui.

— Je suis navrée, Dash. Pardonne-moi. Je vais m'efforcer d'accepter Jensen, et je te promets de ne rien faire qui te plongerait dans l'embarras. Je continuerai à remplir de mon mieux les fonctions liées à mon poste.

L'expression de Dash se radoucit, puis il lui serra fermement les bras.

— Je n'en doute pas, car tu es très professionnelle, et j'apprécie énormément ton travail au cabinet. Toutefois, ne t'avise pas de t'adresser de nouveau à Joss sur ce ton, car je ne serai pas aussi compréhensif, la prochaine fois.

— Je te pardonne, moi aussi, enchaîna Joss avec sincérité. Et maintenant oublions cet incident et passons une bonne soirée tous ensemble. Chessy et Tate vont bientôt arriver, ainsi que Jensen. Donne-lui une chance, Kylie.

Joss détestait les querelles et la discorde, et Dash la connaissait suffisamment pour être familier avec cet aspect de sa personnalité. C'était pour cette raison qu'il avait si vivement rabroué Kylie, et elle appréciait vraiment ce côté protecteur chez lui. Il était attentif à ce qu'elle ne souffre pas, et il était très important pour elle de le sentir aussi soucieux de ses émotions. Elle avait tant besoin d'être défendue, choyée. Et si cela faisait d'elle une faible femme, eh bien, tant pis ! Elle assumait.

— Bien sûr, je vais m'y efforcer. Pour toi, Joss, je suis prête à tout, précisa Kylie.

Celle-ci insinuait donc qu'elle ne se contenterait pas par égard pour Dash, mais par amitié pour elle, ce qui était assez curieux dans la mesure où il était son patron et que c'était sa susceptibilité qui aurait dû la préoccuper.

Mais Joss était son amie intime, sa sœur ; le lien qui existait entre elles était solide et indéfectible. Du moins l'espérait-elle ! Elle pria pour que le nouveau tournant que prenait sa vie ne soit pas fatal à leur relation.

— Nous apprécions ta bonne volonté, Kylie, affirma Dash d'un ton plus détendu. Ton soutien

signifie beaucoup à nos yeux, car tu n'es pas juste une employée, tu fais partie de notre famille !

Les yeux de Kylie se mirent à briller, mais elle parvint à ne pas craquer.

— Nous sommes en train de gâcher ce bon vin, dit-elle avec un sourire tremblant.

Les efforts qu'elle prodiguait pour rétablir la bonne ambiance émurent Joss, et elle l'en aima davantage.

— Viens me tenir compagnie dans la cuisine, pendant que je prépare les mises en bouche, décréta-t-elle. Chessy nous y rejoindra, et nous boirons du vin pendant que les hommes se chargeront des grillades.

Kylie lui adressa un large sourire et lui serra la main, reconnaissante.

Une fois dans la cuisine, Joss apporta la touche finale à ses petits-fours, tout en retournant les steaks dans la marinade. Elle regarda sa montre : les autres convives n'allaient plus tarder à présent. Elle était impatiente que Chessy arrive pour lever définitivement la tension entre Kylie et elle. Car, malgré les assurances de son amie et leur réconciliation, une certaine gêne persistait.

De fait, quelques instants plus tard, Chessy surgit dans la cuisine, un sourire enjoué aux lèvres.

— Salut, les filles ! lança-t-elle d'un ton jovial.

Elle enlaça d'abord Kylie, puis prit Joss dans ses bras.

— Qu'est-ce qu'elle a ? lui murmura Chessy à l'oreille.

— Je te dirai plus tard, chuchota Joss.

Chessy fronça légèrement les sourcils, mais retrouva bien vite le sourire avant d'aller s'asseoir sur un tabouret au comptoir, à côté de Kylie. Puis elle se mit à discuter de choses et d'autres, comme à son habitude, bien consciente toutefois du petit malaise qui flottait entre ses deux amies.

Lorsque la sonnette retentit, Kylie pâlit et s'excusa immédiatement pour aller dans la salle de bains. Dès qu'elle fut sortie de la cuisine, Chessy se précipita vers Joss.

— Mais enfin qu'est-ce qu'elle a ? demanda-t-elle. Elle a bondi dès que ça a sonné.

— C'est une longue histoire, marmonna Joss. Dash s'est associé avec Jensen Tucker, et Kylie a très mal pris la nouvelle. C'est Jensen qui vient de sonner. Dash l'a invité afin qu'il fasse la connaissance de vous tous, et notamment de Kylie que nous avons conviée un peu plus tôt pour l'informer, en privé, de ce nouveau partenariat. Elle a piqué une crise. Une vraie crise. Elle s'est retournée contre moi et m'a tenu des propos assez durs.

Chessy ouvrit de grands yeux.

— Vraiment ?

Joss hocha la tête.

— Dash était hors de lui, il l'a même menacée de licenciement si elle ne s'excusait pas immédiatement et l'a prévenue que, si elle recommençait, il la renverrait sur-le-champ.

— Oh ! souffla Chessy. Je comprends tout à fait que Dash te protège, mais il y est allé un peu fort, tout de même !

— Oui, tu as sans doute raison.

Quelques secondes plus tard, Kylie refit son apparition dans la cuisine. Chessy se saisit alors du plateau chargé d'amuse-gueules et déclara d'un ton badin :

— Prends la bouteille de vin, Kylie ! Nous allons servir les délicieuses préparations de Joss à ces messieurs.

Chessy était décidément douée pour donner le change, pensa Joss. Quant à Kylie, elle avait l'air effarouché d'une biche prise dans les phares d'une voiture, mais elle ne pouvait pas se dérober sous

peine de créer un mini-scandale.

Joss leur emboîta immédiatement le pas et alla tout de suite saluer Jensen, tenant à le mettre à l'aise puisqu'il était manifeste que Kylie n'irait pas spontanément le saluer.

Jensen lui fit la bise et lui adressa un sourire chaleureux.

— Est-ce que Dash a fait les présentations ? lui demanda-t-elle alors.

— Avec Tate, c'est tout, répondit-il.

Elle le prit par le bras et le conduisit vers les deux femmes.

— Mesdames, je vous présente Jensen Tucker, le nouvel associé de Dash. Jensen, voici mes deux meilleures amies, Chessy et Kylie.

— Je suis sa belle-sœur, précisa cette dernière.

— Ravi de vous rencontrer, mesdames. J'ai tellement entendu parler de vous, Kylie. Dash m'assure que vous êtes indispensable au cabinet. J'ai hâte que nous travaillions ensemble.

Kylie rougit et détourna les yeux pour ne pas croiser le regard de Jensen.

— Enchantée de vous rencontrer, dit-elle avec raideur.

Pour dissiper la gêne, Chessy lui tendit alors la main, et il lui fit un baisemain, comme la veille avec Joss. Puis ce fut lui qui tendit la main à Kylie. Hésitante, elle la saisit et eut droit elle aussi à un baisemain. Toutefois, il relâcha ses doigts plus lentement que ceux de Chessy ; elle les retira alors vivement, comme s'il l'avait brûlée. Jensen remarqua-t-il sa réaction ? Toujours est-il qu'il n'en montra rien. Il continua à sourire de façon impassible, sans ciller.

— Depuis combien de temps connaissez-vous Dash ? s'enquit Chessy.

On pouvait toujours compter sur son entregent, pensa Joss. Que c'était agréable ! Chessy était une vraie charmeuse, et Jensen semblait complètement conquis. Qui ne l'aurait pas été ? Il ne fallait pas s'étonner que Tate soit si possessif. Elle se rappela soudain les confidences de Dash sur ses pratiques échangistes. Elle n'arrivait toujours pas à accepter la révélation. D'ailleurs, en ce moment, Tate paraissait aux aguets, observant la façon dont Jensen se comportait envers sa femme. Il avait froncé les sourcils devant le baisemain et, même si Dash discutait avec lui, il était manifeste qu'il avait l'esprit ailleurs – et l'œil rivé sur sa femme.

Chessy adorait flirter, elle avait l'esprit si vif et si fière allure. Elle mettait tout de suite son interlocuteur en confiance, et son rire était contagieux. Joss avait toujours envié son assurance et sa personnalité extravertie, elle qui était d'une nature bien plus réservée. Mais sa retenue plaisait beaucoup à Carson, et il avait été ravi d'être son premier amant. Il lui avait toujours affirmé qu'il avait été touché qu'elle l'ait précisément attendu pour se donner à un homme.

Joss s'arracha soudain à ses réflexions : elle n'avait pas pensé à Carson de la journée, sauf lorsque Kylie lui avait reproché tout à l'heure de ne pas respecter sa mémoire. Et maintenant voilà qu'il s'était de nouveau immiscé dans son cerveau au moment le plus inopportun : elle jouait les maîtresses de maison pour Dash, que diable ! Elle devait veiller au bien-être de ses convives, même si elle les connaissait tous très bien, à part Jensen. Celui-ci s'entretenait poliment avec ses deux amies et faisait mine de ne pas prêter attention à la gêne de Kylie. Tout à coup, elle se rappela qu'elle n'avait pas salué Tate.

— Excusez-moi, dit-elle aux trois autres.

Puis elle se dirigea vers Dash et Tate, et ce dernier lui adressa tout de suite un sourire chaleureux avant de la serrer dans ses bras.

— Salut, Joss ! Cela fait un bail qu'on ne s'est pas vus.

Elle lui rendit son sourire.

— C'est parce que tu travailles trop, lui reprocha-t-elle gentiment. Tu n'as plus le temps de voir tes amis.

Un sourire malicieux éclaira alors les traits de Tate.

— Ah bon, c'est toi qui me fais ce reproche ? J'ai pourtant l'impression que Dash t'accapare beaucoup, en ce moment.

Elle se sentit rougir de la tête aux pieds tandis que les deux hommes éclataient de rire. Tate lui saisit alors la main et l'étreignit gentiment.

— Je suis réellement heureux pour toi, Joss. Tu mérites d'être heureuse, et c'est merveilleux que ce soit Dash qui t'apporte ce bonheur. Je vous souhaite le meilleur.

Les joues encore en feu, elle lança un regard timide à Dash. Qu'est-ce qu'il avait bien pu raconter à Tate ? Mais au fond c'était peut-être bien Chessy qui avait rapporté à son mari tous les détails de leur relation...

— Merci, répondit-elle. Il est vrai que Dash me rend heureuse.

— Et cela me fait chaud au cœur, vraiment ! Tu ne trouveras pas mieux que lui.

— Je sais, dit-elle en souriant. (Elle se tourna vers Dash.) Il faudrait faire griller les steaks, lui intima-t-elle. Les pommes de terre sont déjà au four. Je vais préparer les boissons.

— Entendu ! répondit-il avec un tendre sourire. Tate et Jensen vont m'assister dans cette tâche résolument dévolue aux hommes. (Il baissa la voix.) Ça va avec Kylie ?

Il la dévisagea alors avec attention, cherchant à voir si elle était encore bouleversée.

— Elle n'est pas très à l'aise avec Jensen, mais il fallait s'y attendre. Il peut être très intimidant. Exactement le genre d'homme que Kylie redoute.

Tate soupira.

— Je sais que cela va être difficile pour elle, mais il faudra pourtant qu'elle finisse par surmonter le passé, dit-il. Il ne peut pas continuer à exercer une telle influence sur son présent et son avenir. Tu as bien fait de ne pas plier, Dash ; elle a besoin qu'on la secoue un peu.

Ce dernier hocha la tête, puis il dirigea son regard vers Kylie en fronçant les sourcils.

— Elle n'avait pas le droit de s'adresser à Joss de cette façon, intervint-il. Elle peut me dire toutes les horreurs qu'elle veut, mais je ne lui permettrai pas de s'attaquer à Joss.

Ces paroles réchauffèrent le cœur de la jeune femme, et elle lui donna un petit baiser sur la bouche. Il parut à la fois surpris et ravi de cette démonstration spontanée d'affection.

— Merci, murmura-t-elle. Ton soutien est très important pour moi.

Lui soulevant le menton, Dash précisa alors :

— Je serai toujours à tes côtés, ma chérie. Je ne laisserai personne te faire du mal. Tu peux compter là-dessus.

Elle lui sourit, avant de déclarer sur le ton de la plaisanterie :

— Bon, si tu ne mets pas les steaks en route maintenant, nous allons mourir de faim !

En riant, Dash se dirigea vers Jensen, et Tate lui emboîta le pas. Elle entendit bientôt la porte qui donnait sur le patio se refermer, comme tous trois sortaient pour s'occuper des grillades.

Remarquant que les verres de Kylie et de Chessy étaient presque vides, elle alla chercher la bouteille pour les remplir.

Elle les invita alors à s'asseoir : elles avaient un petit moment devant elles avant que les steaks soient cuits.

C'était comme au bon vieux temps, pensa-t-elle alors, sauf qu'il n'y avait pas Carson. Il était la pièce manquante, et c'était Jensen qui, ce soir, comblait le vide. Évidemment, ce ne serait jamais comme avant, mais, pour la première fois depuis trois ans, Joss ressentit une bouffée d'optimisme : elle avait la sensation qu'un meilleur était possible.

Chapitre 20

COMME S'IL AVAIT DEVINÉ À QUEL POINT LE DÎNER AVAIT été éprouvant pour Joss, et combien elle était encore fragile sur le plan émotionnel, Dash lui fit tendrement l'amour, ce soir-là. Si tendrement qu'elle en fut touchée. Après quoi, il noua l'écharpe à son poignet puis au sien, comme lors de leur première nuit. Elle se recroquevilla alors contre lui, se servant de son épaule comme d'un oreiller.

Elle aimait être attachée à lui, l'intimité que cela supposait. Ce n'était pas uniquement un lien physique, elle se sentait unie à lui de manière bien plus profonde, et elle savoura cette impression.

Elle s'endormit rapidement, avec un sentiment de satisfaction, mais bientôt ses rêves survinrent de nouveau. Des rêves dérangeants...

Carson lui souriait en lui tendant la main. Dash était présent lui aussi et la contemplait d'un regard bouleversant. Une voix intérieure lui disait qu'elle devait choisir entre les deux : elle pouvait récupérer Carson ou bien rester avec Dash...

Elle sourcilla dans son sommeil. Comme pouvait-elle opérer un tel choix ? Elle avait toujours affirmé qu'elle aurait tout donné pour que Carson lui revienne, mais maintenant ce n'était plus aussi simple. Maintenant, il y avait Dash.

Elle était tiraillée entre les deux hommes, chacun voulant l'attirer dans une direction différente. Ce rêve était insensé. Carson ne pourrait jamais revenir, aussi pourquoi était-elle torturée par un tel choix ?

À présent, le sourire de Carson s'estompait, et ses yeux reflétaient une grande tristesse. Il laissa sa main retomber le long de son corps, tandis que ses épaules s'affaissaient. Dash n'affichait pas pour autant une expression de triomphe. Il semblait au contraire tourmenté par le chagrin qui empreignait le visage de Joss et aurait sans doute payé le prix fort pour l'effacer.

Dash détourna alors les yeux, la laissant effectuer son choix, mais ce n'était pas ce qu'elle souhaitait ! Elle restait immobile, figée par l'écartèlement qui était le sien.

Carson était mort, elle ne pouvait pas trahir la confiance de Dash, même dans ses rêves.

Le cœur en miettes, elle regarda Carson faire demi-tour et s'effacer peu à peu, devenir transparent...

— Je suis désolée, Carson, tellement désolée, sanglota-t-elle.

Et des larmes coulèrent sur ses joues...

Dash, réveillé par les sanglots de Joss, la regardait à présent dans l'obscurité, impuissant.

Même dans son sommeil, elle luttait contre ses démons, et il ne pouvait rien pour l'aider. Elle était en train de pleurer son mari défunt, de s'excuser auprès de lui. Pourquoi ? Parce qu'elle considérait qu'elle l'avait trompé, qu'elle avait trahi sa mémoire, ainsi que Kylie le lui avait reproché ? Pouvait-il concevoir l'espoir de gagner un jour son cœur ? se demanda-t-il soudain. Ou bien appartiendrait-elle toujours à un homme mort ?

En silence, il défit le lien qui unissait leurs poignets et tourna le dos à Joss. Mais le sommeil l'avait déserté. Il avait désormais les yeux grands ouverts, se débattant lui aussi avec ses affres, tandis que Joss continuait à mener ses batailles de son côté. Un monde les séparait.

Chapitre 21

LE MATIN SUIVANT, JOSS SE RÉVEILLA ÉPUISEE psychologiquement à cause de ses rêves aussi troublants que dérangeants. Elle tendit automatiquement le bras vers Dash, ayant besoin de son réconfort, désireuse qu'il la console du tumulte émotionnel qu'elle avait traversé durant la nuit.

Mais, à sa grande surprise, non seulement elle n'était plus attachée à lui, mais il n'était plus dans le lit. Elle se redressa vivement, repoussant les mèches qui lui barraient la vue. Dash se trouvait devant la commode, et il boutonnait sa chemise. Il avait l'air grave, comme happé par ses pensées.

— Dash ? dit-elle d'un ton hésitant.

Il tourna vers elle un visage indéchiffrable.

— Je dois arriver plus tôt, ce matin, déclara-t-il d'un ton neutre. J'ai beaucoup à faire avant d'annoncer mon partenariat avec Jensen. Je ne sais pas à quelle heure je sortirai, ce soir, mais je t'appellerai en chemin pour te prévenir.

Elle fronça les sourcils. Il semblait dans les mêmes dispositions que la veille, quand elle n'avait pas été capable de saisir ce qui le tracassait. Il se pouvait qu'il lise en elle comme dans un livre ouvert, mais la réciproque était vraie : il suffisait qu'elle le regarde pour deviner si quelque chose le chiffonnait. En l'occurrence, et pour la deuxième fois consécutive, elle ne reconnaissait pas en lui l'homme affectueux, dans les bras duquel elle s'était endormie.

Il ne s'approcha pas d'elle pour l'embrasser, et, comme elle redoutait qu'il ne la rejette si elle allait au-devant de lui, elle préféra demeurer au lit, d'où elle se mit à l'étudier avec la plus grande attention.

— Je suis impatiente que tu rentres à la maison, énonça-t-elle d'un ton tranquille, sans faire allusion à son humeur. Est-ce que tu veux que je prépare le dîner ?

— Comme tu voudras, répondit-il d'un indifférent. Nous pouvons aller au restaurant, si tu préfères.

— Dans ces conditions, je cuisinerai, décréta-t-elle d'un ton ferme, désireuse de lui concocter un repas qu'il apprécierait.

Il hocha la tête, puis lui tourna le dos, rassemblant sa montre, son portefeuille et ses clés.

Elle attendit qu'il vienne lui donner un baiser en guise d'au revoir, qu'il prononce au moins quelques mots tendres, qu'il déclare qu'elle allait lui manquer. Mais rien ne vint. Il se contenta de se diriger vers la porte, sans lui accorder la moindre attention.

Elle en resta bouche bée.

Dépitée, elle se laissa alors retomber sur l'oreiller et se mit à fixer le plafond. Qu'est-ce qui lui prenait, bon sang ? Pourquoi jouait-il à Docteur Jekyll et Mister Hyde ? Il était épuisant de toujours devoir s'adapter à ses humeurs changeantes. Elle avait été honnête avec lui depuis le début, et voilà qu'il lui battait froid.

D'ailleurs, n'étaient-ce pas les femmes qui étaient censées être des créatures lunatiques, se laissant submerger par leurs émotions ? C'était du moins ce qu'affirmaient les hommes. Mais ceux-ci étaient également versatiles, capables d'avoir des hauts et des bas. Dash était la plupart du temps tendre et adorable, mais parfois, sans raison apparente, il devenait taciturne, saisi par des tourments dont elle ignorait la nature.

Au fond, il n'était peut-être tout simplement pas du matin, se dit-elle alors. Il était vrai qu'elle ne

le connaissait pas au saut du lit... Elle n'avait jamais été amenée à le côtoyer au réveil, ne l'ayant fréquenté que l'après-midi ou le soir, et alors il avait toujours été charmant.

Qu'à cela ne tienne ! Elle aurait assez de bonne humeur pour eux deux, le matin. Elle avait toujours aimé se lever de bonne heure et pouvait se targuer, elle, d'être du matin. D'ailleurs, Carson l'avait régulièrement taquinée à ce sujet, affirmant que sa jovialité matinale était écœurante pour qui éprouvait des difficultés à se lever.

Ces pensées la ramenèrent à ses rêves inquiétants. Qu'est-ce qu'ils pouvaient bien signifier ? se demanda-t-elle, soucieuse. Les rêves provenaient de l'inconscient, et il était parfois bien difficile d'en saisir la portée. Peut-être ceux-ci ne voulaient-ils rien exprimer de particulier, peut-être reflétaient-ils juste une simple bataille entre le passé et le présent : ils entraient en conflit la nuit, quand elle baissait sa garde. Cela finirait bien par cesser. Carson était parti, il ne reviendrait jamais.

Pourtant, quel que soit l'angle sous lequel elle envisageait le problème, le rêve de la nuit passée la tracassait énormément. Son poids la terrassait toujours autant, alors qu'elle était à présent bien éveillée. Oui, ce choix impossible pesait sur ses épaules.

Et c'était idiot, car un tel dilemme ne se produirait jamais. La vie avait choisi pour elle.

Et pourtant elle ne pouvait s'empêcher de se demander si elle serait revenue avec Carson, tournant le dos à Dash et à tout ce qu'il lui offrait. Elle secoua la tête et refusa d'aller plus loin, d'autant qu'elle se sentait coupable de ne pas l'avoir choisi, dans le rêve.

Arrête de penser à ça, Joss, s'enjoignit-elle. Cela ne sert qu'à te bouleverser et à te culpabiliser. Carson voulait que tu sois heureuse. Il n'aurait pas supporté que tu portes son deuil toute ta vie. Il faut aller de l'avant, tourner la page...

Devait-elle consulter un médecin ? se demanda-t-elle encore. Pas un psy, mais un généraliste qui lui prescrirait des médicaments pour lui permettre de dormir d'un sommeil plus paisible, et de ne plus être torturée dans ses rêves par ce choix cornélien entre son mari et son amant.

Oui, elle appellerait un médecin, aujourd'hui, se dit-elle en se forçant à se lever.

Comment allait-elle occuper sa journée ? D'ailleurs, à quoi employait-elle au juste son temps avant d'emménager chez Dash ? Plus elle y réfléchissait, et plus elle avait envie de reprendre son travail d'infirmière. Elle avait besoin d'un but, d'une occupation afin de ne pas passer ses jours à ressasser.

Mais qu'en penserait Dash ? Il lui avait dit clairement qu'il voulait disposer de son temps. Toutefois, lui-même travaillait. Il ne pouvait pas tout laisser tomber pour être vingt-quatre heures sur vingt-quatre avec elle. D'ailleurs, elle n'attendait pas un tel sacrifice de sa part.

Évidemment, elle n'envisageait pas d'effectuer des gardes de nuit ; d'ailleurs, elle n'en avait nul besoin sur le plan financier. Elle pourrait peut-être trouver un emploi dans un cabinet médical. Au moins, elle pratiquerait des horaires normaux et disposerait de son week-end.

Et puis elle avait aussi nourri le projet, des années plus tôt, de devenir infirmière praticienne. Elle avait suivi, à cet effet, des cours du soir, mais elle avait tout arrêté lorsqu'elle avait renoncé à travailler. Pourtant, il ne lui restait plus qu'une année à valider...

Il fallait qu'elle réfléchisse sérieusement à la question. N'avait-elle pas décidé de reprendre sa vie en main ? Elle avait déjà assumé sa sexualité, elle devait désormais se concentrer sur sa vie professionnelle. Elle en discuterait avec Dash et sonderait son opinion, quand il serait de meilleure humeur. Non qu'elle ait besoin de son approbation, elle était tout à fait capable de décider par elle-même. Bien sûr, elle lui avait accordé sa soumission, avait désiré qu'il jouisse d'un contrôle absolu

sur elle. Mais elle conservait la possibilité de choisir ce qui affectait directement son équilibre et son bonheur : si Dash tenait vraiment à elle, il ne pourrait pas s'y opposer.

Se sentant rassérénée sur son futur, elle prit une douche et déjeuna. Puis elle passa un bon moment sur Internet afin de dénicher des recettes susceptibles de plaire à Dash. Quand elle inspecta le garde-manger, elle se rendit compte qu'il ne contenait pas tous les ingrédients nécessaires à la confection de son poulet aux légumes à l'étouffée. Elle devait aller faire des courses !

Ravie de ce projet, elle se dit qu'elle en profiterait pour passer chez elle afin de récupérer certains effets qu'elle n'avait pas emportés, lors de son déménagement hâtif.

Une fois en route, elle sentit son humeur s'alléger. Elle arrivait au supermarché quand elle se rendit compte qu'elle n'avait pas prévenu Dash qu'elle sortait. Elle n'avait plus l'habitude de rendre des comptes, mais par courtoisie, à présent qu'elle habitait avec lui, elle devait au moins le tenir au courant de ses allées et venues.

Elle lui envoya alors un rapide texto pour lui préciser où elle se trouvait et dans quel but, puis ajouta un smiley et un cœur à la fin du message. Soudain, elle se demanda si Dash allait apprécier les émoticônes. Carson les avait toujours trouvés adorables. Ils lui correspondaient tellement, disait-il. Elle soupira, et s'en voulut pour cette comparaison. Carson était parti, se répéta-t-elle. Elle devait cesser de penser à ce qui lui plaisait ou lui déplaisait, cela appartenait au passé.

Soudain, son téléphone émit la tonalité qui accompagnait la réception d'un SMS. C'était la réponse de Dash. Et dire qu'elle s'était inquiétée pour savoir si son message lui plairait !

« Merci, ma chérie. J'ai hâte d'être à ce soir. Gros bisous », lui écrivait-il.

Elle n'avait pas préparé de dîner intime depuis... Non, elle devait cesser ces références au temps passé !

Elle fut ravie de sa sortie au supermarché, mais se rendit compte à mi-chemin qu'elle aurait été plus avisée de passer chez elle en premier, étant donné qu'elle avait acheté des denrées périssables et que la température était élevée, frôlant les vingt-sept degrés ! Bon, elle devrait faire vite !

Elle mit la radio à tue-tête et chanta pendant tout le trajet. Le sourire aux lèvres, elle arriva chez elle et se dépêcha d'aller chercher ce qui lui manquait.

Cinq minutes plus tard, elle déposait une valise à l'arrière de sa voiture – le coffre étant plein de nourriture – et reprenait la direction de la maison de Dash. Son foyer, à présent.

Il lui faudrait encore du temps pour la considérer comme tel. Mais si leur relation s'inscrivait dans le long terme...

Et tout à coup elle se rendit compte que c'était la première fois qu'elle se projetait si loin avec lui. Pourtant, tout donnait à croire que c'était du solide entre eux, si l'on exceptait l'humeur maussade de Dash, le matin.

Elle fit cinq allers et retours de la voiture à la maison pour sortir tous les sacs du coffre, ainsi que sa valise. Nul doute que Dash rirait de ce qu'elle considérait comme essentiel !

Après avoir rangé toutes les courses, elle mit de côté les ingrédients dont elle aurait besoin pour le dîner, se demandant si elle devait commencer à cuisiner dès à présent ou attendre que Dash rentre à la maison.

Soudain, elle fronça les sourcils. Il lui avait clairement indiqué comment il souhaitait la trouver en rentrant à la maison le soir : le problème, c'était qu'elle ne savait pas à quelle heure il arriverait ! Elle regarda sa montre. Il n'était que 16 h 30. Normalement, on sortait à 17 heures du bureau. Mais il lui avait mentionné que sa journée serait chargée...

Elle décida de commencer à préparer le dîner et était affairée à la tâche lorsque son téléphone sonna. Jetant un coup d'œil à l'écran, elle vit le nom de Dash qui s'affichait. Elle sourit et prit l'appel.

— Allô ?

— Bonjour, Joss. Je suis sur le chemin du retour.

Un léger frisson la parcourut.

— Je t'attendrai, dit-elle d'une voix rauque.

— J'espère bien, répliqua-t-il sur le même ton.

— À bientôt.

— Salut, ma chérie.

Elle raccrocha et se dépêcha de ranger les ingrédients pour le dîner. Elle finirait le repas quand il serait rentré, cela ne lui prendrait pas beaucoup de temps. Désormais, ce qui comptait, c'était d'être exactement comme il le souhaitait. Nue et agenouillée dans le salon, de sorte que son regard tombe sur elle quand il rentrerait.

Chapitre 22

DASH S'ENGAGEA DANS L'ALLÉE, PUIS SE GARA À CÔTÉ DE la voiture de Joss. Il coupa alors le moteur et demeura un instant les mains agrippées au volant, un rien nerveux. Il n'avait aucune idée de ce qui l'attendait dans sa maison. Il s'était comporté comme un idiot, ce matin. Il n'avait pas été capable du moindre geste de tendresse envers Joss, littéralement obsédé de l'avoir surprise en train de pleurer Carson, dans ses rêves. Alors même qu'ils venaient de faire l'amour !

Il n'avait pas pu se rendormir, si bien que, au réveil, il s'était comporté comme un vrai ours avec elle.

Rassemblant son courage, il descendit de voiture.

Et ce fut le cœur battant qu'il ouvrit la porte d'entrée et se dirigea directement vers le salon...

La vue qu'il découvrit lui coupa le souffle. Joss était agenouillée sur le tapis devant la cheminée, sa longue et belle chevelure tombant en cascade sur ses épaules, ses seins pointant de manière fort érotique à travers ce rideau soyeux.

Il s'était conduit comme un vrai salaud, et pourtant elle l'attendait ainsi qu'ils en avaient convenu, nue et à genoux.

Peu importait ce qu'elle pensait de sa conduite matinale, elle avait fourni l'effort de se conformer à ses attentes. Elle voulait que cela marche entre eux. Comment pouvait-il ne pas être à la hauteur ?

Captivé par le spectacle de Joss en femme soumise, il en oublia la nuit et ses rêves dérangeants.

— Bonjour, ma chérie, murmura-t-il en se hâtant de traverser le salon.

Toute pensée de domination le déserta alors, et il n'eut plus qu'une envie : la prendre dans ses bras et s'excuser pour la façon dont il l'avait traitée au réveil. Glissant les mains sous ses aisselles, il l'aida à se relever.

Alors il enchaîna son regard au sien avant de l'embrasser à en perdre le souffle. Puis il enfouit les doigts dans ses beaux cheveux pour le simple plaisir de les toucher, de se les réapproprier.

Incapable de se contenir, il l'embrassa de nouveau, savourant ses lèvres et sa bouche comme un affamé. Un désir violent l'étreignit. Il pressa son membre dur contre son ventre. Il voulait la prendre maintenant, sans attendre !

Sur une impulsion, il l'entraîna dans la chambre et la fit basculer sur la couette, avant de délivrer son sexe comprimé et douloureux. Quand elle se pencha pour le prendre dans sa bouche, il recula d'un pas et lui posa les mains sur les épaules.

— Non, ma chérie. C'est à moi de te donner du plaisir, je me suis comporté comme un rustre ce matin. Laisse-moi faire amende honorable.

Un éclat de chaleur traversa alors le regard de Joss, et il comprit qu'elle lui avait déjà pardonné. C'était tout Joss ! Elle était incapable de tenir grief à autrui. Il se sentit presque indigné d'elle : comment avait-il pu traiter avec une telle froideur la femme qu'il aimait et adorait ? À quoi jouait-il, exactement ? Voulait-il que leur relation échoue alors qu'elle avait à peine commencé ?

Il se déshabilla rapidement et ressentit soudain la folle envie de la prendre. Mais il s'était engagé à lui donner du plaisir et il tiendrait sa promesse, même s'il lui en coûtait.

— Écarte les cuisses et appuie-toi au dos du lit, ordonna-t-il d'une voix rauque.

Les paupières alourdies par le désir, Joss rivait sur lui un regard enivrant. Il s'agenouilla devant

elle et fit doucement glisser ses doigts entre ses cuisses.

Elle s'offrait lascivement à lui, son sexe semblable à une fleur veloutée. Il en retraça délicatement les plis, avant d'en explorer gentiment les profondeurs. Elle émit un petit gémissement. Ce qu'elle était sexy, si réceptive à ses caresses ! Ce fut alors qu'il enfouit sa tête entre ses jambes pour goûter sa saveur.

— Dash ! s'écria-t-elle.

Oui, c'était bien son prénom qu'elle venait de prononcer et qui avait résonné comme une explosion dans le silence. *Pas celui de Carson !* pensa-t-il avec une grande satisfaction. Son mari occupait peut-être ses rêves, mais c'était lui, Dash, qui incarnait son présent. Il devait se raccrocher à cette pensée et se convaincre que, bientôt, ce serait lui qui hanterait aussi ses rêves.

Il la dégustait du bout de la langue, exerçant de petites pressions destinées à affoler son désir, tandis qu'elle enfouissait les mains dans ses cheveux, l'encourageant à poursuivre, tout en le maintenant bien en place.

C'était elle en réalité qui avait le contrôle de la situation, mais il se rendit compte qu'il s'en fichait. Au contraire, elle n'avait qu'à commander, il s'exécuterait.

Elle se cambra, l'orientant vers les zones qui lui procuraient le plus de plaisir. Élève zélé, il comprenait tout de suite, à la façon dont son corps réagissait, s'il avait touché un point sensible.

Et, parce qu'il apprenait vite, elle renonça d'elle-même à le guider. La géographie sensuelle de son corps lui devint rapidement familière.

Bientôt, il introduisit le bout de sa langue en elle, pour goûter sa rosée intime, soucieux qu'elle jouisse dans sa bouche. Dans le même temps, il ne cessait de caresser savamment sa chair plissée, aussi délicate que de la soie.

Le souffle de plus en plus saccadé de Joss résonnait comme un aphrodisiaque à ses oreilles.

Son membre tendu palpait, il était ivre de désir. Mais c'était le plaisir de Joss qui primait. Oui, c'était elle la priorité absolue, et non sa propre satisfaction. Il devait faire amende honorable pour avoir ouvertement affiché sa mauvaise humeur.

Il se détestait d'éprouver de la jalousie, surtout envers un mort qui avait été son meilleur ami. Mais il n'y pouvait rien, c'était ainsi. Il était affreusement envieux de l'emprise que Carson exerçait sur elle du fond de sa tombe. Nom d'un chien ! Il devait cesser de penser à lui et se concentrer sur l'intimité de Joss, si troublante et si émouvante.

— Tu vas bientôt jouir, Joss ? lui demanda-t-il.

— Oui... S'il te plaît, continue... J'ai besoin de toi.

Sa supplication le saisit et le réchauffa à la fois. Joss lui faisait l'effet d'un soleil liquide : il se prélassait dans son rayonnement, son plaisir et ses besoins.

Il accentua la pression sur son clitoris, et elle se mit à trembler délicieusement sous lui.

— Vas-y, Joss ; jouis pour moi, l'encouragea-t-il d'une voix râpeuse.

Alors elle s'arc-bouta sous sa bouche, et un premier cri de volupté emplit la chambre, bientôt relayé par de nombreux autres, comme une mélodie qui n'en finissait pas, tandis qu'il continuait à embrasser et à caresser son sexe, désireux de lui procurer un orgasme aussi long qu'inoubliable.

Finalement, elle se laissa retomber sur le matelas, le souffle court. Il leva les yeux vers elle et, sous ses paupières à moitié fermées, découvrit ses prunelles brillantes qui le surveillaient. Elle lui rappela une chatte comblée et ronronnante.

Ce fut alors que sans prévenir, avec une agilité toute féline, elle se redressa et se saisit de son

membre pour en faire glisser l'extrémité entre ses lèvres.

— Ne me refuse pas le droit de te satisfaire ! l'implora-t-elle d'une voix où résonnait encore l'écho de son orgasme.

On l'aurait crue au supplice, comme s'il était nécessaire qu'elle le prenne dans sa bouche pour être complètement satisfaite.

— Reste où tu es, Dash. Ne bouge pas. Laisse-moi t'aimer.

Il ferma les yeux, une vague de plaisir violent le submergeant. Bon Dieu, oui ! Il l'autorisait à l'aimer, c'était d'ailleurs tout ce qu'il attendait d'elle.

Il plongea la main dans la chevelure de Joss, rejetant en arrière les mèches qui lui barraient le visage de sorte à bien le dégager et à pouvoir admirer le mouvement de sa bouche veloutée qui enserrait son sexe. Elle le prit profondément en elle, l'aspirant, le titillant avec la langue.

— Je ne vais pas tenir longtemps, la prévint-il.

Ses lèvres formèrent un sourire autour de son membre.

— Je sais.

Alors elle accéléra le rythme.

Quelques secondes plus tard, il plongeait dans une jouissance abyssale, tandis que Joss continuait à l'aspirer goulûment, comme si elle ne voulait pas perdre une goutte de sa semence. Il était sur la pointe des pieds, le corps si tendu qu'il avait la sensation qu'il allait s'écrouler.

Il lui avait tout donné, mais elle continuait à lécher doucement son sexe du bout de la langue, jusqu'à ce qu'il devienne trop sensible pour que Dash supporte plus longtemps ces tendres soins. Alors il détacha la main de Joss qui le maintenait à la base et se retira délicatement de sa bouche.

Il l'aida à se relever puis la pressa étroitement contre lui, enfouissant sa tête dans sa nuque et y déversant de tout petits baisers.

— Je ne méritais pas ce beau cadeau, dit-il d'une voix rauque. Merci, Joss. Merci de m'avoir pardonné.

Elle écarta légèrement son visage du sien et lui sourit.

— Tu n'as rien à te faire pardonner, Dash.

À cet instant, face à cette adorable femme si noble, il se sentit vraiment misérable. Il s'était comporté comme un moins que rien deux matinées d'affilée, et elle ne lui en tenait pas rigueur le moins du monde.

— Si tu veux, je vais te servir un verre, enchaîna-t-elle. Tu pourras le boire dans la cuisine et me tenir compagnie pendant que je prépare le dîner.

— Excellente proposition ! s'exclama-t-il avec sincérité.

L'idée de cette petite scène tranquille et conjugale le transportait de bonheur. Oui, l'imaginer en train de cuisiner pour lui le remplissait d'une joie incommensurable.

Il s'habilla rapidement, puis elle lui tendit la main.

— Viens ! dit-elle. Je vais te préparer un cocktail, puis, si cela ne te dérange pas, je m'habillerai, car je n'ai pas envie d'être nue près d'une cuisinière ou d'un four allumé.

— Enfile mon peignoir, répliqua-t-il alors.

Rien ne pourrait plus le réjouir que de la contempler dans son propre peignoir, alors qu'elle s'affairerait dans sa cuisine.

— Entendu, approuva-t-elle avec douceur.

Chapitre 23

DEUX SEMAINES S'ÉCOULÈRENT DANS LA DOUCEUR D'UN rêve. Dash ne pouvait imaginer un bonheur plus grand. Joss rayonnait de joie. Elle avait adopté son rôle de soumise comme s'il s'agissait d'une vocation.

Sans doute avait-elle toujours désiré l'être, et il était particulièrement fier de pouvoir se prévaloir d'être celui qui lui permettait de vivre ses fantasmes. Elle n'avait plus prononcé le prénom de Carson dans son sommeil. Visiblement, elle n'était plus la proie de rêves perturbants, et il commençait à croire qu'elle lui appartenait vraiment, complètement, et que les fantômes du passé s'éloignaient.

Ce soir-là, il conduisit plus vite que la normale pour rentrer à la maison, il avait hâte d'aborder avec elle un sujet qui lui tenait à cœur : il tenait en effet à se rendre bientôt au *Club* en sa compagnie, en tant que couple. Il n'avait pas souhaité précipiter le cours des événements, surtout après la façon dont s'était déroulée la première visite de Joss au *Club*. Il avait préféré attendre que tout soit parfait entre eux et qu'elle ait oublié la gêne qu'elle avait ressentie ce fameux soir, quand leurs regards s'étaient croisés.

Aujourd'hui, elle était prête, il le savait, et de son côté il était plus résolu que jamais à passer à l'étape supérieure, c'est-à-dire à montrer aux autres qu'elle lui appartenait et à lui donner enfin ce qu'elle était venue y chercher lors de sa première approche avortée.

Il ne craignait pas du tout un refus de sa part, ayant pertinemment conscience qu'elle avait envie d'expérimenter toutes les formes de plaisir que procurait le lieu.

Avant de décider du soir où ils s'y rendraient, il s'assurerait que ni Tate ni Jensen ne viendraient y faire un tour : il voulait épargner tout embarras à Joss !

Tate lui avait confié dernièrement que Chessy et lui n'y étaient pas allés depuis un certain temps. Il s'était alors rappelé sa conversation avec Joss au sujet du couple et l'inquiétude qu'elle nourrissait pour son amie qu'elle soupçonnait d'être malheureuse. En ce qui concernait Tate, il lui avait paru englouti par le travail, récemment. Sa société passait par des hauts et des bas, ce qui mobilisait tout son temps.

Cependant, il n'avait pas abordé avec lui le sujet délicat de son mariage, car ce n'étaient pas ses affaires. En outre, il ne tenait absolument pas à semer le doute dans l'esprit de son ami, si tout allait bien entre lui et Chessy. Tate adorait sa femme, cela sautait aux yeux, et imaginer qu'elle n'était pas heureuse le rendrait fou.

Dash était confiant. Le couple saurait surmonter ses problèmes, si tant est que ceux-ci existaient ! Tate était éperdument amoureux de sa femme, il serait allé au bout du monde pour elle, et il lui était infiniment reconnaissant de lui avoir accordé le don de sa soumission. C'était un homme chanceux.

Mais, à présent, il n'avait plus à l'envier, puisque Joss, la douce Joss, lui était parfaitement soumise. Elle était prête à toutes les extrémités pour le satisfaire, redoutant sans cesse de le décevoir. Comme si c'était possible !

Car il était bien évident que si Joss n'avait pas été en mesure de s'ajuster à ses fantasmes, c'est-à-dire de lui être soumise, il aurait renoncé à cet aspect de sa personnalité pour elle. Il n'était pas de sacrifice trop grand qu'il n'était prêt à réaliser pour la rendre heureuse.

Joss en elle-même lui suffisait. Le fait qu'ils soient sexuellement sur la même longueur d'onde lui

semblait un incroyable luxe, et il devait parfois se pincer pour vérifier qu'il ne rêvait pas.

Comme il se garait près de sa voiture, il se demanda tout à coup s'il ne devrait pas lui en acheter une neuve. Ce serait aussi une façon de l'éloigner un peu plus du passé. Certes, elle avait réalisé un pas énorme en emménageant chez lui, mais elle n'avait pas mis sa maison en vente. Ils n'en avaient d'ailleurs pas encore discuté, même s'il comptait évoquer prochainement le sujet avec elle. Il voulait que son déménagement soit définitif, que toute possibilité de revenir au domicile où elle avait vécu avec Carson soit exclue.

Elle pourrait mettre le montant de la vente de la maison sur un compte rémunéré ; cet argent serait à elle, rien qu'à elle. Ainsi qu'aux enfants qu'ils auraient ensemble...

Et ce fut le sourire aux lèvres que Dash entra dans la maison. L'idée de donner à Joss les enfants qu'elle désirait tant le remplissait d'un plaisir indicible. Il se figurait déjà des petites filles qui ressembleraient à Joss, des garçons qui posséderaient l'arrogance de leur père et la bonté de leur mère.

Dieu, ce que la vie était belle ! Et elle le serait de plus en plus.

Joss désirait ardemment deux choses que Carson n'avait pas pu lui donner : la domination – cela, il le lui avait déjà procuré – et les enfants. Carson avait toujours été réticent à l'idée d'une éventuelle paternité, ce qui n'était pas son cas.

Dès qu'il aurait convaincu Joss d'officialiser leur relation, d'accepter qu'il lui passe la bague au doigt, alors ils discuteraient d'une future grossesse. D'ailleurs, le plus vite serait le mieux : Joss avait déjà attendu assez longtemps.

Il se dirigea vers le salon où, comme il le savait, elle l'attendait nue et à genoux.

Il l'aida tout de suite à se relever, puis la serra tendrement dans ses bras avant de l'embrasser de toute la force de son amour. Il ne lui avait pas encore avoué qu'il l'aimait. Mais ses gestes ne le lui prouvaient-ils pas à chaque instant ? Elle le sentait forcément ! Bientôt, il lui confesserait son amour. En temps opportun.

— Bonjour, dit-elle à bout de souffle, les lèvres gonflées par son baiser passionné. Tu as passé une bonne journée ?

— Rentrer à la maison est le plus beau moment de ma journée, répondit-il.

Elle lui sourit et enserra son visage entre ses mains. Que ses caresses étaient douces, et comme elles lui étaient vitales ! Il ne lui avait pas menti : il attendait avec grande impatience la fin de l'après-midi, effectuant comme un automate son travail le reste de la journée.

Mais la soirée leur appartenait à présent. Et il n'y aurait aucune interférence du monde extérieur. Seul comptait leur petit univers ouaté, protégé par les fenêtres closes. Leur foyer.

— C'est également le moment que je préfère, lui confia-t-elle d'une voix adorablement timide. Dès l'instant où tu m'appelles, je m'installe dans le salon, et alors les minutes me semblent interminables.

— Oh, Joss, je suis désolé ! La position est-elle inconfortable pour toi ?

L'idée qu'elle puisse souffrir à cause de lui l'insupportait. Bien sûr, il ressentait une joie inexprimable devant le spectacle de sa soumission, mais il n'entendait pas que ce soit au détriment de son bien-être.

Elle lui sourit et secoua la tête.

— Non, chéri. J'adore le moment où tu pénètres dans le salon et que ton regard tombe sur moi : j'ai l'impression qu'il m'illumine. Je ne voudrais y renoncer pour rien au monde.

Elle l'avait appelé « chéri »... Il n'en revenait pas. Il ressentit une bouffée de bonheur aussi absolu

qu'absurde. C'était la première fois qu'elle employait un mot tendre pour s'adresser à lui. Jusque-là, elle l'avait toujours appelé Dash. Il en serait presque tombé à genoux.

D'ailleurs, son trouble n'avait pas échappé à Joss.

— Que se passe-t-il, Dash ? questionna-t-elle en fronçant les sourcils. Je t'ai offensé ?

Il embrassa ses sourcils plissés.

— Non, pas du tout. Au contraire. Tu m'as appelé « chéri », et cela m'a beaucoup plu.

Elle rougit et baissa les yeux, mais il lui saisit le menton pour la forcer à relever la tête et pouvoir de nouveau capturer sa bouche.

— Ça me plaît, Joss, répéta-t-il. J'ai l'impression de vraiment compter pour toi. Comme toi pour moi.

— C'est le cas, Dash, murmura-t-elle, et j'espère que je te l'ai suffisamment montré.

— Oui, la rassura-t-il, mais il est toujours bon de se l'entendre dire.

Nouant les bras autour de son cou, elle l'embrassa tendrement à son tour, puis elle le serra très fort contre elle. Jamais il ne pourrait la laisser s'en aller, pensa-t-il encore.

Quelques secondes plus tard, il l'entraînait vers le canapé. Une fois qu'ils furent assis, il déclara :

— J'aimerais aborder un sujet bien précis avec toi, Joss. Au début, je voulais que ce soit une surprise, mais finalement j'ai pensé que ce serait mieux si tu y étais préparée. Si tu n'en as pas envie, il faut aussi que tu me le dises franchement. Je ne t'en tiendrai nullement rigueur. Je ne veux rien faire qui te place dans l'embarras.

Ses paroles la plongèrent visiblement dans la confusion, mais elle ne pipa mot, attendant qu'il poursuive. C'était ce qu'il adorait en elle : le fait qu'elle ne panique pas immédiatement ni ne proteste. C'était la preuve de la confiance qu'elle lui accordait, et il s'en réjouissait.

— Je me suis dit que nous pourrions aller au *Club* demain, poursuivit-il. En tant que couple. C'est un lieu qui t'intéressait, je crois, et je ferai en sorte que l'expérience soit vraiment spéciale pour toi. Tu peux me croire : je sais ce qui sera susceptible de te procurer du plaisir.

À sa grande joie, il ne vit aucun doute assombrir son expression, et il lui en fut infiniment reconnaissant. Elle lui accordait toute sa confiance. Elle dardait à présent sur lui de beaux yeux brillants et ne paraissait ni nerveuse ni inquiète.

— Je m'en remets entièrement à toi, Dash. Si tu veux y aller, je serai très heureuse de t'y accompagner. Mais tu dois absolument me briefer. Je ne veux absolument pas te décevoir ou te faire honte.

— Je n'aurai jamais honte de toi, se récria-t-il. C'est impossible !

Elle lui adressa alors un merveilleux sourire dans lequel il crut voir de... De l'amour ? N'était-il pas prématuré de nourrir un tel espoir ? Il repoussa cette pensée, ne voulant pas se préparer une déception. Pire : un anéantissement total. Il ne pourrait pas supporter qu'elle ne soit pas en mesure de l'aimer en retour.

— À quelle heure irons-nous ? Et que devrai-je porter ? s'enquit-elle.

Il percevait de l'excitation et de l'anticipation dans ses yeux. Elle était impatiente d'y être. Et déjà il commençait à élaborer des scénarios. Il devrait être très précis, s'il voulait que cette visite soit parfaite.

— Une robe courte et sexy qui montrera tes belles jambes, murmura-t-il. Et des talons aiguilles ; ça, c'est indispensable. Je veux te prendre sur des talons devant tout le monde.

Le désir voila soudain son regard, et elle frissonna délicieusement dans ses bras, comme si

l'image l'avait excitée autant que lui.

— De toute façon, ta tenue n'a pas une grande importance, enchaîna-t-il, car peu après notre arrivée je te déshabillerai et je t'attacherai.

Elle retint une petite exclamation, et il l'étudia attentivement, en quête de la moindre hésitation chez elle qui empêcherait le bon déroulement de ses plans. Mais il ne décela aucune réticence. Elle paraissait juste intriguée et excitée.

— À quelle heure ? redemanda-t-elle dans un murmure. À quelle heure est-ce que je devrai me tenir prête ?

— Nous dînerons à l'extérieur. Sois prête quand je rentrerai à la maison. Ainsi nous aurons toute la soirée devant nous. Nous arriverons vers 21 heures au *Club*. C'est à cette heure-ci que l'activité bat son plein. Je tiens à ce que le monde entier voie que tu es à moi. Je veux que tous les hommes présents ce soir-là soient dévorés de jalousie et envient ce qui m'appartient, et qui ne pourra jamais être à eux. Ils devront se contenter de te regarder.

Elle lui sourit, les yeux brillant de plaisir.

— J'aime que tu sois si possessif, Dash. Je me sens en sécurité... et tellement choyée.

— Tant mieux, car c'est le cas.

Tout à coup elle écarquilla les yeux, affolée.

— Oh, mon Dieu ! J'ai oublié le dîner. Tu me fais vraiment perdre la tête. J'espère qu'il n'est pas brûlé.

Elle s'efforça de se mettre debout, ce qui n'était pas chose aisée car elle était blottie contre lui. En riant, il la regarda se précipiter vers la cuisine. Puis il lui emboîta le pas.

Il sentit son cœur flancher quand elle se retourna, le visage dévasté.

— C'est fichu ! Oh, Dash, je suis désolée ! Et dire que je nous avais concocté un petit dîner raffiné.

Ce qu'elle pouvait être adorable et touchante ! pensa-t-il en la prenant dans ses bras pour l'apaiser. D'un geste habile, il referma la porte du four et l'éteignit.

— Ce n'est pas grave, dit-il. Habille-toi, je t'emmène dîner. Peu importe ce que je mange, pourvu que ce soit en ta compagnie.

Chapitre 24

JOSS ÉTAIT À LA FOIS NERVEUSE ET TRÈS EXCITÉE. SANS être animée par la moindre pointe d'arrogance, elle était consciente d'avoir grande allure. Elle avait été très attentive à sa mise même si, comme Dash l'en avait avertie, elle se retrouverait rapidement dévêtue.

Mais elle avait envie d'être belle, pas seulement pour gagner en assurance, mais également par égard pour Dash. Elle souhaitait qu'il soit fier d'elle, fier de l'avoir à ses côtés et à son bras quand ils feraient leur entrée au *Club*.

Dash l'aida à descendre de voiture et passa son bras sous le sien tandis qu'ils se dirigeaient vers la porte d'entrée.

Que cette visite était différente de la première ! Elle avait alors été terrifiée, si angoissée qu'elle en avait eu mal au cœur. Au moins, cette fois, elle ne devrait pas affronter seule l'étage « mondain », là où les gens faisaient connaissance et sympathisaient. Elle n'avait par ailleurs aucune crainte à nourrir quant au choix d'un homme qui ne lui conviendrait pas ou l'humilierait.

Non, ce soir Dash serait avec elle, et personne ne pourrait en douter, ainsi qu'il l'avait souligné. Et c'était lui qui la guiderait dans le scénario qu'il avait conçu pour eux, et dont elle ignorait tout.

Le fait qu'il ne lui ait rien révélé rajoutait un élément d'intrigue et augmentait son trouble. Ses seins étaient tendus, presque douloureux, et elle ressentait un vif émoi.

Dash l'invita à prendre un verre de vin dans les salles du bas. Elle savait parfaitement pourquoi il tenait tant à faire une apparition dans ces lieux : c'était parce qu'il voulait parader à son bras, la « montrer », et cela stimulait énormément son ego.

L'orgueil qu'il éprouvait se reflétait dans son regard. Un regard rivé sur elle, et dont l'intensité lui procurait de petits picotements dans la nuque. Il ne la lâchait pas d'une semelle ; à peine s'éloigna-t-il pour prendre leurs verres de vin, une main toujours passée autour de sa taille.

Lorsque Craig, l'homme avec qui elle s'était retrouvée lors de sa première visite au *Club*, entra dans la salle et scruta les femmes de l'assemblée avec son regard de prédateur, Dash se raidit tout de suite et l'attira un peu plus étroitement contre lui, pour lever toute ambiguïté. « Elle m'appartient », semblait proclamer tout son corps, quand le regard un rien moqueur de Craig croisa celui de Dash, qui était glacial.

— Bonsoir, Corbin, le salua sèchement Craig avant de faire glisser un regard appréciateur sur Joss. Vous êtes particulièrement en beauté, madame Breckenridge.

Dash se figea, et Joss lui étreignit gentiment le bras.

— Merci, répondit-elle d'un ton poli. Et maintenant, si vous voulez bien nous excuser, nous allons continuer d'explorer la salle.

Mais Dash ne paraissait pas disposé à s'éloigner ; il vint se planter juste devant Craig, qu'il dominait de presque dix centimètres.

— Je ne veux pas te voir dans la salle commune, compris ? lui dit-il d'une voix tendue. Si tu t'y aventures, je te mettrai moi-même dehors. Et ne t'avise pas de regarder Joss, tu m'entends bien ?

Craig émit un petit rire sarcastique.

— Tu ne peux pas contrôler mes allées et venues, Corbin. J'ai tout autant le droit que toi d'être ici. Alors, va te faire voir, je regarderai autant que je voudrai !

— Ne t'avise pas de monter l'escalier ! répliqua Dash d'un ton menaçant, cette fois. Je n'hésiterai pas à te casser la figure, quitte à ce qu'on me mette à la porte. Ne me cherche pas, car tu risques vraiment de me trouver.

Craig pâlit, et un éclair de peur traversa ses yeux. Dash était si froid et semblait si sérieux que Joss ne doutait pas une seconde qu'il frapperait Craig s'il ne lui obéissait pas, et, manifestement, ce dernier le comprit aussi.

Sans un mot, il recula et sortit de la salle, après avoir jeté un ultime regard écoeuré à Dash.

— Viens, ma chérie. Je ne le laisserai pas gâcher notre soirée, dit alors Dash.

— Sa présence m'est indifférente, lui assura Joss. Je suis ici avec toi, et c'est tout ce qui compte. Cela m'est égal qu'il me voie avec toi, car je t'appartiens.

Ces paroles parurent le stimuler, car, au bas de l'escalier, il la plaqua contre le mur et lui donna un baiser torride.

— Merci, Joss, dit-il en redressant la tête. Je ne supporte pas ce type, et l'idée qu'il ait pu poser la main sur toi me révolte.

Elle lui sourit et effaça les traces de son rouge à lèvres sur la bouche de Dash.

— Tu m'as enlevé mon maquillage ! protesta-t-elle.

— Je vais t'enlever bien plus que ça ! la prévint-il. Ton chignon est très beau, ma chérie, mais je doute qu'il résiste très longtemps.

Elle frissonna.

— J'ai hâte, dit-elle d'une voix tremblante.

— Montons ! ordonna-t-il.

Quand ils pénétrèrent dans la salle commune, il y régnait une grande activité. Dash adressa un petit signe de tête à plusieurs personnes. Damon Roche qui se tenait près de l'entrée vint les saluer, un sourire de bienvenue aux lèvres.

Une magnifique brune était littéralement collée à lui, et Joss en déduisit immédiatement que c'était Serena, son épouse.

Pour une femme qui avait accouché depuis peu, elle arborait une silhouette irréprochable.

— Dash, Joss, je suis heureux de vous voir ensemble ! déclara Damon avec chaleur.

Avoir une conversation semblait bien curieux dans cet endroit où tout le monde était nu, haletait, copulait, où l'on entendait les coups de fouet tomber sur la chair, des gémissements de douleur et de plaisir. La salle était lourde de l'odeur du sexe et de l'excitation, et cela valut de longs frissons à Joss.

Mais, soudain, la panique l'emporta sur la fascination. Comment allait-elle pouvoir se déshabiller devant tout ce monde ? se questionna-t-elle.

Comme s'il avait deviné sa gêne, Dash resserra son étreinte autour de sa taille tandis qu'il continuait à discuter avec Damon et Serena.

Quelques instants plus tard, deux hommes accompagnés d'une superbe Asiatique se dirigèrent vers leur petit groupe.

Un grand sourire barra aussitôt le visage de Dash.

— Lucas, Cole, Ren ! s'exclama-t-il. Quel plaisir de vous voir tous les trois. Cela fait un bail !

Il échangea une poignée de mains avec les deux hommes et fit la bise à la femme. Joss comprit rapidement que Ren était avec les deux hommes. Aussitôt, son imagination se mit en marche : quel effet cela pouvait-il donc procurer de profiter de deux hommes aussi puissants et dominateurs en

même temps ? Leur relation s'inscrivait-elle dans la durée ou venaient-ils juste chercher une nuit de plaisir dans un havre qui veillait à assouvir le moindre caprice sexuel de ses membres ?

— Nous avons passé beaucoup de temps à Las Vegas, ces derniers mois, expliqua Lucas. Présente-nous ton amie, Dash. Je ne crois pas l'avoir déjà rencontrée.

— Ma chérie, commença ce dernier en la poussant gentiment vers l'avant, je te présente Lucas Holt, Cole Madison et Ren Holt-Madison. Les gars, voici Joss, et autant vous prévenir qu'elle est à moi.

Cette simple présentation la troubla terriblement. Le fait qu'il l'ait déclarée sienne avait déclenché une violente vague de chaleur en elle. Il affirmait en public qu'elle lui appartenait, en d'autres termes qu'il la dominait et qu'elle lui était soumise.

— Ravi de te rencontrer, Joss, déclara Cole en lui prenant la main pour y déposer au dos un baiser.

Lucas s'empara de son autre main et la déshabilla immédiatement de son regard pénétrant. Un puissant sentiment de vulnérabilité la saisit tout à coup, face à ces deux hommes. Elle posa alors les yeux sur Ren qui semblait rayonnée entre eux, et elle en conclut que cette petite femme devait posséder une force extraordinaire pour assumer une double domination.

Cole attira Ren contre lui, tandis que Lucas avait les doigts emmêlés aux siens. Ils se moquaient apparemment de ce que les autres pouvaient bien penser de la relation inhabituelle qu'ils entretenaient. Ren portait les noms de famille des deux hommes, se dit encore Joss. Était-il possible qu'elle soit mariée aux deux ?

La situation l'intriguait et la fascinait à la fois. Elle questionnerait Dash plus tard à ce sujet.

— Bien, nous allons vous laisser profiter de la soirée, décréta poliment Damon. Si vous avez besoin de quoi que ce soit, adressez-vous à l'un de mes hommes, et ils vous le procureront.

— Est-ce que le banc est libre ? s'enquit alors Dash, une lueur subite s'allumant dans ses yeux.

Serena et Ren lancèrent alors un regard à Joss, et elle aurait juré y voir de l'envie. Ce banc, quelle qu'en soit la forme, devait être source de grand plaisir, en conclut-elle.

— Tout à fait, lui assura Damon d'un ton courtois. Je peux te le réserver pour toute la soirée, si tu veux.

— Merci. J'ai aussi besoin de cordes et d'une cravache.

Damon acquiesça, et Dash prit congé du petit groupe. Joss l'imita, tout en précisant qu'elle avait été ravie de faire leur connaissance. Dash l'entraîna aussitôt à l'autre bout de la salle.

— Ce sont tes amis ? demanda-t-elle.

Il hocha la tête.

— Je les ai rencontrés ici.

— Cole, Ren et Lucas sont-ils tous les trois ensemble ?

Dash lui sourit.

— Oui. Ce n'est pas si inhabituel, ici. Même si, dans leur cas, leur relation se poursuit au-delà des nuits au *Club*. Ren appartient aux deux, et ils l'adorent.

— Elle a de la chance, dit Joss d'un ton presque mélancolique.

Dash plissa les yeux.

— C'est ton fantasme d'avoir deux hommes qui te fassent l'amour et te chérissent ?

Elle secoua vivement la tête.

— Non ! Un seul me suffit complètement, affirma-t-elle en riant. L'unique homme dont j'ai besoin, c'est toi, Dash. Tu es le seul avec qui je peux m'imaginer vivre mes fantasmes.

À ses paroles il parut se rengorger.

— Ravi de te l'entendre dire, car je n'ai pas du tout l'intention de te partager avec qui que ce soit, du moins pas de façon permanente.

— Cela me semble évident, après la façon dont tu t'es comporté avec Craig, renchérit-elle.

Il la conduisit alors vers un banc rembourré, qui ressemblait à une immense selle. Il était incurvé en son milieu, et l'extrémité arrière formait un V inversé. À l'avant, il possédait deux montants.

— Je vais te déshabiller, expliqua-t-il, mais je veux que tu ne regardes que moi, et personne d'autre ! Oublie les gens qui s'affairent autour de nous. Imagine qu'il n'y a que toi et moi dans cette salle, et concentre-toi sur ce que nous faisons tous les deux.

Elle hocha la tête, puis déglutit difficilement, nerveuse.

Il la dévêtit avec lenteur et révérence, et prit le temps de plier soigneusement ses habits, comme s'il savourait le fait de la dénuder peu à peu.

Une fois qu'elle fut toute nue, il se planta devant elle de toute sa hauteur et la contempla, en inspirant profondément.

Dans son regard, elle lisait qu'il la trouvait belle, courageuse et fière. Et voyait aussi qu'il se réjouissait de la dominer ! Les battements de son cœur s'accéléraient.

Elle ne s'était jamais sentie aussi féminine et puissante. Même si c'était Dash le dominant, elle avait le sentiment que son plaisir et sa satisfaction reposaient entre ses mains à elle.

— Allonge-toi sur ce banc, sur le ventre, ordonna-t-il soudain. Trouve la position la plus confortable possible, puis tends les bras pour que je puisse t'attacher aux montants. J'enchaînerai ensuite tes chevilles de sorte que tu ne puisses plus faire le moindre mouvement.

Sa respiration se fit saccadée. Elle comprenait mieux à présent à quoi servait ce banc. Elle y serait ligotée, pour qu'il puisse accéder au moindre recoin de son corps.

Une fois qu'elle eut trouvé la bonne position, il noua une corde recouverte de satin autour de ses poignets, avant de lui entraver les chevilles, ses jambes épousant le V inversé du banc.

Il se mit alors à lui palper les fesses, les écartant gentiment. Par où la prendrait-il ? s'interrogea Joss, à cran. Son esprit vibrait de mille possibilités. Le désir bourdonnait dans ses veines comme une drogue puissante. Elle était prête à embarquer pour un nouveau voyage. À flotter dans cet espace semblable à un rêve dans lequel elle entraît chaque fois que Dash la dominait.

Elle se rappela alors qu'il avait demandé une cravache. Elle aspira une large bouffée d'air à l'idée qu'elle se trouvait dans la position idéale pour être fouettée.

Ce fut alors qu'il se posta devant elle, lui présentant son sexe en érection. Puis il l'empoigna par les cheveux de telle sorte qu'elle ouvrit automatiquement la bouche.

Il s'introduisit sans ménagement en elle, s'enfonçant profondément dès le premier coup de reins. Il était clair qu'il était aussi excité qu'elle et que, ce soir, il ne serait pas tendre. Mais ce n'était pas ce qu'elle recherchait. Non, ce qu'elle désirait avant tout, c'était sa domination. Sa force. Son pouvoir absolu sur elle. Elle aimait tant se sentir vulnérable entre ses bras ! Elle savourait le fait qu'il puisse se servir d'elle sans merci. Avec brutalité, même. Car c'étaient là ses désirs les plus noirs.

Il resta un long moment à aller et venir dans sa bouche jusqu'à ce qu'un peu de sperme coule dans sa bouche. Alors il se retira et lui caressa la joue, visiblement satisfait d'elle.

— Très bien, Joss. Tu m'as déjà donné beaucoup de plaisir. Et maintenant je vais t'emmener plus loin. Je vais te fouetter, Joss. Sans retenue. N'oublie pas ton code de sécurité au cas où ce serait nécessaire. D'ailleurs, je ne te bâillonnerai pas pour que tu sois capable de le prononcer, le cas

échéant.

Elle hocha la tête, mais elle était bien résolue à ne pas recourir au code de sécurité, quoi qu'il advienne. Elle préférait s'évanouir plutôt que de prononcer le mot convenu.

Soudain, elle sentit qu'il faisait glisser la cravache le long de son dos, caressant ses reins avec le cuir. Puis il lui donna un premier coup sur les fesses, si violent, si inattendu qu'un petit cri lui échappa. Elle serra les mâchoires, déterminée à ne plus émettre un son. Elle supporterait stoïquement ce qu'il lui administrerait.

Un deuxième coup suivit, et elle se mordit la lèvre pour ne pas gémir. Il n'avait pas menti : ce soir, il ne l'épargnerait pas. Il la frappait avec une dureté inédite. Mais plus les coups pleuvaient, moins la brûlure durait, vite remplacée par une sensation de plaisir intense.

Au sixième coup, elle avait déjà atteint un stade de transe, se cambrant pour mieux apprécier la délicieuse chaleur que lui valaient les coups impétueux.

Il frappa encore plus fort, comme s'il sentait qu'elle glissait déjà dans un état second. Le huitième coup l'arracha au seuil d'extase qui était le sien, la ramenant à la réalité. Il cribla de coups son dos, ses fesses, ses cuisses. Elle était certaine qu'il n'était plus une parcelle qui ne porte ses marques roses.

Elle avait du mal à respirer à présent ; sa peau était en feu, vibrait de toute part. Elle remua légèrement, dans la mesure où ses liens serrés le lui permettaient, essayant d'alléger un peu l'exquise brûlure.

Elle finit par baisser la tête, mais soudain, d'une main brutale, Dash la lui releva, de sorte à pouvoir introduire de nouveau son membre dans sa bouche.

Il allait et venait longuement entre ses lèvres, et elle n'entendait plus que le bruit de sa propre succion. Elle n'avait plus conscience de ce qui l'entourait, ignorait si on les regardait, si on appréciait la maîtrise que Dash exerçait sur son corps. Mais elle s'en fichait. Il n'y avait plus qu'elle et lui au monde.

Soudain, il s'immobilisa dans sa bouche, et elle dut lutter pour respirer. Elle s'efforça de ne pas paniquer. Elle lui faisait entière confiance, il connaissait ses limites, il ne les franchirait pas, se rappela-t-elle.

Soudain, il la libéra, et, une seconde plus tard, le feu du cuir s'abattit de nouveau sur ses reins. Elle pénétra alors dans la zone brumeuse où seul régnait le plaisir, où il s'immisçait par tous les pores en elle. Elle en redemandait, le suppliait de continuer. Elle entendait ses propres supplications lui parvenir comme à travers un brouillard.

Tout à coup, il la recouvrit de son corps, de sa chaleur, de sa puissance.

— Ma Joss, ma chérie, murmura-t-il, la bouche posée juste à côté de ses yeux. Tu es si belle, si soumise. Tu ne peux savoir à quel point tu m'es précieuse, comme tu es magnifique quand ton corps est zébré des coups que je lui ai assenés. Je vais te prendre à présent, d'abord par-devant, puis par-derrière. Un autre homme te fouettera pendant ce temps.

Elle ouvrit de grands yeux, violemment excitée par le scénario qu'il venait de décrire, par le fait qu'un autre la cravacherait pendant que Dash la posséderait.

Allait-elle survivre ? Elle avait déjà la sensation d'être allée très loin. Et voilà qu'il augmentait la mise, repoussait encore les limites au-delà de ce qu'elle avait imaginé.

Ce fut alors qu'il l'agrippa par les hanches et s'enfouit dans son sexe sans le moindre ménagement, ce qui lui coupa le souffle. Elle était pourtant prête pour lui, mais elle avait l'impression que son

membre n'avait jamais été aussi énorme, aussi dur qu'en ce moment, alors qu'il allait et venait en elle avec une violence inouïe, la projetant contre le banc à chaque coup de reins. Ses liens la meurtrissaient, mais le tout lui procurait un plaisir immense, et elle en voulait toujours plus.

Soudain, on lui donna un premier coup de fouet, au moment où il reculait. Quand il s'enfouit de nouveau en elle, l'assistant leva le fouet. Les deux hommes étaient remarquablement synchrones... et efficaces !

Elle haletait, nageait dans un plaisir si puissant qu'elle se demanda si elle n'avait pas déjà joui. Dans ce cas, elle était en route pour un nouvel orgasme, flottant en pleine volupté.

Soudain, il se retira de son sexe, et elle sentit aussitôt du gel couler entre ses fesses... Il respectait son scénario à la lettre.

Il la pénétra par-derrière sans prévenir, et elle se mit à hurler son prénom, même si elle s'était promis qu'elle resterait silencieuse. Mais ce fut plus fort qu'elle. Elle répétait son prénom comme une litanie, à la fois le suppliant de continuer et réclamant grâce, bien que ce ne soit pas ce qu'elle désirait. Toutefois, jamais il ne lui vint à l'idée de prononcer le code de sécurité.

— Je veux que tu jouisses, Joss. En même temps que moi. Je veux t'emporter avec moi.

Tout à coup, elle sentit une main écarter doucement les replis de son sexe. Ce n'étaient pas les caresses de Dash, elle l'aurait juré. Et alors elle comprit : la personne qui l'avait fouettée lui caressait à présent le clitoris.

Elle se mit à trembler, complètement excitée à l'idée que deux hommes soient en train d'œuvrer à la satisfaire. Dash lui avait promis qu'aucun autre ne la posséderait et, de fait, il n'avait pas menti : c'était lui qui était en elle, son assistant se contentant de la toucher.

Son corps fut tout à coup secoué de spasmes, et elle sentit un orgasme extraordinaire monter en elle. L'homme exerçait des pressions de plus en plus grandes sur son clitoris, retraçait l'entrée de son sexe. Et, tout à coup, il y introduisit les doigts, pendant que Dash s'activait toujours intensément sur elle.

Elle explosa comme une bombe, son propre cri l'assourdissant. Elle se tordait sur le banc, bien qu'entravée. Soudain, elle sentit le sperme chaud de Dash inonder ses fesses, son entrecuisse...

Alors il s'effondra sur elle et lui murmura des mots doux. Mais elle les entendait par bribes, car ses oreilles bourdonnaient, son sang battait follement contre ses tempes... Elle haletait, sans force. Elle venait de vivre l'expérience la plus extrême de sa vie, d'explorer des zones de plaisir d'une incroyable intensité, dont elle n'aurait jamais soupçonné l'existence.

Il y avait si longtemps qu'elle aspirait à de tels vertiges ! Elle venait enfin de les connaître, de vivre ses fantasmes les plus fous. L'idée même la bouleversait. Et elle n'éprouvait aucune honte à reconnaître qu'elle était grande amatrice de pratiques sexuelles que d'aucuns considéraient comme dépravées !

Dash lui donna un baiser sur l'épaule, puis se redressa. Il traça un sillage de baisers le long de son dos avant de se retirer de son corps encore tout tremblant. Puis, secondé par son assistant, il la détacha et la prit dans ses bras quand elle se leva, la soutenant de sorte qu'elle ne s'effondre pas.

Son regard rencontra alors celui de Dash. Il dardait sur elle des prunelles si tendres, si emplies d'amour que, s'il ne l'avait pas tenue fermement, elle se serait écroulée.

Il l'embrassa, lui murmura qu'il était fier d'elle et satisfait. Ses compliments lui allèrent droit au cœur, et elle se serra contre lui. Elle se sentait si vulnérable après cet orgasme stupéfiant.

— Tourne-toi et remercie l'homme qui m'a assisté, lui demanda gentiment Dash. Puis pivote de

nouveau vers moi.

— Que dois-je faire exactement ? questionna-t-elle d'une voix chuchotée. Je veux dire...

Qu'attend-il de moi en guise de remerciement ? Que je lui donne du plaisir ?

— Pas du tout ! Le spectacle de ta jouissance l'a largement comblé. Tu es à moi, et à personne d'autre, je te l'ai déjà dit. Remercie-le, c'est tout.

Pas tout à fait remise de ses émotions, elle tourna sur elle-même et se retrouva face à l'autre homme. Il était plus âgé que Dash, de dix ans son aîné peut-être. Ses tempes commençaient légèrement à blanchir, mais il était très beau. Il lui sourit avec gentillesse quand elle lui murmura un timide merci. Puis il lui prit la main et en porta le dos à ses lèvres.

— Dash a bien de la chance, déclara-t-il d'un ton solennel. Le spectacle était réjouissant. Il n'y avait pas un homme dans la salle qui n'enviait Dash.

Elle lui sourit.

— Merci pour votre générosité, répliqua-t-elle. Vous m'avez procuré beaucoup de plaisir.

— Non, c'est moi qui vous remercie pour avoir accepté de m'inclure dans une si belle expérience, dit-il avec la même gravité.

Puis, adressant un petit signe de tête à Joss, il se retourna et se fondit dans la foule qui s'était rassemblée autour d'eux..., comme elle venait juste de le remarquer.

Elle rougit violemment en se rendant compte que Dash et elle avaient été le point de mire de la salle entière. Chacun avait stoppé ses activités pour admirer la façon dont Dash la maîtrisait. Les femmes la considéraient avec jalousie, avant de tourner des yeux envieux vers Dash. Et, quand elle croisa le regard des hommes, elle fut stupéfaite par le désir à l'état pur qu'elle y lut.

Déconcertée, elle tourna la tête vers Dash.

Affichant un tendre sourire, il la prit dans ses bras.

— Tu es belle, parfaitement soumise, et tu réagis admirablement bien au fouet. Quel homme ne désirerait pas une femme comme toi ?

— Ramène-moi à la maison, Dash, le supplia-t-elle à voix basse.

Il l'aida à se rhabiller, et elle fit la grimace lorsqu'il remonta la fermeture Éclair de sa robe, car sa peau la brûlait.

Dash lui embrassa aussitôt délicatement l'épaule.

— Quand nous serons à la maison, je te préparerai un bain aux huiles apaisantes, dit-il. Et demain tu ne porteras pas de vêtements de la journée.

Chapitre 25

INSTALLÉE DANS UN BOX DU *LUX CAFÉ*, JOSS ATTENDAIT Chessy et Kylie. Pour une fois, c'était elle la première arrivée. Il fallait dire qu'elle était si impatiente de retrouver ses amies ! À sa grande honte, elle les avait négligées ces dernières semaines et elle en éprouvait une profonde culpabilité. Surtout envers Kylie...

Dash lui donnait régulièrement des nouvelles du cabinet et l'informait de près sur la façon dont la jeune femme se comportait avec Jensen. La situation était un peu tendue, mais, selon lui, Kylie gérait et remplissait ses fonctions sans se plaindre. Elle avait hâte d'entendre ce que lui en rapporterait l'intéressée.

De fait, elle n'avait pas revu ses amies seules depuis le fameux déjeuner où elle leur avait annoncé son intention de se rendre au *Club*. Elles avaient seulement échangé quelques coups de téléphone et des mails.

Comme sa vie s'était transformée, depuis ! Elle avait été tellement accaparée par sa relation naissante avec Dash que tout le reste était passé à l'arrière-plan.

Dès qu'elle aperçut ses amies, elle se leva pour les serrer chaleureusement dans ses bras.

— Comme je suis contente de vous voir ! s'écria-t-elle en toute sincérité. Vous m'avez manqué.

Les yeux de Chessy lancèrent un éclair malicieux.

— Et tu imagines que l'on va te croire, alors que tu es complètement obnubilée par ton beau gosse ?

Joss éclata de rire, tout en étudiant attentivement Kylie. Il était évident qu'elle souffrait d'un énorme stress, comme en témoignaient les cernes qui assombrissaient ses yeux. Ses nuits devaient être agitées par des rêves tourmentés ou des insomnies, en déduisit-elle.

Elle soupira, inquiète, puis étreignit la main de son amie.

— Comme cela se passe-t-il au travail ? questionna-t-elle. Comment se comporte Jensen ?

Kylie grimaça.

— Il me casse les pieds, répondit-elle.

— Ah bon ? renchérit Chessy d'un air curieux. Il a pourtant l'air charmant, avec son regard ténébreux et mystérieux. Il me donne des frissons. Évidemment, pas un mot à Tate, les filles !

Sur ces mots, elle leur lança une œillade. Joss se mit de nouveau à rire, mais Kylie resta de marbre.

— À moi aussi, dit-elle enfin, mais pas pour les mêmes raisons. Il est taciturne et me scrute toujours d'un air si curieux. En fait, il n'arrête pas de me regarder. Comme s'il essayait de lire dans mes pensées ou... que sais-je ? Cela me dérange, mais que puis-je faire ? Je ne peux tout de même pas lui dire d'arrêter de m'épier. Dash et lui penseraient que je suis devenue complètement folle. Remarquez, c'est peut-être le cas, au fond.

Elle se tut et haussa les épaules.

— Tout va s'arranger, lui promit Joss en lui saisissant la main. Il a l'air adorable, et je suis certaine que tu vas t'habituer à lui.

Kylie n'en paraissait pas convaincue, mais elle préféra visiblement détourner la conversation.

— Eh bien, comment cela se passe-t-il, entre Dash et toi ? Je dois dire que je ne l'ai jamais vu

aussi heureux. Il est toujours de bonne humeur, c'en est presque écœurant. Et après 17 heures il ne faut plus compter sur lui, il est déjà parti. Et encore, dans le meilleur des cas, car souvent il prend la poudre d'escampette dès 16 h 30 ! Je ne sais pas ce qu'il faudrait pour le retenir, même une banqueroute du cabinet n'y suffirait pas.

Chessy se mit à rire.

— Il est a-mou-reux ! expliqua-t-elle. Cela saute aux yeux. Il est complètement accro !

Joss se sentit rougir.

— La question étant de savoir si toi aussi, tu l'es, enchaîna Chessy.

Joss soupira et se passa les mains sur le visage.

— Oui... euh... non ! Enfin, je ne sais pas, admit-elle. Ce qui me contrarie, c'est que je pense de moins en moins à Carson. Avant, il m'occupait constamment l'esprit, et maintenant il m'arrive de ne pas songer à lui pendant toute une journée. Est-ce que cela signifie que je suis mauvaise ?

Chessy lui adressa un regard à la fois sceptique et bienveillant, et même l'expression de Kylie se radoucit. Chacune se saisit d'une main de Joss.

— Non, ma chérie, je te rassure, c'est un comportement tout à fait normal, lui certifia Chessy. Tu as aimé Carson, et il t'a aimée. Hélas, il est mort, depuis trois ans à présent ! Tu l'as suffisamment pleuré. Il est temps que tu t'affranchisses de ton chagrin et que tu reprennes le cours de ta vie. Avec Dash, si c'est l'homme qui te plaît. Mais tu n'as aucune raison de te sentir coupable parce que tu ne penses plus aussi souvent à Carson. C'est tout à fait naturel. Tu vis un nouvel amour, donne-lui sa chance. Tu ne peux pas t'accrocher indéfiniment au passé.

— Je sais que je t'ai tenu des propos affreux, Joss, renchérit Kylie, et j'espère de tout cœur que tu m'as pardonnée. Je ne souhaite que ton bonheur. Comme Chessy l'a dit, Carson est mort...

Sa voix se brisa, et elle dut faire un gros effort pour se ressaisir.

— Dash est un homme bon, poursuivit-elle. Tu ne pouvais pas rencontrer une meilleure personne. Et il est évident que tu lui es très chère. Alors, s'il te rend heureuse, oublie toutes tes réserves ! Ne te laisse pas influencer par le qu'en dira-t-on ou ta mauvaise conscience. Mène ta vie comme tu l'entends.

Joss sentait ses yeux la brûler. Elle était touchée par la sincérité qu'elle lisait dans le regard de ses amies, qu'elle entendait dans leurs intonations.

— Merci, parvint-elle à prononcer d'une voix étranglée. Je n'arrête pas de peser le pour et le contre, pour cette nouvelle relation. Juste après mon déménagement chez Dash, j'ai fait des rêves étranges... J'avais la possibilité de récupérer Carson ou de rester avec Dash. Et je n'arrivais pas à me décider ! J'ai ressenti un terrible sentiment de culpabilité parce qu'auparavant j'aurais tout mis en œuvre pour que Carson me revienne. Et là, dans mon rêve, je ne saisissais pas cette chance... En fait, je ne voulais pas perdre Dash.

— Mais on s'en fiche, de ces rêves ! s'exclama Chessy. Carson ne ressuscitera pas ! C'est ta mauvaise conscience qui s'est manifestée à travers eux. Tu n'as pas de choix à effectuer puisque Carson ne reviendra jamais. Donc, la décision que tu dois prendre, c'est de savoir si tu vas passer le reste de ta vie à le pleurer ou si tu es prête à prendre ton avenir en main, et à ne pas manquer une opportunité de bonheur avec un homme qui t'adore.

— Pas de doute : on peut toujours compter sur Chessy pour mettre les points sur les i ! renchérit Kylie d'un air amusé. Cela dit, je partage tout à fait son avis, Joss. Carson t'aimait, il t'adorait, la question ne se pose pas. Et je ne pense franchement pas qu'il apprécierait les tourments que tu

t'infliges. Il aurait voulu que tu sois heureuse, et moi aussi, je souhaite ton bonheur. Mais il faut que tu le veuilles, toi aussi.

Joss hochâ la tête.

— Je vous adore, les filles. Et je suis si contente de vous revoir. Je vous promets que je vous donnerai bien plus souvent de mes nouvelles, à l'avenir. Vous comptez tellement pour moi.

— On espère bien ! marmonna Chessy. Sinon, tu vas nous entendre ! Je m'apprêtais d'ailleurs à débarquer chez Dash si tu ne nous avais pas proposé de déjeuner toutes ensemble. Donc, considère que c'est un avertissement. Je ne serai pas aussi patiente la prochaine fois.

Joss et Kylie éclatèrent de rire, et cette première sentit son cœur s'alléger en contemplant ces deux êtres merveilleux qu'elle aimait tant. Leur amitié, leur conseil et leur soutien lui étaient si précieux ! Elle ne s'était pas vraiment rendu compte à quel point sa situation lui pesait jusqu'à ce qu'elle formule ce qui la tracassait à haute voix : il n'était pas toujours aisé de se trouver à la croisée des chemins, comme c'était actuellement son cas !

Aussi avait-elle besoin de l'avis de ses amies, même si l'idée qu'elle était incapable de prendre une décision toute seule la désespérait.

— Quand est-ce que tu vas lui dire que tu l'aimes ? demanda Chessy à brûle-pourpoint.

La question surprit Joss, car elle ne s'était pas vraiment interrogée sur la profondeur de ses sentiments. Mais, en entendant Chessy la lui poser, elle comprit que le doute n'était pas permis : elle aimait Dash. Cependant...

— Il est peut-être encore trop tôt, commença-t-elle.

Kylie émit un grognement sceptique.

— Et tu crois que tu n'es pas tombée amoureuse de mon frère aussi vite ? Vous avez eu le coup de foudre, tous les deux, et cela n'avait rien d'une passade. Vous seriez encore ensemble et plus amoureux que jamais si Carson n'avait pas trouvé la mort dans ce maudit accident. Par conséquent, je ne crois pas que la vitesse à laquelle les événements s'enchaînent ait une influence sur la profondeur des sentiments. Quand ils existent, on ne peut les nier.

— Kylie a tout à fait raison, ce n'est pas le temps qui rend l'amour plus réel ou sincère, renchérit Chessy. Toi et Carson êtes très vite tombés amoureux l'un de l'autre, et le grand amour a tout de suite été au rendez-vous. De la même façon, avec Dash, votre amour ne sera pas moins solide parce que tu t'es éprise rapidement de lui. D'ailleurs, je peux te citer un autre exemple réussi : Tate et moi étions ensemble depuis deux semaines à peine quand il m'a demandé ma main.

— Et est-ce que tu es toujours heureuse ? s'enquit Joss sans ambages.

Là-dessus, elle échangea un bref regard avec Kylie. Chessy perdit un instant son sourire, mais se ressaisit très vite.

— Oui, ça va, nous allons bien, assura-t-elle. Ce n'est pas comme au début, bien sûr, mais les relations évoluent, c'est normal. On ne peut pas en rester pour toujours au stade de la lune de miel. Nos besoins sont différents, aujourd'hui. Tate gère une société exigeante qui accapare le plus clair de son temps, entre ses nombreux rendez-vous avec sa clientèle et ses non moindres déplacements. Mais je l'aime toujours autant qu'avant, et je sais que c'est réciproque.

Joss hochâ la tête, rassurée malgré tout par les explications de son amie et la ferveur de son ton. Kylie semblait plus sceptique, mais telle était sa nature : elle était farouchement loyale, et très protectrice envers ses amies, même s'il arrivait que ses paroles dépassent ses pensées. Joss savait bien que Kylie souhaitait le meilleur pour elle et Chessy, et que son cœur était aussi immense que

l'État du Texas.

— Eh bien, commandons ! lança Chessy, changeant subtilement de sujet. Je meurs de faim.

Joss fit alors signe au serveur, et elles commandèrent enfin, passant le reste du repas à rire et à rattraper le temps perdu.

De temps à autre, toutefois, les pensées de Joss revenaient à Dash. Au moment où elle prononcerait les trois mots qui scelleraient leur relation : « Je t'aime. » C'étaient des mots si simples ! Pourtant ils la terrifiaient, car ils la rendraient alors très vulnérable.

Nul doute que Dash avait beaucoup d'affection pour elle, et ce, depuis très longtemps, d'après ce qu'il lui avait affirmé. Mais il ne lui avait pas dit qu'il l'aimait... En fait, il attendait peut-être qu'elle lui déclare en premier son amour. Il avait déjà pris de grands risques avec elle, et elle pouvait tout à fait comprendre qu'il n'ait pas envie de se mettre à nu sans savoir exactement ce qu'elle ressentait pour lui.

Il avait été tellement patient : la moindre des choses n'était-elle pas qu'elle fasse à présent le premier pas et éclaire la situation entre eux ?

Mais s'il ne la croyait pas ? S'il estimait qu'il était trop tôt, que c'était trop rapide ? Il croirait peut-être qu'elle céda à l'impulsion du moment, mais que ses sentiments n'étaient pas profonds.

Elle fronça soudain les sourcils. Chessy et Kylie lui lancèrent alors un regard interrogateur.

— Je lui dirai quand nous ne serons pas en train de faire l'amour, déclara-t-elle.

Ces paroles étaient sorties plus vite qu'elle n'aurait voulu, et elle rougit de la tête aux pieds quand elle se rendit compte qu'elle avait parlé d'une voix très forte.

Ses deux amies éclatèrent de rire, et, finalement, elle se mit elle aussi à rire, se fichant de qui l'avait entendu.

— Bonne idée, reprit Chessy d'un ton traînant. Il ne faudrait pas que ta déclaration lui échappe parce que son sexe aurait pris le contrôle sur son cerveau !

— Oh, Chessy, s'il te plaît ! marmonna Kylie.

Chessy haussa les épaules.

— Remarque, ce n'est pas forcément un inconvénient. Dans certains cas, il vaut mieux que les hommes se laissent submerger par leurs désirs. On obtient de meilleurs résultats.

— Je vais lui dire ce soir, déclara Joss tout à trac, soudain désireuse de s'ouvrir au plus vite à Dash.

Elle se tut un instant, puis contempla ses meilleures amies en silence avant de poursuivre :

— Je n'aurais jamais cru retrouver l'amour un jour. J'avais pensé que j'avais déjà tout donné à Carson. Et puis voilà... Il se trouve que j'aime Dash. Est-il donc possible de trouver la perfection deux fois dans une vie ?

Chessy et Kylie lui adressèrent toutes deux un beau sourire en même temps.

— Tu viens de répondre à ta propre question, ma chérie, fit remarquer Chessy. Tu l'aimes. Donc j'imagine que tu as trouvé une deuxième âme sœur.

Chapitre 26

JOSS S’AFFAIRAIT DANS LA CUISINE, SOUCIEUSE QUE LE dîner soit prêt à l’heure opportune. Dash venait d’appeler pour lui préciser qu’il serait à la maison dans dix minutes, elle disposait donc de très peu de temps pour dresser la table et veiller aux ultimes préparatifs du repas, avant de se précipiter dans le salon pour l’y attendre à genoux et nue devant la cheminée.

Soit il la saluait rapidement et ils dînaient, soit le repas attendait. Mais, ce soir, elle nourrissait des projets bien précis.

Ce soir, elle prendrait pour une fois les choses en main. Après un dîner intime, elle lui déclarerait qu’elle l’aimait, et ce, avant qu’ils fassent l’amour, pour qu’il soit certain qu’elle ne cédait pas à la fièvre du moment, qu’elle ne prononçait pas des mots insincères.

Quelle serait sa réaction ? Cette question ne cessait de l’obséder depuis son déjeuner avec Chessy et Kylie. Lui dirait-il en retour que lui aussi l’aimait ? Au fond d’elle-même, elle savait bien que c’était le cas, et depuis fort longtemps. Elle espérait qu’il serait heureux et soulagé qu’elle lui déclare enfin sa flamme, et qu’ils pourraient alors avancer sur des bases solides, établir une relation durable.

Elle se troubla en pensant que, quelques semaines auparavant, elle fêtait l’anniversaire de la mort de son mari avec tristesse, résignée à une existence sans amour, avec pour seul espoir celui de la remplir par le sexe et la domination. Elle était bien loin de se douter que les sentiments seraient aussi au rendez-vous, et encore plus d’imaginer que l’amour prendrait les traits de son ami le plus fidèle.

Un sourire aux lèvres, elle retourna les steaks dans la poêle avant de les faire glisser chacun dans une assiette. Puis elle servit les pommes de terre. Elle regarda sa montre. Il lui restait à peine deux minutes, peut-être moins si la circulation était fluide. Elle courut dans la chambre et se déshabilla rapidement avant de se brosser les cheveux. Au moment où elle entra dans le salon, elle entendit la voiture de Dash qui remontait l’allée.

Tremblante, elle s’agenouilla. Elle était très nerveuse : ce serait la plus belle ou la pire soirée de sa vie...

La porte s’ouvrit, et Dash se matérialisa, immense et magnifique. Sourire aux lèvres, il se dirigea vers elle et lui donna un long baiser.

— Qu’est-ce que tu nous as préparé, Joss ? demanda-t-il d’une voix rauque. Ça sent divinement bon. Avec toi, chaque jour est plus beau que le précédent. Tu es une vraie magicienne.

Elle lui adressa un large sourire et noua ses bras autour de son cou pour l’embrasser de nouveau.

— Des steaks et des pommes de terre au four. Et, poursuivit-elle, ce soir, j’ai prévu un petit quelque chose de spécial. Cela ne te dérange pas ?

Il haussa les sourcils.

— Tu me donnes un indice ?

— Il suffit que tu joues le jeu.

— Entendu. Je suis à tes ordres.

Elle emmêla sensuellement ses doigts aux siens, enivrée par l’amour qu’elle éprouvait pour lui et le conduisit dans la salle à manger, où la table était dressée. Elle avait allumé des bougies pour créer une atmosphère intime.

Il était si naturel pour elle à présent de déambuler nue dans la maison qu'elle n'y pensait même plus. Elle prit place sur une chaise en face de lui.

— Attends, dit-il. Ce soir, je voudrais te nourrir moi-même...

Ils s'installèrent donc au salon. Alternativement, il lui donnait une bouchée, puis en prenait une. Ils mangeaient en silence, les yeux rivés l'un sur l'autre. Une certaine solennité régnait dans la pièce, comme si Dash sentait que cette soirée allait être importante. L'expectative semblait flotter dans l'air...

Normalement, après le dîner, ils regardaient une émission à la télévision ou un film, blottis l'un contre l'autre sur le canapé.

Il leur arrivait aussi de s'asseoir sur la terrasse et d'ouvrir une bouteille de vin. Ils parlaient alors à bâtons rompus, il lui racontait comment Jensen se débrouillait et la façon dont Kylie acceptait à contrecœur son nouveau chef.

Ce soir, elle avait prévu qu'ils se coucheraient de bonne heure, car elle voulait être dans ses bras quand elle lui dirait qu'elle l'aimait ; ensuite, ce serait elle qui lui ferait l'amour. Elle jouerait les effrontées pour lui témoigner la profondeur des sentiments qu'elle éprouvait pour lui, en espérant qu'il accepterait !

— Inutile de débarrasser la table, je m'en chargerai plus tard, énonça-t-elle d'une voix rauque. J'aimerais à présent que l'on aille dans la chambre.

Dash leva les sourcils, surpris, tandis que ses yeux se voilaient de désir.

— Il ne sera pas dit que je t'aurai refusé une requête.

Elle lui sourit, consciente que dans ses propres yeux brillait de l'amour. Le voyait-il ? se demanda-t-elle alors. Ce soir, elle allait tout mettre en œuvre pour qu'il ne nourrisse plus le moindre doute. Il était temps de passer à l'étape suivante. De retenir son souffle et de plonger...

Elle lui tendit la main, imitant les gestes de Dash puisqu'en général c'était lui qui menait la danse.

Dès qu'ils furent dans la chambre, elle le poussa sur le lit. Une fois qu'il fut assis sur le rebord, il lui jeta un regard curieux, mais demeura silencieux, lui laissant toujours tenir les rênes.

Alors elle s'agenouilla devant lui et prit ses mains dans les siennes.

— J'ai un aveu à te faire, Dash. Et je voulais que tu l'entendes au moment opportun, c'est-à-dire quand nous ne serions pas en train de faire l'amour. Quand nous ne serions pas absorbés par l'intensité du moment, car je veux que tu comprennes que je pense vraiment ce que je vais te dire.

Dans ses yeux, elle lisait à la fois de la peur et de l'espoir, et elle en fut profondément touchée. Il semblait tiraillé entre deux émotions, n'osant pas espérer.

Elle porta les mains de Dash à sa bouche et les baisa.

— Je t'aime, Dash, murmura-t-elle alors, ses yeux plantés dans les siens. Je t'aime tant.

L'éclat de bonheur qui brilla aussitôt dans les prunelles de Dash correspondait exactement à la réponse qu'elle attendait. Ses épaules s'affaissèrent, et il ferma les paupières, comme pour mieux savourer le moment. Quand il les rouvrit, un voile de larmes les recouvrait : l'intensité de sa réaction la saisit.

— Mon Dieu, Joss ! articula-t-il. Je rêve de ce moment depuis si longtemps... Si tu savais !

Et il l'attira contre sa poitrine, pour la bercer doucement contre son torse. Il la serrait étroitement, comme s'il craignait qu'elle ne lui échappe. Puis il la couvrit de baisers, embrassant ses tempes, ses yeux, ses joues... Bref, toutes les parties de son visage qu'il pouvait atteindre.

— Moi aussi, je t'aime, ma chérie. Oh oui, je t'aime ! Je t'aime si fort que c'en est douloureux. Je

vivais un vrai supplice à ne pas savoir, même si j'espérais de tout cœur que tu éprouvais les mêmes sentiments que moi. Il y a si longtemps que je t'aime. Oh, Joss, es-tu bien certaine de ton amour ? Es-tu prête à l'assumer ?

Elle vit l'angoisse sourdre dans ses prunelles, alors qu'il attendait sa réponse. Pour le rassurer, elle lui adressa un sourire rayonnant, un sourire qui reflétait le bonheur et le soulagement qu'elle ressentait.

— Oh oui ! murmura-t-elle. Et toi, est-ce que tu m'aimes vraiment, Dash ? Sincèrement ?

— Ma chérie, je t'aime et je t'aimerai jusqu'à ma mort. Tu ne peux t'imaginer à quel point je t'aime et depuis combien de temps cet amour me consume.

— Désormais, je suis à toi, Dash, dit-elle avec douceur. Entièrement et totalement. Et je le serai toujours, aussi longtemps que tu voudras de moi.

— Comment peux-tu penser qu'un jour je ne voudrai plus de toi ? s'indigna-t-il. En revanche, je veux être certain que notre relation correspond bien à ce que tu souhaites. Je veux parler de ma domination et de ta soumission... Car, si cet aspect-là finit par te lasser, je suis prêt à y renoncer. Il n'est pas de sacrifice trop grand que je ne ferai pour toi.

Le sourire de Joss s'élargit, et des larmes brillèrent dans ses yeux.

— Je ne veux rien changer du tout à notre relation. Elle me convient parfaitement telle qu'elle est. Je veux que tout continue ainsi. J'ai tant besoin de ta domination. Cela fait partie de moi, à présent, et c'est la meilleure part de moi-même. Reste le même, Dash, parce que je te désire comme tu es.

Il l'étreignit très fort, le souffle saccadé, visiblement submergé par ses émotions. Puis il l'embrassa et l'embrassa encore, comme s'il ne pouvait se rassasier d'elle.

— Fais-moi l'amour, lui murmura-t-elle. Fais-moi vraiment l'amour, cette fois.

— Bien sûr, dit-il. Mais tu sais, pour moi, il ne s'agissait pas uniquement de relations sexuelles avec toi, je te faisais déjà vraiment l'amour. Et cela ne changera jamais.

Ils basculèrent alors sur le lit, tout en se déshabillant avec frénésie. Puis il recouvrit son corps du sien, tandis que son érection se dressait contre son pubis.

Sa déclaration avait tout changé, songea-t-elle alors. Elle n'aurait jamais imaginé que ces quelques mots auraient induit une telle différence. Mais, à présent, une urgence et une tendresse d'une intensité inédite les liaient.

Il l'embrassa avec passion, lui réaffirmant son amour entre chaque baiser, et elle savoura la force de cet amour dévorant. Et dire qu'elle n'avait jamais pensé retrouver la passion ! Comme elle s'était trompée...

Dash représentait tout ce qu'elle s'était souhaité dans ses rêves les plus fous. Et elle priait pour ne jamais le perdre, car, si elle devait être dépossédée une deuxième fois de l'amour de sa vie, elle n'y survivrait pas.

Cet amour-là était tout neuf, il allait encore grandir, se développer, tout comme cela avait été le cas avec Carson : leur passion avait éclos rapidement, pour s'affirmer avec une force de plus en plus solide au fil du temps. Elle pensait en toute sincérité que le même phénomène se produirait avec Dash.

Celui-ci était en train de prodiguer toute son attention à ses seins, qui durcissaient tels d'impérieux bourgeons.

— Je n'aurais jamais imaginé que tu m'aimerais un jour, avoua-t-il. Cela dépasse toutes mes espérances. Promets-moi que tu ne me quitteras jamais, que tu seras à moi pour toujours.

— Je ne te quitterai jamais, lui jura-t-elle. Je serai toujours à toi et je t'aimerai toujours, Dash.

Alors il la recouvrit de tout son corps et s'enfouit dans ses profondeurs chaudes et accueillantes.

Prenant ses mains dans les siennes, il les plaqua au-dessus de sa tête tandis qu'il allait et venait en elle.

— Je n'oublierai jamais le visage que tu as, ce soir, dit-il d'une voix tendre. Le regard que tu avais quand tu m'as dit que tu m'aimais. Je m'en souviendrai jusqu'au jour de ma mort.

— Fais en sorte qu'il vienne le plus tard possible, renchérit-elle d'un air douloureux.

Aussitôt, il regretta ses paroles.

— C'était indélicat de ma part, je te demande pardon. Jamais je ne t'abandonnerai, Joss. Jamais. Il faut que tu le croies.

Elle lui sourit.

— Je sais, je vais m'efforcer d'être moins susceptible.

— Non, tu es parfaite telle que tu es, je ne veux rien changer en toi, mon amour.

Il ferma les yeux et plongea encore plus profondément en elle. Il était à la fois doux et aimant, et elle sentait un orgasme monter peu à peu en elle, sans violence, un orgasme qui irradiait tout son être, jusqu'à son âme... Ce n'était pas une jouissance simplement physique, mais aussi émotionnelle.

C'était cela, l'amour, et ce sentiment faisait toute la différence.

— Jouis avec moi, Joss.

— Vas-y, emporte-nous, murmura-t-elle en retour.

Il pressa alors son front contre le sien, ce petit geste qu'elle appréciait tant, et tous d'eux se laissèrent happer par les spirales d'un plaisir incendiaire...

Elle n'avait plus envie de bouger, elle voulait demeurer à jamais blottie contre lui, confiante en son amour. L'avenir ne lui avait jamais paru aussi resplendissant. Elle avait la sensation de pouvoir conquérir le monde : Dash lui avait redonné des ailes, elle pouvait de nouveau voler.

— Reste là, chuchota-t-elle. Sur moi, en moi... J'ai besoin de te sentir encore.

Il lui donna un baiser sur le front et se cala sur elle de sorte qu'elle prenne toute la mesure de son poids. Elle se mit à lui caresser le dos, et, peu à peu, ils sombrèrent dans le sommeil.

Chapitre 27

LE RÊVE ÉTAIT BIEN PLUS SAISSANT QUE LES AUTRES fois. Dans son sommeil, Joss gémit légèrement quand elle se retrouva face à face avec Carson et Dash, qui se tenaient l'un à côté de l'autre. Chaque homme la regardait d'un air fébrile, attendant qu'elle effectue un choix.

— Tu peux me reprendre, trésor, lui disait Carson d'une voix tendre et bienveillante, comme à son habitude.

Elle ne se rappelait pas une seule fois où il avait élevé le ton avec elle, même quand il était en colère. Car ils n'avaient pas toujours été d'accord, comme tous les couples mariés. Mais jamais il n'avait perdu son sang-froid. C'était une ligne de conduite à laquelle il n'avait pas dérogé une seule fois, redoutant trop de ressembler à son père s'il se laissait aller.

— Nous pourrions renouer avec notre vie d'avant, poursuivait-il. Il suffit que tu me choisisses.

Dash assistait à la scène en silence. De la résignation se lisait dans ses yeux, et il commençait à faire demi-tour, à l'instar de Carson dans son rêve précédent.

— Non ! s'écria-t-elle alors. Ne pars pas, Dash. C'est toi que je désire.

Le choc qu'elle lut à cet instant dans les yeux de Carson lui brisa littéralement le cœur. Elle-même n'arrivait pas à croire qu'elle avait préféré Dash à son mari bien-aimé.

La tristesse empreignait à présent les traits de Carson.

— Prends bien soin d'elle, dit-il à Dash d'une voix sourde. Aime-la autant que je l'aime.

— Je te le promets, lui assura Dash.

Puis il s'avança vers Joss, qui fit un premier pas hésitant vers lui. Puis un deuxième et enfin un troisième avant de tomber dans ses bras. Lorsqu'elle tourna la tête en direction de Carson, il avait disparu.

— Carson, murmura-t-elle, brisée. Je suis désolée, désolée...

Puis elle leva les yeux vers Dash, lui assurant de nouveau que c'était bien lui qu'elle avait choisi.

— Je t'aime, poursuivit-elle. Oui, c'est toi que j'aime.

Chapitre 28

DASH SE RÉVEILLA LENTEMENT, LE SOUVENIR DE LA soirée précédente encore tout frais à l'esprit. Un sourire éclaira son visage, et il tendit la main vers Joss, bien décidé à lui faire l'amour. Mais, quand il se tourna vers elle, il se figea...

Elle secouait la tête dans son sommeil, agitée, un son plaintif franchissant ses lèvres.

Et les mots qu'elle prononça le tétanisèrent littéralement. Ils l'atteignirent en plein cœur, le brisèrent... Tout l'optimisme qu'il avait nourri se tarit d'un coup.

— Carson, murmurait-elle d'une voix torturée. Je suis désolée, désolée... (Elle fit une légère pause.) Je t'aime. Oui, c'est toi que j'aime.

Une colère irrationnelle s'empara de Dash. Une terrible douleur et un cuisant sentiment de trahison se disputaient à présent en lui. Nom d'un chien ! Carson viendrait-il toujours s'immiscer entre eux ? Joss serait-elle un jour capable de le laisser partir pour de bon ?

Elle battit des paupières et posa sur lui un regard embrumé de sommeil. Puis elle sourcilla en se rendant compte qu'il était furieux.

— Dash ?

— Je suis heureux que tu saches encore qui est au lit avec toi, dit-il d'un ton glacial.

Elle en resta bouche bée.

— Comment ? Mais de quoi parles-tu ? demanda-t-elle en se redressant sur un coude. Dash, pourquoi es-tu en colère ?

La confusion et la peine qui transparaisaient dans sa voix ne firent qu'attiser son courroux.

— Tu ne peux décidément pas le laisser partir, déclara-t-il d'un ton dur. Il y a quelques heures à peine, tu m'as juré que tu m'aimais, et puis tu t'endors, et c'est à Carson que tu rêves ! Et dans ce rêve tu lui dis que tu l'aimes et que tu es désolée. Pourquoi t'excuses-tu auprès de lui, nom de Dieu ? Pour l'avoir trompé ? Pour avoir trahi un mort ? Car, si tu ne le sais pas encore, Joss, voilà, je t'annonce une grande nouvelle : Carson est mort, enterré, parti. Il ne reviendra jamais. Il t'a quittée pour toujours. Il faut que tu fasses ton deuil, une bonne fois pour toutes !

Elle blêmit, dardant sur lui de grands yeux incrédules.

— Je ne serai jamais à la hauteur, poursuivit-il d'un ton brutal, désireux qu'elle souffre autant que lui. Je n'apprécie pas du tout d'être un amant de substitution, un pâle ersatz de celui que tu as perdu. Et je préfère être damné que de continuer à tenir ce rôle ! Je me suis montré patient, Joss, compréhensif ; je t'ai donné tout ce que tu m'as demandé !

— Tu n'as jamais été un amant de substitution, se défendit-elle d'une voix rauque.

— Je refuse qu'il y ait une troisième personne dans notre lit, Joss. Qui plus est, un mort ! Je me rends compte à présent que tout autre homme que moi aurait fait l'affaire. Tu refuses de tourner la page. Tu cherches juste un amant dominateur, pour lui être soumise. Cela aurait pu être n'importe qui, tu te souviens de ta visite au *Club* ? Il est évident que tu n'étais pas très regardante sur la marchandise et que le premier dominant t'aurait convenu !

— Tu te trompes, Joss, dit-elle dans un sanglot, les yeux remplis de larmes et la gorge serrée. Je sais que tu cherches juste à me blesser. Pourquoi ?

— Je t'ai blessée, vraiment ? reprit-il d'un air mauvais. Parfait ! Il est enfin temps que tu souffres

un peu, après tout ce que moi, j'ai enduré, ces dernières années ! Je suis fatigué de lutter avec la mémoire d'un mort. Même ton code de sécurité était une référence à Carson. Comme si tu avais besoin de lui pour te protéger de moi. Il plane toujours entre nous deux, parce que c'est toi qui l'y mets, et je ne peux accepter cette hypocrisie plus longtemps.

— Qu'est-ce que tu veux dire, exactement ? Que c'est fini entre nous ? demanda-t-elle d'une voix brisée. Alors que je t'ai dit que je t'aimais ?

— Je ne peux pas continuer de cette façon, Joss. J'ai perdu bien trop de temps à attendre un miracle qui ne viendra manifestement jamais. Je ne peux plus mettre ma vie entre parenthèses pour une femme qui ne sera jamais vraiment mienne ! Je mérite mieux que ça, et toi aussi !

Joss remonta soudain les genoux sous son menton et les entourra de ses bras, dans un geste protecteur.

Dash éprouva une peine atroce en constatant qu'elle cherchait à se protéger de lui. Mais ne venait-il pas de l'anéantir, par ses propos impitoyables, afin de se venger de ce rêve qui l'avait dévasté ?

— Je n'arrive pas à croire que tu puisses être aussi insensible, déclara-t-elle tandis que des larmes roulaient sur ses joues. Aussi dur... Tu m'as demandé de placer toute ma confiance en toi, et j'ai obtempéré. Mais toi, tu n'as aucune foi en moi ! Je ne peux rester avec un homme qui exige tout de moi, mais ne me donne rien en retour. Et surtout pas sa confiance.

— Oui, je suppose que tu as raison, dit-il, furieux qu'elle suscite chez lui un sentiment de culpabilité qui n'avait aucun lieu d'être.

Ce n'était tout de même pas lui qui retenait le passé, qui refusait de s'en émanciper, que diable !

— Va-t'en ! s'écria-t-elle. S'il te plaît, va-t'en ! Va travailler, fais ce que tu veux. Mais laisse-moi tranquille.

— Je te rappelle que c'est chez moi, ici ! Non, mais c'est incroyable !

Plus pâle que jamais, Joss se leva d'un bond et se mit à rassembler fébrilement ses vêtements épars.

— Tu as raison, Dash, déclara-t-elle d'une voix étonnamment calme. C'est ta maison, ton foyer, pas le mien. Et ce ne sera jamais le mien, car tu ne m'y as pas incluse. C'est toi qui mets des barrières entre nous, pas moi !

— Foutaises ! s'exclama-t-il. Mais inutile de faire tes valises tout de suite, c'est moi qui m'en vais. Tu auras toute la journée pour agir ensuite comme bon te semble.

Sur ces mots, il sortit du dressing un pantalon et une chemise, qu'il enfila sans même prendre de douche. Il fallait qu'il s'en aille immédiatement avant que la situation dégénère encore... et prenne une tout autre tournure. Il redoutait en effet de se mettre à genoux devant elle pour implorer son pardon. De lui jurer que peu importait qu'elle ne puisse se donner tout entière à lui, qu'il prendrait ce qu'elle lui concéderait. N'avait-il pas cru, naguère, qu'il pourrait se contenter du peu qu'elle lui accorderait ?

Mais il s'était trompé, il fallait enfin qu'il le comprenne !

Il ne pouvait – ne pourrait – se satisfaire des miettes. Il la voulait à cent pour cent ou bien rien.

Joss parvint à garder une contenance jusqu'à ce que Dash claque la porte derrière lui. Alors elle tomba à genoux et enfouit son visage dans ses mains, en éclatant en sanglots.

Comment Dash pouvait-il l'aimer et proférer des propos aussi affreux ? Elle avait été si soucieuse, justement, de ne pas faire planer l'ombre de Carson entre eux. Elle s'était efforcée de le mentionner le moins possible, alors qu'auparavant Dash et elle évoquaient sans la moindre gêne cet homme

qu'ils avaient tous deux tant aimé. Maintenant, c'était comme si Carson n'existait plus parce qu'elle n'osait plus parler de lui.

Dash ne lui faisait pas confiance, c'était un fait. Et elle maintenait ce qu'elle lui avait dit, à savoir qu'il avait tout exigé d'elle sans rien lui accorder en retour. Que tout cela était injuste ! Elle lui avait tout donné, sa confiance, son amour, sa soumission, et il avait juré de chérir ce don, de la protéger. Et voilà qu'il venait de la briser avec ses reproches totalement injustifiés et sa dureté.

Les propos de Dash résonnaient encore à ses oreilles, et, quand bien même elle l'aurait voulu, elle ne pourrait plus les effacer de sa mémoire.

Il fallait qu'elle parte de toute urgence. Elle ne pouvait pas rester ici une minute de plus. Elle se mit désespérément à rassembler ses affaires, les fourra dans ses valises. Puis elle fit en toute hâte le tour de la maison pour y supprimer toute trace de sa présence.

Que devait-elle faire des présents que Dash lui avait offerts ? se demanda-t-elle soudain, désemparée. Elle décida de les empiler sur son lit pour qu'il voie à son retour qu'elle n'avait rien pris du tout ! Elle ne voulait plus de ses bijoux, de ses vêtements, de ses parfums. Elle n'était pas une femme qu'on achetait. Et dire qu'elle avait été prête à tout lui donner sans condition. Elle se sentait atrocement trahie.

Tremblante, elle chercha son portable, puis parvint à appuyer sur le prénom de Chessy dans ses contacts. Elle avait besoin d'une épaule sur laquelle pleurer, un être cher qui comprendrait les tourments qu'elle traversait.

— Salut, ma belle ! s'exclama Chessy en prenant la communication. Comment vas-tu ? Est-ce que tu as annoncé la grande nouvelle à Dash ?

Joss voulut lui répondre, mais ce fut un sanglot qui lui échappa.

— Joss ? s'alarma aussitôt Chessy. Mais qu'est-ce qui ne va pas ? Tu pleures ? Que s'est-il passé ? Où es-tu ? Tu es blessée ?

— J'ai besoin de toi, parvint-elle à articuler. Tu es à la maison ? Je peux passer ?

— Bien sûr, mais tu as l'air si bouleversée... Où es-tu ? Je vais venir, moi.

— Non, je préfère aller chez toi... Je t'expliquerai tout sur place. J'arrive dans une demi-heure, ça ira ?

— OK, je t'attends, déclara Chessy d'un ton ferme. Mais sois prudente, Joss. Et j'exige que tu me racontes tout dans le détail !

Joss acquiesça, puis mit un terme à la communication. Elle parcourut de nouveau la maison pour s'assurer qu'elle n'avait rien oublié et entreprit de porter ses bagages jusqu'à sa voiture.

Une fois la dernière valise entassée sur le siège passager, elle tourna la tête et lança un ultime regard à la maison de Dash, une demeure qu'elle avait considérée comme la sienne pendant une brève et merveilleuse période. Mais désormais elle s'apparentait à l'enfer, pour elle !

Elle traversa le quartier de Dash à une vitesse bien trop rapide, tant elle avait hâte de s'éloigner. Consciente du danger qu'elle encourait, elle ralentit un peu. *Inutile de prendre des risques*, pensa-t-elle. Soudain, elle se rendit compte qu'un accident bloquait la circulation. Contrariée, elle donna un coup de poing sur le volant, puis tourna dans une rue adjacente afin de contourner le bouchon. Ce serait plus long, mais autant parcourir quelques kilomètres supplémentaires que d'attendre l'arrivée des pompiers, ce qui prendrait bien plus de temps.

Elle voulait retrouver Chessy au plus vite, afin de confier le chagrin qui la torturait à une personne qui l'aimait. Elle avait l'impression que la terre venait de s'ouvrir. Le futur semblait si prometteur, si

radieux, quand elle s'était endormie. Et, au réveil, elle s'était retrouvée face à un trou noir et béant...

Elle ne vit pas l'enfant se précipiter sur la chaussée pour récupérer sa balle.

Elle l'aperçut quand ce fut trop tard.

Horriée à l'idée de blesser ou de tuer la petite fille, elle braqua de toutes ses forces, sans même avoir le temps de freiner.

Elle heurta le trottoir à toute vitesse et vit le platane se rapprocher de la même façon... Elle ne put rien faire. Son coupé heurta l'arbre de plein fouet, dans un effroyable bruit de verre cassé. Elle fut projetée en avant au moment où les airbags se déclenchaient. Une vive douleur la transperça, et du sang coula de son front, lui brouillant la vue.

Elle se sentit alors aspirée par le néant...

Chapitre 29

SONGEUR, DASH REGARDAIT PAR LA FENÊTRE DE SON bureau et ne cessait de repenser à la scène du matin, avec Joss. Avait-il dramatisé ? Une partie de lui-même en était convaincue. Une autre, plus pragmatique, moins émotionnelle, estimait que sa colère était légitime. Toutefois, il n'aurait évidemment pas dû l'attaquer comme il l'avait fait, la blesser si durement.

Bon sang, c'était tout de même un peu fort ! Pourquoi avait-il fallu que la plus belle nuit de sa vie, qui avait vu la réalisation tant attendue d'un rêve qu'il croyait impossible, se termine par le pire des cauchemars ? Peut-être avait-il cru possible ce qui ne l'était pas. Après tout, il n'était pas exclu que Joss n'ait pas été prête, et qu'elle ne le soit jamais.

Il ne savait plus où il en était. Une semaine auparavant, il aurait juré que sa présence dans sa maison lui suffisait, quand bien même une partie de Joss lui échappait encore. Qu'il l'attendrait aussi longtemps qu'il le faudrait, sans perdre l'espoir qu'un jour elle serait en mesure de lui rendre tout l'amour qu'il nourrissait pour elle.

Seulement voilà : elle s'était endormie en affirmant qu'elle l'aimait, et s'était réveillée en pleurant son mari. Il avait alors été saisi par une affreuse appréhension, celle que jamais elle ne lui appartiendrait entièrement. Ses espoirs avaient été anéantis d'un coup, et il avait réagi comme un animal blessé. Oh oui, ça, blessé, il l'était ! Le genre de blessure dont on ne se remettait jamais...

Soudain, on ouvrit brutalement la porte de son bureau, et il se retourna de la même façon, agacé qu'on se permette de le déranger. À sa grande surprise, ce fut Tate qu'il découvrit sur le seuil, et il avait l'air furieux.

— Tu peux me dire ce que tu as fait à Joss ? questionna-t-il sans ambages.

Dash soupira.

— Eh bien, il n'aura pas fallu longtemps pour que la nouvelle se sache !

— Qu'est-ce que tu veux dire, au juste ? Chessy est folle d'inquiétude. Où est Joss ? Que s'est-il passé entre vous ?

Dash fronça les sourcils, confus.

— De quoi est-ce que tu parles ? Pourquoi me demandes-tu où elle se trouve ?

— Parce qu'il semblerait que tu sois la dernière personne qui l'ait vue, répondit Tate en serrant les dents. Elle a appelé Chessy il y a deux heures environ, elle était dans tous ses états, elle pleurait, mais elle ne lui a pas dit ce qui n'allait pas. Elle lui a simplement demandé si elle pouvait passer à la maison, parce qu'elle avait besoin de lui parler, précisant qu'elle arriverait dans une demi-heure. Seulement, elle n'est pas venue, et Chessy ne parvient pas à la joindre sur son portable. Ni chez elle ni chez toi. Et, comme toi non plus tu ne répondais pas sur ton portable, ma femme m'a envoyé d'urgence au cabinet.

Dash pâlit, tout retourné par ce que Tate venait de lui apprendre.

— Je ne sais pas où elle est... Quand j'ai quitté la maison, elle était encore au lit, même si elle n'avait pas vraiment l'intention de s'y attarder.

Il grimaça et ferma les yeux.

— Tu peux être plus précis ? insista Dash.

— Pourquoi ? Ça ne te regarde pas ! répondit-il d'un ton glacial.

— Bien sûr que si ! Chessy se fait un sang d'encre pour elle. Elle est prête à remuer ciel et terre pour la retrouver. Joss n'est pas du genre hystérique ou irresponsable. Aussi, si elle était à ce point bouleversée et que maintenant elle a disparu, cela veut dire qu'il s'est produit un événement grave !

Un nœud énorme se forma dans la gorge de Dash, et la panique le submergea d'un coup, le paralysant.

— Je lui ai tenu des propos très durs, ce matin, parvint-il à murmurer. Elle pleurait quand je suis parti.

— Comment ? Tu l'as quittée alors qu'elle était en larmes ? demanda Tate d'un ton écoeuré.

— J'étais vraiment très en colère...

— Écoute, Dash. Je me fiche éperdument de savoir pourquoi tu étais furieux. Mais ce que je constate, c'est que Chessy est malade d'inquiétude et que Joss a disparu. Car j'imagine qu'elle ne t'a pas appelé pour te dire où elle se trouvait.

Dash secoua la tête.

— Non, elle m'a dit que je pouvais aller au diable...

Ce fut alors que le portable de Tate sonna. Il prit aussitôt la communication.

— Chessy ? Tu as des nouvelles ?

Une longue pause s'ensuivit, puis Tate pâlit.

Dash se précipita vers lui pour tenter d'écouter ce que disait Chessy, mais Tate tenait son portable trop près de son oreille pour qu'il puisse percevoir le moindre mot.

— Mon Dieu ! reprit-il. Non, Chessy, tu ne bouges pas, c'est moi qui vais m'y rendre... Non, tu restes à la maison. Tu m'entends bien ? Un accident suffit pour aujourd'hui. Je ne veux pas que tu conduises dans cet état.

Dash sentit ses jambes fléchir et il dut s'agripper au bureau pour ne pas s'écrouler.

Tate raccrocha et darda sur lui un regard glacé.

— L'hôpital vient de téléphoner à Chessy. Ils ont composé le dernier numéro que Joss avait appelé. Elle a eu un accident de voiture. Apparemment, c'est sérieux, mais ils n'ont pas voulu livrer d'informations par téléphone. Ils ont demandé à Chessy qu'elle ou un membre très proche de la famille se rende à l'hôpital aussi vite que possible.

— J'y vais, articula Dash d'une voix blanche. Pendant ce temps, tu pourras aller chercher Chessy. À quel hôpital a-t-elle été conduite ?

Tate le regarda, toujours miné par la colère.

— Au Hermann Memorial, au service des urgences, finit-il par dire.

Dash s'empara vivement de ses clés et s'élança hors de son bureau pour foncer vers la rangée d'ascenseurs qui se trouvaient au fond du hall. Kylie le héla quand il passa devant son bureau, mais il ne lui répondit pas. Il n'avait pas de temps à perdre, Chessy l'appellerait un peu plus tard. Pour l'instant, il devait se rendre le plus vite possible au chevet de Joss et prier pour ne pas arriver trop tard.

Chapitre 30

QUAND DASH ENTRA DANS LA SALLE DES URGENCES, IL S'ENQUIT IMMÉDIATEMENT DE L'ÉTAT DE JOSS ET DEMANDA À LA VOIR. MAIS LA RÉCEPTIONNISTE N'EUT PAS LE TEMPS DE RÉPONDRE À SES QUESTIONS, CAR UN POLICIER QUI SE TENAIT TOUT PRÈS S'AVANÇA VERS LUI LORSQU'IL L'ENTENDIT PRONONCER LE NOM DE JOSS.

Agacé par le contretemps, il questionna le policier sans ambages.

— Est-ce que vous savez où elle est ? C'est vous qui êtes venu sur le lieu de l'accident ? Que s'est-il passé, nom d'un chien ?

L'homme de loi soupira.

— Est-ce que je peux vous demander la nature de votre relation avec Mme Breckenridge ? demanda-t-il.

— Je suis son fiancé, mentit Dash. Elle vit avec moi. Je l'ai quittée peu de temps avant l'accident, quand je suis parti au travail.

— Est-ce que quelque chose l'avait bouleversée ? Était-elle angoissée ? (Il fit une pause.) Aurait-elle eu des raisons de se suicider ?

— Quoi ? Mais pourquoi me posez-vous des questions aussi saugrenues ? répliqua Dash.

L'agent de police eut alors l'air gêné.

— Parce qu'il n'y a aucune trace de pneu, au sol, qui nous indiquerait qu'elle ait freiné. Elle a foncé droit dans un arbre. Qui plus est, elle roulait à soixante-dix kilomètres-heure dans une zone résidentielle.

— Et donc vous en déduisez qu'elle a tenté de se tuer ? répliqua-t-il mi-agacé, mi-hautain.

— J'examine toutes les pistes possibles. Tant que je ne me suis pas entretenu avec Mme Breckenridge, je ne pourrai pas déterminer les causes de l'accident. En revanche, vous pourriez m'aider en m'indiquant dans quel état émotionnel elle se trouvait lorsque vous l'avez quittée. J'ai compris qu'elle était veuve. Se pourrait-il qu'elle soit déprimée à cause de la mort de son mari ?

Dash ne trouvait pas ses mots. Son « état émotionnel » ? Elle était extrêmement bouleversée. Il fallait dire qu'il lui avait enjoint de partir ! Et puis elle avait eu cet accident... Bon Dieu ! Était-il possible qu'elle ait délibérément foncé dans l'arbre ? Tout le laissait penser... La vitesse à laquelle elle roulait, l'absence de traces de frein...

— Je n'en ai aucune idée, finit-il par répondre, l'air hébété.

Il aurait aimé défendre Joss, mais qui pouvait savoir ce qui lui était passé par la tête ?

Et soudain la culpabilité l'étreignit, comme un poing de fer qui se serait resserré autour de son cou. Il n'aurait jamais dû quitter la maison alors qu'elle pleurait et qu'il fulminait. Il aurait fallu qu'il se calme, et ils auraient alors pu discuter comme deux adultes raisonnables. Seulement, il ne s'était pas du tout comporté de manière rationnelle. Et, s'il s'agissait bel et bien d'une tentative de suicide, il en était le responsable !

Pourtant, il avait des difficultés à imaginer qu'elle ait cédé à cette faiblesse. Cela ne ressemblait guère à la Joss qu'il connaissait. Ou pensait connaître...

S'écartant du policier, il s'avança vers la réception et posa les deux mains sur le comptoir.

— Je veux voir Joss Breckenridge, dit-il. Tout de suite.

— Je suis désolée, monsieur, mais l'équipe médicale est en train de s'occuper d'elle. Allez vous

asseoir dans la salle d'attente, à côté, et je vous appellerai dès que vous serez autorisé à la voir.

— Que lui fait-on, au juste ? demanda alors Dash. Qu'a-t-elle ? Est-ce qu'elle est gravement blessée ? Va-t-elle s'en sortir ?

La réceptionniste le considéra avec sympathie.

— Je sais qu'il est difficile d'attendre sans savoir, mais je peux vous certifier que les médecins font de leur mieux, et, comme je vous l'ai dit, je vous avertirai dès que j'en saurai davantage.

Dash soupira et entra dans la salle d'attente, où il se mit à faire les cent pas, incapable de rester assis. Comment était-ce possible ? Il avait l'atroce impression d'être projeté trois ans en arrière... C'était le même hôpital, la même horrible attente pour apprendre la pire des nouvelles : Carson avait succombé à ses blessures, les médecins n'avaient pas été en mesure de le sauver.

Seulement, cette fois-là, c'était un accident. Carson n'avait rien pu faire pour l'éviter. Qu'en était-il de Joss ? Avait-elle été bouleversée au point de foncer dans un arbre dans le dessein de mettre fin à ses jours ?

Il n'arrivait pas à imaginer que cela puisse correspondre à la réalité. C'était pourtant ce que semblait penser le policier... Était-ce lui qui l'avait poussée au suicide ?

Il finit par s'asseoir et enfouit la tête dans ses mains.

Une éternité plus tard, une infirmière passa la tête par la porte et demanda si la famille de Joss Breckenridge se trouvait dans la salle. Il se leva précipitamment.

— Comment va-t-elle ? s'enquit-il, le cœur cognant à toute vitesse.

L'infirmière lui sourit.

— Elle va bien. Elle a subi une énorme commotion, mais vous pouvez la voir. Seulement je vous préviens : elle est encore un peu dans le brouillard à cause des antalgiques que nous lui avons administrés.

Il s'en fichait pas mal, tant qu'elle était en vie !

L'infirmière le conduisit dans la chambre où se trouvait Joss. Il déglutit avec difficulté quand il la découvrit allongée sur le lit d'hôpital, toute pâle et contusionnée. Son visage portait plusieurs traces de sang coagulé : à la naissance des cheveux, sur le front, au coin de la bouche...

Elle paraissait si fragile qu'il n'osait même pas la toucher.

Ce fut alors que, malgré lui, il sentit la colère sourdre en son cœur à l'idée qu'elle ait intentionnellement provoqué l'accident. Il s'approcha d'elle, et elle cligna des yeux avant de darder sur lui un regard intense. Une lueur de douleur s'alluma au fond de ses prunelles quand elle le reconnut. Puis elle détourna vivement la tête, ce qui renforça son irritation.

— Qu'est-ce qui t'a pris, Joss ? demanda-t-il entre ses dents. Tu as vraiment voulu te tuer ? La vie était-elle donc si insupportable sans Carson, que tu as tenté de le rejoindre ?

À ces mots, elle croisa de nouveau son regard, mais cette fois la colère s'y était substituée à la peine.

— Sors d'ici ! ordonna-t-elle, mâchoires serrées. Je ne veux pas de toi ici, je ne veux pas te voir dans les parages. Va au diable, Dash ! Disparais de ma vue !

— Pas avant que tu aies répondu à ma question, riposta-t-il. Tu m'as causé la plus grosse frayeur de ma vie, tu me dois bien ça : qu'est-ce que tu as voulu faire, au juste ?

— Éviter une enfant, répondit-elle avec raideur. Elle s'est élancée sur la chaussée, et j'ai compris que j'allais la percuter de plein fouet si je ne braquais pas. Je n'ai pas vu l'arbre, et d'ailleurs cela n'aurait rien changé, il était trop tard pour l'éviter. Tout ce qui m'importait, c'était de ne pas

renverser l'enfant. J'étais bouleversée et distraite, c'est pour cette raison que je ne l'ai pas vue plus tôt. Et il n'était pas question que mon erreur lui coûte la vie.

Ces explications lui coupèrent la respiration. Il s'agrippa au rebord du lit, en quête de soutien.

— Je suis désolé, murmura-t-il.

— Épargne-moi tes excuses, Dash, dit-elle froidement, et sors tout de suite de cette pièce ! Je ne veux plus jamais te revoir. J'en ai assez entendu ce matin, d'autant que tu ne m'as même pas laissé la possibilité de m'expliquer !

— Expliquer quoi, ma chérie ?

— Ah non ! Ne m'appelle pas ainsi ! Ne m'adresse plus jamais la parole, d'ailleurs ! Je me sentais si coupable d'avoir oublié Carson, un homme qui comptait plus que tout pour moi, un homme que j'aimais de tout mon cœur et qui m'aimait de la même façon. J'ai été marié avec lui, Dash, et cela, tu n'as jamais pu le digérer ! Tu m'en voulais en permanence pour avoir été sa femme. Tu m'as accusée de toujours le dresser entre nous deux, mais c'est toi, pas moi, qui étais obsédé par lui, parce que tu n'étais pas assez confiant.

» Il y a deux semaines, j'ai fait un rêve qui m'a énormément bouleversée. Dans ce rêve, je pouvais faire revenir Carson ou rester avec toi. Je n'arrivais pas à me décider. Et j'en ressentais une immense culpabilité, car j'avais toujours prétendu que j'aurais été prête à tout pour passer ne serait-ce qu'une journée supplémentaire en compagnie de Carson. Mais j'hésitais, je n'arrivais pas à me décider, et il a disparu.

Dash eut soudain la nausée. Il s'accrocha plus étroitement au rebord du lit. Il avait tiré des conclusions aussi hâtives qu'horribles, et c'était Joss qui en payait le prix. Pourquoi ne lui avait-il pas tout simplement demandé à quoi elle avait rêvé ? De la sorte, il ne l'aurait pas perdue au moment où elle était enfin sienne...

— Il se trouve que, la nuit dernière, j'ai fait le même rêve. Carson me parlait. Il m'assurait que nous pouvions de nouveau vivre ensemble. Mais, cette fois, je prenais une décision, continua-t-elle d'une voix étranglée. Et ce n'est pas avec lui que je choisissais de vivre, mais avec toi.

Dash ferma les yeux, les larmes lui brûlant les paupières. Que pouvait-il répondre ? Comment pourrait-il jamais se faire pardonner les terribles propos qu'il lui avait tenus ? Les durs reproches qu'il lui avait adressés.

— Je t'ai tout donné, Dash, reprit-elle d'un ton douloureux. Mon amour. Ma soumission. Ma confiance. Et toi, que m'as-tu accordé en retour ? Du plaisir sexuel, c'est incontestable, mais ni amour ni confiance. Parce qu'on ne peut pas aimer une personne à qui on ne fait pas confiance. Or, depuis le début, tu te méfies de moi. Tu as constamment ramené la question de Carson entre nous. Sais-tu que je m'efforçais de ne pas le mentionner dans nos conversations, pour ne pas te contrarier ? Et dire qu'avant d'être en couple nous parlions si souvent de lui. C'était mon mari et ton meilleur ami ! Quoi de plus naturel que le fait que nous discussions de lui ensemble ? Mais cela aussi, tu m'en as privé. Et toi, quel sacrifice as-tu fait en retour, tu peux me le dire ? Parce que j'ai la douloureuse impression que je suis la seule à avoir dû composer avec le compromis et l'abnégation.

Elle frissonna... et grimaça aussitôt pour la douleur que lui avait valu le frémissement.

— Je n'ai même pas envie de revenir sur ton horrible accusation... De toute évidence, tu n'as pas une grande opinion de moi, ou tu n'aurais jamais imaginé une seconde que j'avais provoqué cet accident intentionnellement. Même si j'avais des tendances suicidaires, je serais incapable de causer à ceux qui me sont chers la douleur que j'ai connue en perdant Carson, dans un accident de voiture

précisément.

Chacun de ses mots s'enfonçait comme une fléchette dans son cœur. Elle avait raison... Hélas ! Elle proférait l'entière vérité, et il avait honte de ne se rendre compte qu'à présent de son erreur de jugement. Elle disait vrai en affirmant qu'il ne lui avait pas fait confiance. Il avait été si anxieux à l'idée qu'elle ne pourrait jamais être sienne que, quand elle s'était donnée à lui, il n'avait pas vraiment cru en ce don inespéré, redoutant trop de le perdre. De la perdre. Il avait été tellement englué dans ses peurs qu'il n'avait pas été capable d'apprécier le merveilleux cadeau qu'elle lui avait offert. Ne lui restait-il donc que ses yeux pour pleurer ?

Non ! pensa-t-il soudain. Il n'était pas possible qu'il soit trop tard ! Il ne l'accepterait pas. Il tenterait l'impossible pour la gagner une seconde fois.

Alors qu'il s'apprêtait à professer des excuses, prêt à se mettre à genoux pour obtenir son pardon et une autre chance, la porte s'ouvrit en grand : Chessy et Tate entrèrent en trombe.

Ce dernier considéra d'abord Joss, puis tourna les yeux vers Dash, sourcils froncés.

— Qu'est-ce qui se passe ? tonna-t-il.

Chessy se précipita au chevet de Joss, et Tate se planta devant Dash, dos tourné, lui cachant quasiment la vue de Joss. Il remarqua toutefois que Chessy lui prenait la main, celle qui n'était pas bandée. Soudain, il se glaça : il ne lui avait même pas demandé comment elle se sentait, ce que les médecins avaient pronostiqué... Il avait juste été soulagé de constater qu'elle était en vie, et rien d'autre n'avait alors compté.

Tate se pencha pour enlacer tendrement Joss, et elle enfouit sa tête dans son épaule, la main toujours agrippée à celle de Chessy, comme à une bouée de sauvetage.

— S'il vous plaît, parvint-elle à dire entre deux sanglots. Faites-le sortir de la chambre. Je ne veux plus le voir.

Tate se détacha gentiment d'elle et se retourna tout de suite vers Dash, qu'il foudroya du regard.

— Va-t'en, et vite ! Ta présence la fait souffrir. Je te préviens, Dash ; je ne sais pas quel est ton problème ni pourquoi tu t'acharnes sur Joss alors qu'elle est à terre, mais tu vas avoir affaire à moi si tu ne cesses pas immédiatement ce petit jeu !

— Si Joss ne veut pas que je reste dans cette pièce, soit : je vais sortir, mais je ne rentrerai pas chez moi tant que je ne saurai pas ce qu'elle a exactement et dans combien de temps elle sera rétablie, répondit Dash avec emphase.

— Elle se rétablira bien plus vite si tu n'es pas dans les parages pour la déstabiliser, déclara Chessy d'une voix furieuse. Va-t'en, ou je demande à Tate de te flanquer à la porte, tu as compris ?

— Tu comptes aussi appeler la police ? riposta Dash avec raideur.

— J'appellerai la sécurité si nécessaire ! reprit Tate d'une voix sourde. Tu n'es d'aucune aide, ici, Dash. Regarde ce que tu as fait ! Joss est en pleurs, elle souffre. Pour une fois, arrête de te comporter comme un égoïste et agis convenablement : va-t'en.

Joss avait tourné la tête, comme si elle refusait qu'il voie ses larmes. Mais comment aurait-il pu les ignorer ? De longs sillages humides striaient ses joues. Il sentit son estomac se contracter, et un terrible chagrin l'envahit. De nouveau, depuis la mort de Carson, elle était dévastée, et, cette fois, c'était à cause de lui.

Dire qu'il avait juré de ne jamais lui causer la moindre peine... Et voilà qu'aujourd'hui c'était à cause de lui qu'elle se retrouvait sur un lit d'hôpital, avec des fractures et des ecchymoses. S'en remettrait-il jamais ? L'étendue du désastre était à pleurer.

— Je vais partir, annonça-t-il d'une voix tout juste audible, tant il luttait lui-même contre les larmes. Pour autant, je ne renonce pas, Joss. Je me suis comporté comme un salaud, mais je jure que, si tu m'en donnes la possibilité, je réparerai les dégâts entre nous. Je ferai tout pour que tu me reviennes.

Joss ne fit pas un geste, ne réagit d'aucune façon après cette déclaration qui venait droit du cœur. Elle garda les paupières résolument fermées, tandis que Chessy la tenait dans ses bras, lui murmurant des mots réconfortants.

— Je vais appeler Kylie pour qu'elle vienne à ton chevet, ajouta-t-il. Elle t'aime. Et moi aussi, Joss, je t'aime.

À ces mots, celle-ci tourna vivement le regard vers lui, les yeux semblables à des éclairs.

— Ne redis jamais ça ! s'écria-t-elle d'une voix rauque. Cela ne te ressemble pas de mentir, Dash, toi qui as toujours été honnête, terriblement honnête même.

Dash s'avança alors vers elle, bousculant légèrement Tate qui tentait de s'interposer, et se pencha vers le lit d'hôpital pour river son regard au sien.

— Je ne t'ai jamais menti, Joss, affirma-t-il avec des accents de sincérité dans la voix. Et je n'ai pas l'intention de commencer maintenant. J'ai tenu des propos affreux, je me suis mal comporté, je le reconnais. Je t'ai blessée et je ne me le pardonnerai jamais. Mais je t'aime et je t'aimerai toujours, nom de Dieu ! Je me retire pour l'instant parce que tel est ton souhait. Je vais te laisser le temps que tu récupères, que tu te remettes. Mais sache que je ne renoncerai pas, Joss.

— Jamais tu n'as cru en nous, répliqua-t-elle d'une voix douloureuse et triste.

Sa remarque le piqua au vif et le laissa sans voix. S'écartant du lit, il se dirigea d'un pas lent vers la porte, comme étourdi.

Elle avait tort. Enfin, tort et raison à la fois... Il était possible qu'il n'ait pas vraiment cru en eux, mais il n'allait pas renoncer pour autant. Il remuerait ciel et terre pour la reconquérir.

Chapitre 31

JOSS REGARDAIT PAR LA FENÊTRE DE LA CHAMBRE D'AMIS, sans même voir le paysage qui s'étendait devant elle. Chessy l'avait accueillie chez elle pendant sa convalescence, et Kylie lui rendait chaque jour visite. Ses deux amies étaient inquiètes pour elle, tout comme Tate. Non pour ses blessures physiques, elles guériraient assez vite ! En revanche, on ne pouvait pas en dire autant de son cœur !

La douleur était revenue, mais elle n'avait pas l'énergie nécessaire pour se lever et avaler les calmants prescrits par les médecins. Elle s'était cassé deux côtes, ainsi que le bras gauche ; toutefois, les fractures n'étaient pas profondes. Dans quatre semaines, tout serait rentré dans l'ordre, lui avait-on indiqué à l'hôpital.

Elle avait plusieurs points de suture dans le cuir chevelu et encore des bleus sur le visage. Sa nuque restait raide à cause du traumatisme cervical qu'elle avait subi, et tout son corps était contusionné, mais le docteur l'avait informée sur un ton jovial qu'elle pouvait s'estimer chanceuse.

Curieux, elle n'éprouvait pas une telle impression. Pourquoi Carson, lui, ne s'en était-il pas sorti ? n'arrêtait-elle pas de se demander. Pourquoi fallait-il que le destin soit aussi redoutable, qu'elle soit encore en vie alors que Carson, lui, était mort ?

Évidemment, elle n'avait pas voulu mourir. Peu importait ce que Dash avait bien pu initialement penser. Bien sûr, elle était responsable de cet accident, mais elle remerciait chaque jour sa bonne étoile pour avoir empêché que son imprudence ne coûte la vie à une enfant ; quoi qu'il en soit, elle n'avait pas percuté l'arbre de façon intentionnelle.

Comme elle regrettait d'avoir refusé la proposition de Chessy, quand celle-ci lui avait proposé, au téléphone, de venir la chercher. Étant donné l'état d'agitation dans lequel elle se trouvait, elle n'aurait jamais dû prendre le volant, ce matin-là. Mais il était parfois nécessaire de passer par des épreuves pour comprendre l'évidence. En l'occurrence, la leçon était comprise !

— Joss ?

C'était Chessy qui venait d'entrer dans la chambre. Elle ne put pas se retourner spontanément, le moindre geste lui coûtant encore.

Son amie s'approcha d'elle, un verre d'eau à la main, ainsi que des antidouleurs. Ouf, elle n'aurait pas à fournir l'effort de se lever ! pensa-t-elle, tout en ressentant une certaine honte face à sa propre paresse.

— Est-ce que tu souffres ? s'enquit Chessy, soucieuse.

Joss hocha la tête.

— Je n'arrivais pas à rassembler mon courage pour me lever et prendre mes médicaments. Merci.

Chessy fronça les sourcils et lui donna deux comprimés, avant de se laisser tomber dans l'ottomane, au pied du lit.

— Je m'inquiète pour toi, ma Joss, dit-elle. Tout comme Tate, d'ailleurs, et ne parlons pas de Kylie. À propos, elle est en route, elle ne devrait pas tarder. Je préfère te prévenir qu'elle semble... déterminée. Je crois qu'elle va te faire la leçon.

Joss sourit.

— Je vous adore, tous les trois. Vous avez été merveilleux avec moi. Vous m'avez dorlotée comme un bébé, mais il n'y a aucune raison à présent pour que je ne rentre pas chez moi. Cela dit, j'ai

vraiment apprécié votre accueil, car cela m'a permis de ne pas être seule.

— Oh, ma chérie, comme je comprends ! s'exclama Chessy d'une voix pleine de compassion. C'est pourquoi tu pourrais rester plus longtemps à la maison. D'ailleurs, je vais te faire une confidence : depuis ton accident, Tate a réduit ses déplacements, et je m'en réjouis, même s'il n'est pas glorieux de profiter du malheur des autres.

Joss se mit à rire.

— Je sais qu'il te manque quand il s'absente, et je suis heureuse d'avoir pu contribuer à l'amélioration de ton quotidien. Est-ce pour cela que tu n'avais pas l'air très heureuse, ces derniers temps, Chessy ? Parce que Tate était trop absorbé par le travail ?

— J'espère que c'est bien le travail qui l'accapare...

Immédiatement, Chessy parut regretter ses propos. Elle détourna les yeux, comme pour éviter la question inévitable qui allait s'ensuivre.

— Tu crois qu'il te trompe ? murmura Joss, incapable de se contenir. Oh, Chessy, parle-moi, je t'en prie ! Mets-toi à ma place : tu essaierais à tout prix d'obtenir de plus amples explications si j'avais fait un tel commentaire. D'ailleurs, tu m'as arraché tous les moindres détails de ma relation avec Dash.

Chessy lui adressa un petit sourire contrit.

— Non... oui... Enfin, je ne sais pas. Et c'est cette incertitude qui me rend folle.

— En as-tu discuté avec lui ?

— Non... Imagine que je me fasse des idées. Il serait terriblement blessé s'il pensait que je doute de lui.

— Oui, je comprends... Bon, qu'est-ce qui te fait croire qu'il pourrait éventuellement te tromper ? demanda Joss, ravie que, pour une fois, elles abordent un autre sujet que l'échec de sa relation avec Dash.

Par ailleurs, si elle pouvait aider son amie, l'une d'entre elles serait au moins heureuse !

— Je n'ai pas de preuves indiscutables, admit Chessy. Simplement, je le sens distant. Tu sais que nous avons une relation de dominant/soumise, mais, ces derniers temps, je peux m'estimer heureuse s'il me fait simplement l'amour.

— Il est possible que ce soit lié au travail. Même moi, je vois qu'il est stressé depuis qu'il a quitté Manning-Brown Financial pour créer sa propre entreprise.

— Et ce n'est pas tout, précisa Chessy. Son associé, celui qui l'a incité à quitter Manning-Brown, lui a annoncé qu'il prenait sa retraite. Juste quelques mois après qu'ils avaient décidé de s'associer.

Joss ouvrit de grands yeux étonnés.

— Ah bon ? Mais je n'en savais rien. Quand est-ce arrivé ?

Chessy lui étreignit gentiment la main.

— Tu étais tellement accaparée par ta relation avec Dash que je n'avais pas envie de t'ennuyer avec ces histoires. Rien n'a vraiment changé. Tate a toujours réalisé le gros du travail, mais Mark a apporté de nombreux clients influents quand tous les deux ont quitté leurs entreprises respectives. Tate se bat pour les conserver, et, jusque-là, il n'y en a qu'un qui l'a laissé tomber. Mais cela veut dire qu'il doit être en permanence à leur disposition, même le dimanche.

Joss fit la grimace.

— Je ne pensais pas qu'un gestionnaire financier était aussi occupé... Enfin, je sais que Tate travaille beaucoup, mais en quoi peut-il bien être utile à ses clients en dehors des heures ouvrables ?

Les banques et les marchés financiers sont en général fermés le week-end, non ?

— Tu seras surprise d'apprendre que non, déclara Chessy. On l'appelle à toute heure du jour, parfois pour des raisons légitimes, mais quelquefois aussi sous des prétextes absurdes, le métier de Tate consistant précisément à calmer ses clients, à les rassurer et à trouver une solution pour leurs placements. Et il est sur le fil du rasoir puisque, comme je te l'ai dit, il ne veut pas perdre des clients qu'il a mis si longtemps à conquérir.

— Est-ce qu'il va prendre un associé pour le seconder ?

Chessy haussa les épaules.

— Je l'ignore, il n'en discute pas trop avec moi, car il ne veut pas m'inquiéter. J'appréciais cette attention, avant, sa volonté de me protéger de tout ce qui pourrait me perturber ou m'inquiéter. Mais aujourd'hui c'est différent. Cette absence de communication crée un gouffre entre nous, un gouffre qui n'arrête pas de s'agrandir. Et cela me déplaît, oui, je déteste cette situation, insista-t-elle avec de l'angoisse dans la voix.

» Je sais que je suis sans doute stupide et que je dramatiser, mais je ne supporte pas d'avoir l'impression de ne plus compter. Évidemment, je me trompe, je sais qu'il m'aime... Mais il ne me le montre plus comme avant. Dès notre première rencontre, j'ai compris que je serais sa priorité, et cela m'a galvanisée, a flatté mon ego, et j'ai pris cette attention pour un dû...

— Et aujourd'hui tu n'as plus l'impression d'occuper cette place prépondérante dans sa vie ? demanda Joss d'une voix douce.

Chessy poussa un soupir.

— Oui, c'est ça. Je ne suis pas malheureuse, mais on ne peut pas dire non plus que je sois heureuse. Et cela me ronge. Je n'arrête pas de me demander si je ne devrais pas, au contraire, lui être reconnaissante d'être toujours avec moi. Cela me déplaît d'être égoïste à ce point, d'en vouloir toujours plus.

Joss se pencha vers elle, ignorant l'inconfort que ce mouvement lui procura.

— Tu n'es pas égoïste, répliqua-t-elle d'un ton déterminé. Tu es l'être le plus désintéressé et généreux que je connaisse. Pourquoi est-ce que tu ne parles pas à cœur ouvert avec lui ? Explique-lui ce que tu ressens, comme tu viens de le faire à l'instant. Je ne peux pas imaginer qu'il ne t'écouterait pas et qu'il ne sera pas horrifié de savoir ce que tu endures. Il t'aime tant. Cela se voit dans cette façon si particulière qu'il a de te regarder.

— J'aimerais penser comme toi, déclara Chessy avec mélancolie. J'aimerais tant que tout soit comme au début, mais peut-être que ce n'est pas possible. Peut-être que lorsqu'on reste longtemps avec un partenaire les sentiments finissent par s'émousser et qu'il faille se contenter de la tolérance.

— Certainement pas ! protesta vigoureusement Joss. Je n'en crois rien. Mon mariage avec Carson n'a duré que trois ans, mais nous étions aussi amoureux la troisième année que la première. Toi et Tate n'êtes mariés que depuis cinq ans à peine.

Chessy haussa les épaules.

— Au fond, tu as peut-être raison. Il faudrait que je discute avec lui. Mais je suis paralysée chaque fois que je veux le questionner. Les mots restent coincés dans ma gorge, car je redoute de le blesser. Et puis s'il n'y a rien qui ne va pas, si c'est juste son travail qui le préoccupe, mon doute suscitera une faille dans notre relation, qui pourrait ne jamais se refermer.

Joss fit la grimace : Chessy pouvait, hélas, avoir raison ! Tate serait horrifié d'apprendre que sa femme le soupçonnait d'entretenir une liaison. Il n'était pas exclu qu'il ne lui pardonne pas d'avoir

douté de lui, car il pouvait se montrer vraiment rigide en la matière. C'était un homme doté d'un sens de l'honneur poussé, qui protégeait Chessy à l'extrême. Si quelqu'un la blessait, il ferait tout ce qui était en son pouvoir pour y mettre un terme. Mais que se passerait-il si c'était lui l'auteur de sa peine ?

— Sois patiente et compréhensive. Montre-lui que tu l'aimes et que tu es à ses côtés. Si la situation s'apaise au travail, il reprendra confiance, et les choses finiront par rentrer dans l'ordre, lui conseilla Joss avec sagesse.

Chessy lui étreignit le bras.

— Merci... J'étais venue ici pour prendre de tes nouvelles et te réconforter. Pas pour te raconter mes malheurs.

Joss lui sourit.

— Je t'aime, et je serais furibarde si tu ne me confiais pas ce qui te préoccupe. Toi et Kylie êtes mes meilleures amies. Cela ne changera jamais.

— Quand on parle du loup..., commença alors Chessy avec un large sourire.

Kylie venait en effet de se matérialiser sur le seuil de la porte. Ce fut alors que Chessy lança un bref regard implorant à Joss : visiblement, elle ne tenait pas à ce que Kylie apprenne ses confidences.

Celle-ci était en effet une personne plus directe, qui n'avait pas peur de la confrontation, et, si elle soupçonnait Tate de tromper Chessy, elle n'irait pas par quatre chemins et lui ferait tout de suite la morale.

Joss pressa la main de Chessy, une façon de lui promettre en silence qu'elle garderait le secret.

— Salut, Joss ! lança Kylie en se penchant vers son amie, pour l'enlacer avec précaution.

Comment te sens-tu aujourd'hui ?

— Bien mieux, maintenant que mon infirmière personnelle m'a donné mes médicaments. J'étais trop paresseuse pour me lever, répondit Joss.

Kylie lui adressa un beau sourire et prit place sur l'ottomane, à côté de Chessy. Puis elle examina attentivement sa belle-sœur pour vérifier par elle-même si elle lui avait dit vrai.

— Comment ça se passe au travail ? s'enquit spontanément Joss, avant de se rendre compte que sa question pouvait inciter Kylie à lui parler de Dash. Est-ce que Jensen et toi vous entendez mieux, à présent ? s'empressa-t-elle alors de préciser.

Kylie fit une grimace sceptique.

— Il est dominateur et rigide.

Chessy éclata de rire.

— Ma chérie, cette description s'applique à la moitié de la population mâle de cette planète. Tate et Dash y compris.

Joss tressaillit, mais elle refusa de montrer la moindre émotion à la mention de Dash. Pourtant, Kylie enchaîna brutalement :

— Dash est un mort-vivant. J'ai l'impression qu'il n'a pas dormi depuis ton accident. Je me demande bien pourquoi il prend la peine de venir au cabinet, c'est Jensen qui effectue tout le travail, ainsi que moi d'ailleurs !

Joss ferma les yeux. La douleur qui venait de la traverser ne pouvait être calmée par aucun analgésique, aussi puissant soit-il. Il l'avait appelée des dizaines de fois, et elle n'avait jamais décroché, laissant sa messagerie se mettre en marche. Elle était sans doute lâche, mais elle n'était pas encore prête à l'affronter. D'ailleurs, le serait-elle jamais ?

Il lui envoyait aussi des textos, des mails et venait au moins une fois par jour chez Tate et Chessy pour prendre de ses nouvelles. Chaque fois, on lui indiquait qu'elle dormait. C'était un mensonge, bien sûr, mais elle n'avait aucune envie de le voir. D'ailleurs, souhaiterait-elle le revoir un jour ? Elle l'ignorait.

De son côté, Dash s'obstinait ; c'était d'ailleurs un de ses traits de caractère.

Elle lui avait tout donné, se disait-elle souvent. En échange, elle ne lui avait rien demandé, et surtout pas de changer, puisqu'il était exactement tel qu'elle le désirait. Elle avait recherché sa domination, mais aussi son amour, sa confiance...

Au début, elle n'avait pas cru trouver auprès de Dash un amour aussi fort que celui qu'elle avait connu pendant son mariage, cela, elle l'admettait. Mais Dash l'avait comblée d'une façon qu'il n'avait pas été possible d'envisager avec Carson, même si elle avait du mal à se l'avouer. Et il était encore plus douloureux de penser qu'elle avait aussi perdu ce bonheur-là.

Elle avait rencontré deux fois la perfection dans sa vie, mais à deux reprises celle-ci lui avait filé entre les doigts. Comment pourrait-elle se remettre de cette double dépossession ?

— Je ne sais pas quoi faire, murmura-t-elle soudain d'une voix peinée. Il ne me fait pas confiance. Comment peut-il prétendre m'aimer s'il n'a pas foi en moi ? Savez-vous de quoi il m'accuse ?

Ses deux amies tournèrent simultanément vers elle un regard surpris et secouèrent la tête en signe de négation. Elle ne leur avait pas rapporté les propos que Dash lui avait tenus à l'hôpital. Elle en était encore toute meurtrie, même si elle était sortie de l'hôpital depuis quatre jours et que l'impression aurait dû s'estomper, à présent.

— Il m'a accusée d'avoir voulu me tuer. Il m'a carrément demandé si j'avais foncé dans l'arbre de façon intentionnelle.

Ses deux amies ouvrirent de grands yeux, visiblement choquées par la question, ce qui signifiait qu'elle ne leur avait pas traversé l'esprit. Elle en conçut un soulagement immense, car elle n'aurait pas pu supporter l'idée que ses plus chères amies nourrissent des doutes sur son état psychique.

— Selon lui, ma vie sans Carson aurait été si insupportable que j'aurais préféré le rejoindre dans la mort.

— Oh, ma chérie ! s'exclama Chessy d'un ton compatissant. Je suis certaine qu'il ne le pensait pas. Il a eu tellement peur, lui aussi. Et, comme vous vous étiez disputés juste avant l'accident, il s'est senti terriblement coupable.

— S'il a proféré de tels reproches, c'était pour ne pas se blâmer lui-même, renchérit froidement Kylie. Pour ne pas se cogner la tête contre les murs.

— Je ne sais plus que penser, murmura Joss. Quand je réfléchis à mon avenir, dois-je y inclure Dash ou non ? C'est là toute la question... Il affirme m'aimer et souhaite que je lui accorde une deuxième chance. Il n'arrête pas de m'appeler, de m'envoyer des messages, des mails, il prend tous les jours de mes nouvelles... Il jure qu'il n'abandonnera pas la partie. Mais puis-je vraiment lui concéder une seconde chance ? Sans confiance, à quoi rime une relation ? Je ne peux pas tout lui donner et ne rien recevoir en retour. Oui, c'est vrai, j'ai envie de vivre avec un homme dominateur à qui j'octroie tout pouvoir sur moi, mais en retour il faut qu'il m'aime et m'accorde sa confiance.

— Je suis d'accord avec toi, lui assura prudemment Chessy. Toutefois, la question est de savoir si tu es capable de lui pardonner son erreur. Non que je veuille le défendre, mais je conçois sa réaction quand il a cru que tu regrettais Carson, dans ton rêve, alors que tu lui avais affirmé, la veille, que tu l'aimais.

Joss tourna la tête vers Kylie, attendant qu'elle réagisse aux propos de Chessy.

— J'avoue qu'au début j'avais des réserves sur tes désirs, sur les besoins que tu exprimais, commença Kylie en soupirant. Et j'ai finalement été soulagée d'apprendre que tu t'étais liée à Dash, car je savais qu'il te traiterait correctement, alors qu'avec un inconnu j'aurais toujours craint que tu ne sois malmenée. Et puis je dois bien l'admettre : vous formez un couple parfait même si je ne t'avais jamais imaginée avec un autre que Carson. Quand Dash ne se comporte pas comme un mufle, s'entend !

Chessy se mit à rire, et Joss esquissa un sourire. Elle eut soudain la sensation que l'horrible étai qui lui serrait le cœur depuis l'accident se relâchait un peu.

— Si seulement je savais quoi faire, déclara Joss en se frottant les tempes. Je n'arrête pas de penser à tout cela, au point que j'en ai les idées brouillées. J'ai tellement peur de lui redonner tout contrôle sur moi et qu'il me blesse de nouveau. J'en ai assez d'être meurtrie. Je veux juste être heureuse.

— Comme je te l'ai dit, vivre, c'est prendre des risques, fit remarquer Chessy. Il faut juste mesurer ceux qui en valent la peine. En ce moment, tu es malheureuse. Alors quelle différence cela fera-t-il, au fond, si tu reviens avec lui et que ça ne marche pas ? Aucune. En revanche, tu auras essayé et tu n'auras rien à regretter. Néanmoins, il se peut aussi que ça fonctionne, et alors tu seras aux anges.

— Chessy n'a pas tort, approuva Kylie. De toute façon, tu es une morte-vivante, en ce moment, comme Dash. Tu ne peux pas continuer à végéter de cette façon. Et lui non plus, d'ailleurs. Soit vous rompez franchement et chacun peut tourner la page, soit vous donnez une nouvelle chance à votre relation. Et tu verras bien ce qui advient. Sans quoi, et je rejoins Chessy là-dessus, tu risques de regretter toute ta vie de ne pas avoir donné la possibilité d'un second élan à votre relation.

Joss poussa un long soupir.

— Vous avez sans doute raison...

Jamais elle ne s'était retrouvée face à une décision aussi importante. Elle avait connu un bonheur inouï avec Dash, et les méandres de la vie l'en avait subitement privée. Mais, en réalité, il suffisait qu'elle tende la main pour en jouir de nouveau. Qu'elle coure un risque. Qu'elle prouve à Dash qu'elle s'était affranchie du passé.

Et soudain sa décision fut prise ! Alors ce fut comme si le voile de désespoir qui la recouvrait depuis des jours s'envolait enfin. Non, elle n'était ni lâche ni faible, elle avait été anéantie à deux reprises, mais elle avait survécu. Et elle survivrait, quoi qu'il arrive.

— Je vais m'habiller, et ensuite vous me conduirez chez Dash, si vous le voulez bien, finit-elle par dire.

Elle mourait de peur, mais elle se devait d'essayer.

Chapitre 32

— RIEN NE T'Y OBLIGE, SI C'EST UN SUPPLICE, JOSS, déclara Tate en la regardant dans le rétroviseur, tandis qu'il la conduisait, avec Chessy, chez Dash.

— Si, il faut éclaircir cette situation ! affirma-t-elle. Je dois évaluer si nous avons une chance de renouer. Si Dash est capable de me faire confiance et s'il m'aime.

— Évidemment, je ne peux pas parler à sa place, mais je suis certain que ce crétin t'aime, déclara Tate. Je n'ai jamais vu un homme aussi anéanti à cause d'une femme. Si je ne lui en voulais pas autant pour le mal qu'il t'a fait, j'aurais presque pitié de lui.

Joss esquissa un faible sourire.

Comme ils s'approchaient de chez Dash, Chessy se tourna vers elle et la regarda droit dans les yeux.

— Appelle-moi dès que tu veux repartir. Et si, dans une heure, tu ne m'as pas donné de nouvelles, je reviendrai sans faute te chercher. Une heure suffira bien à Dash pour ramper devant toi.

Joss se mit à rire.

— Tu sembles bien certaine qu'il va ramper devant moi.

— Oh ça, je n'en doute pas non plus ! marmonna Tate. Un homme aussi désespéré que lui fera tout ce qui est en son pouvoir pour rentrer dans tes bonnes grâces. Et puis il est nécessaire de montrer une très grande humilité lorsqu'on s'est si mal comporté.

Chessy jeta alors à son mari un coup d'œil qui n'échappa point à Joss. Coup d'œil dans lequel elle lut de la douleur, ce qui la meurtrit. Allons, ce n'était guère le moment de penser aux problèmes de ses amis, ils parviendraient à les surmonter ! D'ailleurs, Tate ne semblait même pas se rendre compte qu'il y en avait... Une fois que Chessy trouverait le courage de l'affronter, tout s'arrangerait, elle en était certaine. Elle ne soupçonnait pas un instant que Tate puisse entretenir une liaison. Pourquoi en aurait-il eu besoin, puisqu'il était marié à Chessy ?

Son amie était si belle, si intelligente. Son sourire aurait pu éclairer une ville tout entière. Et puis elle lui était soumise, elle lui avait remis son bien-être ! Il aurait été bien fou de risquer une si précieuse relation pour une partie de jambes en l'air.

— Bon, nous y sommes, dit Chessy. Il n'est toujours pas trop tard pour changer d'avis...

— Non, je suis prête ! trancha-t-elle. Soit nous renouons, soit c'est la fin, mais il faut que cette incertitude s'arrête.

Dash arpentait son salon, dans un terrible état d'agitation. Il n'avait pas vu Joss depuis sa sortie de l'hôpital, c'est-à-dire quatre jours. Elle avait déjà quitté l'établissement quand il y était arrivé ; il avait alors appris que Tate et Chessy étaient venus la chercher et s'étaient engagés à prendre soin d'elle. Il avait cru que le monde s'écroulait, car il avait nourri la ferme intention de se battre pour la ramener à la maison, où il lui aurait dédié tout son temps et toute son attention, jusqu'à ce qu'elle se remette complètement. Mais Chessy et Tate l'avaient conduite chez eux : une fichue forteresse impénétrable !

Joss n'avait répondu ni à ses appels, ni à ses textos, ni à ses mails. Le silence pesait comme une chape de plomb entre eux, et chaque jour qui passait, chaque tentative infructueuse pour entrer en contact avec elle lui donnait la sensation qu'elle lui échappait un peu plus.

Qu'était-il censé faire ? Comment pouvait-il déposer son cœur à ses pieds s'il ne pouvait même pas la rencontrer ? Sur une impulsion, il s'empara de nouveau de son téléphone, puis soupira. À quoi bon ? Elle ne répondrait pas. Il l'avait appelée plus de dix fois en vain, aujourd'hui.

Le désespoir était devenu son compagnon habituel. Ce qu'il pouvait s'en vouloir ! Si seulement il n'avait pas laissé la colère et la peur prendre le contrôle de ses pensées, ce matin fatidique. Il était seul responsable, il le savait. Il avait anéanti toute chance de bonheur.

Il baissa la tête, l'estomac noué.

Complètement absorbé par ses regrets et sa douleur, il n'entendit pas la voiture remonter l'allée. Ne se rendit pas compte que quelqu'un venait lui rendre visite, jusqu'à ce qu'on frappe doucement à sa porte...

Il releva brusquement la tête, bien peu désireux de s'entretenir avec l'imprudent qui s'était aventuré dans son enfer privé. Un second coup, plus ferme, plus fort, retentit alors. Poussant un juron, il fonça vers la porte, bien décidé à renvoyer sur-le-champ l'infortuné qui avait eu l'audace de venir frapper à sa porte.

Mais, quand il ouvrit, il crut que son cœur allait s'arrêter de battre...

Joss se tenait sur le seuil de sa maison, l'air pâle et fragile, portant encore des traces d'ecchymoses, ainsi que le bras en écharpe. La résolution qui brillait dans ses yeux le désarma.

Il avisa alors ses lèvres serrées et faillit hurler : « Non ! » car son cœur lui disait qu'elle était revenue pour le prévenir qu'il pouvait aller au diable, qu'il devait cesser de l'appeler, de la harceler avec ses textos et ses mails, de passer chaque jour chez Chessy et Tate. À dire vrai, c'était tout ce qu'il méritait, mais il ne pourrait supporter de l'entendre de sa bouche.

Et en même temps... Joss était là, chez lui, pas enfermée entre les murs de la villa bien gardée de Tate et de Chessy, qui officiaient comme ses chiens de garde personnels. Elle se tenait en face de lui, et il détenait enfin l'opportunité de se mettre à genoux devant elle et de lui demander pardon.

— Est-ce que je peux entrer ? demanda-t-elle avec douceur alors qu'il restait figé, paralysé par tout ce qu'il voulait dire et faire, et qui s'emmêlait dans son cerveau.

Tout à coup, elle parut bien vulnérable, le doute pointant dans ses beaux yeux. Il crut même y percevoir de la peur... Redoutait-elle qu'il ne la rejette ? Qu'il ne l'autorise pas à entrer chez lui ?

Il ouvrit la porte en grand et faillit l'enlacer étroitement, mais son bras en écharpe, son allure fragile le rappelèrent à la réalité. Mon Dieu ! Elle était venue jusqu'à lui, alors qu'elle aurait dû se trouver au lit, à se reposer.

— Joss, finit-il par dire. Oh, c'est bien toi ! Entre... Attends, je vais t'aider. Tu ne devrais pas être debout. Tu ne souffres pas ?

Un pâle sourire éclaira son visage, et elle entra dans la maison. Il referma bien vite la porte derrière elle, craignant qu'elle ne change d'avis, ou qu'elle ne soit qu'un mirage.

— J'ai pris des antidouleurs, il y a une demi-heure, lui précisa-t-elle. C'est Tate qui m'a amenée chez toi, je ne dois pas conduire pendant quelques semaines.

Un sentiment de culpabilité le submergea immédiatement. Il effleura alors son bras cassé, savourant ce bref contact. Il aurait voulu tellement plus ! Il aurait aimé la serrer contre lui, la reconforter, être simplement tout près d'elle, humer son odeur, la toucher.

— Allons au salon, proposa-t-il. Tu pourras t'installer confortablement sur le canapé. À moins que tu ne préfères l'ottomane ? Ça va, tu n'as pas mal aux côtes ? Les médicaments agissent ?

Il avait besoin de parler, sans doute pour compenser une sorte de gêne : il ne s'était jamais senti

aussi peu sûr de lui, et la réserve de Joss le déstabilisait.

Il lui prit la main, heureux qu'elle ne le repousse pas. Puis il la conduisit vers le canapé, où elle s'installa avec prudence. Une fois assise, elle poussa un petit soupir et ferma brièvement les yeux en se calant contre le dossier.

— Bon sang, tu souffres ! s'exclama-t-il. Est-ce que tu as apporté tes médicaments ? Tu ne devrais pas en reprendre ?

— Certaines douleurs ne peuvent pas disparaître avec des médicaments, fit-elle observer avec douceur. J'avais besoin de te parler, Dash. Il faut que nous... réglions la situation. Je ne peux pas continuer ainsi. Cela me tue.

Il s'agenouilla devant elle, bouleversé par la tristesse qu'il lisait dans ses yeux. Lui saisissant la main, il planta son regard dans le sien.

— Je t'en prie, ne me dis pas que c'est fini entre nous. Tout, sauf ça... Maudis-moi, hurle-moi dessus, traite-moi de tous les noms si tu veux, tu en as le droit, mais je t'en supplie, ne m'abandonne pas. Je t'aime, Joss, je t'aime tant que je n'en dors plus, je n'en mange plus... Tout comme je n'arrive plus à travailler. Il y a un énorme gouffre dans mon cœur que toi seule peux combler.

Il s'arrêta, haletant presque, et vit les commissures de sa bouche trembloter.

— Kylie m'a dit qu'au travail tu n'étais plus bon à rien, commença-t-elle avec difficulté. Elle ne sait même pas pourquoi tu t'obstines à venir au cabinet.

— Elle a raison, répondit-il d'une voix enrouée. J'ai besoin de toi, Joss. Tu es ma moitié. Je ne me sens entier que lorsque je suis avec toi.

— Dash, je t'aime.

Ces paroles le soulagèrent au point qu'il en ressentit presque un vertige. Il était à ses genoux, prêt à tout pour obtenir son pardon, lui, le dominant. Mais, en ce moment, c'était elle qui détenait le pouvoir, car sans elle sa force ne signifiait rien. Sans sa précieuse soumission dont elle lui faisait don, sa domination ne représentait rien. Sa vie, d'ailleurs, n'avait plus de sens.

— Mais ce n'est pas assez, enchaîna-t-elle avant qu'il ait le temps de prononcer le moindre mot. Tu as affirmé m'aimer, mais tu te défies de moi. Or, sans confiance, l'amour ne suffit pas. Sans confiance, il n'y aura rien entre nous, à part le désir et le sexe.

Il baissa la tête, sentant les larmes monter. Un nœud étroit lui serrait à présent la gorge, il éprouvait des difficultés à respirer... Il releva les yeux pour se heurter à son regard empli de tristesse, qui proclamait la défaite. Elle était en train de renoncer à eux, il le sentait.

— C'est toi qui as toujours été obsédé par Carson, poursuivit-elle. Pas moi. J'ai tourné la page, Dash. Je l'ai laissé partir, je me suis affranchie du passé quand je suis allée sur sa tombe, le jour de l'anniversaire de sa mort. Je pouvais tout à fait concevoir que tu n'aies plus envie que nous parlions de lui une fois que nous avons été en couple, mais c'est à cause de tes doutes permanents que son ombre continuait de planer entre nous. Moi, j'ai toujours été honnête avec toi et je t'ai donné tout ce que tu exigeais de moi. Toi, tu ne m'as rien offert en retour. Ni ton respect ni ta confiance. Tu affirmes m'aimer, mais, encore une fois, l'amour rime avec confiance et respect.

— S'il te plaît, Joss, laisse-moi parler. Laisse-moi te demander pardon, Joss. Te prier, te supplier de m'excuser.

Elle lui lança un nouveau regard peiné qui lui fendit le cœur. Ses yeux reflétaient une telle résignation, comme si elle avait renoncé à tout espoir d'avenir avec lui. *Qu'à cela ne tienne !* pensa-t-il soudain. Il nourrirait des espoirs pour deux.

Portant la main de Joss à ses lèvres, il en pressa tendrement le dos contre ses lèvres.

— Joss, mon amour, je t'aime si fort que c'en est douloureux. Je ne peux pas vivre sans toi, je ne survivrai pas sans ton amour. Je t'en supplie, accorde-nous une seconde chance. Je te le demande à genoux, ma chérie, et je resterai à genoux aussi longtemps qu'il le faudra pour obtenir ton pardon. Reste avec moi et donne-moi l'opportunité de réparer mes torts envers toi.

Il reprit sa respiration, avant de poursuivre sur sa lancée :

— Tu as raison, je me suis senti déstabilisé... Tu m'as pris par surprise, lorsqu'on s'est rencontrés au *Club*. Je n'avais pas prévu de sortir si tôt du bois et peut-être que c'était moi, au fond, qui n'étais pas vraiment prêt. Mais je n'ai pas eu le choix : il fallait que j'agisse, sans quoi je prenais le risque de te perdre, et cela, ce n'était pas envisageable. J'avais si peur de ne pas être à la hauteur de Carson...

» Je regrette profondément ce que je t'ai dit le matin de l'accident, j'ai très mal réagi, j'ai dramatisé. C'était la pire erreur de ma vie, et j'ai failli te perdre à cause de ma jalousie irrationnelle. Cela ne se reproduira plus, Joss. Je te fais confiance, contrairement à ce que tu peux croire. Celui en qui je n'avais pas foi, c'était moi. Je ne pensais pas pouvoir te rendre heureuse. Le bonheur que tu avais connu avec Carson me dépossédait de mon assurance, j'en étais devenu un homme vide et aigri. Tu n'as rien fait de mal, c'est moi qui ai eu tous les torts !

Il vit son regard s'adoucir, puis des larmes y briller. Alors elle dégagea doucement la main de son étreinte et se mit à lui caresser la joue.

— Je t'aime, dit-il d'une voix rauque. Le jour de ton accident a été le pire de ma vie. J'ai eu si peur de te perdre, et surtout d'en être la cause. Si je t'ai adressé tous ces reproches, c'était parce que j'étais terrifié par ce que je t'avais fait. Je savais que j'étais coupable et pourtant j'ai proféré cette terrible accusation. Comme si une femme aussi solide que toi pouvait se suicider ! J'espère que tu seras forte pour nous deux. J'en ai besoin, Joss.

— Ça va aller, chéri, murmura-t-elle. Tout va rentrer dans l'ordre. Je t'aime.

Ses paroles versèrent du baume sur son âme meurtrie. Puis, malgré lui, des larmes coulèrent sur ses joues. Alors elle voulut le prendre dans ses bras, le serrer contre elle.

— Non, Joss ! protesta-t-il. Tu es blessée. Je ne veux pas rajouter à ta douleur.

Mais elle ne s'écarta pas de lui.

— C'est en refusant que je t'enlace que tu me fais souffrir, commenta-t-elle tendrement.

Il posa alors le front contre le sien, et leurs souffles, tout comme leurs larmes, se mêlèrent.

— Je ne te refuserai jamais rien, Joss. Il suffira que tu exprimes un vœu pour qu'il soit accompli.

— Tout ce que je veux, c'est toi, Dash, dit-elle tout simplement. Toi, ton amour, ta confiance et ta domination.

— Cela t'est déjà acquis. Mais de ton côté, après ce qui s'est passé, pourras-tu de nouveau me confier ta soumission ? Si ce n'est pas possible, je renoncerai à ce style de vie, tu es plus importante pour moi. Ce qui compte, c'est que tu sois à mes côtés, peu importe notre mode de relation.

Elle lui sourit, et une dernière larme roula sur sa joue. Puis elle ferma les yeux.

— Ne change rien, Dash, murmura-t-elle.

Elle poussa alors un soupir, un soupir douloureux.

— Tu souffres ? Oh, Joss, tu devrais être au lit ! Pas assise dans cette position inconfortable, s'écria-t-il.

Mais elle lui adressa un sourire lumineux qui lui réchauffa le cœur.

— Ne te tracasse pas pour la douleur physique ! Pour la première fois depuis une semaine, je me sens bien mieux. Grâce à toi. Tant que tu es avec moi, je peux tout endurer.

Il prit son visage entre ses mains et embrassa sa bouche.

— Je t'aime, dit-il.

— Moi aussi, je t'aime, murmura-t-elle. Et, à présent, je dois appeler Chessy pour lui dire qu'il n'est pas nécessaire qu'elle vienne me chercher. Elle m'a prévenue que si, dans une heure, elle n'avait pas reçu de mes nouvelles, elle viendrait frapper à ta porte.

Il se redressa et alla tout de suite lui chercher le téléphone.

— Dis-lui que je passerai chez elle chercher tes affaires et tes médicaments. Et que je vais prendre bien soin de toi pendant toute ta convalescence.

Elle lui sourit, puis s'entretint rapidement avec Chessy au téléphone.

Après quoi, Dash l'aida à se rendre dans la chambre afin qu'elle s'allonge.

— Tu m'as tellement manqué, Joss, lui dit-il. Je ne veux plus jamais revivre une semaine aussi épouvantable.

— Moi non plus, déclara-t-elle. Oublions ce que nous avons enduré et regardons vers l'avenir. Il est temps de nous émanciper du passé et de tourner la page.

Il lui sourit et, tout à coup, s'agenouilla devant elle.

Elle parut confuse, mais, sans tarder, il sortit une bague de sa poche. Il l'avait achetée le lendemain de son emménagement chez lui, attendant le moment opportun pour la lui offrir.

— Est-ce que tu veux m'épouser, Joss ? lui demanda-t-il alors. Avoir des enfants avec moi et vieillir à mes côtés ?

Il l'entendit haleter légèrement.

— Tu veux des enfants dès maintenant ? murmura-t-elle, la voix pleine d'espoir.

Il en fut bouleversé, et fit alors glisser la bague autour de son doigt. Un doigt qui ne portait plus l'anneau de Carson. Il avait remarqué qu'elle l'avait retiré le jour où elle s'était installée chez lui. Il aurait dû comprendre à cet instant-là toute la portée de son engagement ! Mais il avait été stupide et anxieux.

— Je te donnerai autant de bébés que tu en as envie, et je te propose de nous mettre à l'œuvre dès que tu seras guérie.

Le sourire de Joss l'aurait fait tomber à genoux, s'il ne l'avait pas déjà été.

— Alors il faudrait que nous nous mariions bientôt, enchaîna-t-elle. Je ne veux pas mettre au monde un bébé hors mariage.

— Dès que tu seras en mesure de voyager, nous filerons à Las Vegas pour échanger nos vœux, déclara-t-il. Le plus tôt sera le mieux, avant que tu changes d'avis. Et, si tu veux m'échapper, je t'assommerai !

Elle éclata de rire, et son rire combla les ultimes incertitudes qui demeuraient en son cœur. Il était l'homme le plus heureux de la terre : la femme qu'il aimait venait de lui octroyer une seconde chance. Plus jamais il ne lui donnerait une raison de douter de lui. Il l'aimerait et aimerait leurs enfants jusqu'à sa mort.

Épilogue

DASH SE TENAIT DEVANT LA TOMBE DE CARSON. C'ÉTAIT la première fois qu'il s'y rendait seul depuis son enterrement. Avant, Joss l'avait toujours accompagné, mais, cette fois, il avait tenu à venir sans elle, d'autant qu'elle avait pris la décision de ne plus lui rendre visite au cimetière, car ce n'était pas ainsi qu'elle voulait se le rappeler.

Lui aussi venait pour la dernière fois. Il voulait présenter ses adieux définitifs à son ami : Joss n'était pas la seule à avoir besoin de tourner la page !

— J'ai failli tout faire rater, vieux, commença Dash sans transition. Mais tu le sais déjà... Et j'imagine que tu as eu envie de me mettre un coup de pied au derrière pour tout le mal que j'ai fait à Joss. Bah, cela aurait été inutile, je me suis suffisamment fustigé !

Il reprit sa respiration, se sentant envahi par une très forte émotion.

— Tu m'as offert un présent extraordinaire, et je t'en suis pour toujours reconnaissant... Joss est heureuse maintenant, et moi aussi. Nous avons agi selon les règles de l'art et nous nous sommes mariés. Je te promets que désormais je prendrai toujours soin d'elle, je l'aimerai et la protégerai toujours. Seul son bonheur m'importe.

» J'espère que tu as trouvé la paix, Carson. Joss a un cœur immense. Elle nous aime tous les deux. Désormais, je suis en mesure de l'accepter et de le comprendre, ce qui n'était pas le cas auparavant.

Soudain, un rayon de soleil éclaira la tombe, et une immense chaleur lui remplit le cœur. Le moment était si beau que c'était forcément Carson qui manifestait sa présence, pensa-t-il. Qui lui faisait savoir qu'il l'aimait et lui pardonnait.

— Je suis venu te dire adieu, comme Joss il y a quelques semaines, reprit-il. Je ne reviendrai plus sur ta tombe, Carson. Joss et moi préférons garder à l'esprit des souvenirs de toi vivant, plutôt que cette tombe.

» Nous espérons avoir bientôt des enfants. Je sais que tu n'avais pas la force d'envisager la paternité ; pourtant, Joss et moi sommes persuadés que tu aurais été un père formidable. Nous avons décidé d'appeler notre premier fils Carson, en ta mémoire. Et quoi de plus logique, puisque c'est toi qui nous as réunis ? Ta mémoire vivra à travers lui, même si nous sommes tournés vers l'avenir. (Il passa rapidement la main sur la pierre tombale et se releva.) Merci de nous avoir aimés, Joss et moi. Et ne t'inquiète surtout pas pour elle, elle est entre de bonnes mains. Tu as ma parole, toi mon ami le plus cher, je ne lui ferai jamais de mal. Repose en paix parmi les anges jusqu'à ce que nous nous retrouvions. Au revoir, Carson.

Le cœur soudain tout léger, Dash regagna sa voiture, où sa femme l'attendait. Dès qu'elle l'aperçut, elle en descendit et s'avança vers lui. Elle était d'une beauté saisissante, aussi radieuse que le soleil.

Elle se contenta de lui étreindre la main quand il arriva à sa hauteur, et ils revinrent lentement et en silence vers la voiture.

Une fois derrière le volant, il ne démarra pas tout de suite. À la place, il se tourna vers sa magnifique épouse.

— Je t'aime, lui dit-il la gorge nouée par l'émotion.

Elle se pencha vers lui pour lui donner un baiser sur la joue.

— Moi aussi, mon chéri. Et maintenant rentrons à la maison pour faire un bébé. Tu m'en as promis beaucoup, rappelle-toi, alors il faut se mettre illico presto au travail.

Il lui sourit, tellement ému à l'idée qu'elle tombe enceinte de lui. Elle ne prenait plus la pilule depuis un mois, et c'était le bon moment de son cycle. Si cela ne tenait qu'à lui, ils resteraient deux jours au lit, à fonder cette famille que tous deux souhaitaient de toutes leurs forces.

Mais ce qui comptait avant tout, c'était qu'elle soit sa femme, sa maîtresse, sa meilleure amie, sa soumise adorée. Même s'il était son dominant, c'était lui qui était à ses pieds, son amour inconditionnel le rendant extrêmement humble.

Elle avait beau s'être assujettie à lui de son plein gré, il serait son esclave à jamais.

— OK, allons les faire, ces bébés, dit-il d'une voix rauque. J'ai hâte de voir ton ventre gonfler, de te voir resplendir quand tu porteras notre enfant...

- [Couverture](#)
- [Titre](#)
- [Dédicace](#)
- [Chapitre premier](#)
- [Chapitre 2](#)
- [Chapitre 3](#)
- [Chapitre 4](#)
- [Chapitre 5](#)
- [Chapitre 6](#)
- [Chapitre 7](#)
- [Chapitre 8](#)
- [Chapitre 9](#)
- [Chapitre 10](#)
- [Chapitre 11](#)
- [Chapitre 12](#)
- [Chapitre 13](#)
- [Chapitre 14](#)
- [Chapitre 15](#)
- [Chapitre 16](#)
- [Chapitre 17](#)
- [Chapitre 18](#)
- [Chapitre 19](#)
- [Chapitre 20](#)
- [Chapitre 21](#)
- [Chapitre 22](#)
- [Chapitre 23](#)
- [Chapitre 24](#)
- [Chapitre 25](#)
- [Chapitre 26](#)
- [Chapitre 27](#)
- [Chapitre 28](#)
- [Chapitre 29](#)
- [Chapitre 30](#)
- [Chapitre 31](#)
- [Chapitre 32](#)
- [Épilogue](#)
-

-
-
-